

*Ce manifeste est dédié à mon épouse, à nos enfants et petits-enfants, à mes frère et soeurs et à mes parents qui nous ont inculqué avec passion cette nécessité de devoir partager nos cultures, d'un respect absolu de toutes les différences, du droit de dénoncer tout ce qui nous heurte.*

*Cette écriture peut vous sembler confuse mais j'ai voulu transmettre spontanément sur le papier toutes les émotions qui m'ont traversé l'esprit pendant ces quarante années. En rêvant un monde meilleur pour nos petits-enfants.*

*Paul Vincent, architecte retraité, inventeur, ex-Assistant Maître d'Ouvrage pour un urbanisme vertueux, ex-enseignant de Master et chercheur.*

# « LABO-CITÉ »

**Ce livre est une « simple fiction », écrite par bribes pendant ma retraite afin d'inventer avec vous la vision romancée d'une « Ville Heureuse à Vivre ».**

**Un manifeste virtuel qui se veut aussi une fiction, une chimère qui n'a cependant rien d'utopique.**

**À moi d'être force de propositions.**

**À vous de faire la part des choses puis de lancer des réformes concrètes.**

*Notre ami commun Jean-Jacques Rousseau aimait se promener en solitaire :*

*« Le pays des chimères est, en ce monde, le seul digne d'être habité »*

À vous de décider si ce projet de réformes des pratiques urbaines est possible ou illusoire. L'écriture est posée sur le papier directement, spontanément, par petites séquences, dans la brume actuelle. Je crois à la spontanéité, à la franchise, à la sincérité de mon écriture. C'est du live comme dans un concert !

Une ardeur, un entêtement et des répétitions qui me semblent salutaires.

Je crois être, en quarante ans de pratiques architecturales, urbaines, pédagogiques, un saltimbanque observateur, un gentil bouledogue inventif.

Je souhaite raconter cette histoire à l'ombre d'un nuage mêlant fiction et colère noire... après ces aventures humaines, sociétales, environnementales, ces belles années d'expérimentations et la formation innovante d'étudiants de Master.

Je ne suis pas un intellectuel. Je suis un simple témoin qui veut vous faire partager mes doutes, mes envies de réformes sans posséder le niveau de compétence administrative de nos élites urbaines. Je souhaite vous faire partager mes sensations, être force de propositions liées à ces retours d'expériences multiples.

**Nous devons inventer ensemble une reconquête d'innocence, un bonheur manifeste à mettre en oeuvre, dans la joie, une ville heureuse à vivre.**

Nous devons décrire une délivrance sans y ajouter trop de colère comme des enfants qui rêvent et dessinent un monde meilleur.

Nous devons constater cette impuissance persistante face aux acteurs de ces nouveaux quartiers déshumanisés.

La situation actuelle me remplit en effet de honte.

Ce livre veut nous guider.

**Labo-Cité propose des actions concrètes, une délicieuse réhabilitation du bon sens. Tout doit rester possible si nous voulons quitter l'intolérable.**

Je n'oserai pas parler de « renaissance urbaine ». Nous sommes arrivés au bout du chemin, dans cette forêt obscure, assombrie, inquiétante.

Une « nuit noire » a envahi notre territoire de jour comme de nuit.

Une terreur programmée en toute impunité par nos élites urbaines !

La lune n'éclaire plus rien. La voute céleste a disparu. Tout simplement.

La fiction et l'humour vont nous aider à trouver une issue afin de sortir de cette opacité visqueuse.

Il ne s'agit pas d'un « survivalisme urbain », plutôt d'un état des lieux désastreux, d'un jeu d'actions morales, créatives, vivaces afin de tracer un nouveau paysage fécond. Croisons les doigts et respirons un bon coup !

Prenons conscience de nos erreurs, de nos faiblesses !

Retrouvons enfin la confiance afin d'être forces de propositions décentes !

Nous ne voulons plus faire manger des racines à nos jeunes architectes, paysagistes et urbanistes, pleurnichant au fin fond de cette forêt obscure.

**Nous devons « passer à l'acte », bousculer gentiment les acteurs actuels qui se complaisent dans un confort obscène.**

Cette prise de conscience complètera les écrits d'intellectuels que je lis avec ravissement, ces intellectuels qui n'osent cependant pas mettre les pieds dans ce plat d'une suite de réformes structurelles et politiques indispensables.

Une pratique étendue à différents pays, à différentes écoles de la vie me permet de proposer de passer à l'acte d'agir avec force et détermination !

Nous devons piquer au vif nos grands amis aménageurs, leurs urbanistes obéissants, ceux qui produisent des plans de parcelles et des PLU complètement déconnectés des réalités, des modes de vie des nouvelles générations d'habitants, déconnectés enfin de toute vision environnementale.

Ce petit monde nage dans une peur morbide, celle de devoir remettre en cause son joli petit confort, son petit patrimoine.

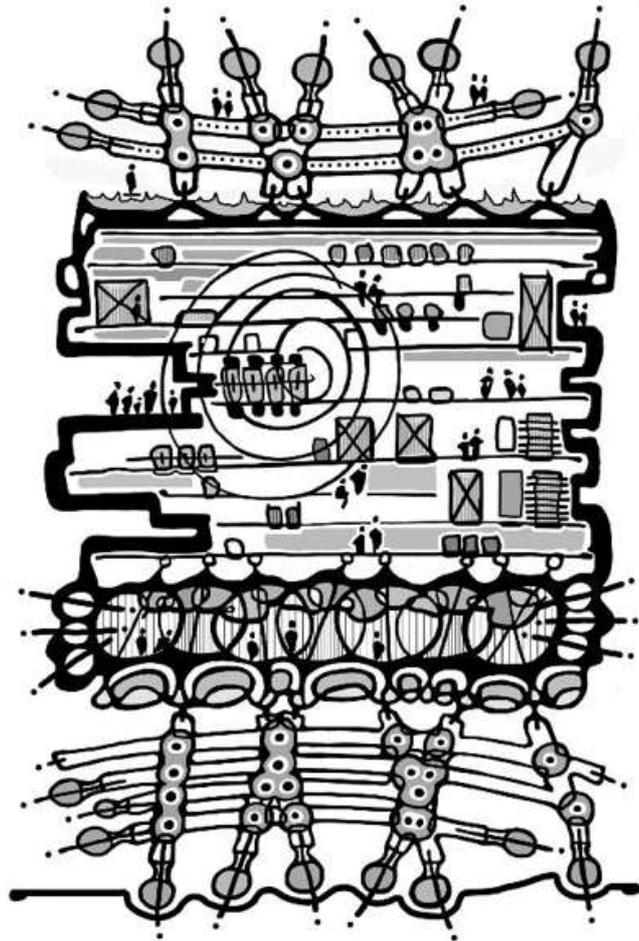
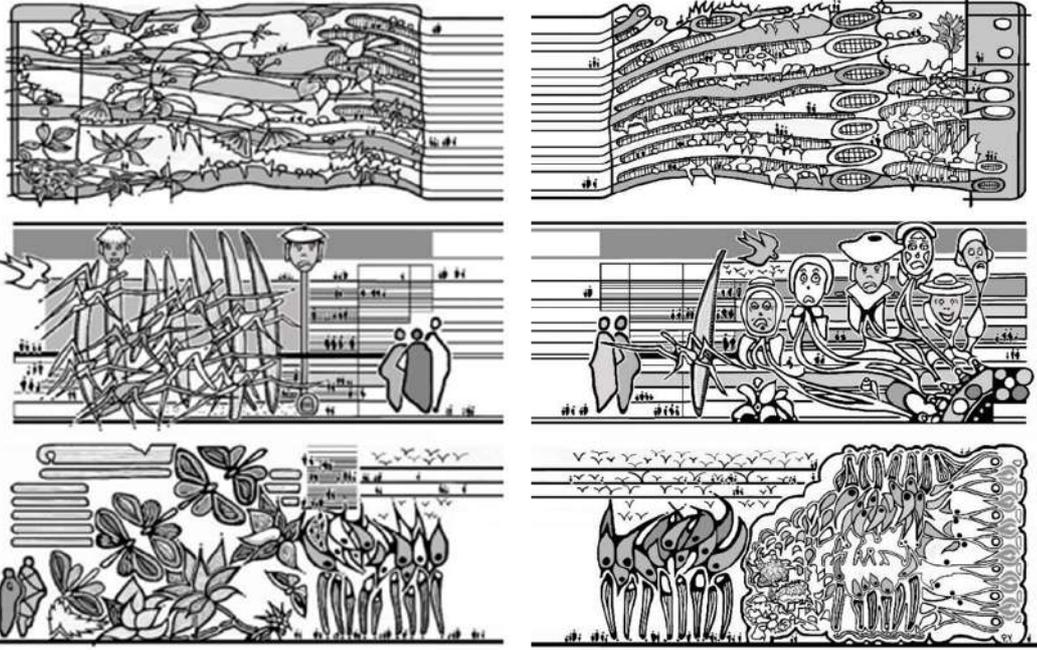
L'image la plus parlante est celle d'un marécage dans lequel nous nous baignons ardemment.

Nous devons passer d'un marigot tout gluant à un « bayou », cet éco-système en eau douce couvert de racines permettant de respirer.

Prenons en compte notre propre bio-diversité, ce plaisir d'habiter des quartiers vertueux et vivaces.

Angoisse, couardise, aversion nous prennent les tripes face aux (R)évolutions à mettre en oeuvre suite à cet état des lieux consternant

**Ces petits articles ont été écrit au fil du temps pendant mes voyages sur mon téléphone ou ma petite tablette. Une écriture spontanée ponctuée de répétitions. Une écriture qui décrit ces belles aventures, les succès et assez souvent des constats d'échecs.**



# CHAPITRE 1

## UN ACTE FINAL LIBÉRATEUR L'ALPHABET VERTUEUX DE « LABO-CITÉ »

**Ce résumé introduit le MANIFESTE de LABO-CITÉ...**

**Il établit un alphabet récapitulatif « de A jusqu'à Z » pour une rénovation vertueuse des pratiques, phase par phase et par corps de métiers.**

**« A » comme ABRI et ASSURANCE :**

**UN NOUVEL ÉTAT SALVATEUR ET UNE EUROPE RESPONSABLES.**

Nous devons renégocier avec l'Europe afin de rétablir des barèmes d'honoraires comme celui de la Loi MOP. Il ne s'agit pas d'imposer une non concurrence mais de définir un cadre qui permette de travailler sereinement pour de petites structures qui n'ont pas la possibilité de s'imposer auprès des monstres de la construction. La situation détruit ces nouvelles générations de concepteurs performants et inventifs. C'est tout simplement honteux !

Nous voulons l'assurance de pouvoir travailler pour un état salvateur et compétent, un état comprenant les enjeux d'un « cadre de vie bénéfique pour la population ».

Un nouveau « Ministère du cadre de vie » intégrant le territoire, les villes, nos campagnes sera créée. Il sera adossé directement au 1er ministre avec un ministre associé d'une personnalité indiscutable.

La transversalité sera ainsi affirmée par ce couple ministériel au niveau urbanité, architecture et paysage, avec une priorité donnée à l'environnement passif, aux transports publics ou partagés, au cadre de travail.

Ce ministère aura des droits affirmés y compris au niveau des finances.

Cette transversalité se concrétisera donc par des connections réellement prioritaires avec les autres ministères, en particulier tout ce qui concernera la sociologie urbaine, la pédagogie au sens large, la santé dans le cadre de vie, l'innovation, la recherche, les transports, la mixité d'usages et le budget.

L'ensemble de cet « éco-système fédérateur » sera connecté avec les milieux associatifs avec un cadre financier global généreux, en référence à l'époque de Jack Lang. Le ministère de la culture actuel sera donc dépouillé de l'architecture qu'il ne sait plus gérer. Cela lui fera le plus grand bien. Un habitat passif inventif, un cadre de travail bénéfique pour tous et le confort ressenti par les habitants deviendront la priorité politique de ce gouvernement avant-gardiste et novateur.

Une vraie (R)évolution pour les familles, les femmes, les hommes, les enfants, une (R)évolution pour les travailleurs de cette nouvelle génération avec des pratiques enfin vertueuses. Le ministère des finances et tous les lobbys seront mis sous contrainte par ce second ministre afin d'en tirer la substantifique moelle.

Le service communication de ce Ministère pour une vie heureuse sera créé pour la première fois avec un lien direct et transparent avec les médias et les associations d'usagers. Cet éco-système sera libre d'accès, compréhensible par tous.

Une nouvelle image politique, salutaire face à la défiance et aux allergies des français pour les politiciens. En matière d'urbanisme, d'architecture et de paysage, à proprement parler, il s'agira d'imposer des règles du jeu démocratiques que vous retrouverez en partie dans ce manifeste.

Comme en Australie, il faudra des contreparties, une réelle bonne foi, sous un contrôle très strict et indépendant.

La fin des bricolages tortueux et des aberrations urbaines, comme dans ma rue !

– Exiger en particulier la constitution d'équipes réellement pluridisciplinaire avec la validation de mission complètes et la répartition honnête des honoraires de tous les acteurs.

– Développer une ventilation naturelle régulée conçue en thermique d'été afin d'éviter toute climatisation ( sauf locaux spécifiques ) avec un tirage d'air assurant un confort ressenti optimal.

– Imposer un contrôle qualité sur la pérennité des ouvrages avec la participation d'un bureau spécialisé dans la maintenance et l'exploitation, ce qui devient aussi une nécessité environnementale.

– Noter les projets et les aménagements paysagers de dix ans d'âge.

*\*Le but sera d'en finir des concours foireux avec ces aménageurs peu regardants sur les pratiques de dumping de la plupart des promoteurs et des majors.. En finir aussi des maîtres d'oeuvre acculés grâce à un contrôle des vrais coûts d'objectif des projets par des économistes totalement indépendants.*

*\*Un « livre de bord de l'intégrité » devra être remis à la direction du « Ministère du cadre de vie ». Il sera signé par les directions et les chefs de projet de toutes les sociétés d'aménagement afin d'éviter des réunions personnelles avec des promoteurs, des entreprises et des fournisseurs.*

*\*Comme pour la santé qui est liée intimement au cadre de vie des usagers, une lutte sera menée contre les déserts architecturaux, pour une répartition des commandes publiques et privées dans leur cadre local.*

*\*Ras le bol de la main mise des parisiens sur le pays et ras le bol des combines locales. Place aux jeunes urbanistes, architectes, paysagistes et ingénieurs passifs habitant à moins de soixante km des chantiers.*

« **B** » comme **BAPTÊME** et **BIENSÉANCE** :

### **LA FORMATION DE DECIDEURS PERFORMANTS.**

Nous sommes arrivés au bout de ce chemin du grenouillage, je dirai aussi des tripatouillages qui entraînent la médiocrité actuelle. Choisissons des élus qui ont des visions humanistes personnelles, qui veulent les assumer sans connections partisans. Nous devons exiger un respect absolu de tous les interlocuteurs en dehors des clans, des sectes, des lobbys et de toutes les formes de regroupement partisans. Place à l'humain, au savoir-faire et au génie collectif !

Une formation de 2 à 3 jours sera obligatoire pour tous les élus et leurs équipes par des teams pluridisciplinaire indépendants venant d'autres régions. Certains ont déjà passé ce cap de la formation après leurs élections. Ils ont jugé ce moment d'ouverture fondamental. Merci à eux de l'avoir reconnu en conférence.

*\*Le but sera de faire comprendre qu'un bon projet ne peut se mener qu'avec un bon maître d'ouvrage moins politique, plus compétent et des élus bosseurs respectés par toutes les équipes.*

« **C** » comme **CHOIX** entre **COLLECTIF** et **CLOTURES** :

### **DES LIENS ETROITS ENTRE LES ÉLUS ET LES SERVICES.**

Exigeons des ateliers de travail obligatoires de deux jours par mois entre nos élus, leurs équipes et les directions des services territoriaux avec la présence de tous les autres services concernés ( dans les communautés urbaines, les mairies, les architectes des bâtiments de France, etc... ).

Ils seront encadrés par une équipe pluridisciplinaire avec la présence de sociologues / anthropologues spécialisés.

Les habitants et la presse pourront être invités en visio dans une salle annexe.

On s'affranchira des clôtures et des barrières.

On s'affranchira des copinages afin d'avancer collectivement !

C'est la clé du succès mais il va y avoir des réactions épidermiques !

Le territoire ne peut plus être un saut d'obstacles créés de toutes pièces par des acteurs qui inventent des normes stupides, inapplicables, déconnectées des réalités.

*\*Le but est de forcer ces intervenants à travailler de concert entre les élus et tous les services. Les fonctionnaires qui cacheront des éléments aux élus seront mis sur une voie de garage. Une conférence débat sera organisée le dernier jour de chaque mois afin de débattre ouvertement avec un maximum de personnes de la société civile.*

*\*Parité et 15 % minimum d'architectes et de paysagistes intégrés à la direction des services.*

« **D** » comme **DROITURE** et **DIGNITÉ** :

## **UN NOUVEAU « MINISTÈRE DU CADRE DE VIE » POUR UNE URBANITÉ INNOVANTE ET VISIONNAIRE.**

Le Ministère qui fera appliquer la suite de ces réformes devra nécessairement être conduit par des fonctionnaires sensibles à la qualité du cadre de vie des français. Ce seront des femmes et des hommes de nouvelle génération suffisamment intègres et indépendants pour faire appliquer ces réformes stricto sensu par tous les interlocuteurs des ministères y compris par les préfetures, ceci sur l'ensemble du territoire.

La parité et une répartition par tranches d'âge seront appliquées avec rigueur à toutes les phases de ces nouvelles pratiques en ouvrant des postes à la vie civile.

Une formation obligatoire de deux jours se fera aussi pour toutes les employés du ministère par des équipes pluridisciplinaires indépendantes.

On reverra totalement les modes de consultation d'Assistants à la Maîtrise d'Ouvrage et d'équipes de co-conception. Ceci concernera les concours publics mais aussi les concours privés avec un vrai label de qualité en s'inspirant de pays démocratiques comme la suisse.

*\*Le but est de faire prendre conscience de la puissance néfaste des lobbys, de présenter des projets innovants en référence dans le monde entier et de proposer des démarches efficaces partagées avec tous les acteurs, ceci pour tout aménagement extérieur et tout projet de bâtiment.*

*\*Le but sera aussi de faire comprendre qu'un bon projet ne peut se mener avec un ministère déconnecté des réalités de l'architecture au sens large.*

*\*Une partie indépendante du nouveau ministère sera affectée au contrôle qualitatif de la pédagogie innovante dans les différentes écoles publiques et privées pour un enseignement vertueux de l'urbanisme, de l'architecture, du paysage et pour une ingénierie enfin passive.*

Ce nouveau ministère considérera l'acte de co-concevoir et de construire un territoire vertueux comme une nécessité absolue, pas comme une sous-discipline par rapport à la sacro-sainte Culture. Nous rendrons leur dignité aux acteurs inventifs de ce nouveau ministère du Cadre de vie.

Cette droiture va imposer le recadrage de certains partenaires soumis effectivement aux pressions des lobbys et aux réglementations décalées par rapport aux priorités environnementales. Je pense en particulier à la structure même du CSTB qui doit avancer indépendamment des bétonniers ou des fabricants d'isolants industriels.

Je pense aussi aux aménageurs, à leurs urbanistes et aux architectes qui devront désormais intégrer l'ensemble de cette palette vertueuse.

À ce titre les normes HQE et la RT 2020 ont été mises au point en toute dépendance de ces lobbys ! Une drogue dure et inefficace ! Il ne sert à rien de promouvoir une architecture vertueuse non climatisée si on ne s'entoure pas d'une équipe expérimentée avec un spécialiste de la ventilation naturelle et un thermicien passif, des spécialistes de l'habitat autonome.

Mais attention ! Il y a un vrai problème de mode opératoire !

L'architecte doit accepter de suivre, dès la première seconde, ces spécialistes afin de concevoir collectivement des projets qui fonctionnent

On arrivera forcément à des solutions globalement performantes mais il faut adopter en parallèle un ensemble de mesures structurelles : Tenir compte des spécificités de chaque site, de son environnement, des vents dominants.

Ensuite co-concevoir avec une ligne de conduite :

Un îlot de fraîcheur avec une végétation en plusieurs couches apportant de l'ombre en été. Des bâtiments isolés avec des isolants biosourcés qui permettent une décharge en été ( et pas des isolants industriels uniquement pour l'hiver ) et une inertie cohérente.

Des protections contre les apports solaires à l'est, au sud et à l'ouest par saisons. Des toitures blanches doublées avec vide d'air ou des toitures végétales en sédums et dans tous les cas la récupération des eaux de pluie,

Évidemment une architecture innovante permettant une ventilation naturelle régulée à 1 m/s. C'est de fait une architecture que j'appelle « vernaculaire » afin de marquer les esprits.

Nous devons obtenir de jour les moins quatre °C à moins cinq °C ressentis à l'intérieur des espaces et une décharge nocturne aussi de moins quatre °C à moins cinq °C la nuit après de vraies modélisations thermiques. Si nécessaire avec des essais en soufflerie intégrant les contraintes du site.

En général cela imposera un asservissement manuel ou motorisé des façades à la place de toute climatisation plus coûteuse.

Il n'y a pas cinquante solutions et la meilleure option est un patio ou une fente de tirage d'air avec des lèvres surélevées en partie haute, une gestion saisonnière ( serre en hiver, ouverte en été ) et cette fameuse ventilation naturelle qui donne le confort absolu.

**« É »** comme **ÉMANCIPATION** et **(R)ÉVOLUTION** dans les **ÉCOLES** :

**UN PASSAGE À L'ACTE URBAIN DÈS LE PRIMAIRE.**

Les architectes devront nécessairement offrir quelques cours chaque mois dans les écoles à partir du primaire. Parler aux enfants de la qualité des aménagements urbains, des espaces bâtis et des sensations que la Ville et nos campagnes peuvent et doivent provoquer.

*\*Le but est de révéler une prise de conscience chez les enfants et les adolescents puis de préparer de nouveaux modes d'inscription dans les écoles après le baccalauréat. Le baccalauréat intégrera une spécialité : « Territoire partagé » à l'écrit et à l'oral. Les différentes écoles d'architecture et d'ingénierie devront, après le baccalauréat, réformer leurs pratiques avec la nécessité d'apprendre à co-concevoir avec des enseignants regroupés en équipes pluridisciplinaire véritables. Les enseignants traditionalistes devront laisser leur place.*

*\*Ces formations innovantes et créatives se feront dès la première année avec des liens multiples entre écoles de différentes spécialités.*

*\*Elles devront ouvrir les yeux sur de nouveaux métiers, de nouvelles pratiques, de vrais processus démocratiques.*

Les meilleurs travaux des étudiants seront publiés chaque année et diffusés au niveau régional et national avec des prix sonnants et trébuchants remis par le ministère.

Toutes ces écoles seront notées chaque année au niveau sociétal et environnemental en fonction des créations innovantes, des réalisations effectives, des pré-prototypes et prototypes, des brevets déposés et de tous les liens effectifs avec les habitants des quartiers et des campagnes.

Les équipes d'élèves se noteront individuellement et collectivement et noteront leurs enseignants comme cela s'est déjà fait à Lyon.

*\*Le but est de former enfin des professionnels ouverts à de nouvelles pratiques urbaines en partant toujours de l'humain, de la petite échelle, de la mixité des générations et des cultures, de la mixité des usages, de la création d'emplois innovants adaptés à la réalité des quartiers.*

*\*Les aménagements et les bâtiments conçus devront recevoir les usagers avec de nouvelles règles du jeu liées à des modes de gestion innovants, au bon sens et à leur vie collective.*

*\*« Passer à l'acte vertueux » deviendra de fait une nécessité absolue !*

« **F** » comme **FERVEUR** contre le **FAVORITISME** :

**DES AMÉNAGEURS INTÈGRES, INDÉPENDANTS DES PROMOTEURS ET DES ENTREPRISES.**

Un message ferme sera transmis par le gouvernement et les préfetures :

Les collectivités territoriales, les regroupements d'urbanistes bienveillants et partageurs et les aménageurs devront tous parler désormais d'urbanité, arrêter de concevoir de nouveaux quartiers avec des réglementations administratives et juridiques, avec des clôtures, des barrières et des télécommandes.

Place enfin au bon sens et à l'humain !

Il y va aussi de notre capacité à lutter contre le réchauffement climatique, les inondations avec tous ces parkings bitumés, avec ces « projets impropres à leurs destinations ». En finir des concours alimentaires payés avec nos impôts !

Place à la démocratie ouverte à tous les acteurs, à la population comme en Suisse. Arrêtons les bricolages et retrouvons une intelligence humaniste, optimisons les projets en toute transparence. Alors les coûts de construction baisseront. La preuve a déjà été faite même en marchés publics.

On ne peut plus continuer à bâtir de nouveaux quartiers issus de cette maladie de la collectionniste.

*\* Le but sera de faire noter tous les acteurs de la construction y compris les aménageurs et les promoteurs par les habitants, par les acteurs sociaux et culturels ! La qualité va réapparaître comme par magie grâce à ces notes qui seront diffusées dans tous les médias.*

Que les maîtres d'ouvrages arrêtent de penser qu'ils pourront lutter contre les services juridiques des majors ! Faisons déjà signer aux cadres de la direction des projets publics une interdiction de

trouver un nouveau travail pendant trois années chez les dix plus grosses entreprises de gros-oeuvre et chez les vingt plus grands fournisseurs de matériaux de la construction.

« **G** » comme **GÉNÉROSITÉ** :

### **DES PROGRAMMISTES SOCIOLOGUES FAVORABLES À TOUTES LES MIXITÉS.**

On ne retiendra plus les programmistes les moins chers, ceux qui sabrent leur travail avec l'aide de photocopieuses pour des programmes identiques quelque soit la ville, ses habitants et les besoins.

Des critères qualitatifs seront enfin établis.

Le jury démocratiquement choisi, comprenant les enjeux et ceux de sa population, décidera aussi du programme le mieux disant avec une mission qui durera au minimum jusqu'à la fin des études. La capacité d'écoute des acteurs sera prépondérante afin de finaliser une programmation flexible. Les profils retenus seront donc plutôt des programmistes / sociologues urbains ou anthropologues avec cette volonté d'enrichir et d'optimiser le programme puis de travailler collectivement avec la maîtrise d'ouvrage et la maîtrise d'oeuvre.

Ces expériences ont déjà été vécues. Elles se sont avérées très utiles.

*\*Le but sera d'établir des fiches de mixité des usages publics et privés par espaces partagés, ceci sur les saisons, les jours de la semaine, les tranches horaires puis de définir le mode de gestion optimal pour les différentes fonctions partagées.*

*\*On imposera dans tout projet, lors du dépôt du permis de construire, la règle budgétaire de la dépense des quatre fois 1% du coût de construction, règle empruntée à Patrick Bouchain :*

*\*1% Artistique urbain + 1% pédagogie / formation + 1% recherches scientifiques / innovations + 1% solidarité / associations.*

*\*Cette nouvelle répartition des richesses boostera tous les cerveaux sclérosés des acteurs actuels !*

L'hybridation des usages nécessite en tout cas du temps et des équipes pluridisciplinaire à l'écoute encore une fois des élus, des acteurs culturels et sociaux. Il faut de nos jours passer des missions à ces vrais sociologues urbains, actifs jusqu'à la fin des projets. La mixité des usages est en tout cas une vraie optimisation financière des projets publics et privés. Elle doit devenir une piste à creuser impérativement pour chaque projet. L'option de s'en passer n'existera pas.

« **H** » comme **PAROLE HABITANTE** :

### **LA PARTICIPATION AUX PROJETS DÈS LE PROGRAMME ET L'ESQUISSE AVEC DES ASSOCIATIONS BIEN STRUCTURÉES.**

Dans de nouveaux quartiers, le ministère du cadre de vie imposera un pourcentage minimum de 15 % des surfaces pour des projets solidaires.

On supprimera la beauté superficielle et la technicité trop coûteuse des façades.

On proposera en contrepartie une intelligence de la conception, de la flexibilité, des capacités d'évolutions en fonction des modes de vie des familles et des travailleurs, des espaces tampons saisonniers, des cloisons qui bougent, des serres et des loggias bioclimatiques. La création de projets références autonomes.

– La fin du bitume en toiture et en sols !

On imposera des doubles toitures ou d'autres végétalisées, des plantations adaptées, des matériaux plus ou moins vibrants, des odeurs, une acoustique par espace, des axes de vues, de la privacité, etc etc...

– La fin d'un formalisme inadapté à notre société.

Il y a un vrai problème de culture du choix quand on n'a tout simplement pas de choix alternatifs. De nos jours, pour du neuf, on doit choisir entre la promotion sauvage et la promotion sauvage ! Je conseille de rénover le bâti ancien, mieux construit et beaucoup plus intelligent de conception. Certains appartements HLM sont beaucoup plus pertinents que ceux qui sont en vente actuellement.

Le plus souvent, à surface égale, la qualité sociétale et environnementale coûte cinq % à dix % en plus mais personne ne vous la propose ! Le plus souvent, une optimisation des projets et des programmes à tous niveaux, une modularité dans la conception, une mixité d'usages, une gestion intéressante apportent au moins dix % d'économies mais qui vous les propose ? Etre force de propositions et d'alternatives devra être inscrit dans nos gènes de co-concepteurs.

Cela fera partie des critères de choix des nouveaux jurys !

*\*Le but est de plafonner les loyers des promoteurs suivant le pourcentage et l'utilité de surfaces d'activités et commerciales obligatoires dans toute opération y compris en rénovation.*

*\*Simplifions au maximum les contraintes pour les locataires et les propriétaires de locaux d'activités dits capables, ordinaires, flexibles et très peu coûteux.*

*\*On imposera aux aménageurs puis aux promoteurs des loyers progressifs avec le temps, sur cinq ans pour les commerçants utiles comme les libraires, les coiffeurs, etc...*

« **I** » comme **INTERSTICES** :

**DIX % D'ESPACES COMMUNS IMPOSÉS DANS TOUT PROJET.**

Nous donnerons toujours la priorité au fait de conserver des traces de bâtiments de qualité en évitant de démolir pour démolir. Favorisons cette pratique de la rénovation du bon sens par une légère augmentation de cinq % de surface en plus pour tout projet considéré s'il retient cette option

rénovation au lieu de celle de la démolition ? Réduisons de cinq à dix % les surfaces en fonction des programmes et rajoutons cette surface en parties communes libres et heureuses à vivre.

Comme la plupart de nos voisins ! Imposons dans tout permis de construire un benchmark complet préalable afin d'apprendre de nos voisins.

– Nous avons besoin de nourriture afin de lutter contre le racisme et l'illettrisme.

– Nous avons besoin de récits du monde entier, des cuisines du monde, des musiques du monde, de l'artisanat des anciens, de toutes les cultures afin d'apprendre de toutes ces différences.

– Ne nous refermons plus dans nos coquilles d'huitres.

*\* Le but sera de construire des projets communautaires dans tous les « interstices de nos villes » avec des aides publiques ou celles d'une Caisse des dépôts désormais au service des habitants. `Ces interstices sont en général des parcelles trop étroites pour satisfaire les promoteurs. Ils ouvrent la porte à de nouveaux programmes associatifs comme on peut en voir à Marseille.*

« **J** » comme **JURYS INTÈGRES** :

## **DÉMOCRATIE ET HUMANISME.**

Fixons le véritable but financier des projets avec des marges successives étape par étape et l'impossibilité de le dépasser.

Analysons toujours la valeur des options, des évolutions et travaillons à livre ouvert avec toute les équipes. Mettons en place aussi des punitions effectives très élevées en cas de dépassements pour tous les acteurs y compris les maîtres d'ouvrages peu scrupuleux et leurs juristes.

Rappelons que la Maîtrise d'ouvrage est la structure propriétaire, la patronne, la cliente. La Maîtrise d'oeuvre est la structure responsable des études et forcément du suivi de la réalisation. Un architecte qui n'est pas responsable de son chantier ne fait pas son job intégralement. Apprendre à construire est nécessaire pour apprendre à concevoir !

Interdisons donc les équipes qui ne suivent pas leurs chantiers en interne, ce qui ne les empêche pas de co-traiter avec une direction des travaux intégrée dans l'équipe et payée par elle.

*\*Le but est d'en finir des permis de construire laxistes !*

*\*En finir des administrations bricoleuses ! Obligation de fournir dans les nouveaux permis de construire le benchmark de projets similaires, les esquisses préliminaires, les contrats et la répartition des honoraires de toute l'équipe.*

*\*Obligation aussi de fournir les modélisations thermiques afin de vérifier les baisses de températures en saison chaude dans le bâti et dans les aménagements.*

*\*Les maires seront considérés comme de vrais responsables de la qualité donc de la validation effective de vrais permis de construire de qualité.*

*\*Le laxisme a assez duré par rapport à la promotion privée, au manque d'urbanité.*

« **K** » comme **KNOCK-OUT** :

### **COUPS DE FOUET POUR FLAGELLER LES DÉLINQUANTS.**

Nous ne pouvons pas observer les pauvres et leurs déchets sans réagir.

Nous habitons une communauté de la médiocrité et cela a réussi aux puissants jusqu'à ce jour. Devons nous continuer à vivre cachés derrière une burqa invisible.

Nous ne validerons plus les transferts de déchets depuis les pays riches vers les continents pauvres, depuis Paris vers la province, comme une nécessité absolue. On stocke nos poubelles dans le désert et les enfants font le tri pour acheter de quoi survivre. Et les problèmes de fourniture de sable et de ciment pour le sacro-saint béton des majors ?

Finissons-en aussi des bricolages des sociétés produisant du ciment !

Les grands patrons de l'urbanisme français essaient d'évoluer à leur rythme afin de ne froisser personne. Ils ne quitteront jamais leurs mauvaises habitudes sans une action explosive. Nous devons leur indiquer la porte de sortie et les remplacer par des personnes plus expérimentées, plus intègres et inventives.

Ce n'est pas compliqué. Le plus souvent, leurs collaborateurs, ceux qui bossent vraiment et ne déjeunent pas dans les meilleurs restaurants ont des compétences et une réelle ouverture d'esprit.

*\* Le but, Madame la Ministre, est que vous donniez les clés de toutes ces maisons obscures d'aménageurs à une nouvelle génération de personnes compétentes, reconnues, avec une démarche bien affirmée, juste, équitable, incorruptible et une éthique imposée noir sur blanc dans leurs contrats !*

« **L** » comme **LIBERTÉ** :

### **POUR UNE PRESSE LABORIEUSE ET INDÉPENDANTE.**

Un vrai problème de fond se pose à ce sujet. Je ne vois qu'une seule solution pour remettre les compteurs à zéro car la situation est vraiment préoccupante.

Montrer le travail des stars sans aucun avis critique n'a strictement aucun intérêt !

Subventionnons de jeunes journalistes spécialisés indépendants car il en existe.. Imposons une charte de déontologie et des missions claires. Ils ne sont pas chers et ils bossent vraiment ! Il faut juste leur confier ces missions et « libérer la parole » sans risque pour leur sécurité par rapport aux lobbys.

Fixons toute une série de sujets de reportages analytiques critiques dans tous les domaines liés directement ou indirectement au Cadre de vie.

La palette est très étendue et on peut diviser ce travail de recherches opérationnelles sur un planning de six mois avec ces jeunes talentueux.

Il existe par exemple une association qui a établi un programme très précis avec les retards jour par jour sur toute l'année de tous les RER, de tous les trains français. La SNCF a été obligée de constater qu'elle était complètement en retard sur l'utilisation de ses propres données horaires.

Le constat est d'ailleurs affligeant !

Cela fait bien rigoler d'entendre les politiques parler du Grand Paris ou des nouvelles lignes de RER avec de faux budgets.

Qui doit payer les retards des travailleurs de banlieue qui mettent en moyenne chaque jour sur toute l'année quarante minutes de plus que nécessaire ?

Qui doit leur payer une retraite anticipée pour faute caractérisée par ce service de transport inique ?

Faites d'abord fonctionner correctement tous les trains de banlieue, tous les TER et remettez en place les lignes qui ont disparu de notre territoire avec des horaires respectés ! C'est une nécessité absolue !

La presse établira des rapports critiques, positifs et négatifs sur l'urbanisation du territoire. Au sens large, celui du Cadre de vie des français. Par exemple elle recensera le respect absolu des horaires de tous les trains. Le tout sera diffusé chaque mois à tous les acteurs de la construction, au Président, aux différents Ministères concernés, au grand public avec des reportages télévisés et des retours complets sur les réseaux sociaux.

Nous allons donc mettre en place une structure calme et intègre de donneurs d'alertes sur le manque d'urbanité de notre territoire, thème par thème, région par région. À noter que les transports publics gratuits seront co-financés par l'état.

*\*Le but sera alors pour la presse des grands groupes de retrouver sa propre éthique, de se remettre au travail en ciblant ce qui touche la population, pas la gueule de grands projets en Arabie saoudite. Cette presse médiatisera aussi les trois nouveaux prix du Moniteur à dix ans d'âge avec la participation effective des habitants. Ils sélectionneront les meilleurs bâtiments et aménagements publics, les meilleurs bâtiments et aménagements privés avec des critères justes.*

*\*Un vrai changement ! J'en ai parlé à un des patrons du Moniteur qui m'a envoyé de facto vers un subalterne. Pas assez chic !*

Nous devons de nouveau citer les «Chroniques d'architecture » comme exemple à suivre pour l'ensemble de la presse spécialisée.

Ce type de démarche peut évidemment s'amplifier et se multiplier en étant forces de propositions concrètes quels que soient les mécontents qui surgiront du fond du bois.

« **M** » comme **MÉDISANCE** et **MALTRAITANCE** :

**LA PRISE EN OTAGE DES CONCEPTEURS VERTUEUX.**

La situation actuelle ne peut plus durer ! Ce métier ne doit plus être un cirque avec des pantins corvéables et méprisables à merci !

Voir des agences d'architectes de nouvelle génération doués, performants, au top en matière d'écologie, d'isolants biosourcés, de façades en paille, de bâtiments autonomes m'a beaucoup touché. Les voir survivre en n'arrivant à se payer un smic à la fin du mois est vraiment consternant ! J'ai visité ces ateliers et pu admirer leurs premiers projets, leurs esquisses en cours et j'ai compris que le cadre actuel de la construction n'est pas viable financièrement !

Des promoteurs privés m'ont avoué qu'ils ne pouvaient les consulter car ils ont des listes validées par leurs directions. Des listes d'architectes très souples, très rapides suivant scrupuleusement les prescriptions parisiennes et surtout pas chers du tout. Parfois ces listes viennent d'agents locaux de la fonction publique !

Ces promoteurs bordelais m'ont suivi dans trois jeunes agences bordelaises et ils nous ont avoué leur grande surprise au niveau qualitatif mais ils n'ont rien changé à leurs sales habitudes.

Ils seraient prêts à promouvoir la qualité si on le leur impose mais ce n'est pas le cas. Donc ils continuent à produire très vite des projets qui ne leur plaisent pas !

*\*Le but à suivre et la conclusion se retrouvent chez nos amis promoteurs : un superbe dénigrement des jeunes agences et cette volonté de ne pas faire signer de contrat avant l'obtention des permis de construire obtenus sans recours.*

*\*Surtout ne me dites pas que c'est faux puisque je l'ai vécu et j'ai du, après une année de travail impayée, quitter ce job de dépit ! Evidemment sans véritable soutien des services métropolitains.*

*\*Ces promoteurs doivent être punis par leurs pairs et par le ministère !*

*\*Les professionnels de ce type qui n'ont aucune limite, aucune droiture portent préjudice à leur profession.*

*\*C'est bien pour cela qu'il faut eux aussi les noter afin de faire un bon tri entre ceux qui sont intègres, inventifs, innovants et ces fripouilles sans vision d'avenir pour notre jeunesse, pour la qualité intrinsèque des projets.*

« **N** » comme **NORMALISATION NUISIBLE** ou **HUMANISME** :

**ARRETER DE FAIRE VOTER DE FAUX COÛTS D'OBJECTIF !**

Il est en fait très facile, à partir d'une bonne programmation, de connaître le coût au ratio d'un projet avec une erreur de plus ou moins 5 %.

Mais la pratique actuelle est toute autre.

On se méfie, on doute fortement de l'intégrité des architectes, des bureaux d'études, des économistes et on joue donc à l'autruche, celle qui se met la tête dans le sable.

*Le docteur Albert Einstein nous a pourtant prévenu :*

*« Il n'existe que deux choses infinies, l'univers et la bêtise humaine... mais pour l'univers, je n'ai pas encore acquis la certitude absolue ».*

*J'aime aussi beaucoup celle-ci, je crois du scénariste Stéphane Chéri, qui s'adapte très bien à l'urbanisme le plus répandu :*

*« Seule la bêtise jouit d'une liberté inestimable ! »*

*\*Le but est de cesser cette « course à l'échalote urbaine » ! Comment arriver à travailler de concert dans la méfiance et la défiance ? Cette maladie de la circonspection en mode continu est allergique. Nous en voyons tous les effets nocifs chaque jour de l'année.*

*\*Personne ne veut se remettre en question à part quelques maîtres d'ouvrages uniques très performants ! Ils sont si rares ! Bosser à leur côté est un vrai bonheur !*

**« O »** comme **ORDALIE** et **OBLIGATIONS** :

### **LES JUGEMENTS DE DIEUX JURISTES SOUVENT INCOMPETENTS.**

Toutes mes expériences avec des juristes de maîtres d'ouvrages auront été catastrophiques. Il faut dire que de nombreux avocats spécialisés de haut vol font partie de ma famille très proche et j'ai pu jauger des services que peuvent rendre des juristes et des avocats compétents. Avec une intelligence constructive afin de régler les problèmes, pas de les envenimer ou de faire l'autruche !

Ma conclusion est que les très bons avocats sont à leur compte avec une vision qui est celle trouver des solutions satisfaisantes pour toutes les parties.

Les nuls sont là pour faire durer le plaisir et ils sont particulièrement doués en ville.

On constate, sur des marchés publics, que le juriste du Maître d'ouvrage joue à fond le jeu de l'entreprise afin d'écrabouiller la Maîtrise d'oeuvre car elle n'a pas les moyens juridiques de l'entreprise. C'est très courant et profondément malsain. Et contre productif pour le Maître d'ouvrage car l'entreprise a ensuite toutes les munitions nécessaires pour déposer ses réclamations !

Un juriste de la construction devrait être capable d'écouter, d'apprendre quand des problèmes pointus apparaissent. Il devrait faire preuve de rigueur et d'objectivité, écrire des synthèses y compris au niveau technique et enfin être disponible.

Jamais vu d'ovni de ce type sur des chantiers.

Ils doivent exister mais j'ai bien peur que les aménageurs font là aussi des économies et emploient ceux qui leur tombent sous la main.

Ce qui mène en général à des désastres. On tombe assez souvent dans une forme de crapulerie. Par exemple lors des décomptes définitifs de la Maîtrise d'oeuvre, le juriste ne veut pas payer les honoraires des travaux supplémentaires que la Maîtrise d'ouvrage a elle-même commandés ou

seulement une petite partie. Il m'est même arrivé sur un marché public que le juriste applique de fausses pénalités à la Maîtrise d'oeuvre de la même valeur que ces honoraires qui étaient bel et bien dus contractuellement. Même cirque dans le privé !

Les pratiques de ce monde juridique doivent en effet aussi être revues au niveau du privé. Pratiques des promoteurs ou des entreprises dans le cas de groupements Entreprises / Maîtrise d'oeuvre. Ils font jolou avec les derniers cinq % en refusant de les payer avec une multitude de prétextes ridicules.

Cela touche même les grandes agences qui n'ont pas envie de partir en justice.

Je peux vous donner des noms de promoteurs très connus ! Stop. Arrêtez ces façons nocives de procéder car cela donne une image nuisible à l'ensemble de nos professions. Tout se sait toujours et votre image en pâtit forcément !

Je suis par ailleurs outré par la lecture de contrats obscènes remis par des architectes à des particuliers. Il existe une contrathèque bien fichue à l'Ordre des architectes. Elle devrait tout simplement s'imposer comme base de départ avec le soutien inconditionnel du nouveau ministère.

D'autres contrats que j'ai pu lire étaient malsains, faisant par exemple disparaître la notion de coût d'objectif à respecter. Les particuliers ne savent évidemment pas qu'il faut se battre dès la première seconde contre le comportement de certains architectes qui devraient d'ailleurs avoir honte.

Enfin, au niveau assurance, le problème des ATEEx « Attestations techniques d'Expérimentations » doit absolument être résolu afin de les rendre beaucoup plus rapides, beaucoup moins coûteuses et en aucun cas partisans.

Le CSTB doit très vite se réformer ou l'Etat doit lui trouver un ou plusieurs concurrents du même niveau de compétence.

Ceci sans lobbys bricoleurs qui participent aux prises de décisions. Il en va en particulier de la capacité de récupérer des structures, des façades de bâtiments anciens afin de les reconverter dans de nouveaux projets.

C'est fondamental car cela ne fonctionne pas de nos jours !

Rappelons que des ATEEx positifs permettent d'assurer les équipes de Maîtrise d'oeuvre sinon elles ne sont pas couvertes correctement et c'est vraiment d'une extrême gravité.

Autre option : que l'Etat prenne en charge les couvertures d'assurances en cas de récupération d'ouvrages mais cela semble difficile à appliquer comme la plupart des mesures envisagées.

Récupérer des matériaux décoratifs ou des lots secondaires est par contre assez facile avec l'aide de bons contrôleurs techniques.

*\*Le but est de retrouver une génération de contrôleurs technique compétents, payés normalement avec des missions complètes ( pas comme lors du drame de Furiani ).*

*\*Comment est-il encore possible que des Maîtres d'ouvrage confient des missions partielles à des contrôleurs techniques souvent inexpérimentés qui n'ont absolument pas le temps de suivre les chantiers ! Il faut absolument mettre en cause les directions des maîtrises d'ouvrage qui jouent*

*ainsi avec le feu pour des économies de bouts de chandelles. Et ces bureaux de contrôle qui ne viennent plus sur les chantiers car ils ont missionnés avec un temps limité de présence !*

*\* Honte à tous ceux qui mettent en oeuvre ces pratiques dangereuses !*

« **P** » comme **PUZZLE** et **PANOPLIE D'ARCHITECTURES** :

**DE VRAIS PROJETS URBAINS SANS COLLECTIONITE.**

Où sont-ils les Cerda et les Gaudi ? Comment se fait-il que la plupart des architectes visionnaires et militants ont disparu ou qu'ils ne peuvent s'exprimer à la bonne échelle ? Ou sont en France les Jane Jacobs, Renée Gailhoustet, Alejandro Aravena, Jan Gehl ?

*Citons d'ailleurs Jan Gehl :*

*« Une bonne ville est une ville construite autour du corps humain et de ses sens ».*

Il me semble que la « collectionniste », pratique actuelle de vouloir tout diviser en petits morceaux afin de ne prendre aucun risque est tout simplement une fuite en avant. Peur de prendre des risques ! Peur de devoir choisir avec des jurys inadaptés et bricolés. Le cadre de l'urbanisme actuel est pollué par les entregents.

On préfère choisir un horrible puzzle avec de nombreux projets qui n'ont aucun sens entre eux, aucune véritable continuité urbaine. Ils se neutraliseront !

Avec un peu de chance, certains seront bons et cacheront la misère des mauvais. On n'y verra que du feu ! La ville se construit sur cette peur.

Pauvreté budgétaire associée à une profonde pauvreté cérébrale et culturelle.

Du coup pas besoin de débattre avec de nouveaux acteurs qui feraient perdre du temps.

Et puis il y a la privé qui vient se rajouter comme un dieu vivant !

Une nouvelle fuite en avant du ministère, des élus, des aménageurs, de leurs urbanistes. La recherche pour tous ces décideurs de ne pas servir de fusibles.

Il suffit de confier la ville aux grands groupes privés et aux majors ! Ils sont tellement joyeux, inventifs, généraux, fougueux ! Confions leur les clés du royaume comme celles des autoroutes ou des chaînes de télévision !

Il n'est plus nécessaire de s'entourer de partenaires et de fonctionnaires compétents ou bien on les neutralise. J'en ai rencontré beaucoup dans des métropoles de ces chefs de projets remarquables. Toujours à la limite du burn-out car dirigés par des nuls.

Pourquoi les élus ont-ils cette capacité fabuleuse à choisir des nuls comme responsables des services d'urbanisme ? Quel manque de courage !

Il est vrai que les nuls sont obéissants et souples !

La plupart des quartiers actuels sont donc la parfaite photographie de tout ce souk managérial et structurel. Beaucoup de projets de nouveaux quartiers ne progressent pas ! Ils régressent mais ils deviennent des démonstrateurs de cette maladie de la futilité, de la frivolité et de l'ineptie.

*\*Le but est de ne plus avoir honte en passant entre deux immenses barres d'un nouveau quartier, comme celui qui sort de terre de l'autre côté du fleuve à Bordeaux.*

*\*Le but est de ne plus avoir peur ! Une sensation très intense qui a inspiré ce manifeste ! La vérité est là avec cette crispation et les contractures qui suivent.*

*\*Je convulse et beaucoup d'autres habitants convulsent aussi !*

« **Q** » comme **QUÊTES** et **REQUÊTES** :

### **UNE ARCHITECTURE VERTUEUSE NE PEUT EXISTER DANS UN CADRE POLLUÉ !**

Après toutes ces années de projets vertueux chez RPBW puis dans mon atelier bordelais et à l'ENSAL, une conclusion est apparue d'une évidence criante :

Il ne sert à rien de penser à des évolutions environnementales si les aspects sociaux ne font pas partie intégrante de nouvelles pratiques territoriales.

Surtout, surtout, il est apparu évident qu'il ne sert à rien de vouloir introduire de la vertu environnementale, écologique si nous n'agissons pas sur l'ensemble des modes opératoires ! Nous devons mener des actions concrètes et intègres sur toute la chaîne de fabrication ! Pas de planification envisageable sans réformes des pratiques et des pratiquants ! Un exemple concret va se révéler dans les années à venir : Nous allons comme les allemands dépenser des milliards pour isoler les bâtiments pour l'hiver et il sera démontré que cet argent sera jeté par les fenêtres car un bâtiment est un ensemble, un tout indissociable !

De plus c'est le cadre de vie global des citoyens qui doit être revu ! On économise de l'énergie en hiver pour en dépenser encore plus pour rafraîchir en été.

On économise mais on va dépenser l'argent économisé en isolants industriels pour l'hiver, pas pour l'été, transportés par camions. On dépense cet argent public en voyages en avion, en une multitude de pratiques aberrantes.

J'avais honte d'enseigner à Lyon en habitant à Bordeaux mais je n'étais pas formaté pour l'école traditionaliste et fragmentée de Bordeaux.

Je me répète : Une architecture vertueuse ne peut exister dans un cadre pollué !

Le plus bel exemple, ce sont ces concours avec des jurys complètement dépassés.

Un autre exemple avec les trafics constants de terres polluées.

Une nature vivace ne se construit pas sans ingénierie horticole !

Une fois, comme je vous l'ai déjà raconté, je demandais, avec l'aide d'une association de protection de la nature, d'intégrer des nichoirs pendus sous un ouvrage public et il m'a été répondu par l'architecte, avec la bénédiction du bureau d'études mandataire, que cela allait défigurer l'ouvrage.

Pauvre de moi ! Quelle honte ! Je risquais de souiller et d'estropier une oeuvre d'art qui ne devait surtout pas donner du bonheur aux habitants. Il ne fallait surtout pas loger les mésanges mangeuses de moustiques dans une architecture.

Il était préférable de procurer du bonheur à l'architecte. Du coup je me suis enfoui.

*\*Le but est bel et bien d'intégrer la bio-diversité dans les règlements comme une obligation imposée dès la première esquisse !*

*\*Le but est d'arrêter de prendre des décisions environnementales sans vision d'ensemble ! C'est nébuleux, incompréhensible. Je dirai même « ésotérique », adapté seulement aux lobbys de toutes sortes, aux aménageurs et promoteurs et à tous les acteurs et décideurs, des bouffons acculés dans l'urgence.*

« **R** » comme **RAPACES** et **RATS D'AGENCES** :

### **TROUVER DE NOUVELLES OPPORTUNITÉS POUR LES NOUVELLES GÉNÉRATIONS.**

À l'Ensal , je prévenais les diplômés qui voulaient leur habilitation HMONP de se méfier, de ne pas devenir à terme « des rats d'agences », de chercher d'autres métiers plus joyeux et motivants dans des entreprises, des mairies, des associations. Ils ont été formatés cinq à six années pour une seule mission : « l'allégeance en agence ».

Ceci dit cela rime : allégeance et agence ! C'était la plupart du temps trop tard pour les re-formater ! Ils bossaient déjà et étaient sous contrôle !

Ils touchaient un salaire souvent minable ! Ils étaient pour la plupart dépendants, soumis, incapables de débattre, incapables de se débattre.

Certains, heureusement, étaient à l'écoute. Ils m'ont rappelé pour en discuter et chercher d'autres voies, d'autres pistes, d'autres options, d'autres métiers.

De nombreux étudiants m'ont contacté de Nantes et de Lyon, jamais depuis Bordeaux. Les enseignants aussi sont restés muets à Bordeaux !

Une éducation ouverte sur le monde et le société, une pédagogie performante et innovante sont vraiment indispensables !

On a du boulot sur la planche, madame la Ministre.

Nous avons décidé à quatre personnes différentes dont deux deux issues de la permaculture de monter une formation de deux jours afin d'ouvrir de nouvelles perspectives aux architectes de tous poils.

Les portes de l'infortune n'ont pas pu s'ouvrir. Tout était figé !

La volonté de la jolie boutique de formation était apparente mais concrètement elle ne voulait prendre aucun risque ! Ni financier ni surtout politique !

*\*Le but est que vous, les stars, ceux et celles qui ont réussi à naviguer en eaux troubles, vous imposiez des réformes structurelles au service de la collectivité et des jeunes ?*

*\*À ma connaissance, vous ne faites rien, à part quelques architectes qui sont déjà sortis des rails de la résignation. Ils sont si rares en espérant qu'ils ne tombent pas trop vite dans la soupe de la reconnaissance, de la gloire et de la consécration. Cette bonne soupe qui peut déformer, pervertir puis dépraver.*

**« S »** comme **SCÉNARIO** pour un **SOULÈVEMENT** :

**PASSER AUX ACTES FONDATEURS IMPOSÉS À TOUS LES ACTEURS.**

Une première proposition pour ces architectes stars ou simili stars sera donc aussi de vous imposer, au-dessus d'un certain chiffre d'affaires, à faire un stage obligatoire inter-génération de deux semaines dans une jeune agence de qualité.

Vous forcer à vous confronter à la réalité de ce monde que vous ne voulez pas rencontrer, que vous ignorez volontairement.

Vous baignerez alors dans des effluves crasseuses, vous exhalerez votre propre manque de courage et de solidarité !

*\*Le but est aussi que les décideurs fumeux du ministère du Cadre de vie fassent ce stage formateur pendant quatre semaines dans une petite agence de qualité, à la dérive, en lien direct avec leurs amis aménageurs, promoteurs, cadres de collectivités territoriales. Ces agences performantes sont très répandues.*

*\*Il ne sera pas difficile d'en trouver ! Il y en a partout. Elles seront évidemment bien rémunérées par l'Etat pour cet accueil salubre.*

*\*Enfin le but sera d'inviter certains enseignants des écoles d'urbanisme, d'architecture et d'ingénierie. Le but sera de réunir la presse spécialisée, tous ceux qui profitent du système, ceux qui prônent un enseignement formel et réactionnaire, ceux qui forment et sélectionnent « les meilleurs rats d'agence », bien soumis et obéissants.*

*\*Nous inviterons aussi tous ces patrons d'agences d'urbanisme et d'architecture qui font semblant de travailler en équipes pluridisciplinaires.*

*\*Dans cette vision d'une « marche humaniste collective », la présence dans les collectivités territoriales et chez les aménageurs d'au minimum quinze % d'architectes et de paysagistes sera désormais imposée ( actuellement répétons-le, il y a environ trois % d'architectes dans les administrations de certaines grandes métropoles ).*

*\*Le projet se renforcera par cette capacité d'adaptations aux imprévus de ces architectes paysagistes fonctionnarisés.*

Au niveau de tout programme, avec ces nouveaux acteurs, il sera nécessaire de prévoir une partie libre, non figée dans tout projet public ou privé.

Avec des surfaces en attente, de l'ordre de 10 % des surfaces au minimum.

Anticiper, toujours anticiper et mutualiser pour gérer cette valeur ajoutée à la solde des usagers et de toutes les bonnes idées participatives.

Quel bonheur de pouvoir travailler avec une marge d'aléas et de recherche pour ce bonheur exclus de nos jours.

C'est la certitude d'atteindre le succès et la sérénité de la découverte de l'autre.

« **T** » comme **TEMPÉRANCE** et **TOUCHERS** :

### **LES 5 SENS COMME RAISON D'ÊTRE COLLECTIFS.**

De nos jours il n' a pratiquement aucune vision artistique et urbaine.

Il y en a eu par exemple à Nantes. Il y en a encore un peu mais cela se passe l'été avec une vision purement touristique. Ceci dit c'est superbe !

Il m'a aussi été avoué que les services de certaines métropoles n'aiment pas les vrais projets artistiques intégrés dans des études urbaines.

L'oeuvre d'art est usante car elle nécessite souvent de l'entretien. Alors considérer que l'artiste urbain intervient directement dans une conception partagée des espaces publics est impensable.

Personne ne veut faire le vrai bilan de ce que ces oeuvres comme l'éléphant de Nantes qui rapportent à la collectivité en hôtellerie et en restauration !

Même chose pour toutes les manifestations culturelles, les festivals !

On peut sérieusement considérer que chacun d'entre eux augmente les revenus locaux de trois à six pour cent sur l'année. Les preuves sont là !

Y compris les rentrées dans les musées, les billets de transport public, etc etc...

Nous sommes complètement à la ramasse dans le développement des cinq sens.

Des recherches menées sur les architectures nordiques ou japonaises sont criantes de vérités. La sensibilité est presque inexistante dans notre beau pays.

Nous allons désormais juger dans chaque permis de construire des vues, des visions sensibles intérieures et extérieures, des perspectives, de l'acoustique intérieure en ouvrant les fenêtres, la pollution intérieure des espaces, des odeurs à toutes les saisons, du goût et le toucher des matériaux dans des espaces différenciés par sensibilités.

Imposer des résultats concrets serait vraiment un bienfait pour notre pays.

Il y a aussi les quatre autres sens que nous ignorons car ils sont intérieurs, multi-sensoriels : la proprioception, l'équibrioception, la thermoception et la nociception.

- Savoir positionner nos membres, ce qui ne se traduit pas toujours par des actions conscientes.
- Savoir maintenir son équilibre, ce qui renvoie aux perceptions auditives. Voir tout ce qui concerne les projets avec une acoustique étudiée avec soin.

– Ressentir les températures depuis nos thermorécepteurs et notre épiderme. Ce sens devient fondamental avec les évolutions à apporter en thermique d'été avec la ventilation naturelle régulée à 1 m/s, le confort optimal.

– Sentir la douleur, ce qui est indispensable pour faire face à tous les dangers.

Chez Aristote, l'âme est effectivement une fonction vitale. Chez nous, concepteurs d'espaces, nous sommes incultes, défaillants avec nos sens.

*\*Le but est cette fois de rendre les différentes écoles, y compris chez les ingénieurs, sensibles*

*\*Le but est aussi de promouvoir ces sciences des sens avec la pression de notre nouveau ministère beaucoup plus charnel. Ce sera vraiment appréciable d'avoir au-dessus de nous une administration aimante, humaine, sensorielle et efficace avec là aussi des décisions concrètes et courageuses. Merci.*

**« U » comme URGENCE et URTICAIRE CHRONIQUE :**

**REVENIR À DES MODES OPÉRATOIRES DÉMOCRATIQUES.**

Certains élus ont accepté de suivre cette démarche qui consiste à se former avec de vrais enseignants formateurs, avec toutes leurs équipes, dès le début de leurs mandats, des formations qui se sont révélées, d'après ceux qui en ont suivies, extrêmement utiles.

Ce type de formation est aussi efficace pour se protéger de lobbys extrêmement puissants, ceux qui les courtisent en continu :

Gros bureaux d'études, entreprises de taille moyenne et majors corruptifs, services techniques fatigués, fournisseurs de matériaux dépassés, de technologies inadaptées et de bons déjeuners, vendeurs d'énergies fossiles, d'un maximum de kw/h, exploitants de réseaux de chaleur, certains maîtres d'oeuvres très établis, etc...

Tenir un cahier ouvert au public de toutes les réunions et déjeuners avec ces lobbys me semble tout à fait normal.

Cette promotion des lobbys est vraiment intolérable.

Un bel exemple avec les isolants industriels retenus de nos jours à la place d'isolants biosourcés locaux efficaces en hiver comme en été.

*\*Le but est en tout cas d'inventer une sur-représentation des paysagistes, des architectes, des sociologues territoriaux dans les services d'urbanisme des villes, des métropoles, des ministères.*

*\*Ces collectifs territoriaux devront dessiner des orientations stratégiques et les mettre en pratique avec de nouveaux modes d'expression.*

*\*Baladez-vous en suisse et les projets sont mis en scène avec des gabarits toute hauteur sous forme de bâtons échelle 1 afin de recueillir l'avis des habitants.*

Une jolie question : combien y a-t-il en pourcentage d'employés architectes salariés du ministère de la culture ? Merci.

Je me répète encore et encore : Les centres de formation des architectes ont beaucoup de mal à mettre en pratique de vrais sessions courageuses proposant de faire un état des lieux puis de revoir les pratiques perverses actuelles.

Ces centres ont la trouille dès qu'il s'agit de communiquer et de ramener du monde autour de professionnels maîtres d'oeuvres et maîtres d'ouvrages.

- Peur des élus et des décideurs des métropoles ?
- Peur sans doute de perdre leur job ?
- Peur pour leur bilan financier au début des ces séances ?

Je ne sais pas de quoi ils ont vraiment peur mais, dans les faits, on pousse la formation paille très utile par ailleurs et on ne veut surtout pas sortir de sa zone de confort, risquer de perdre des plumes en étant observateurs et réformateurs.

« **V** » comme **VERTU, VALEURS et VAILLANCE** :

### **EXHUMER RECONNAISSANCE ET ESTIME COLLECTIVE.**

Les conférences des stars sont gentillettes, pleines de complaisance, pleine de grâce avec de beaux projets extrêmement bien présentés, beaucoup de moyens et de luxure.

Superbes conférences !

Félicitations !

Mais il n'y a pas de retours sur les parcours tortueux que vous avez vécus, sur les obstacles que vous avez du franchir, sur la corruption, sur les bricolages, sur le manque de compétences, sur les pratiques des politiques, les habitudes des services territoriaux, des grandes entreprises et des promoteurs.

Stars de la construction, vous ne voudriez pas être intègres, courageux, désintéressés et vous attaquer aux vrais problèmes ?

Vous ne voudriez pas sortir de votre posture égocentrique, de votre narcissisme et défendre les jeunes générations ?

Ouvrer pour vos concitoyens plutôt que pour votre image.

Promouvoir un cadre de vie heureux ! En finir de cet autisme malsain !

*\*Le but est de vous forcer à promouvoir des actions collectives, partagées, des échanges avec les travailleurs, avec les habitants et avec vos employés.*

*\*Un monde de la reconnaissance des différences entre nos cultures.*

*\*Ou est-elle votre utilité à l'échelle du territoire ?*

« **W** » comme **WAGON DES RÉFORMES À ADOPTER** :

### **UNE SUITE DE DÉCISIONS COURAGEUSES POUR UNE RÉNOVATION DE PRATIQUES CONNECTÉES AUX RÉALITÉS.**

La lourdeur aveugle des postures médiatiques. Je n'aime pas les médias actuels.. Vous l'avez bien compris. Qui les aime ? Ils sont pour la plupart malveillants en oubliant de s'attaquer aux vrais problèmes et de proposer des actions efficaces.

Leur incapacité d'analyse et leur bienveillance malade me ravissent de honte !

Ils se soumettent à toutes les pressions, aux lobbys les plus fumeux.

Quand ils osent constater des dysfonctionnements, ils ne veulent et ne peuvent les dénoncer car ils sont prisonniers de leurs directions.

Ils proposent plus, en toute indépendance, d'actions concrètes.

- Le « média heureux » n'a pas la capacité de proposer des solutions.
- Ce serait trop dangereux, trop efficace !
- Le « média heureux » constate parfois les inepties, les dénonce pour vendre, si cela s'avère rentable puis se morfond dans l'incertitude et un profond sommeil.
- Le « média heureux » aime l'obscénité d'un récit trop rapide et profitable.

Finalement il « racole » tout simplement les lecteurs. Agir ou proposer d'agir serait irresponsable. Cela mènerait tout droit au chômage et à la pauvreté !

Médias, restez donc inertes et riches ! Ne soyez plus jamais force de propositions !

Ne prenez pas de risques pour rétablir des richesses équilibrées entre communautés. Continuez cette sieste salutaire !

Un exemple : Nous constatons que tel patron de laboratoire s'est octroyé une prime de douze millions d'euros cette année mais nous ne voulons surtout pas démontrer ce qu'il serait possible de faire avec ces douze millions pour soigner, pour dix années, un pays comme Madagascar. Nous, peuple de France, nous n'avons ni le droit ni l'accès aux démonstrations vertueuses.

Elles seraient de fait des fornications des esprits et des âmes des patrons et patronnes de nos grandes entreprises.

Mais que font-ils de tout cet argent, ces monstres du profit ?

*\*Le but pour les journalistes de tous poils sera de circonstance : Merci de nous sortir les cent beaux tableaux excel sur ces fortunés et ce qu'ils font de cette fortune pour la planète car nous avons besoin de comprendre et de suggérer de nouvelles répartitions de leurs richesses.*

*\*Nous allons pouvoir tous les noter comme avec Booking and co.*

*\*Nous devons en effet les noter un par un et ils devront évoluer s'ils n'arrivent pas à nous satisfaire. Voilà à quoi une presse vertueuse pourrait servir !*

*\*Journalistes courageux, proposez cent actions vertueuses pour ces cent milliardaires, un par un, en fonction de chaque fonction et publiez ce livre de passages à l'acte comme une vérité bonne à prendre.*

*\*Et remerciez les de cette bonté d'âme qui ne va en fait rien changer à leur vie.*

*\*À partir d'aujourd'hui, le public va les noter avec vous chaque année avec des critères loyaux, transparents, rafraîchissants !*

Voici un journalisme du simple bon sens, de ce fameux passage à l'acte salutaire.

La presse du monde obscur du bâtiment devrait là aussi agir, prendre des initiatives au lieu d'abuser de notre crédulité, de notre innocence.

Elle devrait batailler et combattre au lieu de se soumettre.

« **X** » comme **UNE NAISSANCE VERTUEUSE SOUS X :**

**RETROUVER NOS ESPRITS ET NOTRE ÂME AFIN DE RECONSTRUIRE UNE VERTU SALUTAIRE.**

Aménageurs, urbanistes et architectes, je vous propose une clé de répartition des honoraires de vos équipes avec un pourcentage imposé de redistribution de cinq % de votre chiffre d'affaires. Cela sera destiné à des actions humanitaires liées à nos métiers à priori dans des pays sinistrés.

Et du coup vous aurez un label humaniste « LaboCité » donné par une ONG.

Vous pourrez dé-fiscaliser cette aide comme nous l'avons fait avec mon épouse pendant dix ans pour l'école Lago au Niger.

Ce label permettra aux clients maîtres d'ouvrages de mieux comprendre à qui ils ont affaire et de passer des commandes à des concepteurs humanistes.

Favoriser ainsi un transfert raisonné des richesses !

Retrouvons vite des fondements sociétaux et environnementaux !

*\*Le but sera de répartir automatiquement nos richesses par virements mensuels. Cela sera mis en oeuvre par une ONG indépendante en lien avec le Ministère du cadre de vie qui ne touchera aucun écu de cette redistribution.*

*\*Nous pourrions répartir équitablement cette manne auprès de tous ces peuples qui souffrent d'évènements climatiques liés à nos comportements. La différence avec des dons plus ordinaires est qu'elle sera automatique et prélevée directement sur nos revenus.*

*\*Vous aurez le droit d'afficher et de communiquer sur ce Label « Labo-Cité ».*

« **Y** » comme **YOGI** ou **YÉTI** ? :

### **CONTEMPLATION OU ACTIONS CONCRÈTES ?**

Nous devons désormais profiter de l'expérience de maîtres spirituels qui nous guideront vers un éveil pour des pratiques enfin vertueuses.

Le fait d'être tous notés sur de vrais critères sociaux et environnementaux changera la donne.

Vous pourrez toujours pratiquer le yoga chaque matin avec vos collègues en arrivant à votre travail. Je rigole mais je connais des entreprises très performantes au Japon qui abordent cet art de la méditation.

Vous éviterez le stress et retrouverez du souffle.

Fini l'abominable homme des neiges, le Migou tout velu, surpuissant qui conçoit un territoire inhumain dans lequel on s'isole, dans lequel on ne partage plus aucune sensation.

*\*Comme but, je propose aux acteurs actuels de la construction de quitter leurs habits folkloriques anthropomorphes et de retrouver le bon sens, une co-conception et un partage des compétences et de vraies sensations.*

*\*Les notes données à tous ces acteurs vont aider grandement à leur mutation.*

« **Z** » comme **ZÉNITUDE** :

### **VOIR POUSSER LA TERRE ET LE CIEL AVEC BONHEUR ET REPARTIR ENFIN SUR DE BONNES BASES.**

Ce parcours vertueux depuis ce nouvel état salvateur jusqu'à la zénitude d'un bonheur partagé par tous est en effet une jolie (R)ÉVOLUTION mais nous n'avons plus le choix.

Notre Cadre de vie, chez nous, dans la rue, dans nos campagnes, au travail est devenu une priorité absolue du fait de la médiocrité et de la déchéance de la chaîne de production actuelle de nos territoires.

Partons à la recherche de l'homme providentiel.

*\*Le but est de trouver cet homme ou cette femme qui vont comprendre et agir afin de franchir au plus vite ce cap crucial de la vertu, se donner les moyens de cette transformation providentielle en menant globalement des actions concrètes.*

*\*Mettons à la retraite forcée tous ceux qui nous ont mené au plus profond de ce gouffre et bâtissons une destinée beaucoup plus heureuse pour nos enfants.*

## **CHAPITRE 2**

### **LES ACTIONS CONCRÈTES**

#### **LE NOUVEAU « MINISTÈRE DU CADRE DE VIE ».**

**1 / UN URBANISME ASSERVI À UN PROFIT LE PLUS RAPIDE POSSIBLE...  
SANS VISION D'AVENIR.**

**2 / UN MÉPRIS AFFIRMÉ POUR LES HABITANTS, LES ASSOCIATIONS,  
LES NOUVELLES GÉNÉRATIONS D'ARCHITECTES !**

**3 / L'ABSENCE DE DÉMOCRATIE AVEC DES MODES OPÉRATOIRES  
DÉPASSÉS ET BRICOLÉS !**

**4 / UN ÉTAT ET UN MINISTÈRE NON CONCERNÉS PAR L'HUMAIN, LA  
MIXITÉ DES USAGES ET L'ENVIRONNEMENT !**

**5 / LE LOBBYING OUTRANCIER DES ENTREPRISES, DES FOURNISSEURS  
ET DES GRANDES ÉCOLES !**

**6 / LES PRATIQUES LAXISTES DES ÉLITES, DE L'URBANISME ( HORS  
COLLECTIFS ), DES AMÉNAGEURS ET DES PROMOTEURS !**

**7 / UNE PÉDAGOGIE PASSÉISTE DANS LA PLUPART DES ÉCOLES SANS  
PARTICIPATION ACTIVE DES ÉTUDIANTS ET DES ASSOCIATIONS.**

# SEPT RÉFORMES ET ACTIONS CONCRETES :

**1 / UN NOUVEAU MINISTÈRE DU « CADRE DE VIE » PRIORITAIRE, CONNECTÉ À L'ENVIRONNEMENT, À LA BIO-DIVERSITÉ, AUX MODES DE TRANSPORTS.**

**2 / UNE COMMUNICATION TRANSPARENTE ET DE VRAIS CONCOURS DÉMOCRATIQUES VERTUEUX OUVERTS À TOUS.**

**3 / UNE REPRISE EN MAIN EFFECTIVE DE TOUS LES ACTEURS, ÉLUS, AMÉNAGEURS, PROMOTEURS, URBANISTES, ARCHITECTES, INGÉNIEURS, LOBBYS.**

**4 / LE RETOUR À UN BARÈME D'HONORAIRES DE BASE... TYPE LOI MOP OU SIMILAIRE AFIN D'EXIGER UN NIVEAU DE QUALITÉ OPTIMAL.**

**5 / DES MISSIONS COMPLÈTES AVEC DE VRAIES ÉQUIPES DE CO-CONCEPTION, UNE VISION ENVIRONNEMENTALE GLOBALE.**

**6 / UN NIVEAU IMPOSÉ POUR UNE VRAIE QUALITÉ DE CONCEPTION ET D'EXÉCUTION DITO SYDNEY AVEC UN CONTRÔLE INTÈGRE DES PRESTATIONS ET RÉALISATIONS**

**7 / DES PROJETS VERTUEUX / ILÔTS DE FRAÎCHEUR + THERMIQUE D'ÉTÉ AVEC DES RÉSULTATS IMPOSÉS : MOINS QUATRE °C À MOINS CINQ °C RESENTIS DE JOUR EN INTERIEUR ET EN DÉCHARGE NOCTURNE ET MOINS DEUX °C OBLIGATOIRES EN AMÉNAGEMENTS EXTÉRIEUR**



## CHAPITRE 3

### LES SEPT PREMIERS ACTES :

#### ACTE 1 : UN PREMIER ÉTAT DES LIEUX GLOBAL AFFLIGEANT !

*1.1 - Un urbanisme et une société asservis à un profit le plus rapide possible, ceci sans aucune vision d'avenir. Le tout au mépris des habitants.*

\* NE PLUS VIVRE dans une grotte sécurisée où chacun vit enfoui au plus profond de sa bulle ».

***Vous verrez que les promoteurs de nos nouveaux quartiers les referment sur eux-mêmes afin d'éviter, disent-ils, « qu'on ne vienne voler nos enfants ».***

Un leitmotiv de circonstance, une jolie ritournelle qui revient sans cesse dans la bouche de ces petites canailles. Je trouve cette phrase superbe d'indécence : « **On va vous voler vos enfants !** »

Ils ont de l'humour, ces promoteurs, ces princes de la turlurette, ces joueurs de cornemuse. Des clôtures, des grillages, des portillons, des portails, des codes...

Refermez vous sur vous-mêmes et vous serez beaucoup plus heureux.

Nous vivons d'apparences en vendant un progrès sécuritaire fait d'enceintes successives dont on ne détient pas les clés.

***Nous « déconstruisons nos villes » !***

Vivre dans une grotte sécurisée alors qu'il suffit de réinstaller des gardiens au milieu des projets, des espaces communs animés, des commerces vivaces, des garde forestiers dans nos forêts. Bientôt nous verrons apparaître des rues fermées par des portails. Cela semble fou mais tout est possible puisque certains anciens petits quartiers parisiens très chics ont été privatisés.

Et cela va continuer à terme avec de nouveaux quartiers sécurisés.

Certains habitants de mon ancien éco-quartier datant de 1955 déménagent dans les maisons clôturées des promoteurs, en plein champ, toutes isolées les unes des autres par des clôtures et des haies.

Un rêve d'autonomie, rêve d'une jouissance toute théorique, d'un bonheur en autarcie, favorisée par des images racoleuses et des rêves sécuritaires.

Ils doivent alors payer 30 % plus cher leur maison bien isolée pour 30 % de surface intérieure en moins, ne plus vivre ce superbe parc commun.

Finie le petit ruisseau poétique, finie la grande pelouse, les jeux, la bibliothèque pour enfants et celle pour adultes, la salle de musique et de débats, les petits commerces, les rues en cul de sac avec une vitesse contrôlée par les habitants, finies les fêtes entre voisins et notre superbe chef de rue.

Maintenant ils reviennent frustrés d'avoir perdu cette urbanité joyeuse qu'ils ne savaient pas valoriser par manque de culture urbaine. Leurs voisins ne sont plus d'aucun secours. Chacun vit enfoui au plus profond de sa bulle.

Evidemment aucun petit commerçant à proximité, des courses en voiture pour acheter une simple baguette !

Merci messieurs, mesdames les urbanistes de la sinistrose.

Une certitude apparaît de fait : Les habitants ne peuvent juger de la véritable nature de ces nouveaux quartiers car on ne veut pas les éduquer. Ils sont sensibles au bonheur éphémère des apparences, à la publicité habile des promoteurs.

Ils ne peuvent critiquer l'intention nauséabonde du retranchement sur soi.

Et nous en sommes tous coupables car nous laissons cet isolement se propager avec ardeur. Une culture urbaine factice, une émancipation insociable, désertique, d'une tristesse absolue. Dans nos nouveaux quartiers ou nos nouvelles rues, tout plaît au premier abord aux âmes solitaires, ces façades d'immeubles de frime, propres sur elles pendant quelques mois.

Les habitants ne connaissent pas d'alternatives, celles qui assurent une vraie qualité de vie, à moindre coût, avec des espaces communs, de véritables extensions des logements, de la flexibilité, une réelle pérennité des constructions.

**\* REMETTRE EN CAUSE cet urbanisme d'un apparat à court terme, sans contraintes qualitatives sur la durée.**

Les habitants vont voir les bétons et les enduits se tâcher, dégouliner de crasse, de pollution et de rouille. La mise en oeuvre des matériaux de ces immeubles neufs sont, la plupart du temps, médiocres. La rouille apparaît au niveau des fixations en acier des gouttières et des garde-corps, au niveau des descentes d'eaux pluviales, avec des ruissellements sombres sous les balcons. Tout béton ordinaire a cette capacité exceptionnelle à se salir dans sa propre masse.

Mais on n'a pas le droit de dénoncer ce matériau intello. Il convient aux élites !

Il s'encrasse, se macule. On pourrait dire qu'il se souillonne comme tous ces enduits éphémères.

L'urbanisme affligeant d'un apparat à court terme, sans contraintes qualitatives sur la durée. Architectes amoureux du béton, venez voir l'état des constructions actuelles âgées de 7 à 8 ans ! Je ne parle pas de grands projets publics construits à des coûts exorbitants !

***Je ressasse encore et encore cette phrase d'un urbaniste reconnu qui veut soit-disant défendre le peuple : « le but est de loger un maximum de personnes donc de baisser au maximum les coûts ».***

On verra dans dix ans qui pourra payer la note pour la réhabilitation de ces immeubles. Cela me rappelle toutes ces cités dortoirs de retour de la guerre d'Algérie. Nous continuons cette démarche d'une pauvreté éphémère alors qu'il existe des milliers de m<sup>2</sup> de bureaux inoccupés dans nos centres villes. La toute-puissance de ces lobbys de la construction est fabuleuse. Puisqu'il y a très peu d'alternatives, on peut parler de souveraineté ou de potentat. Comme vous voulez !

Nous refusons, vous refusez de chercher de nouveaux processus administratifs et normatifs pour baisser les coûts en produisant de la qualité au service des habitants et des quartiers.

Nous sommes tous pétrifiés comme des momies errant en pleine allégresse.

Quelle jouissance tirer de cette complaisance, de notre propre vanité ? Un urbanisme futile et prétentieux comme ses principaux représentants, ces superbes élites.

Qui dénonce ces nouvelles avenues bâties au service des promoteurs ?

L'état des lieux est pourtant criant : pas de commerces ni de vie en rez-de-chaussée mais des parkings couverts. Des voitures protégées sous le bâti afin de remplacer tout usage vivace !

Venez visiter l'avenue des promoteurs à Villenave d'Ornon. On y trouve parfois des logements sur rue, visibles de tous. Ils sont indigents, cachés à terme avec du carton ou des canisses ! Pourtant il est possible de réduire le nombre de places de stationnement avec certaines voitures en auto-partage, imposées pour chaque opération et de véritables parkings P+R intégrés dans les projets avec soin.

Toutes sortes de mesures existent mais elles deviennent utopiques puisqu'on ne veut pas les imposer aux aménageurs et aux promoteurs !

Les loggias aux étages des logements reçoivent aussi des canisses ou des grillages. Ces façades sur rue sont tellement proches de voies surchargées de voitures, de camions, de motos que le bruit empêche d'ouvrir les fenêtres de ces appartements mono orientés.

Le plus souvent ce sont des fours que l'on doit nécessairement climatiser !

Pas trop grave puisqu'ils sont vendus très rapidement et très chers !

**\* PROSCRIRE ces architectures décousues sans queue ni tête, conçues sans la parole des habitants.**

Nous habitons près de Bordeaux une avenue paisible faite de petites maisons et d'ateliers avec de très beaux arbres. Puis le tramway est arrivé sans aucun contrôle foncier qualitatif. Toutes les petites maisons, les ateliers, les commerces ont été rachetées ou vont l'être par les promoteurs au double de leur valeur sous réserve de quitter les lieux en deux mois après l'obtention d'un permis de construire sans recours. Aucun risque pour le promoteur qui va aller bricoler la densité et la coupe des arbres avec les services de la ville !

Le vendeur doit attendre, pris en otage avant de fuir et d'essayer de retrouver le calme plus loin ! Les immeubles issus de cette « collectionniste architecturale » organisée par la promotion privée sont pour la plupart de quatre étages sans aucun rez-de-chaussée actif.

Comme je le disais pas de petits commerces ! Circulez ! Prenez votre voiture !

Evidemment pas de vraie piste cyclable séparée des piétons !

Ne vous trompez pas ! C'est cela l'urbanisme le plus répandu en 2023 ! Ce n'est pas celui que nous retrouvons dans les revues d'architecture ou les conférences des princes de l'urbanisme. Les beaux arbres ont été abattus par ces projets et leurs chantiers, y compris sur la rue afin de faciliter les livraisons des entreprises. `

Les très beaux sujets de la métropole ont, d'après les services d'urbanisme, été tous repérés mais les plans de classement n'ont pas été diffusés. Impudence absolue et mépris de l'environnement. Pourquoi ?

Comment est-ce possible et qui empêche ce classement, sous quelle pression ?

Le constat sur les gabarits du bâti neuf de mon avenue est tout simple : au-dessus de trois étages, les immeubles sont trop élevés, agressifs, provocants.

Il est intéressant de noter que ce gabarit maximum de 3 étages est acceptable sur des rues de largeur courante.

Ces architectures décousues sont directement issues de la photocopieuse et des bilans des promoteurs.

Les tableaux excel tiennent les crayons des urbanistes et des architectes.

Oui. Je dois avouer ! Il y a quelques rares bons projets dans tous ces nouveaux quartiers. Ils représentent au maximum 15 % des réalisations mais ils ne sont jamais intégrés dans un concept urbain cohérent. C'est bien le problème.

Ils mettent plutôt en valeur l'anarchie formelle d'un assemblage hétéroclite sans queue ni tête.

Les mots qui me viennent alors à l'esprit sont l'égarement, le fatras, une sorte de pétaudière puis il faut bien prendre de distance, faire évoluer ce langage avec un peu plus de jugeote. On doit alors parler d'aveuglement, de débandade et de débâcle. Certains beaux parleurs, compromis dans cet urbanisme de la soumission, me parlent pour leur part de désarroi, de malentendus et d'incertitudes.

Ils ne veulent pas assumer leurs erreurs car il faut bien faire tourner la baraque.

Les promoteurs surnomment mon avenue de la compromission : « la rue des promoteurs ». C'est ainsi qu'ils l'ont surnommée avec un certain plaisir et tout de même un peu de gêne.

### **La « rue des promoteurs » est devenue leur référence ! Une liberté absolue !**

Ils ont pu y faire tout ce qu'ils voulaient avec un PLU libertaire, des élus très âgés, des urbanistes et des architectes flexibles et des directeurs de travaux soumis eux aussi à la nécessité d'un profit le plus rapide possible. Cette avenue est connue et reconnue. Elle est en quelque sorte, pour les professionnels, un symbole de grand bonheur et, ils l'avouent, le symbole aussi d'une réelle lâcheté urbaine.

Superbe exemple d'un urbanisme inhumain issu de ce laxisme politique !

Bordeaux est devenu la ville du laxisme dans tous ses nouveaux quartiers. Comme beaucoup d'autres villes mais la lâcheté a pris à Bordeaux le dessus sur tout autre comportement. Une progression continue depuis dix ans.

Ces quartiers sont de plus en plus inhumains, tous hors d'échelle.

J'ai honte quand je traverse le fleuve, quand je me balade près de la gare. Seul le projet de la passerelle Eiffel validé par la famille Eiffel aurait du sens mais il est bloqué par manque de discernement urbain.

Le tableau excel ne doit pas y être favorable.

Le contraste entre ces nouveaux quartiers et le centre ville est aveuglant !

Il fallait construire en pierre massive et en bois, évidemment avec des logiques constructives contemporaines et pérennes. J'ai proposé il y a quelques années de monter, dans les services de la métropole, un atelier de développement de structures innovantes à partir de la pierre. Pas de réponse !

Le quartier ancien le plus parlant est à mes yeux celui des Aubiers.

Allez le visiter ! Cela vaut le détour !

Nous y avons proposé un projet innovant afin d'être exemplaire à tous niveaux, artistique, pédagogique, participatif, paysager mais il n'y a évidemment pas eu de suite. La charge foncière a même été augmentée alors qu'il fallait la baisser en contre partie de son intérêt sociétal et environnemental.

La puissance publique a été inexistante et défaillante, Intéressée mais incapable d'agir en interne puis de s'imposer auprès du promoteur !

S'il vous plaît, soyez sympa. Allez donc vous balader aux aubiers après votre bain de pieds place de la bourse. Vous allez adorer !

Nous devons donc réagir grâce à de vraies actions démocratiques.

Celles issues du simple bon sens. Concevons désormais les nouveaux quartiers de toutes nos villes en équipe à partir de la parole habitante. Avec de vrais critères qualitatifs. Nous devons mettre en musique une urbanité roturière qui va juger de tous les projets.

Nous parlerons plus loin dans ce manifeste du respect de l'autre, du partage, de la nécessaire résistance, de la rébellion et de la délivrance !

Pourquoi les suisses arrivent-ils à mettre en scène des référendums locaux sur la plupart de leurs projets urbains ? Avec des modes opératoires diablement efficaces ! Sommes nous des monstres ? Vivons nous en fait dans des régimes semi-autoritaires ? La nouvelle ville française serait-elle un abri douillet pour malfaiteurs sans aucun charisme utilisant au mieux les armes d'un développement réactionnaire ? Tout paraît merveilleux mais c'est tout le contraire. Une fuite en avant !

**\* « JOUER AU BON, À LA BRUTE ET AU TRUAND ». Continuer cet urbaniste déshumanisé, englué dans le bitume le plus sombre, recouvert de plumes.**

On assiste, le plus souvent, incrédules, à un western spaghetti :

– **Le bon** serait à priori l'habitant mais il n'ose pas se rebeller et il achète ce qu'on lui impose sans sourciller.

– **La brute** est en fait le concepteur, l'urbaniste soumis, l'architecte servile, le programmiste obéissant, l'ingénieur inféodé. Ils pourraient tous changer de paradigme et se remettre en cause.

– **Le truand** serait malheureusement le décideur... avec ses œillères, cet élu peu regardant, ce fonctionnaire très libéral, ce maître d'ouvrage déficient, cet aménageur complaisant, ce promoteur peu scrupuleux, habitué à escroquer la brute et de fait rouler le bon usager dans sa farine.

Evidemment, il y a des bons dans toutes ces cases mais ils sont rares dans les milieux professionnels et on les connaît tous. La pratique depuis une décennie est de remplacer les bons maîtres d'ouvrages, les vieux chevronnés et honnêtes par des « **cow-boy** » peu regardants, obéissants et moins chers.

Une autre hypocrisie consiste à ignorer les capacités de jugement et d'action des habitants eux-mêmes. Ils ne peuvent véritablement s'exprimer. Une chaîne de fabrication ancestrale décide de l'avenir des habitants de nos quartiers.

Ils vont vivre au milieu de tous ces dispositifs urbains aux rouages rouillés, sans alternative. Les bâtiments neufs ont d'ailleurs une durée de vie limitée avec, à terme, des travaux de réparations très coûteux.

Achetez ou louez très cher des logements, bureaux, ateliers, tous impropres à leur destination en été et estimez vous contents d'avoir pu y accéder.

« Merci, monsieur le promoteur ! »

« Merci, aussi, monsieur le politique. Merci l'élus et les services ! ».

« Merci, monsieur l'aménageur ! ».

« Merci, monsieur l'urbaniste soumis et enfin merci, monsieur l'architecte ».

Mesdames, messieurs, achetez vous tout de suite des climatiseurs chez Casto ou chez Le Roi Merlin et payez des notes d'électricité aberrantes. N'oubliez pas de nettoyer vos filtres, de dépolluer l'intérieur de vos logements et de vos espaces de travail. Personne ne veut d'ailleurs insister sur le taux de pollution des espaces intérieurs, très supérieur à la pollution extérieure. Pourtant on peut avec une ventilation naturelle traversante, avec du tirage d'air, concevoir des lieux de vie qui se dépolluent naturellement ! Mais personne ne veut en entendre parler !

Que pensent les promoteurs de cette situation ? Les faire parler est chose facile.

Un bon déjeuner avec un bon verre de vin et ils sont heureux de pouvoir enfin vous décrire leurs propres remords car ils n'en manquent pas, les bougres.

Un promoteur un peu saoul me racontait un soir qu'il arrivait à mener de gros projets dans de grandes métropoles avec des coûts de construction très bas et des prix de vente très élevés... donc des bénéfices substantiels. Le tout en disant qu'il avait du mal à survivre. Ce que les élus croyaient sans se poser de questions.

Et il m'avouait ensuite que, dans de petites villes tenues par des élus motivés et des services compétents, il devait livrer des programmes de meilleure qualité avec des coûts de construction plus élevés, de vraies maîtrises d'oeuvres, des missions complètes et des prix de vente sensiblement plus bas. Ceci du fait des compétences de ces élus, de services de l'urbanisme courageux et intègres, de juristes qui faisant enfin leur boulot en cas de réclamations. Ce qui est très rare car c'est beaucoup plus facile pour ces juristes de s'en prendre aux architectes qu'aux promoteurs ou aux entreprises. Ils pensent à leurs futures carrières dans le privé. J'aurai du l'enregistrer ce promoteur ! Je l'ai tout de même béni !

**On développe donc, le plus souvent, des quartiers inertes, clôturés, sans cahier des charges ayant un sens pour les habitants :**

Les programmes sont inadaptés aux modes de vie actuels, aux nouvelles générations, à la mixité des usages et aux contraintes locales. On ne parle jamais de modes de gestion liés aux nouveaux modes de vie.

Des projets innovants devraient de nos jours être proposés en réfléchissant toujours à une gestion partagée. Ce n'est pas le cas. La plupart des aménageurs n'ont en fait aucune vision de la ville heureuse à vivre. Ils sont tristes, ne savent qu'organiser des visites à l'étranger puis des conférences de simili stars.

– Les espaces plantés sont la plupart du temps inexistants, le paysage étant considéré comme secondaire, déconnecté du bâti et inversement. Planter de petits arbres, plus ou moins malades, dans une terre polluée ne mène à rien.. C'est pourtant une pratique courante dans la promotion

privée. À noter que les missions des paysagistes sont rarement définies par les promoteurs dans ces opérations d'aménagement. Elles sont réalisées avec des honoraires lamentables. Le projet paysager arrive à la fin. Il sert de soupape face aux aléas. Les aménagements extérieurs sont la roue de secours des projets, ce qui explique la médiocrité des prestations.

– Je vais vous citer des exemples : en tant qu'Assistant d'une métropole, j'avais demandé à un architecte de promoteur de déplacer ses arbres devant les façades sud toutes vitrées afin de créer un peu plus de fraîcheur. Il a refusé catégoriquement... afin de ne pas abîmer la beauté de sa façade.

– Nous faisons toujours dans ce quartier le constat d'une vision paysagère inexistante : cette grande métropole avec qui je travaillais ne comprenait pas pourquoi je leur parlais de réseaux continus d'arbres ou de mélange complet de terre-pierre sans fosses sur 1m de hauteur.

– Bilan : vingt-cinq années de retard par rapport à une autre grande métropole. et aucune ingénierie horticole. Même chose pour les trafics constants de terres polluées. Une nature ne se construit pas sans ingénierie horticole, sans des contrôles inopinés de la qualité des terres mises en oeuvre. Il faut une double analyse en laboratoire de toutes les terres végétales. Cela coûte seulement une centaine d'euros par analyse et on apporte les échantillons directement au laboratoire d'analyse afin d'éviter la triche.

– Aucune vision sociologique, aucune vision anthropologique. J'aime bien l'idée d'une amie anthropologue, Oriane Pichod, qui me disait que son métier consiste à faire parler librement les usagers alors que celui du sociologue consiste à les faire répondre sur la base de questions pré-établies. Qui s'occupe en France de questionner les habitants et surtout de tenir compte de leurs préoccupations ?

– Aucune vision artistique et urbaine. Il m'a aussi été avoué que les services de la plupart des métropoles n'aiment pas que les projets artistiques soient intégrés dans des études urbaines. L'oeuvre d'art est fatigante à mettre en oeuvre car elle nécessite un travail de synthèse technique puis un entretien. Alors considérer que l'artiste urbain intervient directement dans la conception partagée des espaces publics est impensable à leurs yeux.

– Aucune vivacité, aucune animation en rez-de-chaussée. Ils sont le plus souvent vides de commerces de proximité, occupés par des parkings couverts ou des logements invivables. On touche là les limites de cet urbanisme indéfendable. Les rez-de-chaussée des nouveaux quartiers sont conçus en premier lieu à partir des places de stationnement d'un maximum de voitures ; en aucun cas à partir des piétons, des vélos, des espaces communs, des commerces de proximité, de véhicules en auto-partage.

– Mesdames, Messieurs les décideurs : avez-vous déjà habité un bon mois dans ces nouveaux quartiers dans lesquels on vous raconte des histoires de pistes cyclables, de sentiers piétons mais on vous impose de prendre votre voiture pour aller acheter du pain ? Evidemment sans voiture partagée avec vos voisins comme en Suisse. Les promoteurs n'aiment pas ce type d'innovation. Les services ne veulent pas réduire le nombre de places de stationnement à partager.

– Avez-vous habité avec vos familles ces logements invivables en été avec des projets rétrogrades au niveau environnemental, dans lesquels il fait bien plus de 28 degrés la nuit de juin à septembre. Le problème est grave : une architecture conçue en ventilation naturelle traversante et régulée manuellement ou automatiquement imposerait des volumes bâtis différents de ceux imposés dans les plans actuels des urbanistes ! Il y a donc un vrai problème de formation de toute la chaîne de fabrication des projets. Il existe donc des solutions viables, performantes mais elles remettent en cause les principes actuels obsolètes.

– Appelez donc à l'aide Jacques Gandemer, le dieu vivant de la ventilation naturelle, de la dépollution des espaces intérieurs. 90 % des appartements vendus ou loués actuellement sont en effet « impropres à leur destination ». Attaquez votre promoteur et votre aménageur s'il fait plus de 28 degrés dans votre logement la nuit car c'est invivable. Ces logements représentent effectivement un risque pour la santé des habitants avec des températures excessives en été, la nécessité à terme de consommation d'une climatisation qu'il faudra ajouter à votre logement et évidemment des taux de pollution intérieurs nocifs, bien plus élevés que la pollution extérieure.

– Alors messieurs, mesdames les aménageurs, définissons de vrais règles du jeu afin de mettre en oeuvre des logements traversants sans apport thermique solaire en été. Imposons un confort ressenti en plein été de moins 4 à moins 5 degrés le jour et une baisse de la température ( décharge thermique ) de moins 4 à moins 5 degrés minimum la nuit. Ces deux buts à atteindre de moins 4 à moins 5 degrés devront être prouvés par des modélisations thermiques en 3D. Les simulations seront remises lors du permis de construire, vérifiées par un organisme agréé indépendant. La ventilation naturelle deviendra à terme une nécessité si nous voulons éviter les méfaits de la climatisation.

– Nous savons concevoir des projets atteignant ce niveau de performance mais vous les avez tous bannis dans les concours publics et privés.

– Même chose pour la conception de nouveaux aménagements extérieurs avec une baisse de température qu'il faudra imposer de moins 2 degrés par rapport à la température réelle. Ce n'est pas compliqué ! Les projets de paysagement intégreront illico une végétation en différentes couches, des placettes à l'ombre en été, au soleil en hiver, des parcours piétons avec des ombrières, des bassins de fraîcheur et surtout, surtout, une conception adaptée aux vents dominants saisonniers. Ce résultat de moins 2 degrés en extérieurs devra être lui aussi prouvé par une modélisation thermique paysagère en 3D, remise lors du permis de construire, vérifiée par cet organisme agréé indépendant.

**\* REMBOURSER LES APPARTEMENTS NEUFS au 3/4 de leur valeur.**

Je me répète et je vous mets donc en garde : nous devons tous, dans le public ou le privé, interroger la responsabilité juridique des acteurs qui choisissent, en concours ou en commande directe, de mettre en oeuvre des « biens impropres à leur destination en été » !

Il y a une évidente responsabilité des élus, des jurys des concours, des aménageurs, des urbanistes, des maîtres d'oeuvres puis des entreprises. J'ai visité de nombreux appartements neufs en été à Strasbourg où il faisait plus de 30 degrés la nuit. C'était invivable ! Est ce que les acquéreurs achètent leurs logements en dehors de la saison chaude ? Ces particuliers emprunteurs sur 25 ans sont-ils bien au courant de ce qu'ils vont endurer chaque été ?

Qui va être à terme responsable ? Ou faut-il vendre ou louer des logements dont on se servirait neuf mois sur douze ?

Et on doit poser la vraie question, celle qui fâche : Qui va payer la note quand un habitant bien intentionné va enfin attaquer tous ces responsables de bâtiments et d'aménagements extérieurs invivables, ingérables sans climatisation, effectivement impropres à leur destination ?

Cela me rappelle dans les années 1960 le procès de Ralph Nader contre Chevrolet qui vendait une voiture excessivement dangereuse, la Corvaire. Un combat d'une grande violence.

Le petit poucet a gagné ! Des mesures politiques ont été prises afin d'améliorer la sécurité des conducteurs, de leurs passagers et celle des piétons.

Un peu de courage et interdisons la conception de ces logements conçus à la va-vite sans prise en compte des données climatiques, du confort des usagers.

Quelle association environnementale ou société d'avocats écologiste accepterait d'investir sur un joli procès contre ces projets invivables en été ?

C'est pourtant simple : On ne peut pas dormir la nuit à plus de 28 degrés ! Les couples s'engueulent, les enfants braillent. Ces aberrations conceptuelles créent des tensions au niveau familial et professionnel.

On peut vraiment concevoir des projets passifs très efficaces en ventilation naturelle traversante avec la régulation d'un tirage d'air par patios ou par cheminées de tirage. Ces projets existent dans le monde entier. J'ai participé à certains d'entre eux par exemple en Nouvelle Calédonie, à Turin, à Saclay et aussi en France. Des projets innovants nous ont, en tout cas, été refusés ces sept dernières années lors de concours en France par des jurys incompetents et rétrogrades, soumis aussi à la pression des lobbys.

J'ai donc préféré demander, pour ma retraite, ma radiation comme architecte dans ce cadre pollué. J'en suis très fier !

Une association, aidée de très bons avocats, va pouvoir demander des comptes à tous ces responsables afin de se faire rembourser une partie de la valeur de ces logements inutilisables la nuit en été, soit environ 20 % du temps. C'est intéressant : 20 % de la valeur d'achat ou de celle de cette part de loyer à rendre à terme aux acquéreurs et locataires ! Même procédure pour des bureaux qui pourraient très bien être conçus sans climatisation, avec un léger rafraîchissement pour les salles de réunion ou des locaux spécifiques.

Tous à vos calculs ! Les temps ont changé !

Vous êtes responsables de vos actes et de votre laxisme !

On ne peut plus créer des passoires thermiques mais on doit aussi ne plus vendre ou louer des « étuves nuisibles », imposant l'achat de climatiseurs énergivores, dangereux pour la santé. Ce problème de conception passive en thermique d'été semble n'intéresser personne. Pourtant les élévations de température avec le réchauffement de la planète sont une évidence. Appelez donc, pour vos nouveaux projets, les très rares ingénieurs compétents en conception passive l'été.

Il y en a peu en France mais ils sont vraiment compétents.

Attention. Ce ne sont pas de simples bureaux d'études pour une conception dite éco-responsable ! Ce sont de vrais thermiciens concepteurs de bâtiments passifs, avec des espaces assurant un vrai confort ressenti, qui se protègent des apports thermiques l'été et produisent de la fraîcheur.

Nous passons tout notre temps et nos formations à parler d'isolants biosourcés, de façades en paille, etc etc... ce qui est effectivement une des priorités mais l'urgence climatique en été est une vraie contrainte architecturale et paysagère.

Sa prise en compte est passionnante !

Elle change toutes les pratiques urbanistiques, architecturales et paysagères.

Elle redessine nos villes car elle doit nécessairement intégrer tous les paramètres sociaux et environnementaux. C'est effectivement une (R)évolution radicale.

Elle métamorphose tous les projets en introduisant des îlots bâtis plus épais, des patios et des cheminées de tirage d'air, des espaces traversants avec une ventilation naturelle régulée. Puis des modes de gestion appropriées.

La révolution urbaine est en marche ! L'urgence climatique devient alors une superbe ligne de conduite réformatrice car elle touche tous les domaines liés à l'acte de construire autrement, par exemple les épaisseurs des parcelles des fameux plans colorés des urbanistes. Tout doit changer y compris les méthodes des aménageurs rétrogrades. Cette révolution va de fait modifier le choix des acteurs accédant à la commande.

Je me répète encore et encore : nous devons affirmer cette nécessité absolue de produire des projets urbains qui créent de la fraîcheur grâce à ces différentes couches de végétation, la présence d'eau, de courants d'air saisonniers. Le soleil et les vents dominants sont évidemment les points de départ de tous ces projets.

J'ai eu la chance de travailler des décennies avec Jacques Gandemer et Cédric Chaigneau qui sont des dieux vivants de la ventilation naturelle. Des pépites nantaises méconnues, tellement efficaces, de vrais génies. Mais ils ne représentent aucune valeur ajoutée devant ces fameux jurys de concours.

Il nous faut un peu d'humour après ce constat alarmant.

Je vais essayer de vous changer les idées avec l'histoire d'un mariage assez ludique car l'urbanité doit se glisser partout dans toutes les couches de notre société

**\* ASSOCIER tous les acteurs du territoire pour une urbanité salubre.**

Nous avons besoin de tolérance, de partage et d'une dose d'insouciance afin de vivre heureux. Et tout le monde doit désormais y participer. Les prêtres de nos paroisses sont devenus stériles face à la pauvreté, il est vrai sous la pression de mouvements réactionnaires. Certains prêtres, souvent d'origine africaine, ont cependant gardé des vertus médicinales pour une guérison rapide des fidèles et des infidèles. Avec un humour et un accent bienveillants. Je les adore !

Vous allez me demander quel est le rapport entre ces paroisses stériles et notre problème récurrent de manque d'urbanité.

Il me semble évident que des actions doivent être menées par tous les acteurs du territoire au service des habitants, sans distinction de religions et de cultures.

Pour exemple, dans de petits villages de Corrèze perdus autour de Neuvic, le nouveau prêtre avait interdit tout concert de musique classique dans les églises qu'il gérait. Un festival très classique « Les 1000 sources » était pourtant fondamental pour le développement culturel et touristique de ces communes.

Un territoire heureux doit vivre avec la participation active de toutes les communautés. Je ne comprends donc pas comment un prêtre pouvait empêcher le développement culturel d'un village sans décision contraire de la part de sa hiérarchie.

Ouvrir ses portes à tous avec bienveillance est la moindre des choses !

**Je vous rapporte donc trois petites histoires véridiques racontées par un prêtre venant du Mali pour le mariage dans le Gers de mon neveu.**

En préambule :

L'abbé Ousmane insista lourdement, au début de sa messe, sur les prénoms des futurs époux, prénoms commençant tous deux par un Q.

Quentin et Quincy étaient surpris. Nous aussi. Le prêtre décida en effet de les appeler, durant toute la messe, " les deux Q « , histoire de simplifier sa prose et de dé-stresser l'assemblée. Évidemment nous pensions aux " deux petits culs " de ce beau couple, ce qui n'était pas du meilleur goût dans une église de la papauté.

Ce prêtre n'avait, heureusement, pas de casserole accrochée à sa robe.

Surprise surprise : Il voulait en fait nous raconter des histoires pas très catholiques mais très drôles. La cérémonie fut joyeuse, inattendue et son discours avait en fait tout son sens. Le contact était bel et bien établi avec les futurs mariés et l'assemblée. Il est vrai que les africains sont des conteurs formidables.

**La première histoire nous surprit tous. Elle était plutôt juridique :**

*« Le futur mari lisait son contrat de mariage depuis 2 bonnes heures.*

*La promise lui demanda alors pourquoi il perdait ainsi tout son temps au lieu de la cajoler. La réponse fut pleine de franchise à défaut d'être évangélique :*

*« Ma chérie, je ne trouve toujours pas dans notre contrat les petites clauses de résiliation. Ou sont-elles ? »*

Le tout raconté avec un superbe accent ! Et l'assemblée de prendre du plaisir en assistant à cette messe ludique. Que nos prêtres traditionalistes en prennent de la graine !

**La seconde histoire arriva juste avant le sermon, sans doute pour préparer les deux Q au pire :**

*" De retour du marché, la future épouse demanda à son chéri grassouillet de faire enfin des efforts.*

*Mais quels efforts ma chérie ?*

*Je veux que tu suives un régime !*

*Son mari se mit alors à suivre pas à pas une femme qui repartait très chargée du marché. Au bout d'un moment, gênée par ce drôle de type qui la suivait, la femme lui demanda des explications en posant à terre son régime de bananes, achetées au marché ! ».* Il avait en effet suivi un régime ! L'assemblée riait de plus belle.

Ce n'était pourtant pas très valorisant pour la gente masculine !

**Enfin le prêtre, tout joyeux, nous en conta une petite dernière, avant de déguster son verre d'un bon vin rouge, agrémenté de belles hosties toutes blanches :**

*" Un mari, usé par le manque de huilage dans les rouages de leur vie commune, offrit à sa femme, pour leur 30 ans de mariage, un voyage à la Réunion.*

*Toute émue, elle lui sortit le grand jeu puis lui demanda, après un tel cadeau, ce qu'il pourrait bien lui offrir pour leurs 50 ans de mariage et il répondit, plein de franchise et d'humour :*

*Pour nos 50 ans, je t'enverrai ton billet de retour. "*

Et le prêtre de faire promettre aux deux Q de ne pas vivre ce genre d'aventures peu romanesques !

Les prêtres africains sont plus lucides et joyeux que nos prêtres occidentaux.

Je pense aussi qu'ils sont moins conservateurs que certains.

J'ai en effet pu assister en France à des sermons de mariage stupéfiants d'intolérance. Vous pourrez me donner votre retour sur un sujet scabreux :

Pourquoi les prêtres ne peuvent-ils pas se marier ? Cela reste une question de fond qui montre l'archaïsme des directives de l'église. C'est incompréhensible !

Et je ne m'étendrai pas sur les problèmes de pédophilie ou de relations forcées avec des soeurs dans les monastères et les jolis bébés qui n'ont pas ensuite été pris en charge.

Vous voyez, avec ce qui précède, que la vertu est bel et bien un problème structurel. L'humanisme et l'altruisme sont indispensables à l'urbanité, ceci dans toutes les strates de la société, dans tous les lieux de vie, quelque'ils soient.

**Pourquoi notre façon de construire la ville est-elle aussi triste et déconnectée des réalités ?**

En tout cas il nous manque beaucoup d'humanisme, de poésie pour avancer pas à pas dans la bonne direction ! On ne peut plus continuer à construire des rues, des avenues, des quartiers sans être capable de fabriquer du rêve et du bien-être.

**\* VIVRE UN HALO IMAGINAIRE. Stupeur et tremblements urbains !**

Pas besoin de vivre au Japon aux côtés de Claire Nothomb pour découvrir les codes de conduite d'un urbanisme despotique, au service de la promotion privée, de la promotion publique. Messieurs les décideurs, n'utilisez surtout pas de fragments de rêves, pas d'utopies, pas de poésies, pas de mondes imaginaires !

Continuez à enlaidir nos villes et nos vies, à produire noirceur et vulgarité !

***Gaston Bachelard était un grand chef de la cuisine urbaine :***

***« La valeur d'une image se mesure à l'étendue de son auréole imaginaire »***

Personne ne peut, en toute conscience, se satisfaire de la situation actuelle !

Aucun concepteur, aucun habitant, aucun élu ne devrait être comblé par l'indigence de ces projets.

***Marie Anaut nous mène aussi vers un parcours salutaire :***

***« Le processus de mentalisation et la richesse de l'espace imaginaire contribuent pour une large part à la mise en place d'un fonctionnement résilient »***

Ce manifeste devrait être « une fête de rue de votre quartier », un partage d'idées fusant dans tous les sens. Sans se trahir, sans se compromettre, en toute impunité car il s'agit d'une fiction à écrire ensuite à plusieurs mains. Une fête de rue comme on en trouve dans de véritables éco-quartiers avec la gestion de la vie courante par des associations syndicales humanistes, élues par les habitants.

Bruno Parasote présente des états des lieux passionnants sur les différents éco-quartiers Pas de brutalité, pas de violence, pas de radicalisme, juste un ensemble de réformes à apporter sur l'ensemble de la chaîne de fabrication de nos territoires, de nos campagnes et de nos villes. Ma propre conviction ne suffira pas car on a besoin de nous tous, de vous tous évidemment. Nous devons partager ce bonheur d'une écriture commune suivie de débats animés pour un retour à une urbanité de la régénération, inventer une forme de survie collective.

Cet état des lieux alarmant est de fait le constat d'une grande solitude.

Cette solitude inavouable correspond bien à l'urbanisme actuel, au comportement des élites de cet urbanisme totalitaire. Nous devons parler d'indifférence, d'insouciance, de brume visqueuse et enfin d'une intense solitude afin de décrire le cadre de vie vécu par les usagers de nos nouveaux quartiers.

***J'en profite pour citer Léo Ferré car la Ville doit s'écrire en chansons avec tous ses voisins.***

***« Je vivais dans une sorte de malédiction confortable. Je m'étais arrangé pour ne rien laisser paraître jamais, ni de mes angoisses, ni de mes envies, ni même de mes vœux les plus secrets et qui eussent risqué de me laisser en mauvaise posture devant tel ou tel de mes contempteurs. »***

*Je vivais masqué.*

*Je veux dire par là, cette cire commode dont on se peint le visage et, bien mieux, les sentiments, dès qu'on se sent traqué, soumis des fois, et au mieux, vaincu.*

*L'indifférence confine à l'insouciance optique de tout ce qui peut être regardé, ou même vu de biais, en douce, en rupture de courtoisie...*

*Le moment est toujours là, présent, indéniable.*

*Je savais que je n'en sortirais jamais de cette brume visqueuse que je prenais plaisir à faire tâter autour de moi à qui voulait bien, et dont je disais qu'elle était tout mon sentiment. Je vivais. Et maintenant, je vis. Seul ».*

Finissons-en de cette solitude atone puisque nous ne pouvons inventer du bonheur enfermés tout nus dans notre propre cocon. Une reprise en main s'impose !

## **DES ACTIONS CONCRÈTES :**

***1.2 - Imposer l'intégrité et une réelle « sobriété politique » sur toute la chaîne de fabrication du territoire. Un retour à un bon sens collectif et partagé.***

**\* REMETTRE EN CAUSE LE PROCESS nécosé d'un urbanisme archaïque. Partir de l'humain, de la petite échelle.**

Suite à cet état des lieux consternant, nous avons de graves problèmes d'échelle à prendre en compte : L'urbanité devrait se dessiner à partir de la petite échelle, du vécu, de l'humain, du sensible, des emplois, du confort ressenti à toutes les saisons, y compris en plein été. Cette urbanité devrait se traduire par une suite de simulations, de faisabilités à cette petite échelle salutaire. Des dessins, des croquis, des écrits devraient ensuite interroger le bonheur de vivre notre territoire à de plus grandes échelles mais on doit suivre ce chemin linéaire qui part avant tout du tout petit et de l'humain. C'est un préambule.

Une ville et une campagne heureuses se construisent par un partage direct avec les habitants. Ce cadre de vie est le fondement de leurs vies, pas de la vôtre.

Mais cette prise en compte de la petite échelle et de l'humain n'existe plus !

Elle ne risque pas de voir le jour avec les acteurs actuels ! Ils vivent dans le déni de leurs façons de déconstruire la ville. Ils ne veulent surtout pas se désavouer.

Nous allons tenter de traduire cette nécessité de reprise en main urbaine par l'humour et la légèreté mais cet exercice est acrobatique. Nous sommes en effet en présence d'un baba au rhum en

béton brut, sali par le ruissellement et la pollution des eaux de pluie. Mais il n'y a pas de rhum, pas la moindre poésie !

Juste une crème enduite bien grasse toute grise. Un gâteau dur et sec comme une boule de pétanque, d'une rudesse à se casser les dents. Et tout ce petit monde de l'urbanisme s'extasie face à ces nouveaux quartiers de la sinistrose !

Mais comment font ces élites pour jouer les fanfarons dans des conférences et de beaux voyages un peu partout dans le monde ?

Supprimons les baronnies !

Comment ne pas être atterré par cette différence entre le contenu fabuleux exposé dans ces superbes conférences des stars de l'urbanisme, les processus désuets mis en oeuvre et la sinistrose obtenue concrètement sur le terrain.

Comment vit-on dans ces projets ?

Revenons à notre petite cuisine. Prenons un vénérable béton au rhum puis ajoutons quelques gouttes réformatrices d'un bon rhum arrangé issu des coutumes de Martinique ou de Porto Rico.

Faisons évidemment macérer une multitude d'ingrédients en associant autant de caractères que d'acteurs : la fraîcheur des fruits, le côté grivois des épices, la douceur du sucre de canne, l'amabilité du miel et l'exubérance des sirops.

Le gâteau en béton initial, issu de cet urbanisme désuet et sinistre, deviendra plus gouteux avec cette nouvelle cuisine visionnaire, ce rhum arrangé issu des coutumes des quartiers. Il deviendra un régal à partager avec tous les habitants.

La bonne cuisine urbaine se pratique en effet avec de bons produits et de bons cuisiniers. Un peu de folie, beaucoup de passion et surtout de l'intégrité.

Oui, de l'intégrité, une conscience, une moralité et un minimum de délicatesse !

Ces recettes arrangées nous rapprochent de l'urbanité recherchée : s'entourer de matériaux et de concepteurs locaux de qualité, prendre son temps pour la macération des projets, ne rien jeter. Nous avons bien besoin de nouvelles recettes urbaines, d'une mise à feu, du « pété pied et du ti'pape » comme on dit dans les Caraïbes. Nous n'avons rien à perdre à tout réinventer dans ce cadre pollué à l'extrême ! Sans se saouler, en cuisinant des parts de rêves, des légendes locales, des jeux romanesques. On ne doit plus mentir aux habitants.

On ne doit plus cacher la vérité aux élus du peuple.

Il nous faut une urbanité proche de la bonne street food, tout simplement !

Le bon sens et une réelle sobriété politique doivent apporter des réponses concrètes sur l'ensemble des projets et des programmes, le tout au service des habitants. Nous allons poser la question des « modes opératoires » afin de minimiser les dépenses et construire une architecture pérenne, adaptée aux contraintes climatiques.

**Cet état des lieux aura permis de faire un constat simple et affligeant :**

- **Personne ne veut prendre de risques pour ses petites fesses !**
- **Personne ne souhaite de retours de bâtons sur ses petits doigts !**
- **Personne n'imagine sortir des lignes de conduite actuelles !**

Tout le monde se connaît et se reconnaît derrière cet urbanisme désuet, inadapté aux pratiques urbaines. Le star-system y est aussi très présent, évidemment sectaire, bien rémunéré contrairement aux urbanistes et architectes ordinaires.

Nous habitons donc ce monde d'une architecture jouant à plusieurs vitesses :

- Nos stars qui dictent leurs conditions, sont glorifiés dans une presse atone.
- Invitées sur de grands concours, très bien rémunérés, ces stars bossent si les membres des jurys les rassurent sur leurs chances sinon elles économisent leur temps et leurs moyens.
- Les agences d'architectures commerciales qui font du fric et n'ont aucun complexe à se vendre, à produire des objets sans aucun sens.

– Les petites agences qui doivent accepter de travailler à n'importe quel prix... si elles veulent survivre.

– Et enfin, au service de ce petit monde, les « rats d'agence » qui bossent comme des tordus dans ces trois types de structure, le plus souvent sans reconnaissance. Ceci dit, le manque de reconnaissance est devenu une lapalissade dans toutes les entreprises. Certaines agences d'architectes insoumis refusent de travailler pour la promotion privée, ne peuvent boucler leurs fin de mois mais résistent à la facilité. Je connais des patrons de ces structures qui font de très bons projets en se payant le smic tous les 3 mois ou en ne se payant pas du tout. Qu'en dites-vous au Ministère ? Est-ce normal ? Vous ne vous sentez pas responsables ? C'est bien à vous de définir des règles strictes qui assurent la qualité de production du cadre de vie des français !

Dans toutes les structures commerciales, des stagiaires et de jeunes architectes sortant de l'école sont exploités avec des horaires déments et des salaires minables, tout heureux de bosser comme des ânes.

Mais cela change car les bons étudiants commencent à réfléchir à leur avenir.

Je devrais dire plutôt les « étudiantes » car il y a de moins en moins de garçons dans les écoles d'architecture. La courbe s'est inversée en quelques années.

Face à ces situations, face à ce déséquilibre, les décideurs de l'administration sont compatissants. Ils veulent se garder la possibilité de trouver un nouvel emploi dans le privé, ne veulent surtout pas s'y faire d'ennemis. On laisse donc les aménageurs qui aiment leur indépendance et les promoteurs qui aiment leurs profits, mener la danse.

La fuite des meilleurs acteurs publics vers le privé est en tout cas fréquente, comme partout. Il faudrait donc l'interdire pendant 3 années après un départ du public. Les majors recrutent trop bien dans l'administration, aussi chez les bons aménageurs. Je dis « bons aménageurs » car il en existe encore quelques bons mais ils n'utilisent pas les bons outils, ont du mal à retenir les bonnes équipes pluridisciplinaires et ne valorisent pas une simple vision démocratique.

Croisez les doigts car ceux qui innovaient et inventaient la ville de demain s'auto-détruisent de nos jours à petit feu sur la marmite de la soumission.

Allégeance, docilité, servilité sont des mots-clés qui conduisent les pratiques urbaines actuelles au détriment des usagers, de tous les habitants, des emplois mais aussi de la nature en ville, de la biodiversité, du bonheur de vivre ensemble.

**\* NE PLUS CONCEVOIR NOS TERRITOIRES en vivant comme des ermites, des phacochères solitaires - RÊVER ENFIN LA VILLE HEUREUSE !**

Je rêve d'habiter une Ville Heureuse à vivre où le bon sens, une certaine rigueur démocratique et une bonne part d'urbanité dessineraient nos territoires.

Mais c'est impossible dans le cadre actuel ! Notre urbanisme laxiste a tout détruit, bousillé nos valeurs, dévasté nos villes et nos campagnes. Les projets ont d'ailleurs une durée de vie limitée. Chaque parcelle de promotion privée se nourrit d'argent sale puisque chaque projet devient, la plupart du temps, « impropre à sa destination » trois mois de l'année du fait des élévations de température. Les promoteurs vendent des appartements et des maisons inutilisables en été.

**Je veux vous parler de nouveau « d'usage impropre à sa destination » qui est tout simplement le fait d'avoir le droit durant toute l'année à un évident confort d'usage, à un simple bon sens social et environnemental.**

Je me répète afin de bien me faire comprendre. Je trouve cette notion juridique intéressante si on l'élargit à la conception même de notre territoire.

On ne doit plus cloisonner cette notion de responsabilité, parler uniquement de solidité des ouvrages, de fuites des toitures ! Nous devons vivre heureux sans climatisation dans nos bureaux et nos ateliers ! Les anglais arrêtent d'ailleurs depuis un moment de construire des bureaux climatisés !

Pour le grand projet d'un opérateur téléphonique à Londres, l'architecte très connu a du revoir sa copie en concevant un nouveau siège non climatisé. Le personnel avait refusé de déménager et exigeait un projet vertueux en ventilation naturelle ! Ce qui change tout si on va au bout d'une conception vertueuse. Bel exemple pour nous qui sommes de plus en plus en retard.

Nous devons pouvoir dormir la nuit en été dans nos logements, ce qui nécessite une température maximum de 28 degrés ! Nous aimerions simplement déjeuner dans un jardin en été sans être piqué par des centaines de moustiques alors que nous avons tué à petit feu toutes les mésanges et les chauve-souris qui les dévoraient. Tout cela car on se fiche complètement en urbanisme de la biodiversité.

Ces mésanges mangent aussi les chenilles processionnaires et les pyrales du buis.

Nous soutenons les architectes écolo et les associations environnementales qui exigent de ré-introduire ces espèces dans la conception même de nos projets.

Ce qui modifie les toitures, les corniches, parfois les bases des projets.

Nous revendiquons le droit de profiter d'aménagements extérieurs qui fonctionnent parfaitement malgré le soleil, grâce à des ombrières, au moins trois strates végétales de différentes hauteurs, des arbres disposés aux bons endroits en fonction des vents dominants, ceci été comme hiver et de l'eau si nécessaire.

On coupe encore dans nos villes et dans nos campagnes de superbes essences de 25 mètres de haut afin de faciliter les plans des aménageurs, des urbanistes, des promoteurs et de leurs architectes dociles.

Cela suffit ! Arrêtons ce massacre !

Il s'agit donc dans tous les cas de graves problèmes d'incompétence, d'ignorance et d'impuissance face aux contraintes sociales et environnementales. Nous devons transmettre notre honte à tous ces acteurs. On me conseille de ne plus déranger, de ne pas employer ces mots qui fâchent mais franchement la situation n'est plus à la retenue. Il ne s'agit plus de vous rassurer mais de vous demander d'agir, d'agir en adoptant des mesures strictes et courageuses, étendues sur tout le territoire ! Peu importe le temps et l'argent investis du moment que la mesure à prendre n'est plus un coup dans l'eau, une simple bonne conscience momentanée, du moment que chaque mesure s'intègre dans un ensemble de réformes vertueuses.

*Je crois vraiment que « l'imagination providentielle n'a pas de limites ».*

Des actions fermes, même modestes, apporteront la reconnaissance, le confort, des bénéfices répartis équitablement dans les couches de la population. Mais se pose vraiment la question de fond : comment loger dignement nos familles ?

**\* OSER PRENDRE LES BONNES MESURES POUR UNE ÉQUITÉ SOCIALE.. Loger au mieux tous les habitants. Optimiser les programmes existants.**

Je suis dépité par la perversité des modes opératoires actuels et ce manque de courage dans la prise de décisions. Nous logeons des familles le plus vite possible et nous le faisons avec des oeillères afin de ne pas gêner les lobbys actuels, de ne prendre aucun risque sociétal, culturel, en appliquant des normes absurdes.

Toutes ces familles ne sont pas identiques !

Toutes ces familles ne sont pas rétrogrades !

Elles ont une histoire, un passé. Elles devraient pouvoir choisir entre différents types de logements, adaptés à leurs modes de vie, à des visions spatiales et d'usages beaucoup plus ouvertes. Au besoin en aménageant leurs intérieurs.

Toutes ces familles ne veulent pas habiter les 3 pièces moroses des promoteurs, sans flexibilité, sans espaces communs !

De toutes façons ces logements sont trop chers et leur prix de vente et de location va continuer à augmenter de 5 à 10 % par an.

Que proposent les politiques, les élus, les aménageurs, les urbanistes, les promoteurs, les architectes comme alternatives pour concevoir vite des m2 adaptés ? Rien ! Nous ne proposons rien de concret à grande échelle !

Nous sommes des larves engluées dans des règlements sécuritaires et des normes impitoyables. Nous voulons imposer des modes de vie traditionnels et surtout ne pas changer les habitudes des promoteurs, leurs plans dépassés et obsolètes. Nous démolissons des bâtiments qui ont un potentiel fabuleux permettant des reconversions heureuses et à bas prix si nous étions beaucoup plus libres

**Nous pouvons mener de suite des actions concrètes, cette liste n'étant pas exhaustive :**

– **Action 1 :** Récupérer déjà dans nos barres les 10 % de logements sociaux qui sont occupés par 50 000 familles qui ont des revenus de plus de 11 000 euros. Vous avez bien lu ! Cette donnée est claire, très précise mais rien ne bouge !

Récupérer aussi, au plus vite, les 30 % minimum de logements des 350 000 familles qui bénéficient de salaires entre 5 000 et 11 000 euros. Oui. Elles vivent bel et bien dans des logements HLM.

Si vous ne voulez pas les virer, proposons leur une alternative : achetez votre logement au prix du marché sinon vous avez six mois pour partir en rendant ces logements en bon état !

Arrêtons l'hypocrisie actuelle !

Cette situation est indécente !

Petit message à ces familles de nantis habitant des HLM au détriment de familles dans un réel besoin : vous devriez vous aussi avoir honte et vous indigner ! Oui. Indignez vous après avoir relu Stéphane Hessel et redistribuez dans votre immeuble ce que vous avez accumulé comme économies depuis des décennies !

– **Action 2 :** Déplacer les couples qui habitent des logements HLM beaucoup trop grands car leurs enfants sont partis depuis bien longtemps.

Nous ne devons plus voir des couples d'âge mur habiter à deux personnes des 4, 5 ou 6 pièces, ceci sans aucune gêne, le tout avec des loyers misérables. La plupart du temps, dans les mêmes immeubles, des familles sont entassées à 5, 6, 7 personnes dans de tout petits logements.

Ma proposition est simplement de déplacer dans les 6 mois ces personnes souvent âgées dans des logements intégralement rénovés de la taille appropriée, de prévoir un garage pour stocker leurs affaires et de prendre en charge leur déménagement.

Le but est aussi d'inventer des processus créant de facto une mixité sociale avec des propriétaires et des locataires et la création de modes de gestion adaptés.

**Action 3 :** Inventer de nouveaux processus de rénovation de bâtiments existants, y compris tous ces bureaux inoccupés dans les centre-villes. Il suffirait de les taxer fortement et en contrepartie de les aider fiscalement s'ils les transforment en logements confortables. Et d'agir de la même façon en assouplissant les réglementations de toutes sortes. Pendant ce temps, des familles habitent des immeubles sans entretien dégradés et dangereux. Alors bougeons nous !

J'ai de nouveau un exemple concret mené à bien avec Estelle Morlé et des étudiants du Master Ensal Architecture Vertueuse. Ils ont proposé la rénovation et l'extension de quatre plots HLM avec l'aide de leurs habitants afin de démontrer la possibilité de mener à bien des actions concrètes avec un budget de zéro euros.

**Cet exemple fait référence car il démontre que nous n'avons pas besoin d'argent pour rénover nos multiples barres de logements sociaux.**

**Voici les actions proposées par nos étudiants en lien avec les habitants :**

– **Installer un atelier** en rez-de-chaussée afin de replanter le jardin central avec les habitants, rétablir une certaine bio-diversité et pouvoir aussi bricoler vélos et poussettes.

– **Rénover l'intérieur** de tous les logements en particulier les salles de bains et les cuisines désuètes.

– **Poser en façade** de chaque appartement avec le camion-grue d'une entreprise qui a chiffré cette mission un module préfabriqué de 9 m<sup>2</sup>, fixé sur les abouts de planchers de chaque logement, ce qui représente à la fois une extension salubre du séjour et une terrasse de 9 m<sup>2</sup> sur le module au niveau au-dessus. Le loyer est augmenté de 50 euros par mois, ce qui a été accepté.

– **Prolonger d'un niveau** les ascenseurs et poser sur les voiles porteurs de la toiture des immeubles, un plancher de répartition de nouvelles charges.

– **Ajouter en toiture** en pignon sud de chaque plot un grand appartement d'environ 100 m<sup>2</sup> avec terrasse / jardin. Ils sont vendus au prix du marché avec un accès contrôlé par sas depuis l'ascenseur.

– **Poser en toiture** de l'autre côté de l'ascenseur sur le second pignon de chacun des quatre plots un assemblage de plusieurs modules préfabriqués de 9 m<sup>2</sup> afin de constituer des parties communes avec une grande salle flexible, kitchenette, WC, petit stockage, salle des cultures et une grande terrasse / jardin / potager. Cet espace de 60 m<sup>2</sup> est géré par une des familles qui sera rémunérée à cet effet. Une caution est demandée à tous ceux qui voudront l'utiliser. Cet espace commun équipé peut être loué pour des événements extérieurs.

**Le bilan financier a été très simple à produire avec une dépense nulle :**

– Les loyers de tous les logements sociaux ont été augmentés de 50 euros du fait de l'augmentation de surfaces de chaque appartement de 9 m<sup>2</sup>.

– 25 % des logements, actuellement occupés par des familles gagnant plus de 5 000 euros par mois, sont vendus avec priorité d'achat. Ceci a été intégré au bilan.

– Les quatre appartements de luxe rajoutés avec de grandes terrasses / jardins en toiture et des vues superbes sont mis en vente au prix du marché.

– Les modules préfabriqués en parties communes sont financés par le projet.

**L'ensemble, y compris honoraires de la maîtrise d'oeuvre, coûte 0 euro.**

Une marge de gestion confortable est intégrée pour lancer l'opération efficacement pendant les premières années avec le soutien de la Caisse des dépôts. Des maquettes à grande échelle des quatre

plots ont été produites puis présentées aux Grands Ateliers de l'Isle d'Abeau aux habitants. Ces familles très heureuses ont demandé à réaliser le projet, ce qui n'a malheureusement pas été possible dans le cadre administratif et juridique actuel. Ô tristesse !

### **Les bureaux de la tour crayon de Lyon inoccupés transformés en logements.**

Un autre projet étudiant montre la présence d'au moins 35 % de bureaux inoccupés dans la grande tour du crayon de Lyon.

Cet étudiant très brillant les transforme tout simplement en logements.

Faisons donc un vrai bilan de tous ces bureaux vides au niveau national et taxons les fortement. Proposons des aides pour leur transformation en logements.

Nous aurons déjà réglé une partie des problèmes liés au manque de logements sociaux.

Pas besoin de fumer des substances interdites pour améliorer la situation actuelle. Un minimum d'imagination et un soupçon de liberté administrative et politique !

### **\* POSER UN PAQUET DE CIGARETTES SUR LA TRANCHE ! Et fabriquer des lieux de vie.**

Il faudrait toujours contourner les obstacles avec rigueur et poésie.

L'humour peut en effet être une arme redoutable y compris contre les absurdités politiques. Les deux petites histoires ci-dessous sont véridiques.

### **Un paquet de cigarettes fictif m'a été très utile dans la conception des parties communes de deux projets d'envergure. Idée réutilisable par vous tous.**

#### **Le premier projet était en 1985 une usine-jardin d'environ 30 000 m2 pour un très gros industriel.**

Le programme était, comme d'habitude, une accumulation de surfaces et un joli tableau excel, administratif et inhumain.

Comment relier toutes les fonctions de l'usine afin de permettre l'accès des travailleurs à une vie commune plus sereine, cette nécessité de se retrouver, de discuter et de faire du coup fructifier un travail commun ?

– Un managing humaniste a pour effet de donner aux travailleurs d'une équipe l'envie de produire vite et bien, en symbiose avec tous ses collègues ! Cela change tout ! Une bonne atmosphère de travail est une nécessité absolue.

– Un managing efficace mené par un architecte permet de créer de nouveaux outils afin d'organiser un travail d'équipe, serein, dans le cadre de projets partagés. Nous en avons en quelque sorte la responsabilité morale ! C'est notre job !

Le projet de cette usine-jardin, mené avec mon équipe chez Renzo Piano Building Workshop et Michel Desvigne était celui « d'une main tournée vers un jardin, vers un parking végétalisé d'un millier de baliveaux ». C'est devenu à terme une forêt !

Toujours cette mesure du temps et ce fameux temps de la mesure !

– La paume de la main était toute la partie production / énergie / pompiers / livraisons.

– Les doigts de cette main ouverte renfermaient la conception et les études, séparées par une nature joyeuse, lumineuse avec de beaux sujets et des oiseaux.

Il manquait dans le programme initial une vie collective, celle qui permet au personnel de se retrouver autour d'un café, de dialoguer entre études et production. En profitant partout de la vue sur ce jardin merveilleux, très rare dans une usine. J'ai donc décidé avec l'équipe de dessiner une rue intérieure plus large que les autres reliant l'espace en creux entre les doigts de cette main, en y positionnant des places de rencontre vitrées toute hauteur vers le jardin. Machines à café, sanitaires, mobilier commun se sont regroupés autour de ce lieu de vie imprévu, une place de rencontres devenue à nos yeux essentielle. Evidemment cela ne faisait pas partie du programme initial, pour toutes sortes de raisons, comme la peur du regroupement des travailleurs dans de grands espaces communs. Il fallait donc ruser !

**J'ai demandé à mon client si le fait de retirer de la superficie de son bureau la surface d'un paquet de cigarettes posé sur la tranche allait le déranger ?**

Il s'est mis en colère, m'a traité de tous les noms et je l'ai remercié en lui disant que je lui apporterai la semaine suivante le plan de l'usine en retirant la surface de la tranche de son paquet de gitanes de la totalité des fonctions du programme.

Il s'est fichu de moi. Il était furieux mais nous nous aimions bien avec cette grande brute car tout était franc et transparent.

Ne rien cacher à son client est la voie du succès, la voie de tous les succès !

Y compris de ses propres erreurs afin de les réparer ensemble !

La semaine suivante, la démonstration était faite que cette surface commune ne gênait en rien le projet global puisqu'elle ne coûtait rien. Une simple optimisation du programme en intégrant dans la surface totale la création de ces lieux de vie.

J'avais inventé avec mon équipe RPBW cinq placettes d'une vie commune pour tous les travailleurs, d'environ 120 m<sup>2</sup> chacune. Elles s'ouvraient sur le jardin par de grandes baies vitrées. J'ai appris par la suite que les syndicats étaient ravis.

La direction a validé ce plan partageur qui facilitait moralement le déménagement de tous les travailleurs. Ils ont surnommés ces places les places Piano.

Le plus drôle est qu'ensuite le client a avoué que les places servaient exceptionnellement de stockage en cas de livraison d'une grosse commande.

**Le second projet était la réalisation d'une grande école d'ingénierie et de recherche.**

Le paquet de cigarettes est ressorti de ma poche bien que je n'ai jamais été fumeur. La responsable du projet était une femme remarquable de très grande valeur. Le but était là aussi d'inventer une surface commune, partagée qui s'est avérée finalement très utile pour la vie de l'école. La superficie d'un paquet de cigarettes, posé cette fois à plat, a été retirée sur chaque élément du programme.

Cela a permis de mettre en oeuvre une rue intérieure, éclairée zénithalement, de plus de 1000 m<sup>2</sup>, divisible en trois parties, avec des équipements multi fonctionnels très utiles pour l'avenir de l'école.

La possibilité d'y préparer la fête annuelle mais aussi des expositions de travaux d'étudiants, l'accueil d'entreprises de pointe et une multitude d'autres usages. La rue commune de l'école venait de voir le jour grâce à ce simple paquet de cigarettes. Cette fois c'étaient des gauloises !

Voici un nouvel exemple de réécriture d'un programme.

Cette rue intérieure imprévue me fait penser à la rue intérieure de l'école d'architecture de Lyon conçue par Jourda et Perraudin. Un lieu de partage essentiel pour toute école d'architecture. En espérant que le Ministère de la culture n'ait pas un de ces jours l'idée saugrenue de déménager l'école qui est un diamant brut.

### **\* PARTAGER LA CONCEPTION du concours du quai Branly avec un ethnologue.**

Voici une dernière belle histoire. Un concours perdu dès le départ, un peu de notre faute. Mais ne vaut-il pas mieux garder des principes et son âme plutôt que de se compromettre ? Nous avons associé au concours du quai Branly Alban Bensa qui avait participé activement au projet du Centre Culturel Tjibaou depuis le premier jour jusqu'à la livraison de l'ouvrage. Ce projet aura vraiment été une aventure fabuleuse pour toute l'équipe entre autres Renzo Piano, William Vassal, de fabuleux ingénieurs François Marre, Jacques Gandemer et pour ma part trente et un aller-retours de Paris à Nouméa. Un bel exercice d'écoute de la parole kanak.

Nous avons décidé avec Renzo et Alban Bensa d'avoir le courage de ré-écrire le programme du concours du quai Branly à Paris. Selon nous ce projet ne devait pas se limiter à une programmation sur les civilisations du passé. Il devait les mettre en valeur à travers leur passé, leur présent et évidemment leur futur.

Ce qui semblait poser un problème politique pour l'équipe de muséographes avertis conseillant Jacques Chirac. J'étais à vrai dire, comme Alban Bensa, outré par cette vision passéiste et bornée de civilisations dépeintes à travers leur passé.

Le projet RPBW a donc consisté à ajouter des fonctions partagées et des parcours libres sur leur présent, sur leur futur, une vision d'avenir Un vrai bonheur.

Les actions ont été « chirurgicales » puisque nous avons opéré le malade avec beaucoup de soin et un peu de liberté :

– **Prévoir un grand jardin** tourné vers le quartier et ses habitants à l'opposé de la Seine afin de permettre l'appropriation par les habitants.

– **Ouvrir les réserves au public** avec une rue intérieure et des vitrages coupe-feu, en rez-de-jardin ouvrant sur une grande douve à 10 mètres de profondeur comme à la Cité Internationale de Lyon.

– **Présenter un marché des civilisations** ouvert au public en rez-de-chaussée avec les fruits, légumes, aromates spécifiques et des objets issus de chaque artisanat, comme demandé par Renzo.

– **Prévoir ensuite un parcours libre** avec trois niveaux superposés...

un premier avec les expositions temporaires de chaque civilisation, un second avec leurs expositions temporaires et un troisième en complément du programme avec des espaces extérieurs en partie végétalisés représentatifs du paysagement de ces cultures comme le jardin de la maison japonaise.

Cela me faisait d'ailleurs penser au fabuleux Jardin Kahn de mon enfance.

**Le public pouvait circuler librement, horizontalement ou verticalement. Une liberté salubre afin de vivre des parcours différents lors de chaque visite.**

Alban a tenu à ajouter des salles de chercheurs ouvertes au public.

J'ai ajouté une salle de musiques du monde, une serre sur la toiture d'un bâtiment annexe, en lien avec une pépinière de l'État située à Versailles et un atelier bois pour la construction des expositions éphémères sur la toiture partagée.

Nous avons évidemment perdu car Renzo avait raison et ce concours ne nous était pas destiné, surtout après Beaubourg. Nous avons cependant été convoqués pour nous expliquer car ils n'avaient pas compris cette vision ethnologique beaucoup plus ouverte sur le monde. Superbe conclusion mais il n'a pas été possible de leur faire retirer leurs oeillères et notre projet n'a pu aboutir. Aimer perdre avec des fondements humanistes est presque un bonheur mais je suis ressorti épuisé.

La conclusion est qu'un architecte et son équipe doivent garder leur totale liberté afin d'être toujours forces de propositions. Mais il faudrait toujours des jurys ouverts aux contre-propositions, compétents et surtout intègres. Dont acte !

**\* VIVRE CHAQUE SITE avec rigueur et poésie.**

Il faudrait pour tout projet pouvoir guider le programmiste puis l'équipe du client et des concepteurs avec une vision ouverte sur le monde. Chaque site a ses particularités, son ADN. Nous devons nous immerger dans chaque lieu, dans chaque quartier à tous niveaux, historique, sociologique, culturel, paysager, politique et évidemment passif / environnemental. Et cela doit s'écrire en quelques mots poétiques qui doivent nourrir la conception architecturale.

Une vision poétique n'est pas foutraque !

Elle est une nécessité absolue !

Poésie signifie aussi, dans notre cas, une capacité à dialoguer, à faire réagir avec des mots simples, compréhensibles. Notre corps et notre esprit nous conduisent, nous éclairent, nous font l'honneur de nous diriger, de nous inspirer. L'architecture chante, bruisse, gazouille car elle procure des émotions, parfois même une excitation et de la sensualité.

Un ressenti du corps dans l'espace et des parcours inattendus. Tout est possible si nous quittons nos postures standardisées pour trouver la sagesse du développement partagé d'un projet collectif.

Ne croyez surtout pas que des gens peu habitués à manier un projet architectural soient incapables d'être forces de propositions en plans comme en coupes.

Ce serait vraiment prétentieux ! Tout le monde peut participer au fait de réécrire un programme, de l'enrichir y compris les personnes les plus modestes.

Ces personnes moins expérimentées vont en effet, avec leur propre langage, leurs gestes, exprimer des vérités criantes, très utiles que nous allons en grande partie pouvoir exploiter. À la recherche d'un bon sens commun !

Pour ce qui me concerne, ce sera impossible comme architecte puisque j'ai obtenu avec un certain plaisir ma radiation de l'ordre des architectes. Ouf !

La prise en compte du site d'un projet doit comprendre tous les aspects physiques, morphologiques, environnementaux, sensibles mais aussi ceux liés à la culture, aux modes de vie des futurs occupants.

L'architecture japonaise montre la voie car elle nous immerge dans nos propres sens.

L'architecture nordique joue aussi la carte d'une architecture bio-climatique tournée vers la nature et l'humain.

Nous ne proposons pour notre part, en France, aucune vision claire, affirmée, sensible et partagée. Vous avez beau dire. La vérité est criante : Nous sommes ici-bas en majorité inertes et sans saveur. Nous valorisons les formes, les façades le territoire, est celle des aménageurs et des promoteurs qu'ils choisissent.

Les italiens sont beaucoup plus sensibles et tactiles que nous mais il y a souvent de la frime, de l'excès dans les comportements des équipes donc dans les projets.

Un italien va dans son pays crier, voire injurier son équipe mais tout sera oublié dans l'heure.

En France, cette attitude restera gravée à jamais dans les esprits des français comme une injure, comme une insulte.

**J'ai un jour proposé au responsable techno-crétin d'une métropole de concevoir avec son équipe la place centrale d'un nouveau quartier.**

Je venais avec une équipe pluridisciplinaire de haut vol en privilégiant dès le départ le confort ressenti par les usagers à toutes les saisons de l'année.

Cette logique permettait de partir du soleil, des vents dominants saisonniers, des végétaux, de la fraîcheur recherchée, des usages à privilégier façade par façade, rez-de-chaussée par rez-de-chaussée en fonction de l'orientation, de l'acoustique, de la lumière.

Vivre le lieu et le nourrir, le sentir et le ressentir, vibrer avec lui et profiter de tout son potentiel. Un vrai bonheur de nouveau de pouvoir inventer à partir du sensible.

La forme de la place, les gabarits du bâti en fonction du soleil et des vents, l'urbanité des espaces allaient découler en premier lieu de cette étude thermique en maquette, passée dans la soufflerie de Gustave Eiffel rue Boileau et d'une étude sociologique très poussée.

En intégrant au mieux toutes les générations, toutes les cultures et un artiste sonore dans la conception de cette place.

Des éléments formels, y compris un mobilier spécifique, mobile chaque saison, peut-être même chaque week-end, allaient émerger de cette démarche, dessiner un vrai projet bio-climatique.

***Le responsable bordelais m'a pris pour un fou et m'a dit avec fermeté :***

***« L'espace public se dessine par sa forme !***

***Un point c'est tout. Circulez ! Il n'y a rien à penser d'autre ! »***

Voici la différence entre l'urbanisme institutionnel et l'urbanité sensible recherchée.

**\* REDONNER GOÛT À LA RUE AUX JEUNES CITADINS.**

**Donner d'avantage d'autonomie aux enfants dans la ville.**

*Voici un extrait issu de la revue « métropolitiques » :*

*« Le dilemme est le suivant : faut-il concevoir l'espace urbain pour que les enfants et les adolescent.e.s s'y sentent bien ou faut-il laisser des portions de villes à explorer librement qui répondraient aux besoins des jeunes et à leurs envies plutôt qu'à celles de leurs parents ? ...*

*Ne serait-il pas plus efficace de chercher à recoudre les tissus urbains entre eux ?*

*De prendre soin des transitions entre les espaces mais également entre les êtres ?...*

*Donner (ou rendre) la rue aux jeunes implique de leur permettre de circuler librement et d'explorer de manière active le milieu dans lequel ils vivent. Il faudrait pour cela davantage les consulter dans les processus de concertation urbaine, faire davantage confiance à leur capacité d'avoir de bons réflexes...*

*Pour faire l'espace, il ne suffit pas de travailler les qualités physiques de celui-ci. Les manières de le pratiquer et ses représentations doivent être prises en compte. »*

Il est vrai que nous sommes tellement à la ramasse en France par rapport à d'autres pays.

Notre principal problème est que nous croyons détenir toutes les vérités, ceci sans jeter le moindre coup d'œil sur les pratiques de nos voisins.

Et nous oublions la genèse des mots fondateurs.

Nous déformons par exemple tout véritable passage à l'acte démocratique.

Nous modifions les processus d'intégrité urbaine, de toutes les formes d'humanité pour réinventer une vertu arrangeante. C'est très pratique !

Nous déformons le sens de ces principes essentiels pour les adapter à nos propres contraintes.

Nous sommes « *des rois et des merlins* » du bricolage de la démocratie.

Sans complexes, sans retour possible, continuons nos balades en Europe.

**Je vous propose un détour en Suisse avec une publication :**

***« la Rue de l'Avenir au fil du temps » par le Groupe-Conseil romand  
Ecomobilité - Sécurité des déplacements - Urbanisme de proximité.***

***Extraits de : « La reconquête de la rue : une utopie toujours vivante » :***

***« Deux mondes : les enfants qui peuvent jouer devant leur maison et ceux qui ne le peuvent pas... La possibilité de se déplacer de manière autonome est une occasion d'apprentissage privilégiée. Rien ne remplace la rue comme espace de rencontre commun et comme espace de jeux...***

***Face à la peur panique d'un avenir sans voitures, il faut démontrer la possibilité sérieuse d'un modèle de mobilité moderne, favorable à la vie urbaine et respectueux de l'environnement, s'accompagnant de possibilités de déplacement performantes et d'une qualité de vie élevée...***

*Dans les rues de desserte des immeubles, l'aménagement, tout en permettant l'accès des voitures des résidants, fait la part belle à la vie sociale et aux jeux des enfants... »*

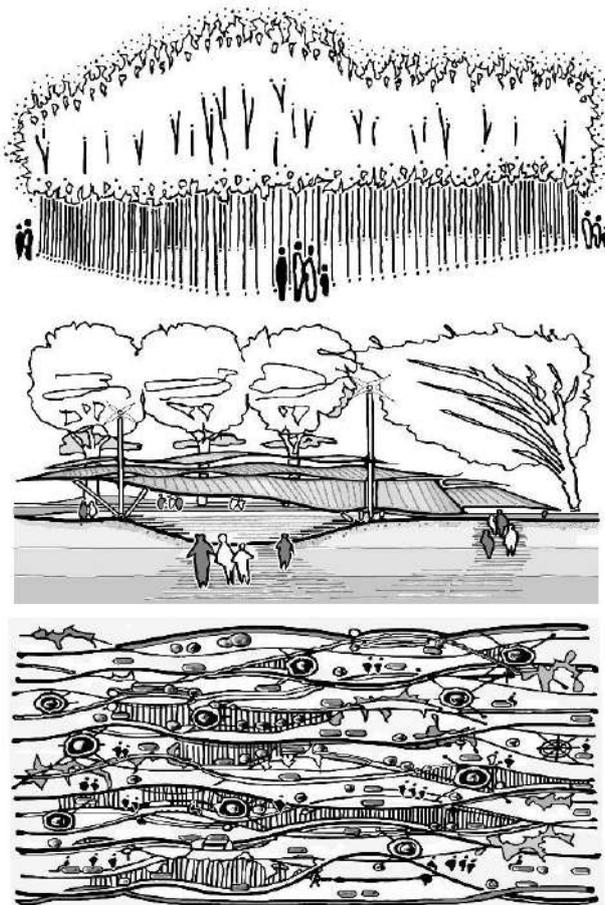
*« Nous sommes et resterons des utopistes. Dans le langage courant actuel, utopique veut dire impossible. Une utopie est une chimère, une construction purement imaginaire dont la réalisation est, à priori, hors de portée. Or, paradoxalement, les auteurs qui ont créé le mot, puis illustré le genre littéraire inventé par Thomas More en 1516, avaient plutôt pour ambition d'élargir le champ du possible, et d'abord de l'explorer. »*

*Citons en conclusion Victor Hugo qui vient nous donner un coup de main :*

*« L'utopie, c'est la vérité de demain »*

*Et, plus proche de nous, un nouvel ami, Philippe Châtel :*

*« Faites que le rêve dévore votre vie, afin que la vie ne dévore votre rêve. » `*



# ACTE 2 : LE CONSTAT MALHEUREUX D'UN MANQUE DE DÉMOCRATIE.

## *2.1 - L'absence de toute véritable démocratie, la perversité de modes opératoires dépassés.*

**\* PROSCRIRE le mot « URBANISME », le mot de la discorde !**

**Venir ou revenir à une véritable « URBANITÉ »**

**Se nourrir de ce nouveau dicton fédérateur : « LABO-CITÉ ».**

Oublions cet urbanisme d'une froideur absolue, cette science et ces techniques d'aménagement du territoire complètement dépassées, hors du temps.

Réinventons une urbanité heureuse avec une certaine politesse, de la modestie, une décence qui doit résulter des usages d'un monde civilisé et courtois.

**Reportons nous aux travaux de Jacques Lévy et Michel Lussault :**

- La nécessité absolue de mixité sociale et fonctionnelle.
- La présence de véritables espaces publics conçus avec tous les acteurs des quartiers.
- La mise en oeuvre d'interactions urbaines enrichissantes.

Nous devons en effet parler, dans cet état des lieux, au fil de ce manifeste de « **gradients d'urbanité** ».

Avec tout ce qui constitue la base d'une vraie ville, riche et joyeuse.

Une première évidence est que les règles du jeu de tous les concours sont de plus en plus floues, contournées avant, pendant ou même après la fin des compétitions y compris chez les aménageurs. Nous devons revenir au bon sens, prendre conscience qu'il y a des limites démocratiques que nous n'aurions pas dû franchir.

Interdisons l'emploi du mot « concours » si tout n'est pas intègre de A jusqu'à Z. Sinon vous devez utiliser le mot « consultation » qui correspond à ce qui se passe en France ! Nous n'avons plus le droit de détourner les mots pour un simple profit.

***Comme le disent Michel-Antoine et Patrick Rambaud :***

***« Les mots ont un sens.***

***Si on les met entre guillemets, on parvient à le « troubler ».***

Tout doit être revu sur nos modes opératoires avec de vrais concours ouverts, intègres, non bricolés ! Moralité et droiture doivent réapparaître avec la prise de conscience et l'intégrité de tous les acteurs. Je vous proposerai une règle du jeu claire pour des concours démocratisés, sans aucun bricolage.

Inspirons nous des pratiques assez claires de nos voisins suisses ou belges.

Histoire drôle : On ne peut jamais discuter avec les membres des jurys d'une « véritable démocratie active d'un bout à l'autre de la mise en oeuvre d'un concours » car cela remet en cause leur propre participation.

Ils s'y refusent et bottent en touche. Ils deviennent souvent agressifs.

Tout se passe très bien ! Circulez, cher ami ! On ne change rien !

Après la réalisation de ces nouveaux quartiers, de ces nouvelles rues, nous n'avons aucun jugement qualitatif, aucune expertise sur leur qualité, aucun retour vécu par les habitants.

Rien n'est présenté aux décideurs, aux élus, aux aménageurs, aux habitants !

Tout est sous contrôle. On fabrique de la ville profitable sans avis critique !

C'est fabuleux d'avoir ainsi la science infuse ! Chapeau bas !

***Louis Pasteur en parlait : « Ayez le culte de l'esprit critique. »***

Les élites de cet urbanisme oppressif vivent sans retours, sans regrets ni remords.. Ils composent avec fierté de superbes tableaux excel, les bilans financiers des aménageurs, le bonheur mal caché des promoteurs.

Ces grilles excel sont de fait l'expression moderne d'enclos grillagés, défiscalisés, de jolis ghettos à la durée de vie limitée. Où sont passées nos capacités d'analyse et de jugement ?

Est-il vraiment impossible d'introduire de nouvelles règles du jeu dans nos concours, une grille qualitative sociétale et environnementale remplie par tous les acteurs y compris par les usagers ?

Un bel exercice d'insémination des cinq sens reporté dans un tableau sensible, une fertilisation de nos terres avec un enrichissement de toutes les valeurs.

Nous devons désormais évaluer tous ces projets, être capable de les apprécier à leur juste valeur, de les noter, de les juger avec tous les retours des habitants.

On ne tire en effet aucune conclusion de nos échecs, à part quelques rares études sociologiques inaccessibles par le grand public.

Comme si ce public n'était pas capable de comprendre, de juger, de noter ! Comme si on l'ignorait, tout simplement.

Si cela vous vexe de parler de notes, parlons d'évaluations mais faisons le sur de vrais critères vertueux.

Je tiens à me répéter sinon les messages ne passent pas :

Le fait de prendre les habitants pour des incapables ou des voyous va devenir un vrai problème pour ces dictateurs de l'urbanisme Ils pensent que les usagers ne peuvent juger les projets bien bétonnés des aménageurs, des urbanistes, des architectes soumis et des grands groupes du bâtiment. En fait on ne leur donne jamais les clés de compréhension et d'analyse des projets.

Appelons cela du mépris, de la morgue ou de l'arrogance, comme vous voulez.

Le peuple de France ne pourrait pas examiner, comparer, synthétiser et juger des différentes réalisations urbaines ! Pauvre de lui !

Soyons sérieux et passons à l'acte révélateur et honnête d'évaluer les projets et tous les acteurs concernés.

Les suisses arrivent très bien à voter dans le cadre de référendums locaux, à valider ou pas les projets, à demander des évolutions sur des points faibles.

Globalement cela fonctionne très bien. Pour l'avoir vécu concrètement.

Nous, les français, les dieux vivants de la démocratie, nous sommes bel et bien intolérants, prétentieux et sectaires !

On ne veut pas partager le savoir, surtout celui lié aux preuves de notre incompetence urbaine ! À ce sujet l'état des lieux est affligeant.

Il met en cause la forfanterie de nos couches et sous-couches décisionnaires.

**\*ARRÊTER L'INVENTION de fausses équipes pluridisciplinaires. Une nouvelle « mode » proposant, dans les équipes des concours, des sous-traitants de toutes spécialités... les retirant ensuite en ne leur confiant aucune mission. De la frime puis de la désespérance !**

Pour l'avoir vécu, après avoir gagné une consultation en tant que sous-traitant vertueux écolo, cette notion de sous-traitance s'est transformée en fait en du mépris. Comme sous-traitant, vous ne recevez pas toutes les informations !

Vous ne connaissez pas les choix fait lors des réunions de travail. Vous devenez fournisseur d'idées qui seront ensuite triées sur le volet sans votre participation.

Vous êtes un larbin ou un palefrenier au choix ! Choisissez votre statut !

Et pleurez ce manque de reconnaissance ! De nouveau tout le monde trouve cela normal mais personne n'est mis au courant des faits. Le manque de reconnaissance dans le monde du travail est la plus grave des maladies du patronnât.

Si vous quittez le navire, comme sous-traitant d'un projet en cours, « on ne vous en tiendra pas grief » même si vous êtes fondateur car vous êtes jetable à tout moment ! On vous reprochera de ne pas avoir voulu faire la part des choses, de ne pas avoir accepté de vous soumettre mais on saluera votre départ. Plus d'honoraires à se répartir sans vous ! Pour ma part, traité comme un paquet kraft ou une canette de bière sans alcool, j'étais sous-traitant fantôme de l'architecte et du bureau d'études mandataire, j'ai remis de force mon avant-projet, d'ailleurs validé par la mairie puis je me suis enfoui. Le bonheur d'être droit dans ses bottes.

**Je vais vous raconter une autre anecdote rigolote avec un aménageur qui me demandait mon expertise sur un conflit entre un grand promoteur et un très bon architecte de l'est de la France.**

Lors du concours, bon point cette fois pour l'aménageur : la mission de l'architecte, présentée au jury devait être présentée et complète. Le promoteur s'est donc engagé personnellement afin de gagner avec ce très bon architecte.

Le concours gagné, le promoteur a changé d'avis et préparé un contrat avec une simple mission d'avant-projet.

L'architecte s'est refusé pendant des mois à le signer. Une pratique assez courante dans cette profession de la promotion déglinguée ! Tout était heureusement bloqué entre eux !

Mon conseil auprès de l'aménageur a été simple : Annulez le concours et prévenez le promoteur qu'il a jusqu'à demain fin de matinée pour apporter le bon contrat signé par les deux parties sinon vous choisirez immédiatement l'équipe classée seconde par le jury. et vous réfutez l'équipe gagnante. L'aménageur a demandé son feu vert au Maire qui le lui a donné. Nouveau bon point cette fois pour l'élu..

L'aménageur a donc appelé le soir même le charmant promoteur pour le prévenir du nouveau deal qu'il allait passer avec son concurrent. Le lendemain le contrat global était sur son bureau signé avec la mission complète.

Comme quoi, tout est possible dans ce bas monde l'urbanisme profitable !

Voilà une belle histoire qui n'aurait jamais, au grand jamais, dû exister !

**Ce type de pratique des promoteurs est récurrent comme le fait de refuser le suivi réel des chantiers aux architectes, même les plus compétents.**

Les directeurs de travaux sont beaucoup plus flexibles et acceptent de revoir les projets à la baisse. Au besoin ils de présentent de force des permis de construire modificatifs en enlevant tout ce qui peut être couteux.

Je propose que les chefs de projets des promoteurs se déshabillent en public comme ils déshabillent leurs projets sans regard critique des services techniques et des élus ! Au moins on pourra en rigoler. Demandons la même nudité devant le public des responsables des services techniques des mairies mais attention ils ont parfois un peu de ventre après tous ces bons repas avec les promoteurs.

Regardez bien les panneaux des chantiers récents de ces promoteurs et vous verrez apparaître de plus en plus gras ces directeurs de travaux obéissants.

En haut au-dessus des architectes !

**Obéissance au promoteur donc pouvoir absolu !**

Dans ma fabuleuse « rue des promoteurs », sur plusieurs panneaux de chantiers, le directeur des travaux apparaît centré en gros au-dessus de l'architecte.

La solution est de nouveau toute simple :

Pas d'obtention de permis de construire si le maître d'oeuvre ne présente pas au permis le contrat avec sa mission complète intégrant l'exécution des travaux ( au besoin avec une possible sous-traitance à sa charge ) et une responsabilisation financière ferme sur le respect des prestations présentées. Pas de modificatif possible réduisant ces prestations !

J'avais, pour ma part, l'habitude de présenter au permis de construire une notice architecturale et paysagère montrant toutes les étapes de la conception du projet depuis les premières esquisses avec un texte fondateur très clair.

**Une autre petite aventure vécue dans un jury en région parisienne pour un grand projet public :**

Chaque membre du jury avait évidemment fait le choix de sa star.

J'ai exigé qu'une jeune équipe soit aussi retenue parmi toute cette clique et mon voisin de table m'a soutenu. Cela l'a beaucoup amusé de faire bouger les lignes !

Nous avons alors pris à part dans ce jury un fonctionnaire à qui nous avons dit qu'il était censé représenter l'ensemble de la population, y compris les nouvelles générations. De force, gêné, ce représentant du préfet a du nous soutenir !

Nous avons alors retenu un jeune architecte qui semblait brillant, inconnu de tous.

Puis deux mois pas tard les projets sont arrivés et le cirque a recommencé.

Un seul projet était bon, celui du tout jeune architecte, selon l'aveu discret de tous les membres mais chacun avait retenu sa star de complaisance.

Copinage, toujours ce fameux copinage dévastateur.

Rebelote. Nous avons gentiment proposé de démissionner et le jury a, sous la pression, accepté de retenir le meilleur projet, celui de ce parfait inconnu.

Le plus drôle de l'histoire est que le vainqueur est devenu une vraie star qui a ensuite construit une immense bibliothèque. Vous connaissez tous des aventures incroyables lors de concours publics, que ce soit pour l'Opéra Bastille ou la Philharmonie de Paris. Cela doit s'arrêter !

Nous avons régressé depuis Beaubourg ou le Cube de la Défense !

Nous devons imposer une démocratie effective qui se jouera de tous ces bricolages, de toutes ces magouilles. Pour le moment elle n'existe pas, cette démocratie participative, pas du tout. Alors je tiens à me répéter. Elle est facile à mettre en oeuvre mais elle doit être opérationnelle sur l'ensemble de la partition musicale !

On n'écrit pas quelques couplets ou un simple refrain de réformes à adopter au cas par cas ! On doit partir du squelette conducteur de ces réformes, d'un processus vertueux revu dans sa globalité ! On doit écrire et décrire l'ensemble des réformes sans retenue, comme j'essaie de le faire. À vous de le compléter.

Il ne doit pas y avoir de sujets préservés pour défendre tel ou tel intérêt.

Pas de chasses gardées pour protéger un corps de métier, protéger un lobby.

**Au ministère de la Culture, merci de vous mettre au travail sur ce thème fondamental d'un meilleur cadre de nos vies, d'une réelle intégrité et transparence dans les prises de décisions car l'enjeu qualitatif est considérable.**

**Un nouveau respect du public pour les élus et les ministères viendra de l'application d'un ensemble de réformes démocratiques compréhensibles.**

*Citons Kofi Annan : « La réforme est un processus et non un évènement ».*

Tous ces bricolages et copinages concernent aussi la presse spécialisée qui décerne chaque année le prix le plus important, l'équerre d'argent. J'en ai vécu de fausses joies avec des projets de mon célèbre ex-patron car les choix définitifs étaient tous éminemment politiques.

Une fois un Ministre de la culture a même avoué, lors de l'inauguration de l'Ircam, un bâtiment très innovant en briques de terre cuite montées à sec (un brevet que j'avais déposé), qu'il avait vu le choix changer. Notre projet était retenu pour l'équerre d'argent. mais un autre projet avait pris sa place. Il en était désolé.

Il ne pouvait dévoiler la raison de ce changement. Un grand moment de vérité !

J'ai compris ce choix politique l'année suivante mais j'ai trouvé cela invraisemblable. Chaque échec vécu face à ce prix célèbre avait une explication politico-commerciale y compris quand le jury n'a pas tenu sa promesse et n'est finalement pas venu visiter ce site fabuleux du Centre Tjibaou à Nouméa. Tout était à mon avis décidé avant le jury. Tout du moins j'en suis persuadé mais je peux me tromper.

Nous aurons sûrement l'occasion de reparler de ces concours qui n'en sont pas, de ces jurys télécommandés avec des dîners le soir précédent le choix final, dîners permettant de décider « collégialement » du vainqueur du lendemain, entre spécialistes, en général sans les élus.

Un soir, il m'a été demandé de ne pas retenir le lendemain le meilleur projet de théâtre pour une ville assez pauvre de province car il ne plaisait pas à l'exploitant du futur équipement public. Il n'aurait, disait-il, pas le temps de participer à sa mise au point avec l'équipe de maîtrise d'oeuvre. Trop innovant ! Il leur fallait du tout cuit ! Un comble pour un théâtre ! Ce projet était pourtant de l'avis de tous fabuleux, essentiel aussi pour le développement et l'image de cette ville pauvre.

### **Un jury ! Quel jury ? Quelle honte de forcer un choix non démocratique.**

Nous reparlerons du rôle de la presse spécialisée, de cette presse culturelle, de son manque flagrant de temps de travail, d'indépendance, de courage, d'opiniâtreté. Cette léthargie de la presse, son manque d'autonomie, de liberté et d'audace est structurel et catastrophique. On ne peut ouvrir les portes à des lanceurs d'alertes à tout bout de champ ! La presse devrait faire son boulot dans la sérénité.

À 67 ans, après de multiples combats aux côtés de ce remarquable chercheur et philosophe Ionel Schein mais aussi de mon équipe écolo chez Renzo Piano, de toute une bande d'amis de coeur, de fabuleux enseignants chercheurs à l'ENSAL, après des réussites et quelques échecs de part le monde, j'estime ne jamais m'être soumis aux pressions et aux bricolages des uns et des autres.

Cela m'a coûté très cher mais j'en suis fier et je vous passe la main.

### **\* RÉVEILLER UNE PRESSE ENDORMIE célébrant 5 % de projets pertinents !**

**Aucun avis critique sur la ville sinistrose, sur ces pratiques consensuelles.**

Trop facile ! Motus et bouche cousue sur tous les bricolages !

On ne veut pas prendre des risques politico-commerciaux en montrant et en critiquant la médiocrité ambiante.

**Le journaliste lambda devient un salonnier, une courriériste complaisant.**

On ne veut pas dérapier alors que les grands majors, les grands fournisseurs achètent des pages entières de publicité, financent des manifestations diverses et variées. On ne se parle plus entre acteurs de la ville, on ne s'écoute pas ou bien on s'écoute entre membres de clans, de sectes et on n'a de fait aucune vision partagée, collective, aucune vision ouverte ou critique sur l'avenir. La presse devrait être un lien fondateur, un trait d'union mais elle fuit ses responsabilités.

La parole habitante est réservée à de gros projets de communication mais ils n'ont le plus souvent pas de suite. Parfois même, cela demande pour des maîtres d'ouvrage avides de publicité de gros investissements avec des partenaires spécialisés, des sociologues, des anthropologues, des réunions de partage avec les habitants. L'ensemble est ensuite archivé et le projet peut enfin vivre sa propre vie.

### **La parole habitante devient un faire-valoir, une jolie carotte !**

Du politiquement correct sans lendemain.

Je ne vous raconte pas d'histoires.

Je l'ai vécu avec un projet avorté d'extension de ligne de métro dans une grande métropole. Il y a même eu, après notre projet sensible de stations vertueuses, en lien direct avec les habitants des quartiers, une consultation aberrante de bureaux d'études spécialisés européens. L'un d'entre eux, bien franchouillard, était directement associé au maître d'ouvrage du site propre. Comment est-ce possible ?

Des bricolages et des sommes investies faramineuses avec un contournement des procédures de marchés publics. Le tout avec notre argent, en toute impunité.

Pas grave puisque personne ne se plaint. Pas grave puisque la cour des comptes n'enquête même pas sur ces grands projets.

Notre projet de stations sensibles de nouvelle génération et de places publiques re-dessinées en fonction des demandes des quartiers n'a même pas été présenté aux élus. On leur cache dans les services l'ambition de tels projets, surtout si cela peut provoquer trop de travail et de contraintes. Certains fonctionnaires s'offusquent mais c'est toujours en aparté et avec des décisions sans aucun risque.

On ne veut toujours pas de partage entre communautés, entre générations, entre cultures différentes, celles que l'on associerait avec un peu de bon sens. Cela fait d'ailleurs peur aux urbanistes réactionnaires de tous poils de devoir écouter les couches de la population.

On doit donc ne rien faire ou, pire encore, faire semblant d'avoir bien fait ! La communication sans lendemain est la pire des stratégies aux yeux du grand public. Celle qui tue tout espoir de le réconcilier avec les décideurs.

La presse est restée très discrète sur ce projet de métro vertueux. Elle n'a pas enquêté ou n'en a pas eu le droit.

Rien à déclarer. Passez votre chemin !

La presse n'a de toutes façons plus le temps d'enquêter, d'essayer de comprendre les rouages des projets urbains, en quelque sorte de les déshabiller, de les analyser avec rigueur. Remettre en cause les modes opératoires partisans n'existe plus.

Oser s'attaquer aux majors, aux aménageurs, aux promoteurs, aux services des métropoles, surtout quand ils bricolent, ne fait plus partie des priorités ?.

Ce serait déplacé et dangereux. Cette presse, soumise aux intérêts de ses propriétaires, devrait pourtant être au service des lecteurs mais elle vit en autarcie, flattant l'orgueil des nantis, ne prenant aucun risque. Du spectaculaire, facile, rapide, racoleur, efficace mais jamais de travail de fond à part quelques exceptions. Sujet impossible à aborder frontalement. Nous retiendrons par la suite d'autres exemples de fuite en avant de ces journalistes de la compromission.

**\* ÉLARGIR NOTRE VISION SUR LE MONDE. S'ouvrir vers des programmes innovants, apprendre des autres, partager les différences culturelles.**

Nous devrions imposer pour tout projet de mener de vraies études typologiques de type Benchmark, regroupant tous les projets similaires qui existent dans le monde. S'ouvrir à de nouvelles pratiques, à la découverte de ce qui fonctionne ailleurs, de ce qui ne fonctionne pas chez nous, comprendre ce qui peut être réadapté à nos propres usages et arrêter de penser que nous détenons en France toutes les vérités. Car c'est faux ! Nous sommes diablement en retard !

S'ouvrir à la compétence des autres, aux retours d'expériences diversifiées sur la planète est un point de départ indispensable. Cette mission de programmation ouverte sur la planète terre doit être la plus complète possible.

En intégrant les différentes cultures et modes de vie dans le monde, on se rend compte de nos propres lacunes et on s'enrichit à tous points de vue. Cette mission ne peut être formelle, elle doit être anthropologique, urbaine et environnementale.

Un Assistant Maître d'Ouvrage, programmiste spécialisé doit, pour un coût très faible, mener cette étude typologique au profit de tous les acteurs. Puis l'intégrer et le faire vivre dans son programme au fil des discussions, des aller-retours avec tous les acteurs, ceci pendant toutes les études d'avant-projet.

Nous, français, comme je vous l'ai dit, nous avons la science infuse et nous n'avons en aucun cas besoin de nous inspirer des autres. Une aberration totale.

Une sorte de « gasconnade » !

Le problème est simple : dans une multitude de domaines, nos voisins belges, suisses, allemands, nordiques, anglo-saxons, japonais sont bien plus performants et sensibles que nous. Chercher des références à l'échelle de la planète est une nécessité absolue en les classant au mieux et évidemment en s'en inspirant.

C'est ce qu'on appelle de la « nourriture » !

Un enrichissement qui permet aussi de retrouver une certaine modestie, de partager ensuite une programmation enrichie avec tous les décideurs.

Une exemplarité salubre qui devient démocratique et salubre car elle ouvre les yeux sur le savoir-faire de nos voisins.

L'autre jour, lors d'un concours à Lausanne, après l'exposition publique de très nombreux projets d'architecture, le jury, je veux dire « un vrai jury », pas un assemblage de copains de chaque membre de la maîtrise d'ouvrage, a débattu toute la journée. Ils étaient en liaison visio avec le public situé dans une salle proche.

Le public et la presse avaient donc le droit d'écouter les débats.

Aucune liaison possible entre ce public et le jury mais ces discussions animées étaient publiques et le vote a été fait en direct le soir même.

Les résultats ont été affichés immédiatement avec la vidéo des débats.

Je vous pose donc la question qui me semble juste : pourquoi parler en France de « jury » dans le cadre de concours publics alors qu'il ne s'agit que de « consultations » fallacieuses !

Sans parler du mode opératoire qui en France n'a rien de démocratique, le président du ci-dit jury peut ne pas suivre l'avis du jury. Il peut même décider ce qu'il veut plus tard, voire plusieurs semaines après le jury ou annuler tout simplement le projet. On vit dans un drôle de monde où tout est permis. Dans notre dernier concours pour une tour-que nous avons voulu bioclimatique à Nantes, les projets ont été présentés, le vainqueur non désigné officiellement et le concours annulé. Quel gâchis pour ce projet très en avance sur son temps.

### **Petite sélection de quelques concours déconcertants :**

– Le concours de l'Opéra Bastille était consternant avec une fête dans l'agence américaine très connue prévenue confidentiellement de sa victoire le soir du jury. Ce n'était en fait pas elle qui était retenue lors de l'ouverture des enveloppes décachetées assurant l'anonymat. Le graphisme était similaire entre les deux équipes.

– Un tout jeune concurrent de talent n'avait pas été retenu dans les quelques équipes proposées au président de la république, ceci malgré son projet de très haut niveau. Consternant là aussi. Jugé pas assez mature.

– Le concours de la Philharmonie était pour sa part un combat de coqs entre l'Etat et la Ville de Paris, les deux refusant du coup le choix du jury.

– Un des plus drôle était le concours de Roland Garros avec le résultat final affiché dans le journal l'Equipe la matin du jury. Un des concurrents a eu la gentillesse de nous apporter l'Equipe avant le passage de Renzo Piano devant le jury. Là aussi nous avons assisté à des oppositions criantes entre la Ville et la fédération de tennis qui avaient tous deux leurs poulains. On se croirait au tiercé dans une course de chevaux pipée. Les projets n'ont pas été analysés avec rigueur de l'aveu d'un de ces acteurs qui m'a ensuite confié que nous avions bel et bien le meilleur projet.

Ou va-t-on si ces concours publics très richement dotés sont des opérations de communication ? Pourquoi organiser des trompe-l'oeil avec une politique architecturale nationale imposée de facto ? Je préfère le courage de Monsieur Mitterrand qui avait choisi autoritairement son architecte pour le Louvre. Faut-il accepter ces joutes politiques entre Etat et Villes en opposition avec le choix des jurys ?

À quoi servent en fait « ces jurys tarte à la crème » qui sont de la poudre aux yeux du public ? On s'interdit de parler de fausse démocratie mais le constat est tout de même affligeant pour un Etat qui se veut irréprochable. On parle bel et bien d'argent public avec des honoraires de concours qui dépassent pour de grands projets les 200 000 euros par équipe ! Il est vrai que cela nourrit des agences reconnues qui savent souvent à l'avance si elles ont ou pas des chances de gagner !

Ce qui leur permet de bosser ou de faire seulement de la représentation.

Copions les suisses ou les belges et mettons en oeuvre une vraie démocratie participative avec des équipes beaucoup plus ouvertes sur le monde !**DES ACTIONS CONCRÈTES :**

## ***2.2 - La proposition de nouveaux processus, de modes opératoires démocratiques développés de A à Z pour le secteur public comme pour la promotion privée... avec des obligations de résultats.***

**\* RAPPELER CERTAINES EXPRESSIONS DU BATIMENT, comme l'a fait Lionel Labosse.**

Je souhaite citer des acteurs qui parlent sur les chantiers, tous ces compagnons qui me rappellent des aventures plus ou moins heureuses.

Et nous distraire un peu en nous rappelant ces moments de grâce ou de disgrâce.

***Cette petite sélection, volée à Lionel Labosse constitue une jolie récréation, un rappel des réunions de chantier le plus souvent confuses et pâteuses :***

*Arrondir les angles.*

*Avoir les dents qui rayent le plancher.*

*Avoir l'esprit de l'escalier.*

*Bâtir des châteaux en Espagne.*

*Battre le pavé.*

*Boire comme un évier.*

*Casser la baraque.*

*Coincer la bulle.*

*Essuyer les plâtres.*

*Être brut de décoffrage.*

*Être charrette.*

*Être sur le carreau.*

*Faire le trottoir.*

*Fumer la moquette.*

*Grimper au plafond.*

*Jeter l'argent par les fenêtres.  
Marquer d'une pierre blanche.  
Monter au balcon.  
Ne pas avoir inventé l'eau chaude.  
Ne pas casser de briques.  
Ne pas valoir un clou.  
Raser les murs.  
Relever les compteurs.  
Remettre d'aplomb.  
Rendre marteau.  
Renvoyer l'ascenseur.  
Rouler une pelle.  
S'astiquer la colonne.  
Se faire ravalier la façade.  
Se prendre un râteau.  
Sortir de ses gonds.*

**\* INVENTER AVEC DES AMIS D'AVENTURES.**

Mes « amis d'aventures » sont une cinquantaine de personnes que je présente en conférences dont les architectes Ionel Schein et Renzo Piano, les mentors d'une époque. Ils ont dessiné une belle part de ma vie dans le cadre d'équipes pluridisciplinaires. J'espère qu'ils se souviendront de nos aventures communes :

**Zoomons sur une quinzaine d'entre eux, les plus chaleureux.**

Ionel Schein - Octave Togna - Jacques Gandemer - Alban Bensa - Michel Corajoud - Soeur Brigitte de Singly - Christel Pernet - Philippe Malé - Hélène Gobert - Olivier Caro - Maxime Derrien - Oriane Pichod - Cédric Chaigneau - Pierre Kérien - Anne Hélène Temenides - Estelle Morlé et mon ange préféré Marie-Christine Haehnsen. Ces personnes ont toujours fait passer l'humain et l'honnêteté avant toute considération.

Ceci dit, mes dernières années d'un travail inventif, laborieux et collectif m'ont mené face à un mur. Celui du manque de reconnaissance de jurys incompetents face à des projets vertueux. C'est normal vu le manque d'éthique de toute la chaîne de production actuelle ! Mais tout de même je m'attendais à mieux !

J'avais tort. Ce mur de l'équité et de la vertu est pour le moment infranchissable !

L'environnement reste une lapalissade, un leurre affirmé lors de la confrontation avec des intérêts partisans et ces fameux tableaux excel du fric à court terme.

De plus l'humain ne présente jamais un critère de choix.

***Comme me le répétait un maître d'ouvrage performant et reconnu :***

*« Vous n'étiez pas en avance sur notre temps. Vous étiez exactement là où il fallait se situer mais ces membres éminents de l'urbanisme étaient tous très en retard sur notre époque ».*

Je n'ose même pas vous donner son nom car il en paierait le prix.

**\* AIDER DES ASSOCIATIONS EXEMPLAIRES et toutes ces populations défavorisées.**

J'ai besoin d'écouter un peu de musique.

En particulier l'intelligence musicale et scénographique de Paul Stromae, ce dieu du métissage belgo-rouandais.

J'ai besoin de regarder de nouveau ce fabuleux reportage sur sa vie zébrée d'incertitudes. Son enfance blessée avec son père parti dans le pire génocide de notre planète, ses problèmes d'identité, ses chants emplis d'une douleur partagée, cette écriture qui se réinvente perpétuellement, sa volonté de tout créer en famille.

Puis cette nouvelle génération de concerts qui sont de véritables œuvres d'art.

Diriger 70 personnes de cette façon et réinventer ce moment de grâce devrait être pour nous tous un exemple unique, un démonstrateur de nos capacités à tout réinventer.

Nous avons besoin de véritables artistes pour se souvenir des bons moments puis inventer un avenir heureux, même en enfer.

***Voici les paroles de la chanson de Paul Stromae, « L'enfer » :***

***J'espère qu'il ne m'en voudra pas de le citer car il faut bien se changer les idées et surtout réfléchir à un autre avenir pour nos enfants et nos petits-enfants enfouis dans un véritable enfer.***

***Merci Monsieur Stromae :***

*« J'suis pas tout seul à être tout seul*

*Ça fait d'jà ça d'moins dans la tête*

*Et si j'comptais combien on est*

*Beaucoup*

*Tout ce à quoi j'ai d'jà pensé*

*Mais malgré tout, je m'sens tout seul*

*Du coup*

*Oui, j'ai parfois eu des pensées suicidaires*

*Et j'en suis peu fier*

*On croit parfois que c'est la seule manière de les faire taire*

*Ces pensées qui me font vivre un enfer*

*Ces pensées qui me font vivre un enfer*

*Est-c'qu'y a que moi qui ai la télé*

*Et la chaîne culpabilité ?*

*Mais il faut bien s'changer les idées*

*Pas trop quand même*

*Sinon ça r'part vite dans la tête*

*Et c'est trop tard pour qu'ça s'arrête  
C'est là qu'j'aimerais tout oublier  
Du coup  
Oui, j'ai parfois eu des pensées suicidaires  
Et j'en suis peu fier  
On croit parfois que c'est la seule manière de les faire taire  
Ces pensées qui me font vivre un enfer  
Ces pensées qui me font vivre un enfer  
Tu sais j'ai mûrement réfléchi  
Et je sais vraiment pas quoi faire de toi  
Justement, réfléchir  
C'est bien l problème avec toi »*

**L'urbanisme doit aussi d'avoir une vision responsable sur la situation de notre planète s'il ne veut pas nous conduire en enfer.**

Parlons de milieux associatifs remarquables, ceux qui ont des visions humanistes comme « les Puits du désert » dans la vallée de Tidène au Niger.

L'urbanité est une conscience écologique, en particulier la priorité d'apporter l'eau, la nourriture et de construire des écoles pour tous les enfants de la planète.

Nous devons donc mettre en place des mécanismes de répartition des richesses à notre niveau sans attendre de bienveillance de la part de nos politiques.

Christel Pernet, ex-pilote d'avion et femme remarquable, préside cette association humanitaire des Puits du désert. Elle a trouvé les fonds de donateurs dans le monde entier puis fait construire plus de 230 puits pour les touaregs de la vallée de Tidène. Elle y associe des écoles, des potagers et des ateliers pour le travail des femmes touaregs, pour leur autonomie.

Elle a dernièrement été nommée « **Tambara** » par le sultan de l'Air à Agadez.

Un titre honorifique qui lui confère la responsabilité de représenter toutes les femmes touareg. Est ce que vous vous rendez compte du respect que cela représente pour le peuple touareg de proposer ce titre honorifique à une femme blanche ?

Un très bel exemple pour nous tous et nos extrémistes de tous poils.

C'est à mes yeux encore plus important que le grade d'officier de la légion d'honneur qu'elle a reçu en France.

**Une femme blanche élue « Tambara » ! Quel signe du destin et quelle ouverture d'esprit ! Prenons en de la graine !**

**Espérons que le Niger restera ouvert à des femmes aussi brillantes.**

Un humanisme exemplaire qui devrait nous servir d'exemple dans ces contrées favorisées. La vallée de Tidène revit. Trois jeunes touaregs issus du désert étudient dans des universités européennes.

Et nous ? Et nous ? Que fait-on pour la culture et l'éducation des enfants démunis dans le monde entier ? On s'en fiche tout simplement !

Nos architectes stars remarquables, reconnus, sont très rarement forces de véritables propositions politiques, de réformes claires, sur une répartition des richesses, à part Patrick Bouchain ou le flibustier Bernard Tapie qui a tout de même osé mettre les pieds dans le plat de l'emploi dans les banlieues.

***Rudy Ricciotti a le courage de s'exprimer vertement et ouvertement :***

***« L'architecte doit choisir entre être mégalo ou psychopathe moi j'ai choisi d'être psychopathe ».***

Tout est toujours de sa part exagéré, pas vraiment conforme à ses pratiques avec cette passion gênante pour un béton polluant. Il a le courage de parler, de s'exprimer vertement et de déranger les décideurs. Merci. La vulgarité qui en découle ne gêne pas car elle permet de transmettre de vrais messages politiques :

***« J'ai toujours refusé d'avoir la circonférence de la bouche au format exact de la bite du pouvoir. Je ne suis pas fellationiste par instinct mais onaniste par contrition mystique ».***

Franchement c'est une pure provocation, communicante, comme d'habitude.

Rudy Ricciotti est né près d'Alger, mon père était pour sa part marseillais d'origine génoise. Une culture étendue pour une parole libre !

Nous devons nous aussi parler librement, faire enfin bouger les lignes !

Pour être franc, avouons que les grands agences d'architecture françaises sont des « cartels souvent interconnectés » par l'intermédiaire de leurs gérants qui confrontent entre eux leurs chiffres d'affaires, les honoraires des employés et l'intéressement de certains associés. Ne me dites pas le contraire car je l'ai vécu.

Ce benchmark entre agences est courant partout dans la société et dans l'industrie. Le problème est simplement qu'il est du coup très difficile pour de petites structures très compétentes de grandir au milieu de ce clan des nantis.

Nous utilisons d'ailleurs mal dans les agences le vécu et le savoir-faire culturel des collaborateurs qui viennent des quatre coins du monde.

**Nous devons vraiment ouvrir la commande aux nouvelles générations**

**Je ne vois pas d'autres solutions que d'établir des quotas retenant, pour toutes les commandes publiques et privées, des ateliers pluridisciplinaire constitués de jeunes de moins de trente trois ans ou de moins de cinq ans de création de leur première agence.**

Avec la parité imposée en complément pour toutes les équipes y compris les grandes agences pour casser le machisme ambiant ! Nous ne ferons en tout cas rien bouger sans une intervention dirigiste musclée du Ministère. Encore faudrait-il qu'il ait un peu de courage et le droit lui aussi de parler, de dénoncer.

C'est évidemment la même chose pour les ci-dit grands urbanistes qui ont la main mise et des priorités chez les aménageurs de tous les grands projets.

**« L'architecture est l'art le plus politique de tous » dixit Emmanuel Macron.**

Mais alors où sont-elles, ces actions courageuses, vertueuses, efficaces de nos ministres pour remodeler notre territoire, nos villes et nos campagnes, de la cave jusqu'au grenier ? Nous en avons bien besoin et rien ne bouge.

**« Opportunisme » associé à « Immobilisme » conduisent la plupart de nos politiques urbaines.**

Au niveau environnemental cette léthargie est une vraie catastrophe !

L'art de vendre du vent est devenu une ligne de conduite qui ne dérange presque personne. Toute les décisions prises sont validées au préalable par les lobbys du bâtiment. Rien de nouveau !

**Aucune écologie passive ! On veut isoler à tout va et cela nous suffit.**

**Aucune décision contraignante pour le monde de la construction !**

Le sentiment qui en ressort est un manque de courage politique et là aussi une totale soumission. Nous avons vraiment la sensation que l'on demande aux promoteurs, aux majors et aux grands fournisseurs de définir les futures règles du jeu environnementales.

Ils ne le peuvent pas ! Ils sont compromis par la nécessité de profits beaucoup trop rapides. Ils n'ont aucune vision d'avenir y compris pour leurs propres intérêts.

Leur confier ainsi les rênes d'un pouvoir absolu sur la santé de notre planète est une honte ! Alors que des décisions claires, strictes, efficaces peuvent être décidées immédiatement dans tous les secteurs de la construction.

Quelle tristesse et quel avenir pour notre jeunesse !

**Citons aussi Jacques Brel :**

**« Dès qu'il y a des gens qui bougent, les immobiles disent qu'ils fuient. »**

**Et André Maurois :**

**« Le bonheur n'est jamais immobile. Le bonheur c'est le répit dans l'inquiétude. »**

Alors bougeons-nous, que diable ! En tout cas la posture de la fabulation environnementale nous fait du tort car le temps passe et nous n'en avons pas le temps.

**Je citerai cette jolie phrase créée avec mon épouse pour une des éditions de notre Festival de cordes de « Musique aux 4 Horizons » chez les soeurs clarisses de Ronchamp, au service des habitants modestes de la région :**

**« La mesure du temps / Le temps de la mesure »**

Il s'est agi d'inviter une grande violoniste et une dizaine de tout jeunes musiciens européens dans ce lieu de silence. Les inviter en les rémunérant à venir interpréter dans la campagne des oeuvres connues, en jouant aussi des commandes contemporaines complexes sur des thèmes fédérateurs.

Les membres de l'association se sont de fait confrontés à tous les problèmes inhérents à un festival se déplaçant en pleine ruralité.

Un vrai pari humaniste qui nous beaucoup appris sur notre société.

Le plus compliqué aura été de gérer certains égo et de trouver les financements mais ces jeunes surdoués et la plupart des compositeurs sont chaque année partis avec du bonheur plein la mirette.

Un vrai bonheur du partage entre générations.

**La mesure du temps** est la nécessité de prévoir pour tout projet urbain le temps suffisant pour une conception partagée avec tous les intervenants. Ce qui n'est pas le cas depuis une décennie avec des décideurs à l'agonie du temps.

**Le temps de la mesure** est la nécessité de prendre en compte toutes les contraintes locales, sociétales, culturelles, environnementales y compris celles liées à la thermique d'été. Ce qui est impossible avec les élites actuelles de l'urbanisme.

**Nous ne prenons dans ces projets de territoire aucune mesure concrète, volontaire, engagée qui nous permette de tracer une autre route, celle de la vertu. Pas d'audace !**

Juste des accumulations de normes et de contraintes abscones sans intérêt.

Tout devient nébuleux, presque ésotérique car nous ne voulons pas réformer nos processus de fabrication de notre territoire.

**Tout serait pourtant possible si on voulait bien faire bouger les curseurs.**

Un bel exemple avec les architectes écolos d'une célèbre ZAD qui produisent des panneaux de chanvre ou de paille compressés, à moindre coût alors que l'industrie française vend des produits polluants inefficaces en été. Le monde à l'envers.

Ces zadistes sont à la pointe de la technique environnementale ! Chapeau bas !

*J'aime beaucoup Michel Millot, éminent designer enseignant qui insistait :*

*« Il n'y a pas d'innovation sans désobéissance ».*

**\* REVENIR À DES CONCOURS DÉMOCRATIQUES de Maîtrises d'oeuvre avec des équipes pluridisciplinaire véritables.**

L'état des lieux est affligeant mais il existe des solutions d'avenir.

Nous devons désobéir et réformer ces pratiques moyenâgeuses.

Les concours de Maîtrise d'oeuvre / Architectes / bureaux d'études posent, vous l'avez compris, de vrais problèmes avec des modes opératoires dépassés.

**Nous allons inventer un nouveau process intègre et efficace.**

Il faut décider sereinement des équipes pluridisciplinaires à consulter, sans pression de la part des services de communication, des urbanistes, des politiques.

Il faut être de nouveau visionnaire et imaginer ce qui va pouvoir sortir d'un mode de consultation intègre et innovant ! On peut en tout cas faire beaucoup mieux qu'actuellement si on agit sur la totalité du processus, en imposant une gouvernance vertueuse et intègre d'un bout à l'autre du projet.

La première question est de comprendre qui nous voulons consulter comme type d'équipes : Des architectes stars, des architectes commerciaux, d'autres moins connus, des jeunes très motivés, inventifs, peu expérimentés ?

La participation de gros bureaux d'études peu productifs et chers, de très bons ingénieurs ou d'équipes pluridisciplinaires associées dans de vrais collectifs ?

Ou un mixte intergénérationnel sans aucune préférence ?

Je préconise évidemment des équipes pluridisciplinaires, ces fameux amis d'aventures heureuses mais cela ne doit pas se faire sous forme d'un mariage forcé ou de fiançailles de circonstance. De vraies équipes partageant les mêmes valeurs, ayant déjà des projets heureux et vertueux à leur actif. Même de tout petits projets éloignés du programme. Des personnes humbles et intègres qui acceptent de concevoir en partenariat dès la première seconde.

Pour de vrai ! Pas du pipeau communicant ! Du coup, la plupart du temps, cela exclut les stars, les commerciaux communicants, les gros bureaux d'études, les faux écolos type Haute Qualité Environnementale avec oeillères.

**Je suggère donc de consulter des équipes vertueuses - réellement pluridisciplinaires - dans une logique innovante de co-conception collaborative.**

Cela s'avère une belle révolution humaine, sociale, environnementale et surtout créative. Le projet sera développé en commun dès la première seconde.

Un vrai bonheur ! L'expression « réellement pluridisciplinaire » se traduit nécessairement par la demande et l'analyse de tableaux prouvant une saine répartition des missions et des honoraires ! On ne doit plus tricher !

**La co-conception signifie que le projet se développe dès la première seconde autour d'une table ronde avec des dessins qui tournent.**

L'architecte peut être au centre du dispositif mais pas nécessairement. Dans tous les cas, personne n'a le droit de développer le projet avant cette table ronde commune. Cela change tout y compris l'attitude des ingénieurs qui ne sont plus là pour dimensionner mais pour concevoir. Ce qui les choque au début et leur demande plus de temps. Les bons ingénieurs sortent alors du lot ! Dans la plupart des cas, la thermique d'été en ventilation naturelle traversante régulée sera au barycentre au début du projet. Puis la programmation innovante et l'anthropologie viendront à sa rescousse. Evidemment ce mode opératoire change tout car le formalisme n'est plus de circonstance !

**L'équipe doit, vous l'avez compris, être constituée d'un collectif uni, avec une vraie répartition des missions et des honoraires.**

**Cette équipe du mélange des compétences doit associer :**

– **Un ingénieur thermicien passif de haut vol** comprenant la thermique d'été, capable de participer dès la première seconde à la conception initiale du projet en cassant les apports thermiques, avec de l'inertie, un vrai tirage d'air, une décharge nocturne et une ventilation naturelle régulée à 1 m/s environ.

– **Un programmiste, sociologue urbain créatif** habitué à l'opérationnel, connecté aussi intimement avec les besoins de la maîtrise d'ouvrage, du futur personnel, des services, des futurs usagers et des logiques de mixité des usages.

– **Un anthropologue** intégrant les besoins des quartiers, des habitants, des emplois potentiels. Il doit lui aussi être missionné sur la durée et faire vivre le projet en obtenant la parole habitante.

– **Un architecte le plus souvent mandataire**, humble et ouvert, acceptant la conception partagée, évidemment avec une mission complète et une réelle capacité d'écoute, ce qui est très rare.

– **Un paysagiste naturaliste** associé à un ingénieur horticole.

– **Une ingénierie besogneuse**, structure, réseaux, façades vertueuses, acoustique, lots secondaires, ce qui existe rarement dans les gros bureaux d'études demandant des profits trop rapides.

– **Un économiste très compétent**, transparent qui va être force d'optimisations.

– **Un spécialiste de la maintenance / exploitation.**

– **Un artiste capable d'être force de propositions urbaines** créatives et utiles.

Et cette nécessité absolue, avant tout choix par un jury démocratique, de la remise d'un tableau correct de répartition des missions et des honoraires, tableau adapté à cette conception partagée. Car on ne peut plus confier la mission de concevoir et de construire un bâtiment public à un seul homme, l'architecte en solo, qui va dévorer la majorité des honoraires. Nous ne pouvons plus prendre ce risque.

Le contrat de l'ensemble de l'équipe doit faire partie du choix final. Avec des honoraires adaptés par spécialité mais aussi une responsabilisation collective réelle sur la tenue d'un véritable coût d'objectif final. Il faut prévoir de fortes pénalités au prorata des honoraires afin de respecter ce fameux coût d'objectif. Tous ces acteurs doivent apprendre à respecter leurs engagements, évidemment s'ils sont atteignables au départ.

L'équipe responsabilisée contractuellement va ainsi pouvoir agir. Surtout elle va devoir faire les bons choix. Il serait même envisageable de prévoir en marché public, comme je l'ai vécu une fois, une prime en fin de chantier en cas de résultat final de cinq % sous le coût d'objectif, après traitement des travaux supplémentaires et des réclamations.

Même combat avec les urbanistes en équipes de co-conception.

Jamais, au grand jamais, il ne devrait être envisageable de dessiner un quartier en solo, sans des missions partagées avec ces fameux amis d'aventures.

Comment en sommes nous arrivés là ? Vous devriez vous aussi avoir honte.

Il existe pourtant des projets urbains exemplaires comme la Place Napoléon à La Roche-sur-Yon grâce à Alexandre Chemetoff et et l'équipe de la Machine de François Delarozière mais ils sont tellement rares

Surtout les pratiques urbaines actuelles sont à l'opposé de ces rares projets.

**Imposons désormais des jurys compétents, ouverts, libres, parfaitement constitués, démocratiques, adaptés à cette co-conception avec des critères de choix eux aussi performants.**

Les jurys des concours publics ont à mes yeux une très mauvaise réputation.

Cela est malheureusement une réalité mais il ne faut surtout pas le dire.

Pour avoir eu la chance de participer à de nombreux jurys et aussi avoir pu étudier et constater, comme tout le monde, un nombre important de dysfonctionnements y compris sur de très grands projets, on peut même dire que la réalité dépasse fortement la fiction. Raconter toutes ces histoires plus ou moins rocambolesques donne le cafard. Le plus amusant est que les membres de ces jurys de concours ne se sentent pas coupables car ils oeuvrent dans une bulle. Ils ne se posent aucune question existentielle sur l'organisation propre à ces concours.

Quand vous leur expliquez que nous devons mettre en place une vraie logique démocratique ouverte, responsable, vertueuse, ils vous font les gros yeux en disant que c'est déjà le cas.

Quand vous expliquez que chaque vote doit être secret dans une urne et que cela changera le résultat et le lauréat, ils vous prennent pour un fou.

Pourtant je l'ai vécu. Le simple fait de mettre en place un vote secret avec une urne change le résultat d'un jury. Par exemple la parité est beaucoup plus facile à mettre en place avec des machos si le vote est secret ! On ne peut lors d'un vote visible se déjuger entre potes ! Ras le bol aussi de ces tournantes avec quelques équipes stars et des jurys complices. On se croirait dans une maison de passe avec les intervenants à la mode et aucune option alternative. Cela est du aussi au nombre trop réduit d'équipes invitées à participer à ces concours.

**Faisons un peu de mathématiques démocratiques après une analyse critique des résultats obtenus lors des concours actuels pendant 40 ans.**

*– Premier calcul de pourcentage actuel d'erreur = 60 % face au choix fermé des membres du jury et au choix restreint des équipes concurrentes.*

Les membres des jurys ne sont pas représentatifs de la vie civile et sont la plupart du temps très obéissants sinon compatissants. Il sont choisis par amitié ou par intérêt afin de pouvoir habilement les guider.

On peut, en étant très gentils, considérer que les choix des candidats retenus pour participer à un concours public sont pipés dans au moins 60 % des cas, ceci quelque soient les critères. Ce pourcentage d'erreur concerne donc à la fois les membres des jurys puis les équipes invitées à participer.

Je veux dire par là que la procédure extrêmement administrative

\*le choix de critères inadaptés

\*les nombreux copinages

\*la logique habituelle d'un prêté pour un rendu de la part des membres du jury... excluent au moins 60 % de candidats qui auraient pu décentement être retenus.

À noter que la parité devrait être imposée pour tous les jurys comme pour toutes les équipes devant participer aux concours. À noter de nouveau que 25 à 30 % des équipes retenues devraient être jeunes de moins de 33 ans ou de moins de 5 ans d'exercice. On exclura évidemment des noms de jeunes architectes validées par des réseaux culturels affables.

**À noter enfin que :**

– **Les procédures à la française** excluent un certain nombre d'équipes, ce qui ne choque personne. La machine administrative est infernale. La spécialisation à outrance sur le programme d'un projet tue l'innovation et la créativité. Impossible de proposer ses services pour un Palais de justice si on en n'a pas construit plusieurs auparavant. C'est ainsi pour chaque type de programme. Trop facile pour réduire les choix potentiels et l'accès des nouvelles générations

– **Les critères de choix** mettent le « coût estimé du projet » comme fondamental au moins à 40 % alors que cela ne devrait pas dépasser 25%. Ceci d'autant plus que tous les coûts des projets devraient être vérifiés par un économiste anonyme, situé hors région. Le dumping fausse en tout cas toutes les estimations de coûts des projets. Les équipes trichent sur les estimations des coûts des projets. Tout le monde le sait !

– **Le critère fondamentale de la vertu environnementale** devrait représenter au minimum 30 % de la note. En partant évidemment d'une architecture passive.

– **Répetons-nous** : Le copinage et le prêté pour un rendu font que chaque membre de jury soutient une des équipes, ce qui permettra lors d'un autre concours d'échanger les rôles et de continuer à se soutenir.

– **Un jury devrait comprendre au moins 50 % de personnes n'habitant ni la région considérée ni Paris ou la région parisienne.**

– ***Second calcul de pourcentage actuel d'erreur = 40 % face au choix du projet lauréat par un jury qui est soumis à une multitude de pressions.***

On peut, toujours en étant très aimable, considérer que le choix du projet lauréat, qui ne suit en rien une logique intègre et démocratique, ne retient pas le meilleur projet, ceci dans 40 % des cas. Vous ne le savez peut-être pas mais le jury ne tient pratiquement jamais compte des propositions de la commission technique qui est la plupart du temps intègre et performante.

D'ailleurs personne ne la lit vraiment à tête reposée.

Comme je vous l'ai raconté, on m'a déjà demandé avant un jury de ne pas voter pour le meilleur projet, reconnu de tous, car l'architecte voulait ensuite optimiser son projet avec l'équipe de ce futur théâtre.

L'équipe du théâtre voulait du « tout cuit » sans aucune discussion avec l'architecte car cela lui aurait fait perdre du temps. C'était vraiment dingue ! Quelle médiocrité ! Le jury a de fait choisi le

second projet, tout à fait ordinaire, pour ne pas ennuyer les services techniques, le maire et les élus de la ville qui n'avaient rien compris à l'avenir de leur ville.

Le meilleur projet était superbe et avait une vraie intelligence constructive !

Quelle tristesse d'avoir participé à cette farce, cette **pampalonnade** !

Les choix du lauréat se font assez souvent le soir précédant le jury lors d'un dîner très politique entre certains membres de ce jury.

**On devrait, comme nos voisins, retenir une dizaine d'équipes, les payer raisonnablement avec un programme concis, un rendu très rapide et une vraie discussion, un vrai débat de fond de chaque équipe avec le jury.**

Les concours sont la plupart du temps des « commedia dell'arte » alors qu'ils pourraient être de grands moments de partage avec des acteurs riches découvrant leurs compétences complémentaires. Le président du jury est donc le célèbre personnage de Pantalon. Il emmène les membres du jury, mal choisis, vers une farce que l'on doit appeler une **pasquinade**, une forme de caricature satirique.

*– Troisième calcul de pourcentage actuel d'erreur = 20 % face au choix final par le président du jury ou suite à des luttes intestines ne prenant pas en compte le choix du jury.*

Encore plus aberrant, le Président du jury n'a aucune obligation de suivre le choix du jury. C'est le cas dans de multiples exemples connus comme la philharmonie de Paris. Même si j'adore la créativité sans limites de Jean Nouvel.

Et c'est toujours mieux que le concours triché de Roland Garros !

Du coup, je vais considérer que dans 20 % des cas, le président va faire son propre choix quelques heures, jours ou semaines après celui du jury qui n'est que consultatif. D'ailleurs pourquoi parler en France de « jury » puisqu'il s'agit seulement d'une « consultation » sans règle du jeu équitable et juste ? Pourquoi tricher avec les mots ? Pourquoi des personnalités reconnues acceptent-elles de participer à des jurys bricolés ? Pour les honoraires liés à cette participation ou pour leur propre gloire ? Une honte de ne pas imposer que tout se passe dans les règles !

***Continuons notre petit calcul éthique et mathématique sur les concours publics. Nous obtenons, par une simple multiplication (0,60 x 0,40 x 0,80) = 19 % de chances de retenir de nos jours dans un concours public le meilleur maître d'oeuvre potentiel face à un programme et un budget donné.***

**Le résultat ne surprend pas. Il correspond à ce que j'ai pu vivre.**

**19 % d'équité** de nos jours en comparaison avec des concours publics organisés correctement avec de nombreuses équipes représentatives des différents concepts possibles, un vrai jury ouvert et un cadre administratif et juridique élaboré dans une vision démocratique ouverte sur les vraies contraintes.

C'est consternant mais nous devons, dans le cadre de notre manifeste, changer les règles du jeu, essayer d'améliorer le bilan, ce qui sera facile.

Ce qui pourrait et ce qui devrait être utilisé dans tous les concours publics si nous voulions retrouver les règles du bon sens.

**Cela devrait aussi s'appliquer dans tous les projets privés à organiser sur tout foncier public avec un jury de qualité retenu suivant les mêmes règles.**

Les promoteurs doivent désormais être cadrés, s'ouvrir eux aussi à une réelle urbanité. On ne peut plus les laisser concevoir une ville de la médiocrité.

Il faut malheureusement se répéter afin de conclure cet article fondamental.

***Nous devons résumer une bonne fois pour toutes... les règles strictes imposées pour le choix d'un jury démocratique public ou privé sur un foncier public, le choix d'équipes aptes à participer et enfin le choix du lauréat d'un concours ouvert :***

– **Le choix du jury démocratique :**

– Il sera constitué au moins de 50 % de personnes ne travaillant pas et n'habitant ni dans la région du projet ni en région parisienne. Car les parisiens cannibalisent tout !

– Il sera constitué évidemment de 50 % de femmes.

– Il sera constitué d'environ 15 % de personnes jeunes de moins de 33 ans et 15 % de seniors expérimentés.

– Il y aura au moins un membre de la vie civile, culturelle, indépendant comme un libraire.

– Enfin il comprendra nécessairement un thermicien passif, un sociologue ou un anthropologue, un ingénieur structures / façades, 2 architectes indépendants et un économiste habitant hors région concernée et hors région parisienne. Un vrai jury ouvert sur notre société.

– Un représentant du personnel de ce futur projet et un représentant d'une association d'habitants de ce quartier feront nécessairement partie de ce jury étendu.

– Le jury sera obligé de lire les pièces écrites, de donner avant la date du jury son retour résumé sur les rapports de toutes les commissions techniques.

– Il sera aussi obligé, au niveau des critères de choix, de tenir particulièrement compte de la thermique d'été, des aspects sociaux, de la mixité des usages et du chiffrage de l'économiste indépendant qui vérifiera les coûts réels de chaque projet.

– Chaque membre sera indemnisé d'une somme forfaitaire d'environ 500 euros par séance + frais de déplacement en train ou co-voiturage car le jury devra débattre pendant 2 jours avec la dizaine d'équipes retenues.

– **Le choix du lauréat :**

La règle du jeu sera simple pour le choix du lauréat. Un véritable « vote à bulletin secret » sera organisé avec une urne.

**La répartition des voix sera la suivante :**

– **40 % des voix pour la commission technique** avec une force particulière donnée à la capacité de concevoir des projets vertueux au niveau environnemental, au niveau des usages et en matière de respect des coûts de construction et d'exploitation / maintenance.

**\*40 % des voix pour les membres du jury** retenus suivant les critères vus ci-dessus.

**\*20 % des voix pour le président du jury** qui gardera ainsi ses prérogatives, cela en toute intégrité, sans bricolages et sans pressions.

**\*Le choix final sera imposé le jour même.** Le président n'aura plus le droit de négocier sans le jury avec d'autres acteurs politiques. Il ne pourra plus choisir seul le lauréat.

Le relevé de toutes les voix sera fait le jour du jury par dépouillement en fin de vote et il sera définitif. En cas d'égalité, on revotera une seconde fois suivant la même procédure masquée après un nouveau débat. Tout sera décidé le soir même avec communication des avis des uns et des autres.

**Les débats du jury sont filmés et visibles en direct par le public** assis dans une autre salle, sans interaction possible. Les projets sont présentés le lendemain dans une salle publique. Ceci s'appelle un vrai concours avec un vrai jury !

La pratique habituelle en France est une consultation goulottée.

Joli mot qui correspond assez bien aux pratiques actuelles !

Ce qui est fou est que cette logique simplissime beaucoup plus honnête ne soit pas appliquée de nos jours. Est-ce pour acter le fait du prince du président du jury, cette nécessité de montrer son pouvoir et de s'imposer.

Mais dans quelle démocratie vivons-nous ? Le simple mot « jury » devrait suffire.

À quoi jouons nous avec l'aval de toutes nos élites, du ministère de la culture, des élus et d'une presse conciliante ?

**Je ne vais pas vous citer les grands projets dont le choix du jury a foiré, au contraire je vais vous montrer l'inverse mais c'était un autre temps :**

Georges Pompidou a confirmé le choix du jury pour Beaubourg car il faisait entièrement confiance à Jean Prouvé, président du jury. Confiance au choix des membres de son jury même s'il a avoué ne pas comprendre le projet des 3 architectes Renzo Piano, Richard Rogers et Gianfranco Franchini, assistés du bureau d'études Ove Arup and Partners. `

Après le décès de Monsieur Pompidou, le nouveau Président de la république, a arrêté le chantier en pleine activité car il ne supportait pas l'architecture contemporaine de Beaubourg. Il a cependant été obligé de le relancer quand son nouveau premier ministre lui a offert, à la demande de Madame Pompidou, sa démission en mémoire de son mari si le projet ne se bâtissait pas. Le chantier de Beaubourg est reparti. L'Ircam a alors été fortement réduit en surface, ce qui a rendu ce fabuleux centre de recherche acoustique difficile à exploiter.

Douce France ! Où se situent exactement nos processus démocratiques ?

Une évidence apparaît : Que nos élus assument les choix de leurs prédécesseurs plutôt que d'indemniser les acteurs de projets en cours.

L'intégrité et la moralité doivent être des nécessités absolues.

**\* CULTIVER LE JARDIN IDEAL.**

**Je souhaite vous proposer une répartition inversée des richesses.**

Nous ne pouvons plus regarder le monde avec des oeillères sans réagir.

Nous devons imposer de nouvelles règles du jeu !

Sans règle du jeu, il ne peut y avoir de salut.

Une redistribution de nos richesses devrait désormais passer par un virement automatique de 5 % des revenus des classes moyennes et des riches aux pauvres de tous les territoires de notre planète.

Pourriez vous rejoindre cette philanthropie des 5 % ?

Calculez ce que représenterait cette perte minimale de votre pouvoir d'achat et de ce que cela pourrait apporter dans le développement des pays les plus pauvres ?

Prenons par exemple l'Ecole Lago en plein désert dans la vallée de Tidène.

Ces enfants touareg attendent l'aide promise depuis des décennies par la France pour sortir de la médiocrité ambiante, ceci en échange de l'uranium alimentant nos centrales nucléaires.

Les jeunes filles touareg ne peuvent accéder à la grande école de peur de finir prostituées. L'émancipation des femmes vient dans tous ces pays pauvres s'ajouter à cette nécessité absolue d'une vie décente sur notre terre.

Alors que proposez vous de concret ; de durable pour retrouver des équilibres sociaux planétaires ?

D'ailleurs que deviendra le Niger après ces promesses non tenues ?

Il ne suffit plus d'assurer des présences militaires, de soutenir des royaumes de la corruption. Le temps est venu d'ouvrir un horizon vers un développement à long terme.

Vous aimez le Maroc et vous tenez à aider les villages du haut atlas à se reconstruire après ces terribles séismes. Par exemple celui de Tizi N'Oucheg, un modèle d'autonomisation. Aidez donc Karin et Ahmed et l'association « Open Village ».

Les catastrophes naturelles et les migrations vont aussi s'imposer avec violence si nous ne prenons pas des décisions durables.

Savez vous qu'une école complète à Madagascar coûte le prix d'une Renault Clio bien équipée ? Savez vous que 20 à 25 % du coût de vente de chaque voiture est dépensé en publicité ? Ce contraste est obscène et indécent !

Groupez vous et achetez une école à Madagascar, avec son mobilier ! Des associations très performantes s'occupent de tout et vous pourrez être défiscalisés au moins à 50 % pour le bonheur d'une centaine d'enfants et de professeurs.

Par exemple, « We act for kids » soutient l'accès des enfants des bidonvilles à ces écoles.

Et vous pouvez en toute confiance accompagner Irène Petit qui dirige le collège de Anjanjano au nord de Madagascar, ses 175 élèves et 7 enseignants grâce à l'association de bénévoles « Docenda ».

Elle se fait aider par mon ami reconverti Francis Petit, ex-patron ingénieur d'un bureau d'études à Boulogne Billancourt.

Tout est possible si nous avons dans nos tripes un minimum de vertu à partager.

Les guerres viennent partout de notre propre cupidité qui mène tous ces peuples dans le trou noir d'une obsolescence humaine programmée en fait par nous mêmes.

J'ai honte.

Et vous ? Ça va la nuit ? Vous dormez paisiblement ?

**Nous devons faire un véritable état des lieux du monde des vivants, par exemple des populations ukrainiennes, turques, syriennes, maliennes, marocaines, tunisiennes, malgaches**  
**Vous préférez les laisser dans leurs gravats sans les éduquer, les former, bâtir des outils de production ?**

C'est une certitude : la frénésie des uns se marie parfaitement à l'inertie des autres. Le génie de nos cadres s'accouple rarement en France avec l'humilité.

La rudesse, la méchanceté, l'orgueil sont des caractères fondateurs de nos entreprises, de leurs dirigeants, de la plupart de leurs employés.

Nous perdons, en chemin, une multitude de petits génies impropres à leur destination, en particulier les timides et les gentils.

Ils et elles ne peuvent grandir dans ce monde d'un formalisme outrancier.

Même les plus doués deviendront des souillons de cette culture du profit et de la négligence.

Parfois même en valorisant de fausses vertus.

**On ne sait évidemment pas écrire " une " génie !**

Et vous ? Comment vous situez-vous ? Et vos proches ?

Devenons des apôtres de la connaissance, des sachants de la reconnaissance.

**Les cultureux et le médias sont en majorité cupides.**

**À la recherche d'une reconnaissance absolue dans leurs propres sectes.**

**Ce sont des sculpturaux du cerveau. Comme partout dans notre société mais la presse devrait être irréprochable. Un modèle exemplaire !**

Ces conseils d'administration imposent des postures formelles liées à leur vision de la beauté, souvent de leur propre beauté et de leur chiffre d'affaire.

Leurs postures se synchronisent avec l'image qu'ils veulent diffuser d'eux-mêmes et tout le monde les suit avec volupté. C'est ce qui caractérise le mieux l'urbanisme de nos nouveaux quartiers et le développement de la plupart de nos villes !

C'est cocasse, cette adoration pour les formes, une ferveur qui s'accouple avec une dépendance aux normes administratives, à une soumission de tous les instants. Le formalisme est étalé dans toutes ses formes, comme un modèle !

Quelle cohérence stupide et quelle incohérence dans les faits, dans les pratiques !

Pire que l'argent, la plupart de nos journalistes stars veulent être reconnus solidairement par le monde des bobos intellos. Leur presse complaisante, pressée et opprimée, quelque peu dépressive devrait faire sa propre analyse puis une délicieuse thérapie. Finalement on observe de plus en plus, avec le temps, cette avidité pour un pouvoir absolu. La presse des intellos cultive cette forme de reconnaissance absolue de son propre égo. Un potager des nantis qui pousse grâce au travail d'une masse laborieuse asservie.

Ces médias désorganisés sont avides, pressés de conclure, de facturer leur temps. Ils bénissent le star-système sans l'analyser, sans avis critique, sans essayer de comprendre comment le miracle formel a pu se produire, avec quelle équipe d'architectes et de consultants.

J'ai eu la chance, si on peut dire, d'analyser les comportements de cette presse spécialisée, celle de nos belles revues d'urbanisme et d'architecture, celle qui commente les concours foireux entre stars et je me suis enfui.

Ces journalistes suivent les modes et les consignes de leurs directions. À force ils ne se rendent même plus compte de leur passivité et de leur dépendance.

### **Qui se cache derrière chaque star urbaine ?**

Les médias doivent aller de plus en plus vite, ne plus réfléchir, ne plus analyser, ne pas vouloir comprendre le parcours, les méthodes et l'environnement de ces stars de l'architecture. La plupart des médias tracent un chemin direct, qui nous guide en fait vers la médiocrité actuelle au détriment des habitants.

Une sorte d'abrégé, de stylisation du « dieu vivant », de cette star qu'ils adulent par complaisance. Dénoncer et dire toutes les vérités serait une dépréciation du métier de journaliste !

Il vaut mieux se satisfaire des ordres, des consignes, des hiérarchies établies, les bénir sans sourciller.

Dénoncer pour proposer au public une analyse et un panel de solutions devrait être une nécessité, un dogme ! Désormais ce doit être notre destin de cultiver un esprit critique. Votre destin si vous voulez garder votre âme.

Libérons nous de ce manque d'intégrité lié à une compression du temps du travail et un piétinement des méninges.

Un conseil de faux ami : Une idole de la culture est toujours très bien secondée.

L'architecte star ne détient pas le pouvoir des lumières, une forme d'omniscience, évidemment solitaire.

Arrêtez de penser qu'il sait tout faire en solo, n'a besoin de personne, d'aucun compagnon d'aventure. Il n'y a pas de dieu vivant, de créature céleste ! Les adjoints de la star ne doivent plus rester des miséreux, des miteux et des marmiteuses, tous ces mots qui finissent en « eux » ou en « euses ».

Valable évidemment pour les femmes sur-exploitées dans les agences, à la fois bosseuses et vicieuses. Des fantoches, des marionnettes doucereuses !

Le marmiteux me correspondait parfaitement.

Pendant ces 40 années y compris à Bordeaux, Lyon, Strasbourg, j'étais toujours aux marmites, à bosser comme un tigre totalement soumis.

Le don de soi. Un charisme sans bornes, sans concessions.

Les médias de tous bords doivent cesser de mettre en scène les stars, de les vénérer, de les déifier et de cacher leur entourage. Les chefs de projets, les ingénieurs inventeurs qui assument la plus grande part du développement vertueux des projets ne sont jamais nommés dans les articles, à l'inauguration des bâtiments et des espaces publics. J'ai honte de cet ostracisme.

Une fois, une seule fois en 30 années, j'ai eu un « merci » mais il était vraiment incongru. Une heureuse surprise dont je me souviendrais toujours. Et le reste de ces 10 000 jours de travail, je n'ai jamais rien entendu de gentil.

**La presse est devenue un corps rigide et frigide.**

**Elle joue dans la cour froide des princesses dénuées de sens et de bon sens. On y cultive l'amour vache et la dépendance de l'esprit.**

Un bon journaliste n'a jamais le droit de s'épancher.

Il craint à jamais le risque d'une sensation de collusion. Et ce « bon » journaliste, reconnu, va préférer se soumettre à la Star, au Saint patron que de faire son job critique, d'établir un état des lieux, de montrer à son public la réalité des faits, du travail de tous les compagnons d'aventures.

Ne jamais se compromettre, ne pas avoir de vision critique, analytique. Et surtout ne jamais faire la liste des acteurs créateurs du projet.

Surtout pas de clairvoyance !

Garder son poste nécessite de ne pas faire de vagues.

Encore plus avec les grands groupes de presse actuels.

Je suis désolé de devoir m'étendre sur ce sujet scabreux mais la réforme des pratiques, cette délivrance urbaine passera par une réelle objectivité sur la qualité de jugement des projets.

**Cela me rappelle Jean-Louis, le superbe patron d'une manufacture reconnue, Hermès, qui nous conseillait de dessiner aussi les arbres à l'envers, les racines tournées vers le ciel.**

Car ces racines, enfouies dans le sol, sont beaucoup plus importantes que le paraître, plus importantes que la semblance de l'arbre. Elles lui permettent de naître, de se nourrir, de se fixer au sol, de courir, de communiquer sous terre.

Une face cachée du monde végétal. Et la face cachée du monde humain.

Jean-Louis était un vrai patron responsable, ouvert sur le monde, capable de donner de son temps pour des enfants démunis.

**\* DETERRER UNE PRESSE enfouie elle aussi dans ses décombres.**

Où sont donc passés les journalistes de mon passé ?

Ils ont tous été embauchés par des fabricants de torchons et de serpillères ?

Je le crains.

**Je ne veux plus lire. Je ne sais plus lire ! Je dois donc vous écrire.**

Je souhaite débattre après cette publication, de votre présence à mes côtés ou de votre opposition à toutes ces propositions.

En tout anonymat. Cela ne sera pas évident à mettre en musique car la notion même de débat ouvert à toutes les couches de la société n'existe pas en architecture.

C'est consternant : les journaux satiriques sont devenus des journaux intègres.

Les autres des allume-feux, à vrai dire très pratiques mais ils noircissent ensuite les vitres de mon foyer en brûlant leurs encres. Est ce un signe ?

**Le passage à l'acte écrit doit-il s'accompagner d'une manipulation des esprits ?**

**Un article de presse doit-il glisser comme un pet sur une toile cirée ?**

Les quotidiens lobbyistes désirent ce retour lucratif très rapide pour une fertilité de transmission soit-disant humaniste. Ils ne sont plus composés que de journalistes gérant au mieux leur temps. Écrire le plus vite possible avec le maximum de complaisance facilite une lecture bienveillante.

Alors nous nous devons de réagir, révéler, sur les réseaux sociaux, une vraie presse émancipée, une presse qui bosse avec le soutien d'une horde de juristes, de quelques stars intègres, de donneurs d'alertes.

En faisant toutefois le tri du fait des excès de certains réseaux.

Ce qui me révolte le plus est cet asservissement absolu pour des projets-phare dans quelque domaine culturel que ce soit.

Ces projets médiatisés représentent moins de 5 % de la production culturelle, donc ils ne sont pas représentatifs. Ils affichent un mépris consternant pour tout le reste de ce qui est produit. Ces projets-phare ne sont que des faire-valoir, une éloge qui cache la misère ordinaire.

Veut-on nous faire croire qu'il n'est pas possible de faire bien pour la majorité laborieuse, pour des gens simples, avec peu de budget ?

Les ploucs de la populace sont-ils des médiocres ?

Faut-il leur interdire tout espoir dans nos quartiers ?

**Nous, les ploucs, les ignorants, nous avons du bon sens, de l'intégrité, une capacité de jugement indépendante de toute pression. Alors reprenons aux riches une part de pouvoir pour l'assumer, nous les pauvres.**

Je suggère donc de vendre cette presse jetable avec des produits pour laver les vitres des foyers de cheminées ou détartrer les toilettes. Le lot de quatre détartrants WC donnerait droit à un abonnement de trois mois dans cette presse laxiste. Un juste retour des choses !

**Le « star-système » est l’affichage d’un mépris des communs et des mortels. On parle d’écologie punitive mais nous ferions mieux de punir vertement les pollueurs de tous poils.**

**La seule façon d’agir pour essayer de sauver notre planète est d’imposer des contraintes financières lourdes avec des décisions claires, compréhensibles et de punir en fixant au préalable les châtiments et les fessées.**

Un exemple : Vous voulez vendre des produits issus de la déforestation sauvage et bien vous serez très très fortement taxés. Cet argent sera directement reversé aux peuples dans le besoin qui produisent pour leur part avec soin et bienveillance, sans maltraiter leurs enfants, en les envoyant à l’école.

Ce type de répartition des richesses existe parfois mais cela se passe avec des punitions dérisoires. C’est du vent ! Le ciment vertueux n’existe pas.

Quand le boss d’un constructeur français gagne 1139 fois plus chaque mois que le salaire moyen de ses employés, que devons nous penser ?

Que nous ne pouvons pas agir sur les primes octroyées par les actionnaires ? Vous rigolez ! Il suffirait de créer des sur-impositions énormes par paliers successifs : 100 fois plus / 300 fois plus / 600 fois plus / plus de 900 fois plus que le salaire moyen de l’entreprise. Et on verra ce qui se passe...

Une simple régulation positive au service de la population et des entreprises.

Nous proposerons en contrepartie la capacité d’une véritable défiscalisation sous forme de dons à des ONG et des associations répertoriées et contrôlées avec soin au service de personnes qui en ont véritablement besoin sur notre pauvre planète.

Chaque Saint Patron retrouverait une légitimité et ses foutus actionnaires aussi.

Nous devons aussi exiger de corréliser ces salaires démentiels à l’amélioration effective des conditions de travail, de sécurité des travailleurs et de traitement environnemental dans les entreprises en question.

Gagnant / Gagnant mon ami, sinon tu ne pourras pas gagner plus de 50 fois la moyenne du salaire de tes employés. Nous devons déposer avec fermeté des bonnets d’ânes sur les crânes de ces patrons.

Nous devons de fait communiquer librement sur ces revenus démentiels et ces actions grâce à une presse laborieuse et indépendante.

Tout se recoupe ! Pas de vertu sans une presse indépendante et vertueuse !

**La vertu environnementale ne peut exister dans un cadre pollué !**

Je pense du coup à ces vases aux formes torturées qui permettent de faire décanter les bons vins. Méfiez vous de leurs propriétaires car ils vont vous faire décanter tendrement à feux doux puis ils cracheront tout leur venin. Les bons sentiments ne sont jamais tortueux. Passez aux vins nature qui vous feront vivre une vraie relation intime avec la terre, avec la sueur de ces vigneron d’avenir.

**\* DESOBEIR ET RESISTER. Être force de propositions.**

Parmi les réglementations absurdes, j’ai pu tester avec un grand projet public la certification « Haute Qualité Environnementale » qui ne tenait pas compte de la ventilation naturelle traversante,

de l'absence de climatisation, du calme absolu d'un grand jardin central, de la vertu sociétale d'un programme humaniste et de la mixité d'usages de ce projet fédérateur.

J'ai bien compris qu'on ne coupe pas la branche sur laquelle on est assis.

La vertu environnementale étatique est un leurre !

Trop dangereux pour le confort des élus ! On veut bien élaguer quelques branches mortes sans prendre de risques. Mais pas plus !

La France, notre fabuleux pays, triche scandaleusement avec l'environnement en prenant des postures impudiques.

Nous donnons le pouvoir aux lobbys de toutes sortes. Les rares mesures concrètes sont sabrées, déconstruites, deviennent vite obsolètes. Du baratin, une superbe filouterie de façade. Truander la population est devenu un véritable sport de combat. Cette effronterie devrait être punie sévèrement.

En urbanisme, seuls des collectifs assumant une véritable co-conception peuvent changer les pratiques actuelles. Mais ils sont rares. Ils n'ont pas, pour le moment, accès aux commandes importantes. Venez à Bordeaux visiter ces quartiers monstrueux en chantier. Vous aurez la trouille ! Le comble de la démagogie urbaine.

Les concepteurs urbanistes, architectes ont peur, tout simplement peur de se mettre en porte-à-faux avec les aménageurs, avec les élus ordinaires, avec tous ces conservateurs.

Vont-ils un jour arrêter de se soumettre au petit jeu d'un profit maximum ?

Ces nouveaux quartiers sont de vraies provocations.

De nouveau la honte nous submerge. Mais il faut résister, toujours résister !

***Stéphane Hessel était un fabuleux créateur pour une résistance pacifique :***

***« La pire des attitudes est l'indifférence, dire je n'y peux rien, je me débrouille ».***

***« Il est grand temps que le souci d'éthique, de justice, d'équilibre durable prévalent ».***

*Je fais donc moi aussi le voeu de cette prospérité pour la création et la mise en oeuvre de villes heureuses à vivre.*

***Après de nombreux voyages au Japon, j'ai retenu cette maxime liée à la spiritualité incarnée par les fameuses poupées rouges des Daruma :***

***« 7 fois tu tombes et 8 fois tu te redresses ».***

Je fais le voeu de réfléchir, grâce à nos échanges, à la façon d'accomplir cette action. Si nous n'y arrivons pas, nous devons brûler notre figurine, inventer d'autres moyens plus vivaces mais je vous laisse le soin de les trouver.

Dans l'urbanisme actuel, on n'expérimente rien et on ne prend aucun risque.

Il peut arriver qu'on se refasse une santé avec des subterfuges.

On invente de grands locaux mixtes d'usages afin de faire passer la pilule des milliers de m2 hirsutes qu'on a laissé construire. ou un petit mail planté tous les vingt mètres avec des arbrisseaux dans de la terre polluée.

Comment passer un message sans être vulgaire ?

Impossible si je veux vraiment vous toucher !

**Je me dois donc de vous parler encore et encore de vaseline !**

**La vaseline, toujours cette foutue vaseline qui permet de tout faire glisser !**

**Ce distillat de pétrole !**

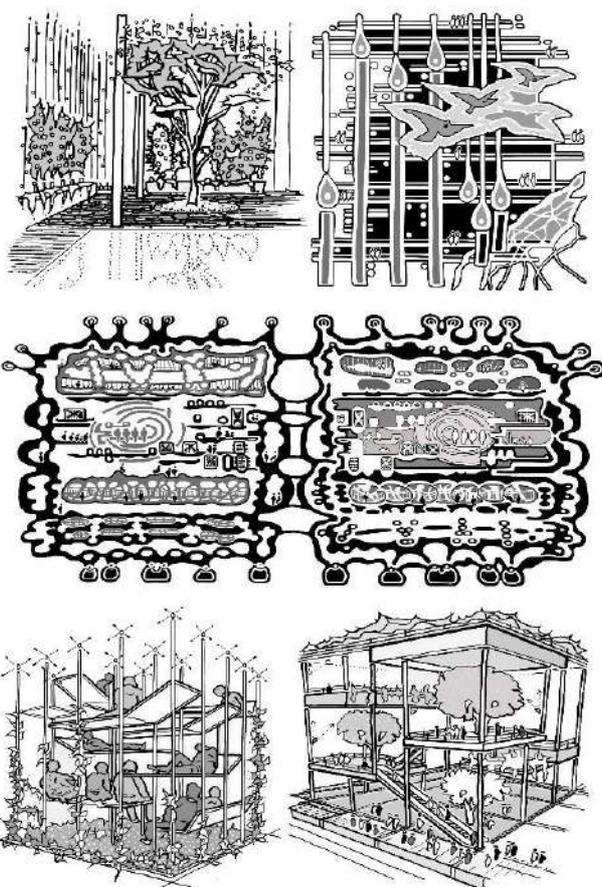
Elle lubrifie parfaitement et permet de tout faire avaler même les pires actes !

Elle correspond donc parfaitement à la plupart des grands projets urbains actuels et au cerveau englué des décideurs.

Ils ne tombent jamais à terre avec leurs pratiques consensuelles. Ils restent toujours debout, droit sur leurs bottes. Ils rampent parfois un peu mais ils ne tombent jamais à terre ! On doit désormais les bousculer, en faire des retraités passifs.

*En conclusion, nous vivons « un urbanisme rampant , bien gluant ».*

*Les acteurs en place ne veulent pas se remettre en cause, reprendre enfin les projets en main car ils sont dans le déni d'une urbanité qui s'avère improbable pour ces élites. Nous devons lutter contre eux, tout simplement !*



# ACTE 3 : UN ÉTAT DES LIEUX CALAMITEUX, UN GOUVERNEMENT FRAGMENTÉ ET UN MINISTÈRE DÉFAILLANT.

## *3.1 - Un Etat bricoleur avec un ministère de la culture absent, non concerné par l'Architecture, l'Éducation, l'Environnement et la Mixité sociale.*

**\* NE DÉRANGER ni le Ministère de la Culture ni la promotion privée. Tous deux sont réunis, vraiment à la ramasse... sauf de très rares exceptions. Ce qui ne trouble personne !**

*André Gide était tout le temps cité par notre maître à la petite école : « Toutes choses sont dites déjà mais comme personne n'écoute, il faut toujours recommencer. »*

La promotion privée est acculturée.

Elle admet d'ailleurs ne pas connaître les jeunes agences de qualité.

Il faut emmener de force les promoteurs par la main afin de leur faire découvrir ces petits hommes verts, architectes et paysagistes performants qui n'ont pas accès à leurs commandes perverses.

Faire travailler des équipes de maîtrise d'oeuvre sans rémunération, sans arriver à mettre au point un contrat, sans accepter de le signer avant l'obtention du permis de construire sans recours. Ils aiment cet état de fait crapuleux : un contrat obtenu à l'usure, par chantage en payant ainsi la moitié de ce qui aurait été payé avec des barèmes normaux !

Vous en dites quoi au Ministère de l'Inculture ?

Normal ou pas ! Qui doit remettre de l'ordre ?

Pourquoi ne pas réagir et interdire des contrats pervers comme le font quelques très rares aménageurs intègres ? À vous de vous bouger et d'imposer des règles du jeu honnêtes ! Ce genre de pratique se retrouve aussi chez les aménageurs ou dans des marchés publics.

Ces pratiques sont malsaines, inhumaines mais majoritaires.

Telle est la règle chez la plupart des promoteurs, avec des différences en fonction de mairies ou d'aménageurs plus ou moins réactionnaires, plus ou moins soumis, plus ou moins aristocrates.

Mais certains, très rares, sont attentifs à la qualité de ce qui va être construit.

Pas besoin de vous montrer les différentes pratiques entre ces villes de tous bords mais attention où vous mettez vos fesses.

Politiques, vous êtes tout de même bien responsables du laxisme qui traîne, qui rampe dans la plupart des communautés de communes, la plupart des villes puisque certains d'entre vous savent avec vigueur gérer ces coquins de promoteurs. Par exemple vous pourriez imposer lors du rendu des

concours ( ces outils non démocratiques ) que le contrat de la maîtrise d'oeuvre soit fourni et signé avec une mission complète ! Ce qui permettrait de vérifier son véritable contenu et de faire ensuite le bon choix. Mais vous vous soumettez à la pression constante de ces promoteurs.

Je me souviens avoir gagné un concours public d'idées innovantes et vertueuses avec une petite prime à la clé. Le programme prévoyait que la mairie deviendrait intégralement propriétaire de mes idées si j'étais retenu. C'était l'idée du responsable de l'urbanisme de cette grande ville. Ce que évidemment j'ai refusé dans un texte de refus qui accompagnait mon rendu. C'était inique et malsain.

Comment avaient-ils osé écrire une telle ânerie juridique ?

Toutes sortes de pratiques incongrues sont répandues et personne ne se bouge !

On doit désormais punir ce type de pratiques de la part de l'administration.

Je parle de vraies punitions, pas de gentilles remarques sans lendemain.

Cette administration, c'est bien nous qui la payons !

Elle doit devenir financièrement et juridiquement responsable de ses actes !

Je tiens à me répéter car c'est une très belle histoire racontée en public par Monsieur Chirac :

Quand Georges Pompidou a choisi, avec beaucoup de courage, le projet de Beaubourg, il a clairement dit à Jean Prouvé qu'il ne comprenait pas le choix du jury mais qu'il se devait de le suivre puisqu'il avait choisi ce jury.

Après son décès, le nouveau président de la république a brutalement arrêté le chantier en cours de Beaubourg. Claude Pompidou est allé se plaindre chez Jacques Chirac qui est parti donner sa démission de premier ministre fraîchement élu au nouveau président qui a fait marche arrière.

Et ce fabuleux chantier a pu continuer grâce à ce chantage.

Vous vous rendez compte de l'impact de ce projet fabuleux du Centre Pompidou !

Nos élus doivent avoir du courage et des visions.

Pourquoi cette intégrité a-t-elle disparue ? Nos élus ont-ils perdu de leur superbe ?

**Nous devons être furieux face à ces chaises musicales ininterrompues au ministère de la Culture ?**

**Seuls André Malraux et Jack Lang ont pu trouver le temps de mener de vrais politiques au service de la Culture et de l'Architecture.**

**Faisons la liste des ministres de la culture depuis 2000 :**

C. Trautmann / 2000 - C. Tasca / 2002 - JJ. Aillagon / 2002 - R. Donnerieu de Vabres / 2004 - C. Albanel / 2007 - F. Mitterrand / 2009 - A. Filipetti / 2013 - F. Pellerin / 2014 - A. Azoulay / 2016 - F. Nyssen / 2017 - F. Riester / 2018 - R. Bachelot-Narquin / 2020 - R. Abdul Malak / 2022

Il semble que cette dernière ministre s'intéresse à l'Architecture mais elle doit alors réformer l'ensemble des modes opératoires, passer à l'acte et s'imposer dans tous les domaines concernés.

Est-ce possible quand on doit se confronter au Président, aux différents Ministères qui n'en ont rien à faire du cadre de vie des français, aux aménageurs profiteurs, aux bailleurs sociaux, aux promoteurs et à des majors plus puissants que des états comme Vinci, Bouygues, Eiffage, Colas.

On me raconte que le Ministère de la Culture est le Ministère le moins convoité en sortie des grandes écoles d'état et qu'il regroupe les plus mauvais des cadres de l'état français. Est ce vrai ? À vous de vérifier ! Cela ne serait pas surprenant.

Les ministres de la Culture sont assis sur de vrais sièges éjectables, souvent sans parachutes. Ce qui explique en partie toutes ces négligences sur la conception et la réalisation de nos villes, de nos banlieues, de nos villages, de nos campagnes.

Pire encore que font-ils pour réformer la pédagogie le plus souvent traditionnelle, décalée et aristocratique dans beaucoup d'écoles d'architecture et d'urbanisme ?

J'ai eu la chance de pouvoir enseigner dans une école performante et dans une autre complètement à la ramasse ! Dans ce dernier cas, j'avais honte et je n'ai heureusement pas été rappelé.

Cela pose de nouveau la question de la continuité des projets publics ou semi-publics après le changement d'un Maire ou d'un Ministre. Ou va cette gabegie d'argent public dépensé pour arrêter un chantier puis indemniser les entreprises et les concepteurs ?

Il y a une multitude d'histoires drôles de ce type :

L'une m'a marqué : Un chantier arrêté en cours de coulage après une élection régionale et le changement de président d'une région soumise à de dures conditions climatiques. Du coup, après 2 années de suspension, des fissures sur le parking non couvert, non chargé sont apparues après un nouvel hiver très rude. Ce qui est normal.

Un procès s'est gentiment ouvert afin d'essayer de faire payer l'assurance du Maître d'œuvre. Les sommes en jeu étaient dérisoires mais le problème de laisser ce sous-sol non chargé toujours pas résolu ! La procédure s'est vite arrêtée quand j'ai demandé d'appeler à la barre le seul responsable, l'homme politique qui avait décidé d'arrêter stupidement la construction, le nouveau président de la région.

En fait la région a du ensuite louer et transformer des locaux inadaptés pour loger le personnel de ce bâtiment public alors qu'elle serait devenue propriétaire.

À la fin cette décision aura couté une vraie fortune aux contribuables.

Le bilan global a évidemment été masqué !

La presse n'a évidemment rien recherché.

Alors que fait la cour des comptes au niveau du contrôle de ces grands projets publics et des réclamations aberrantes posées par certaines grandes entreprises, en particulier par les majors ? C'est un vrai sport national pour les majors et les experts des tribunaux qui doivent aussi se soumettre à leur puissance destructrice. Il va falloir changer ces comportements !

Et des entreprises de taille moyenne ont maintenant suivi ce mouvement initié par les majors. Elles décident dès les premiers chiffrages des dossiers de consultation si elles vont partir dans une logique procédurière ou faire le boulot normalement.

Et elles choisissent leurs responsables de projets en fonction de cette stratégie financière.

J'ai même rencontré une entreprise de gros-oeuvre reconnue qui venait d'embaucher son chef de projet dans cette logique réclamatrice pour un projet public... Totalement incompetent pour mener à bien le projet mais très très fort pour semer la panique et envoyer une lettre recommandée par semaine à la maîtrise d'oeuvre. Les compagnons étaient furieux de ce choix. Ils me l'ont dit.

Pour rigoler, j'ai envoyé un ticket de restaurant de 10 euros, tamponné signé, au grand patron de cette entreprise reconnue avec un petit mot pour lui signifier mon inquiétude pour son entreprise qui n'avait visiblement pas de quoi se nourrir.

Le ticket a fait le tour de toute la direction de l'entreprise mais elle a continué sa démarche juridique et a gagné beaucoup plus d'argent lors du procès réclamatrice final.

Il faut dire que les experts nommés par les tribunaux ne peuvent examiner des centaines de lettres recommandées. De plus ils veulent continuer à être validés par les services juridiques de ces entreprises. À la fin ces experts coupent la poire en deux et l'entreprise est la plupart du temps gagnante.

**Il va donc falloir « noter » tous les acteurs des projets publics pour leurs comportements insidieux, chantier par chantier, avec des critères adaptés à toutes les situations.**

Un autre exemple rigolo :

La consultation de majors pour un grand ouvrage d'art régional.

Il semble que les sondages donnés aux entreprises par les services de cette métropole ne correspondaient pas à l'emplacement du futur pont. Sans doute pour économiser une campagne de nouveaux sondages placés au bon endroit.

Si c'est la vérité, ce qui semble être le cas, qui doit payer la note de la procédure après réclamation financière par le major puis l'annulation du marché sous la pression populaire ? Ce sont des sommes exorbitantes !

Que fait là aussi la cour des comptes ? Il y a bien des coupables ?

**\* RÉFORMER leurs pratiques désuètes chez la plupart des politiques actuels.**

**Manque de courage et peur de se confronter avec des services récalcitrants.**

Les élus ont peur de réformer ces pratiques et de se décider seuls contre l'immobilisme de leurs services. Une jaunisse aigüe attrapée par un pouvoir impossible à mettre en musique, d'après nos politiciens.

Il manque au niveau de l'état un chef d'orchestre despotique qui imposerait une réelle probité démocratique pour tous les projets publics et privés en particulier pour les nouveaux quartiers. La

plupart des décideurs et des patrons des services territoriaux n'ont pas le courage de mettre en place des processus démocratiques pour choisir collectivement, avec des personnes compétentes extérieures à leur sérail, les bonnes équipes de maîtrise d'oeuvre... en fonction de leurs compétences, de leur modernité. En s'appuyant vraiment sur des personnes hors de tous copinages. Il s'agit en effet de mettre en place une réelle démocratie de A à Z, à tous les étages de la fusée et là cela coince ! C'est consternant de ne même pas pouvoir discuter de modes opératoires démocratiques. Ou vivons-nous ?

C'est pourtant très simple de mettre en place des règles du jeu égalitaires et citoyennes ! Nous avons beaucoup à apprendre de nos voisins... entre autres les belges et les suisses.

**Le bon sens et l'intégrité font la paire mais cet accouplement vertueux est difficile à mettre en oeuvre !**

**Jouons donc, Madame la Ministre, aux cartes et parlons d'un carré d'as fédérateur :**

– **L'AS de pique** : L'intégrité absolue sans pression des lobbys, avec de nouvelles règles démocratiques.

– **L'AS de carreau** : Le partage de la création, une co-conception menée avec tous les acteurs, un très bon thermicien passif, les habitants, des anthropologues, des artistes urbains, etc.

– **L'AS de trèfle** : La réforme des processus et des modes opératoires avec des méthodes démocratiques innovantes. Une réelle éthique tout simplement !

– **L'AS de coeur** : L'urbanité inventive à base de vertu sociétale et environnementale avec de vraies expérimentations heureuses à vivre par la suite.

À vous de lancer cet ensemble de réformes démocratiques qui vont enfin permettre aux français de vivre leur territoire avec un certain bonheur.

**Le plaisir d'habiter dans la dignité.**

Le constat actuel est vraiment catastrophique :

J'ai eu la chance de visiter de jeunes agences d'architecture remarquables, évidemment non référencées chez les promoteurs et les politiques. J'ai pu voir les feuilles de paye de ces patrons, de leurs associés qui n'arrivent même pas à se payer le SMIC un mois sur deux !

Et personne ne se plaint !

La passion l'emporte sur la raison et il faut donc réguler et établir de nouveau des règles du jeu au niveau des honoraires. Peu importe l'Europe et ses exigences de concurrence absolue au détriment de la qualité de vie.

Face à cet échec évident, il faut combattre, madame la Ministre, comme l'ont fait les allemands. Et les nantis, les stars de l'architecture ne font rien pour aider les petits ! Aucune solidarité ! Ils leur sous-traitent de temps en temps les tâches le plus ingrates afin de gagner encore plus d'argent, afin de paraître bienveillants. Mais c'est toujours intéressé !

Ces jeunes architectes ou collectifs d'urbanistes très talentueux ne sont pas appelés sur des concours publics par manque de copinage avec les membres des jurys, du fait aussi d'un chemin tout tracé par l'intelligentsia ministérielle.

Quand ils sont appelés, ce qui est rare, ils n'ont pas le droit de gagner !

Ils sont là pour faire glisser la consultation. Lui donner une image sympathique !

Un mot horrible revient de nouveau lors de toutes ces pratiques hypocrites :  
la vaseline !

La vaseline est un lubrifiant nourricier pour faire passer tous les bricolages !

Ce mot est évidemment vulgaire mais il est approprié à ce joli petit monde qui passe une bonne graisse accommodante sur tous les rouages.

On ressort tout propre malgré ce concept de bricolage non stop.

La vaseline est de fait un produit caractéristique de l'urbanisme actuel, de l'architecture, des aménagements paysagers avec ces pratiques corruptrices endémiques.

L'intégrité devrait relever de nos responsabilités individuelles et en majorité d'un management performant. Nous devons donc tous mettre en lumière tous les comportements non éthiques les dénoncer un par un.

Les grandes et riches agences d'architecture acceptent des deals pervers contractuels. Cela ne les offusque pas de ne pas être payées de suite. Elles ont du cash flow. Elles négocient longtemps avec les promoteurs ou lors de concours publics pipés car ils ont la capacité financière d'attendre avant de signer un contrat et de se faire payer.

À noter que certains gros concours publics sont très bien rémunérés et ils font tourner des agences reconnues qui en ont bien besoin. Elles savent, au début du concours, par leurs amis membres des jurys si elles ne peuvent pas gagner et elles remettent alors des études sabrées puis font rentrer les sous-sous dans la caisse. Un ami très bien placé m'a prévenu discrètement 2 mois à l'avance que le vainqueur d'un concours nantais était déjà désigné par l'aménageur d'une grande métropole. Cette pratique est très répandue. Tout cela crée de nouveau une différence de traitement avec les petites agences laborieuses.

– Honte aux promoteurs allongés sur leur sofa avec des oeillères car ils tuent toute concurrence entre de vieux crocodiles et de jeunes architectes surdoués.

– Honte enfin aux aménageurs qui n'exigent pas des promoteurs ou des grandes entreprises, lors des consultations d'équipes, les tableaux des honoraires de toutes les équipes et le descriptif des missions, ceci jusqu'à la livraison des ouvrages.

– Honte au final à tous ceux qui n'appellent pas, lors des consultations, les nouvelles générations de concepteurs. Idem pour tous ceux qui organisent des concours pipés avec des process fermés comme des huitres.

– J'aime bien cette image des huitres avec leurs perles mais on doit trouver un mot plus approprié, plus proche des pintades qui picorent goulûment ce beau gâteau d'argent public.

*Massa Makan Diabaté décrit très bien ce lien :*

*« La pintade étale ses coloris sur son plumage et l'homme garde les siens dans son coeur. »*

Parlons donc plutôt pour nos concours, suite à tous ces copinages, de « pintadines » ; Ce ne sont pas de petites pintades mais des huitres perlières à la paroi très rugueuse en extérieur ! Tout cela est en effet de la frime et du fric réparti dans la gamelle de tous ces acteurs triés sur le volet.

**Votons donc dans ce manifeste la fin de ces « concours à la pintadine » afin de répartir la richesse et les capacités d'innovations auprès de nos jeunes architectes les plus doués.**

## **DES ACTIONS CONCRÈTES :**

***3.2 - Un nouveau « Ministère du cadre de vie » au service des français, tête de pont de tous les ministères concernés de près ou de loin par cette nouvelle Urbanité.***

**\* VIVRE LES EVIDENCES avec une certitude : Proposer une architecture dite vertueuse dans un cadre qui n'est pas lui-même, vertueux, mène directement à l'échec.**

Je tiens vraiment à insister sur ce point qui peut vous choquer.

Nous ne pouvons pas continuer à entuber des mouches... surtout si elles sont vertes. Ces mouches vertes ont des reflets dorés ou cuivrés qui nous attirent mais elles adorent les cadavres. J'ai choisi cette image car l'erreur serait d'essayer de régler chaque petit problème sans avoir une vision globale.

Il s'agit bel et bien d'un canevas, d'une trame comme celle de mon métier à tisser.

Monter la trame c'est bel et bien le plus délicat et ensuite, plus tard, on peut tisser.

**La ville est comme un immense métier à tisser.**

Il ne sert à rien de mener de petits projets de qualité dans son coin si l'ensemble de la chaîne vertueuse n'est pas parfaitement montée.

Nous devons, après ces 3 premiers actes, écrire le scénario de l'ensemble des réformes à mener, conclure la marche à suivre avec tous les acteurs qui veulent enfin s'investir. Evidemment ce mot de coeur, « la vertu », est galvaudé mais il n'a pas d'équivalent.

**Je veux vous parler de coeur, de décence, de force, d'espérance et d'énergie. Et je veux aussi vous parler de courage, de justice, de pureté et d'amour d'un travail bien fait.**

**Je veux enfin vous parler de vertu sociétale, de vertu environnementale.**

**Les deux à la fois, de concert, en symbiose.**

Les deux sont de fait intimement associés.

La vertu ne peut en tout cas exister en solo car on ne peut rien entreprendre sans un collectif, sans une communauté régénératrice. C'est une autre vision de ce monde stérile qui se corrode, se fissure, se gangrène, la joie de partager ces évidences. Une chasse collective vers le bonheur.

Avez-vous bien compris que les acteurs de nos professions sont tellement pressurés, compressés et maltraités qu'ils sont malheureux, tristes, taciturnes et désenchantés.

Comment être inventif, joyeux de vivre ?

Comment créer un monde meilleur si notre cadre de travail est noirci comme un conduit de cheminée qui n'a jamais été ramoné ?

Comment s'ouvrir aux besoins des autres, comment partager et embrasser l'avenir si l'environnement est funèbre ?

Un autre exemple : Nous voulions avec un collectif maître d'oeuvre / maître d'ouvrage / sociologue / paysagiste spécialiste de la permaculture monter une formation innovante sous forme d'atelier vivant. Nous cherchions pendant deux journées des nouvelles voies afin de réinventer le plaisir de travailler sans barrières avec des amis d'aventures compétents et aimables.

Mais cela remet en cause la posture des décideurs et cela s'est avéré impossible !

Considérons donc que nous ne pourrons jamais agir globalement sur notre cadre de vie sans le dépolluer, récurer les outils, tout assainir. Ce cadre est cadencé par des puissances administratives, juridiques, financières, des puissances souveraines qui ne permettent pas de bâtir un avenir heureux.

Encore plus dans des villes aristocratiques comme Bordeaux.

Nous devons désormais mener ensemble ce combat.

Vous parlez tous en aparté de menottes, de serrures, de cadenas, de normes, de ces clôtures qui vous enferment dans des postures rétrogrades mais nous pouvons et nous devons réagir avant qu'il ne soit trop tard, avant que nos métiers ne disparaissent à jamais.

Déjà des chefs de chantier remplacent les architectes sur les panneaux de chantiers des promoteurs. Ils sont, il est vrai, obéissants ! Ils ont aussi, la plupart du temps, des solutions économes d'une grande pauvreté.

L'architecte, le paysagiste, le vrai urbaniste doivent inventer des échappatoires avec de nouvelles pratiques liées à ce bonheur perdu.

Il faut vite retrouver nos statuts contre ces forces occultes.

Espérons que le nouveau « Ministère du Cadre de Vie » deviendra au plus vite opérationnel car le Ministère de la Culture est stérile depuis au moins deux décennies. Il faut se battre et tout renverser au service de notre territoire.

Le « cadre de nos vies » doit devenir un but à atteindre politique afin de permettre à tous les français de vivre plus heureux, y compris les plus modestes.

Comme on dit dans les campagnes, on ne peut marier la carpe et le lapin !

Cette union entre l'Architecture et la Culture s'avère depuis bien longtemps une alliance impossible. Tous les acteurs honnêtes dénoncent cet état de fait !

L'histoire dit que ce mariage renvoyait à une monstrueuse marionnette exhibée dans les foires ou que cela symbolisait un mariage entre les nobles et les roturiers !

En tout cas, peu importe ! Cela ne fonctionne pas et seuls les lobbys sont satisfaits de leur emprise sur ce Ministère et sur tous les autres directement liés.

La confusion vient aussi de ces intérêts contradictoires.

Finalement l'Urbanisme et l'Architecture sont le miroir de ces différents Ministères qui ne peuvent et ne veulent jamais travailler en synergie.

### **Revenons à nos moutons :**

**Des projets publics turbulents, des projets privés chahuteurs, des aménagements vivaces adaptés aux saisons doivent désormais s'écrire, se mettre en musique, s'inscrire dans le cadre respectueux de principes fondateurs respectables, sociaux et environnementaux.**

Nous savons en premier lieu que la qualité des projets dépend de la qualité de tous les intervenants mais aussi des missions, du planning des études et des travaux, des honoraires et de leur répartition.

Il est donc facile d'agir, de revenir aux bases, aux fondements de la commande.

### **\* TRAVAILLER AU LANCE-PIERRES sans aucune certitude sur l'avenir ?**

Vous faites quoi au Ministère de la Culture pour défendre l'acte de construire, garantir un territoire heureux à vivre ?

Vous devez contraindre les aménageurs, les promoteurs et les entreprises !

Vous en avez le pouvoir ! Il faut juste du courage, persuader notre Président de l'intérêt que vous auriez à ré-écrire ce cadre de vie au service de tous les français.

Une vraie innovation politique !

Soyons réaliste : Comment est-il possible de nos jours de travailler sans contrat avec la simple promesse d'être payé plus tard si tout se passe bien ?

Vous laissez faire ou vous vous laissez faire donc vous validez ce principe !

Alors quel corps de métier pratique ce type de crapulerie ?

Vous vous voyez aller chez votre médecin à crédit et à risque ?

Ou mieux vous vous imaginez opéré après une belle opération chirurgicale dans une clinique sans payer ni l'établissement ni le chirurgien ?

Vous vous voyez payer plus tard une somme non définie et cela seulement si tout se passe bien !

On ne peut pas comprendre le manque de soutien et d'intelligence politique des ministres, des élus, des décideurs et des aménageurs afin de défendre la qualité du cadre de vie du peuple français !

Les énarques, les polytechniciens, les financiers de tous poils et le corps des ingénieurs doivent-ils continuer à tout laisser se dégrader en toute impunité ?

***Choisissons des brèves de comptoir, comme celles de Jean-Marie Gourio :***

***« Le problème du cadre de vie, c'est qu'il n'y a pas de toile de vie à mettre dans le cadre »***

***Retenons la fuite d'Alice Parizeau :***

***« Rien ne reflète mieux l'âme des gens que le cadre dans lequel ils vivent ».***

Merci à eux.

Qui peut vivre décemment quand il est soumis à un chantage continu, de plus dans un cadre non démocratique ?

On se déchire en se sabordant dans ce nuage de soumission.

On ne dénonce pas les salaires et les conditions de travail indécentes des jeunes architectes à la sortie des écoles !

Que deviendront-elles, ces jeunes générations visionnaires et écolo qui doivent se soumettre aux décideurs en perdant toutes leurs certitudes, toutes leurs convictions ? Déjà ils s'appauvrissent et se sabordent ! Ils ont péri ces dernières années.

Ils n'ont plus envie d'être les dindons de la farce dans cette ménagerie avec la carpe, le lapin et les moutons ! Ils me parlent et ils veulent fuir !

Je leur ai conseillé à Nantes de se bouger et d'agir, de prendre en main leur destin dans les écoles d'urbanisme, d'architecture, du paysage et d'ingénierie.

Ils sont tous sur une pente descendante. En tout cas certains ne vont plus accepter de se soumettre, de produire des permis de construire en un mois, tout compris, d'être « charrettes » en continu du fait d'une organisation déficiente des patrons. Patronnes, patrons de tous poils, arrêtez de changer les projets juste avant les rendus ! Respectez vos employés !

À l'école d'architecture de Lyon, je prévenais les diplômés qui voulaient leur habilitation HMONP de se méfier de ce cadre de travail pollué, de ne pas devenir à terme des « rats d'agences », de chercher d'autres métiers plus joyeux et motivants dans des entreprises, des mairies, des associations.

**Ils ont été formaté 5 à 6 années pour une seule mission : « l'allégeance en agence ». Ceci dit cela rime... allégeance et agence !**

Et vous, les stars, ceux et celles qui ont réussi à naviguer en eaux troubles, que faites vous pour imposer des réformes structurelles au service de la collectivité et de nos jeunes ? Vous n'avez pas honte de profiter de ce spectacle obscur que vous avez co-construit ? Je ne parle pas de jolies petites

actions humanistes, d'actes de pure communication ! Je parle de la redéfinition précise et inventive des modes opératoires de nos métiers.

Vous n'en avez à priori pas envie car vous pourriez sortir de votre zone de confort ! Vous n'avez à priori pas besoin de vous indigner ?

Vous ne montrez aucun désir, aucun rêve pour un monde meilleur, pour des projets heureux à vivre, à partager avec vos employés, vos clients, vos quartiers.

Aucune envie de soutenir pour de vrai de petites agences en devenir ?

Car vous avez le pouvoir de le faire et d'agir mais vous préférez sans doute ce joli petit confort.

Je ne parle en tout cas pas d'actions plus ou moins humanitaires fausses, pipées pour communiquer sur une vertu qui sera de façade. Je ne parle pas d'associations fallacieuses avec de petits partenaires sous traitants qui feront le sale boulot à votre place !

En tout cas, les conférences des stars sont gentillettes, pleines de complaisance, pleine de grâce avec de beaux projets extrêmement bien présentés, beaucoup de moyens et de luxure. Superbes conférences ! Mais il n'y a pas de retours sur les parcours tortueux que vous avez vécus, sur les obstacles que vous avez du franchir, sur la corruption, sur les bricolages, sur le manque de compétences des uns et des autres, sur les pratiques des politiques, les habitudes des services territoriaux, les bricolages des grandes entreprises, des aménageurs et des promoteurs.

Et pas de retours sur le vécu des projets.

Vous n'auriez pas envie de partager une toute petite partie de vos ressources afin de financer des processus intègres, respectables ? Vous ne ressentez pas le besoin de retrouver une certaine humilité, de valoriser pour une fois vos compagnons d'aventures, de donner vraiment leur chance à des jeunes ?

**\* PARTAGER VOS COMPETENCES, vos missions, vos honoraires doit se mener sur l'ensemble du territoire avec une redistribution des richesses partout dans le monde.**

Alors... qui va le faire, ce retour au bon sens et aux pratiques vertueuses si vous, les stars et starlettes, vous n'avez pas une vision humaniste ? Je ne rigole pas.

Seriez vous partants avec un soupçon d'humanité pour mettre en place un humanisme transversal généralisé organisé de façon collégiale ?

Je vous propose donc une clé de répartition des honoraires de vos équipes avec un pourcentage imposé de redistribution de 5% du chiffre d'affaires pour des actions humanitaires liées à nos métiers dans des pays sinistrés.–

**Et du coup vous auriez un « label atelier humaniste » décerné par une ONG respectée.**

Vous pourrez défiscaliser cette aide comme nous l'avons fait pour l'école Lago au Niger. Ce label permettrait aux clients maîtres d'ouvrages, grâce à ce label, de mieux comprendre à qui ils ont

affaire, de passer des commandes à des concepteurs humanistes. Ce label favoriserait un transfert raisonné des richesses !

Une vraie valeur ajoutée pour tous les acteurs de la construction !

Retrouver enfin des fondements sociétaux et environnementaux !

*Revenons aux citations des sages comme Claude Lévi-Strauss :*

*« Un humanisme bien ordonné ne commence pas par soi-même, mais place le monde avant la vie, la vie avant l'homme, le respect des autres êtres avant l'amour-propre »*

Merci de lire et relire cette citation. Elle est d'une très grande justesse !

Ce prélèvement de 5 % redorerait le blason de nos professions, d'architectes qui sont vus de nos jours par la population comme de simples profiteurs.

Nous avons, vous avez très mauvaise presse ! On ne peut plus s'en cacher !

Un petit détail qui tue nos professions : les contrats proposés par des architectes à des particuliers pour la construction d'une maison individuelle sont très souvent foncièrement malhonnêtes. Par exemple aucune obligation de respecter un quelconque coût d'objectif. Le client est pris au piège avec un montant de travaux qui augmentera phase par phase. Il existe pourtant un contrat type bien fichu sur le site de l'Ordre des architectes.

Sa base est parfaite et respectable. Elle défend les intérêts des 2 parties !

Alors, pourquoi tricher ? Arrêtez d'entuber des particuliers car cela vous fait du tord. Quand on me fait lire ces contrats d'agences écrits pour rouler ces particuliers, franchement cela me dégoûte et c'est souvent trop tard !

Ils ont signé et ils seront cuits à petit feu !

Signer ces contrats tel quel, c'est partir directement vers des ennuis programmés et des dépassements de budgets avec des relations de méfiance qui vont s'envenimer de la faute de l'architecte !

**\* REPRENDRE LA LOI MOP comme base de tout contrat public ou privé. Ou se baser sur un barème similaire avant toute négociation.**

L'Europe a semé une sacrée panique en s'opposant aux barèmes d'honoraires comme ceux de la loi MOP ou similaire, ces barèmes qui définissaient un vrai niveau de qualité. Ceci nous a été imposé pour favoriser une concurrence forcenée et malsaine. L'Europe s'est perdue : La Culture ce n'est pas de la Confiture !

L'Architecture non plus. Le ministère n'aurait jamais du céder !

Qui sont ces responsables qui n'ont pas osé lutter ? S'ils ne sont pas à la retraite, il faut vite les y conduire car ils ont vraiment tué notre profession !

Sinon il faut les dénoncer !

Certains architectes français se sont ensuite amusés à défendre ce dumping sauvage et ils ont tout détruit. Ils ont fait joujou à empêcher juridiquement le fait de revenir à des règles du jeu plus saines. J'ai honte pour eux.

J'ai honte pour la justice qui a soutenus ces architectes de la soumission, pour ce qu'ils ont atomisé, ce qu'ils ont entraîné comme médiocrité dans la conception des projets et leur réalisation.

Honte aussi pour l'Etat français qui aurait du intervenir mais le lobby de l'administration et des finances est beaucoup trop puissant et inculte.

Une concurrence aussi malsaine entre concepteurs anémiques ne peut exister dans un cadre aussi important que celui du bonheur de vivre heureux dans nos villes et nos campagnes.

La concurrence peut créer de l'inventivité mais il y a des limites, celle de l'intelligence constructive et de la conscience collective.

Toutes ceux qui ont soutenu la suppression des barèmes indicatifs d'honoraires des architectes ont cumulé inconscience, ignorance et aliénation.

Je disais toujours à mes enfants pour rigoler : « l'Architecture n'est pas de la Confiture ! ». De nombreux auteurs ont vanté cette concurrence financière génératrice d'idées innovantes mais ce n'est pas à mon avis transposable dans nos professions. Il y a en tout cas des limites qu'on ne doit pas franchir, ceci dans les 2 sens. Trop d'honoraires est à mon avis nuisible. Pas assez d'honoraires conduit à notre perte et à ces nouveaux quartiers de la déprime.

***Je citerai l'essayiste de mon enfance, celui que je préfère de beaucoup, Arthur Koestler :***

***« La société et la science ont tellement baigné dans les idées du mécanisme, de l'utilitarisme et de la libre concurrence économique, que la sélection a remplacé Dieu comme l'ultime réalité ».***

Honte à tous ceux qui brident la créativité, qui veulent nous faire rentrer dans des moules ! Honte aussi aux politiques de la Culture qui ont fui leurs responsabilités.

Les allemands ont pour leur part refusé de bâcler leurs projets de villes.

Ils ont de fait conservé des barèmes honnêtes, une réelle qualité d'études et de construction.

Les australiens sont encore plus stricts au niveau des normes et du contrôle qualité des projets, en particulier dans la région de Sydney. Le niveau de qualité imposé est beaucoup plus élevé qu'en France puis le contrôle qualité est très strict grâce à des commissions d'architectes intègres.

Nous, les français, avons cette capacité inique, cynique et unique à ne pas regarder ce que font nos voisins, à ne pas en tirer de conséquences.

Nous avons la science infuse et la connerie qui flotte dans un marécage au milieu de faux pétales de rose ! Je n'ai jamais entendu d'architecte de renom faire le lien entre les honoraires ridicules des petites agences et la qualité des projets car ils ont pour leur part des honoraires trop élevés liés à leur renom.

Une profession qui ne veut pas se radiographier, qui n'a surtout aucune clairvoyance collective n'a aucun avenir. Elle doit mourir à petit feu avec son Ministère des incultures, celui qui entretient les cendres du brasier avec un petit soufflet et de nombreux ingénieurs d'état avides de pouvoir. Réagissons, que diable et remettons cette notion de barème de qualité au centre du terrain.

Ma seconde proposition est de créer un stage obligatoire de la réformation.

Il s'agit d'imposer aux architectes stars ou simili stars, au-dessus d'un certain chiffre d'affaires, un « stage obligatoire inter-génération » de 2 semaines dans une jeune agence de qualité.

Il faut en effet vous confronter à la réalité de ce monde, celle que vous ne voulez pas rencontrer, celle que vous ignorez volontairement.

Vous baignerez alors dans les effluves crasseuses d'une production sans moyens. Vous exhalerez votre propre manque de courage et de solidarité !

Et les décideurs fumeux du Ministère de la Culture devront aussi faire ce stage formateur pendant 4 semaines dans une petite agence de qualité, un atelier inventif à la dérive, en lien direct avec leurs amis aménageurs, promoteurs, cadres de collectivités territoriales. Afin de mieux comprendre l'impact de leur lâcheté !

Puis nous inviterons certains enseignants des écoles d'urbanisme, d'architecture et d'ingénierie, nous inviterons la presse spécialisée, nous inviterons tous ceux qui profitent du système, ceux qui prônent un enseignement ferme et réactionnaire, ceux qui sélectionnent les meilleurs « rats d'agence », bien soumis et obéissants pour leurs propres ateliers.

Nous inviterons aussi ces patrons d'agences rusés qui font semblant de travailler en équipes pluridisciplinaires.

Superbe formation sociétale assis sur nos propres poubelles.

On a bien le droit de rêver dans cette simple fiction !

L'égo dépasse malheureusement tout échange positif avec les autres quand il est la source d'une estime de soi anormale. Le patron concepteur égocentrique évolue petit à petit avec la réussite et l'âge. Il devient le centre de son petit monde.

Il veut comprendre à tout moment comment il est jugé, visionné, scruté.

Ce patron d'agence égoïste perçoit son personnel comme sans importance, méprisable. L'orgueil dessine alors des relations en interne avec de gros feutres et des mots déplacés. Se rajoute une bonne part d'un narcissisme absolu, une sorte d'admiration, d'émerveillement sur soi-même et en parallèle de dévalorisation de ses associés, de ses partenaires.

Les fins de projets les plus beaux se finissent toujours par des remarques acerbes et blessantes afin de bien rétablir une hiérarchie et de repartir du bon pied.

***Cela me rappelle ce joli proverbe issu du vacher et du garde-chasse de Jean-Pierre Claris de Florian :***

***« Chacun son métier et les vaches seront bien gardées ! ».***

Expression très souvent utilisée dans le bordelais, expression qui colle bien avec l'atmosphère des grandes agences d'architecture et d'urbanisme locales.

J'ai un peu de mal à rigoler de cette situation, de ces ateliers qui cultivent ces charrettes jour et nuit, tous les week end, pour des salaires de misère après 6 ans d'études très cadrées.

Sans véritable reconnaissance, sans respect, sans liens d'amitié, dans une stricte relation financière. En fait cette notion de « reconnaissance » face aux contraintes, cet acharnement au

travail, cette fureur habituelle dans nos professions, devraient évidemment se traduire en espèces sonnantes et trébuchantes, en participations ou en intéressement aux résultats... mais cela ne suffit pas.

*« La reconnaissance est le nerf de la guerre ! »*

La reconnaissance est la base même du respect. Cela nécessitera à très court terme chez les stars et tous les nantis une prise de conscience et une certaine gratitude par rapport à leurs employés et associés.

Mais il s'avère que l'ingratitude est ancrée dans les moeurs et les pratiques de la plupart des professionnels de l'acte de bâtir.

Attention car la révolte gronde dans nos écoles !

Les temps ont changé et vous allez tous devoir faire amende honorable.

Payer correctement ne suffira pas !

Payer déceimment ne suffira plus !

C'est le premier acte.

Il y a de gros progrès à faire dans ce domaine mais la vraie contribution est une reconnaissance affirmée en interne et une réelle gratitude exprimée en public !

En particulier devant les maîtres d'ouvrage et la presse.

Les jeunes architectes, paysagistes, urbanistes, ingénieurs les plus doués vont disparaître des radars s'ils ne sont pas valorisés par une justification claire sur la qualité de leur travail et un retour sur leur compétence !

C'est évidemment valable pour tous les intervenants.

J'ai du systématiquement refuser de transmettre des documents graphiques et des photos de projets à des journalistes s'ils ne s'engageaient pas à éditer aussi les crédits, c'est-à-dire la liste de tous les intervenants.

Et ce chantage a toujours été efficace ! Faites de même !

Le plus beau témoignage se retrouve exposé en grand dans le Musée de la Tapisserie d'Aubusson avec la liste exhaustive de tous les concepteurs mais aussi de tous les acteurs y compris les politiques et les principaux compagnons des entreprises. C'est tout simplement exemplaire ! Merci.

#### **\* DEPOLLUER NOS TERRES ET NOS CERVEAUX.**

La vertu, le bonheur ne peuvent pousser dans un cadre et sur des terres polluées.

Nous devons inventer de nouveaux processus, partagés d'un bout à l'autre d'une chaîne de fabrication désormais vertueuse.

Une nouvelle gouvernance collective s'impose donc.

Mais toute réforme nécessite un état des lieux critique qui va nous faire sortir de notre zone de confort, peut-être même nous indigner, comme le dirait Stéphane Hessel.

Nous devons désormais écrire de simples fictions tournées vers l'avenir, associant le savoir-faire de nos amis d'aventures, mêlant intimement toutes leurs compétences avec nos passions.

Nous pourrions bâtir des projets publics et privés de qualité, moins coûteux, vertueux et responsables grâce à ces nouveaux modes opératoires partagés.

Et nous poserons alors la question piège du choix des bons acteurs :

– Qui, dans les architectes de nouvelle génération, a accès à la commande publique, à la commande privée ?

– Où est-elle cette fameuse démocratie qui doit permettre aux meilleurs, quelque soit leur âge, d'accéder aux manettes en fonction de leur créativité, de leur écoute, de leur capacité de co-concevoir, de leur savoir-faire sociétal ?

– Qui gouverne les affaires publiques de la construction du territoire avec une totale intégrité, une réelle ouverture d'esprit et des processus égalitaires ?

– Et qui aide véritablement les jeunes équipes de concepteurs innovants ?

À vrai dire je n'en ai jamais rencontré à part deux exceptions en quarante années.

L'urbanisme actuel est avant tout démagogue et monarchiste.

**Nos cadres responsables des différents ministères dessinent en fait des « filières politiques et culturelles » faciles à suivre !**

Ils inventent puis suivent à la trace des chemins facilitateurs, tracés à la serpe pour quelques jeunes architectes triés sur le volet ! En général ils sont doués au début de leur carrière mais ce chemin tout tracé est néfaste pour leur créativité. Cela nuit aussi à tous les autres susceptibles à terme de les dépasser.

**Ce sont des choix politiques basés sur la facilité et la continuité d'une politique urbaine dirigiste.**

**Plus besoin de se faire du souci. Ils sont choisis ad vitam aeternam. Alleluia.**

Ces décideurs sélectionnent donc ceux qui vont suivre une ligne de conduite bien formatée ! C'est très pratique ! La solution politique trouvée est donc de tracer des boulevards de progression pour une jeune élite qui circule alors sur une voie prioritaire, une voie qui leur est réservée à vie.

C'est la voie d'un copinage élitiste retenue par nos cadres politiques.

Si vous faites partie de la sélection initiale, par exemple après avoir gagné le PAN, vous accéderez forcément aux étapes et aux commandes politiques successives.

Une trajectoire est toute tracée pour vous sans remise en cause possible.

Vous ne pourrez pas à priori rejoindre ce sentier de la reconnaissance ministérielle si vous n'avez pas été adoubé au début de votre carrière, une carrière de mini star indélogeable. C'est sans doute une forme de continuité de l'ascension salubre de la nouvelle architecture française sous Jacques Lang mais il eut au moins le courage de vouloir choisir les meilleurs au cas par cas, de les renouveler en bonne partie.

Ce type de parcours pervers, tout tracé, coupe les herbes sous les pieds des générations qui n'ont pas été retenues.

Tout dérape avec le temps sans remise en cause qualitative. L'impossibilité pour les petits nouveaux de rejoindre le clan des élites architecturales au milieu de ce parcours de la gratitude et de l'ingratitude.

***Le mieux est de lire le livre de Véronique Biau, les architectes au défi de la ville néo-libérale.***

– Pourquoi ne met-on pas en place de vrais critères de choix intègres afin de permettre aux meilleurs d'accéder - à tout moment - aux commandes publiques et privées ?

– Pourquoi ne pas choisir au fil des années, avec de vrais concours simplifiés comme en Belgique et ouverts comme en Suisse, avec de vrais jurys, les meilleurs urbanistes en équipes pluridisciplinaires, les meilleurs architectes, les meilleurs paysagistes, les meilleurs programmistes ?

Evidemment impensable avec des consultations bricolées et des jurys qui ne sont pas représentatifs de la vie civile. Je parle encore et encore d'un vrai mode opératoire démocratique beaucoup moins couteux, de choix qualitatifs véritables.

J'ai un jour de ma nouvelle vie été invité par une grande prêtresse de l'urbanisme à prendre un café avec elle le samedi matin en face de la mairie afin de discuter de mes pratiques et plus ou moins de mes opinions politiques.

Cela ne m'a pas été très utile car je ne correspondais pas à ses espoirs.

J'ai appris ensuite par des confrères qu'elle recevait une multitude de concepteurs, qu'elle tenait des registres analytiques très utiles afin de conseiller les maîtres d'ouvrages publics et aussi privés. Un libéralisme aristocratique surprenant.

J'aurai bien aimé lui demander ses critères de choix mais je n'ai pas été assez réactif. J'aimerais lire ce carnet d'annotations puis le publier !

On notera d'ailleurs que beaucoup de jeunes agences de qualité refusent de travailler pour la promotion privée. Trop de risques financiers, un manque criant de créativité et beaucoup trop de soumission dictatoriale.

Je les félicite mais ils devraient aussi se rebeller !

**\* RECONNAITRE LA VALEUR de ses compagnons d'aventures**

Le plus important dans tout atelier de création est la reconnaissance, la gratitude, l'estime, quelques moments de plaisir et un partage salutaire avec l'équipe.

Ces pratiques disparaissent avec l'état de grâce de la star, d'un patron qui n'a plus le temps d'aller dîner dans un petit restaurant ou qui le fait par obligation, sous la contrainte. La fête de Noël dont il repart avec sa princesse le plus tôt possible.

L'âge joue un rôle mais c'est surtout la gloire qui décape le collectif.

L'émanation de toute forme de pouvoir.

Une incapacité chronique à remercier ses amis d'aventures.

L'autorité ascendante a vraiment de plus en plus de mal à se marier avec toute forme de gratitude.

Dire merci ou bravo est impensable ! Dans toutes nos professions. Une sorte de narcissisme ou de nombrilisme qui dessèchent toutes les relations humaines.

Et on revient à cet urbanisme stérile, apathique et cruel.

Pour ma part, comme je vous l'ai dit, cela m'est arrivé une fois d'entendre un « Merci » dans mes 40 années de travail et de recherches acharnées.

### **Parlons un petit peu d'obéissance et de jouissance à défaut de pouvoir parler de reconnaissance de la part des patrons :**

Un jour, un client très riche et très vulgaire m'a fait remarquer que mon patron lui devait l'obéissance absolue car il payait l'agence par virement mensuel.

Il le considérait donc comme un simple salarié qui lui devait obéissance et jouissance. Je lui ai promis de transmettre à mon boss son message abscon, ce que j'ai fait avec un certain plaisir.

Sa logique était plus ou moins la même que celle que j'ai moi-même rencontrée au fil des années : Je t'ai formée, je t'ai aidée à grandir mais tu dois rester ma poupée barbie, docile, souple et malléable.

Beaucoup de saints patrons sont conseillés par un gourou, comptable de la gestion de leur âme. Les grands chefs adorent tous ces conseillers en gestion !

Ils adorent ces guides spirituels qui leur imposent des consignes afin d'avoir le plein pouvoir, de tout maîtriser et de gagner toujours plus.

Ils obéissent sans vergogne à leurs ordres pour un profit encore plus rapide.

Jouer avec cette divinité doit vraiment les exciter.

Proposer des coups tordus aux patrons et assister dans les agences à ces spectacles permissifs est jouissif pour ces chrysalides du fric. .

Le gourou reste le mal incarné. Il existe dans la plupart des entreprises.

Il permet à chaque boss de conserver une image saine, propre, celle du patron qui conduit tout ce qui est intelligent et reste clean ! La sale besogne ne lui appartient pas. Attention cependant, un diable de gourou peut être sans contrôle !

Beaucoup de patrons imposent tout à leurs employés sans trop se rendre compte de l'emprise charnelle de leur fabuleux gourou, de ce pouvoir surnaturel, de cette chape de plomb qu'il dépose partout avec un naturel affligeant.

Et inversement. C'est un vrai jeu de rôles, un jeu sans limites.

L'argent facilite en tout cas toutes les perversités.

Une autre vérité m'est apparue avec une efficacité diabolique dans notre société pervertie : Celle de savoir s'excuser, admettre quand on s'est trompé. Cela surprend immédiatement votre interlocuteur puis vous permet de reprendre la main, de rebondir avec une nouvelle carte en jeu, celle de l'humilité. C'est un peu hypocrite mais tellement rare que vous sortez du lot des donneurs de leçons.

Apprenez à vous excuser, à reconnaître au plus vite votre faute et vous gagnerez de la respectabilité.

Il faut transmettre la modestie à nos étudiants mais cela va à contre-courant de l'enseignement macho traditionnel basé sur le rapport de forces et la virilité.

Evidemment il y a des architectes enseignants visionnaires mais que représentent-ils en pourcentage du staff dans nos écoles ?

Je pense 20 % au maximum sur l'ensemble du pays !

Cela peut vite évoluer si notre nouveau Ministère du cadre vie s'attèle enfin à la tâche d'une transmission vertueuse du savoir. Par exemple en faisant marche arrière, en participant à l'embauche d'enseignants innovants, partageurs, recrutés pour leurs visions pédagogiques, expérimentales, en virant les vieilles badernes.

La Ville Heureuse ne peut se dessiner et se bâtir dans la médiocrité actuelle.

Certains me disent que parler de « Ville Heureuse à Vivre » est ridicule, que je suis un âne empoté, le comble du nigaud. Oui ! Oui ! Oui !

Pas de problème pour être le nigaud, le vilain petit canard de ce manifeste !

J'assume ce droit à habiter un territoire et des quartiers en fédérant des relations saines entre voisins de tous bords, de toutes cultures.

J'assume le droit de s'opposer à la création de quartiers de riches, de bobos, de ghettos de pauvres, de jeunes paumés.

Et tant pis si nous produisons un peu moins de logements car il y en a tellement qui sont vides, tellement de bureaux inoccupés qui devraient devenir des logements. Tellement de logements sociaux occupés par des riches, de 5 pièces HLM occupés par des couples de vieux.

Je crois pour ma part au bonheur accessible à tous si on se donne les moyens de faire autrement avec une conscience et un minimum d'audace.

**\* PRODUIRE MIEUX ET MOINS CHER. ? Une question piège : Pouvons nous concevoir et construire mieux et moins cher pour les projets et aménagements publics ?**

Il est possible de produire mieux et moins cher si on se donne la liberté de tracer une ligne de conduite cohérente, avec des principes simples et une intégrité absolue. Définissons ensemble le chemin à suivre avec honnêteté.

Nous pourrons ainsi prendre du plaisir en mélangeant rigueur et poésie.

Un bonheur que l'on pourra ressentir collectivement en produisant mieux et moins cher. Ce même bonheur que l'on va transmettre aux utilisateurs de ces projets.

Vous allez penser que j'affabule mais vous pouvez par exemple vérifier le bilan de cette démarche avec la fin de la Cité Internationale de Lyon / Salle 3000.

Grâce à un processus collaboratif complet entre tous les acteurs du projet, en marché public, main dans la main avec la Maîtrise d'ouvrage, malgré des majors accouplés et des lots séparés, le projet est sorti à 94,8 millions d'euros sur un coût d'objectif de 100 millions d'euros ! 5,2 % en dessous du coût d'objectif.

Tout est possible si on rebat les cartes entre des partenaires motivés !

Si on collabore réellement ensemble, unis vers un même objectif.

Essayons ensemble de mettre en oeuvre un « mode opératoire cohérent et performant », une ligne de conduite à suivre intégralement de « A à jusqu'à Z » par tous les acteurs d'un projet.

Attention : Il faut au préalable choisir ces acteurs avec beaucoup de soin, sur des critères adaptés à la nécessité d'un travail collectif riche et équilibré.

Le choix de critères, justes, appropriés, équitables va devenir évidemment fondamental à tous les stades d'un processus vertueux. C'est l'ADN d'un projet optimisé.

C'est le point de départ, l'essence même d'une démarche constructive.

Nous devons imposer le choix des meilleurs acteurs possibles, acceptant de travailler dans le cadre d'un « éco-système pluridisciplinaire partagé et responsable », d'une gouvernance vertueuse, ceci d'un bout à l'autre de la chaîne de conception et de réalisation du projet. Cela n'existe pas de nos jours !

Nous ne pouvons plus continuer à bricoler avec des copinages et des critères inadaptés. Dans toute consultation, le coût le plus bas ne peut plus être un critère essentiel de choix d'une équipe car il mène tout droit à des missions bâclées puis à une paupérisation de la profession.

Etre très exigeants en matière de respect des coûts est par contre une nécessité absolue quand on paye le juste prix !

Nous devons découdre le canevas existant dans lequel chacun cherche avant tout à protéger son pré carré, mettre en valeur son propre égo, sa mission, son image.

Nous devons établir une « charte intègre » définissant les critères de choix adaptés à toutes les étapes du projet et s'y tenir, malgré les pressions et les copinages qui vont tenter de détruire cette démarche.

Pas de compromis afin de défendre l'argent public, la ville, la vie de ses habitants.

### **Un très bon film nécessite un très bon casting !**

C'est la même chose pour un bon projet. Nous devons choisir en toute intégrité et sans pressions le bon scénario et les bonnes personnes.

Beaucoup d'aménageurs m'ont avoué ne pas avoir pu choisir les membres de jurys de concours publics importants et s'en désoler.

Est-ce raisonnable ?

### **De nouveaux critères doivent de fait entrer dans la danse afin de bâtir mieux et moins cher :**

– Faculté à composer une équipe motivée avec une vraie responsabilisation de tous ses membres sur les coûts.

– Science et conscience d'un relationnel transparent avec la maîtrise d'ouvrage, ce qui est très rare. En veillant aussi à l'état d'esprit des décideurs afin de gagner ce pari. Ce sont le plus souvent des brutes sans vision collective.

– Arrêter de concevoir une multitude de cas spécifiques. Simplifier ne retire pas de qualité si chaque standard est parfait et leur juxtaposition ou superposition valorisante.

– Savoir par exemple concevoir avec l'addition de modules de qualité préfabriqués, standardisés. Jean Prouvé reste la plus belle des références !

– Pouvoir analyser la valeur des composants d'un projet avec un vrai économiste puis optimiser les postes qui représentent un vrai enjeu. C'est « l'analyse de la valeur », le dada des polytechniciens.

– Choisir les meilleures entreprises sur leur savoir-faire

– Faire la synthèse du travail des entreprises les mieux disantes en s'adaptant aux capacités de chacune.

– Développer une intelligence constructive et un vrai contrôle qualité en usines ou dans de petites unités locales.

– Ajouter une compétence indiscutable pour mettre en oeuvre un chantier très rapide avec à la fin très peu de réserves. La préfabrication locale est un gage de réussite.

– Promouvoir une science de la négociation avec les entreprises afin de les tenir par leurs parties sensibles et ne plus les lâcher.

À vous de compléter cette liste...

Arrêtons le massacre avec nos chantiers traditionnels et ringards qui durent plusieurs années, beaucoup trop d'aléas, trop d'accidents de compagnons et à la fin des réclamations financières insupportables.

Mais tout cela est impossible si on ne passe pas à l'Acte fondateur initial :

### **\* INVENTER ENFIN UN « MINISTÈRE DU CADRE DE VIE ».**

L'aménagement des nouveaux quartiers, les nouvelles rues, l'architecture de la promotion privée sont le reflet, le miroir des process décadents actuels.

C'est normal puisque la chaîne de fabrication des projets est déficiente de A jusqu'à Z. Personne n'en doute mais personne ne dénonce cet état de fait.

Trop d'intérêts particuliers et une lâcheté de circonstance. Chacun protège son avenir, son petit confort par peur de représailles des décideurs, de lobbys du bâtiment particulièrement puissants, en particulier les aménageurs, par peur des promoteurs et des majors, par peur aussi d'un avenir incertain.

On valorise encore la « beauté d'une architecture » au détriment d'usages heureux. On exalte un « formalisme désuet » au détriment des sensations et du confort ressenti par les utilisateurs. Et là c'est bien la faute des urbanistes et des architectes, d'une perte de compétence et d'humanité.

La faute à la complaisance des décideurs qui refusent de mettre en oeuvre de vrais concours ouverts, comme nos voisins, de modifier la composition des jurys, de mettre en place des critères de choix démocratiques adaptés aux enjeux actuels.

Nous devons aussi dénoncer une communication dite vertueuse, fausse et abusive au détriment de véritables actions environnementales et sociales.

Il y a cependant quelques exceptions où l'efficacité globale a pris le dessus sur les postures égocentriques mais elles sont très rares, peu représentatives.

Elles deviennent, à leur tour, des opérations de communication exaltées par une presse qui oublie toute vision d'ensemble, tout bilan global, toute perspicacité.

La presse architecturale est une « poupée barbie » qui se complaît dans une atmosphère luxuriante. Elle joue en fait un rôle important avec sa vision à oeillères, le manque évident d'analyse critique. Pas assez de temps et très peu de liberté dans des groupes de presse dominateurs, des journalistes très bien encadrés..

Des groupes souvent inaccessibles et moralisateurs. On devrait demander à Quentin Dupieux de nous proposer sa vision de la presse actuelle.

En tout cas il est désormais impossible de parler avec ces journalistes.

J'ai essayé mais on m'a demandé de leur écrire et ils n'ont jamais répondu.

Il m'a pourtant été dit qu'un bon journaliste répond toujours à tout courrier.

Que nenni ! Un journaliste actuel se complaît dans son époque.

Des actions concrètes de reconstruction de ce cadre immoral ont déjà été proposées à des élus et des politiques mais elles ont été censurées.

Je n'ai pas pu publier au Ministère de la Culture une vision environnementale car mon rapport du Puca n'entrait pas dans la bonne case.

Il faut dire que cette case n'existait pas et ne devait surtout pas exister !

Restons donc aphones.

Il restera toujours ce problème de fond sur lequel il faut revenir encore et encore :

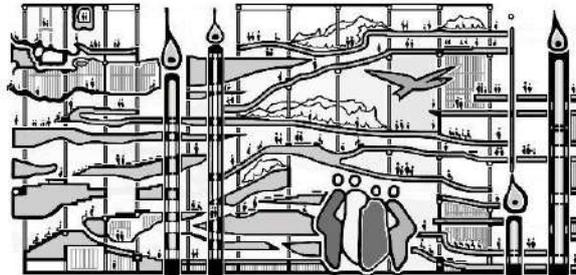
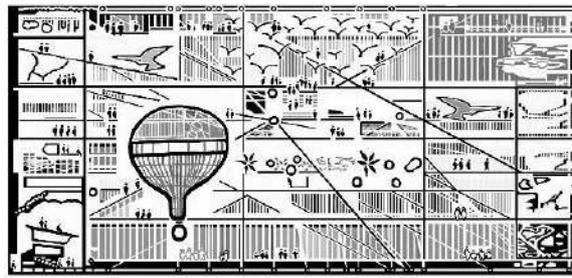
Est-il possible de -construire mieux et de dépenser moins ?

Je suggère Patrick Bouchain comme Ministre du cadre de vie pour une reconstruction vertueuse du territoire, évidemment avec tous les pouvoirs d'un Ministère devenu responsable et prioritaire !

Dépenser mieux et moins est tout à fait envisageable si on prend à bras le corps l'ensemble des problèmes, si on accepte de réhabiliter une chaîne de fabrication vertueuse de ces projets, de les optimiser collectivement, de modifier les normes et les contraintes en fonction des usages et des priorités.

La situation actuelle est déconcertante car on dépense l'argent et les énergies sans intelligence constructive, celle qui devrait être partagée par tous les acteurs.

Patrick Bouchain est vraiment exemplaire mais il reste caché alors qu'il est un des seuls avec toute sa troupe à avoir un vrai sens pratique.



## **ACTE 4 : UN ÉTAT DES LIEUX DES PRESSIONS ACTUELLES SUR DES DÉCISIONS POLITIQUES INCOHÉRENTES.**

*4.1 - Le lobbying des Entreprises, des Majors, des fournisseurs, des sectes des grandes écoles d'ingénieurs qui dirigent les décisions politiques de tous les décideurs.*

**\* VOLER NOS ENFANTS !**

Des promoteurs m'ont un jour expliqué dans un nouveau quartier bordelais qu'ils n'avaient pas suivi les demandes de porosité du site voulues par le Maire reconnu de cette très grande Métropole. Ils avaient discrètement ajouté des pointillés sur leurs plans donc ajouté des clôtures autour de leurs opérations.

Ils m'ont expliqué avec un ton solennel et beaucoup de gravité qu'ils avaient peur qu'on « vole les enfants » des acquéreurs de leurs appartements.

Avec il est vrai l'aval d'un urbaniste star peu regardant.

**Personne n'a bronché face à cette expression débile :**

**« on va nous voler nos enfants ! ».**

C'était super car ils s'étaient donné le mot entre eux lors d'un samedi barbecue.

Tout se règle en effet le samedi en famille entre ces élites à l'américaine grâce à des brochettes-parties.

Comme certains corps d'état dans les consultations en marchés publics.

Les électriciens sont souvent très doués à ce petit jeu.

Mes rapports successifs avec un autre consultant écolo sur ce manque de porosité promis par monsieur le Maire, nos conclusions sur les superbes carences des projets de promoteurs n'ont pu être diffusés. Danger car cela grattait !

On ne va pas violenter nos amis de la finance.

On ne va pas irriter nos amis promoteurs ! Les pauvres.

Ils auraient pu laisser passer les piétons, les vélos dans leurs coeurs d'îlots, créer au besoin des squares fermés à la nuit tombée. Ils devaient louer un 3 pièces à bas prix à un gardien et sa famille qui pouvaient ainsi habiter au centre de chaque projet, offrir une vraie valeur ajoutée sécuritaire pour les habitants.

Ces promoteurs auraient pu suivre nos conseils, promouvoir ces gardiens, de petits commerces en rez-de-chaussée, des locaux communs partagés, des aménagements extérieurs saisonniers et évidemment des pistes cyclables traversantes imposées avant la vente dans des conventions d'usages.

La médiocrité est dans ce monde du bâtiment l'apanage des sachants !

Pas de gardien, pas de rez-de-chaussée vivants et des clôtures partout.

**« Les villes se ferment vraiment comme des huîtres ».**

La plupart des éco-quartiers ne sont même pas de vrais quartiers, ils ne sont pas écologiques. Juste des mots employés par les promoteurs à tord et à travers.

Sauf évidemment ceux référencés par Bruno Parasote.

C'est une écologie avec plein de petits tiroirs, une grande commode de mercerie et on tire ceux qui vous arrangent. On marque des points là où c'est facile comme dans ces labels ridicules et chers. C'est très commode.

Le label HQE français est selon moi le pire de tous, en tout cas le moins pertinent.

On doit habiter des commodes ou des bahuts qui combinent ces tiroirs de la tromperie environnementale et sociétale. Et personne ne bronche !

On rouspète un peu, on ronchonne dans sa barbe mais jamais on ne crie.

En étant très poli, je dirai que promoteurs, services territoriaux et aménageurs tiennent les élus et les habitants par le bout du nez.

Vous voulez de l'écologie ou du social. Pas de souci : Nous allons ouvrir une belle boîte de pandore et laisser toutes les autres fermées.

C'est de la vertu écolo à minima, échantillonnée et écrémée,

Pour ce qui concerne le label HQE français, j'ai de nouveau une petite histoire à vous raconter. Cela date environ de 2018 donc la situation a pu évoluer.

Je l'espère mais j'en doute.

On travaillait avec mon équipe écolo RPBW et une femme maître d'ouvrage remarquable sur la demande de l'aménageur d'une ville nouvelle universitaire qui exigeait d'intégrer ce fameux label HQE.

### **Nous avons rencontré de belles surprises :**

– Aucun bon point de ce label rétrograde n'était attribué à notre projet en ventilation naturelle régulée évitant le rafraîchissement et la climatisation pour la grande majorité des surfaces. Une aberration totale !

Gloup ! Vive le nucléaire !

– Pas de bons points pour notre jardin patio intérieur, un vrai havre de paix. Il fallait en effet utiliser des vitrages acoustique sur cette zone silencieuse afin d'avoir des bons points.

Gloup ! Bravo le lobby des fabricants de double et triple vitrages et les surcouts engendrés ! Vive Saint-Gobain !

Pas de bons points pour notre bassin échangeur thermique qui représentait 15 % d'économies en énergie.

D'ailleurs l'aménageur n'en voulait pas. Trop innovant et surtout exemplaire.

Aucun bon point pour la mixité des usages avec une programmation innovante partagée dans le projet avec le quartier et les autres universités.

Toujours cette impossibilité à valoriser la vertu sociétale dans les réglementations !

Gloup ! Fini le plaisir d'habiter de nouveaux quartiers ouverts, partagés, adaptés à notre jeunesse sur ce plateau complètement perdu.

Du coup, j'ai proposé, avec les 50 000 euros à dépenser pour ce label franchouillard, de créer nous-même, avec notre équipe, un Label expérimental « HQHE - Haute Qualité Environnementale et Humaine » adapté aux enjeux actuels. Le but était de montrer la voie à suivre.

Les responsables HQE sont venus discuter, un peu surpris par mes reproches. Ils m'ont avoué être en train de faire évoluer leur Label dépassé.

J'ai du quitter ce beau navire à la fin des études et je ne sais pas où ils en sont de leur réhabilitation du label HQE mais j'ai des doutes vu la puissance des lobbys de l'énergie, des majors et des fabricants.

Plus surprenant, même complètement dingue : des puissances du bâtiment ont eu le droit, en France, de posséder à la fois des médias, des autoroutes, des parkings.

Là c'est le pompon à la Berlusconi car tout est évidemment interconnecté.

Nous nous sommes moqués de Berlusconi avec ses médias italiens mais nous faisons bien plus fort. Il devrait être désormais interdit de posséder des médias si on dirige par ailleurs des entreprises

ou des fournisseurs liés directement ou indirectement à la construction du territoire dans le cadre de marchés publics.

À faire évoluer quand certains auront absorbé beaucoup de boisson magique liant courage et abnégation mais nous n'en prenons pas le chemin !

La corruption est partout, souvent subtile, raffinée. Par exemple sous forme de mécénat. Ou sous forme de gentilles menaces discrètes.

J'ai été plusieurs fois le témoin de ces associations d'intérêts.

**Je vous donne un seul exemple :**

J'en gardé un très bon souvenir, façon de parler, d'un appel de l'assistante directe d'un Maire très important me prévenant qu'une chaîne de télévision avait fait pression sur Monsieur le Maire : Il ne pourrait malheureusement pas passer à la télévision avant les élections municipales si son groupement d'entreprises n'avait pas le job pour la consultation en cours d'un important lot gros-oeuvre. Nous avons tous connus des pressions de ce type mais nous les cachons. Question de survie ou de vie tout court puisque c'est un peu stressant pour conserver ses propres tripes.

**\* COLLECTIVISER notre administration territoriale. Les collectivités sont devenues des technocraties, des énarquies ! On peut appeler cela un mandarinat autonome.**

Nous devons tout réformer, les méthodes, le savoir-faire et les outils collectifs.

On peut avoir toutes les bonnes intentions, les bons professionnels, les bons outils, les matériaux les plus innovants mais cela ne sert à rien si on n'a pas une chaîne de fabrication performante. Le point de départ est une maîtrise d'ouvrage éclairée et compétente, y compris des élus moteurs, accompagnés de services qui acceptent de travailler avec eux, main dans la main.

Et c'est là que le bât blesse !

Je ne sais pas où se situe la souffrance physique ou psychologique à l'intérieur de ces grands services territoriaux mais il existe de vrais conflits en interne avec la plupart des élus. Il est impossible d'avancer si on se tire dans les pattes, si les informations sont filtrées. Ces fonctionnaires insistent sur le fait que les élus sont là pour 5 ans et eux restent en place pour toujours.

Ils se disent intouchables ! Ce n'est pas raisonnable !

– Nous avons tous connu des représentants de grands maîtres d'ouvrage d'une intégrité absolue et d'une intelligence constructive exceptionnelles.

En tout cas j'ai eu la chance d'en connaître plusieurs. La plupart du temps des femmes. C'était un vrai bonheur et on pu appliquer ma devise : totale transparence et respect mutuel.

– Nous avons tous connu des représentants de grands maîtres d'ouvrage d'une perversité indéniable et d'une stupidité constructive évidente, le tout cultivé avec ravissement comme une marque de fabrique. C'est ce que j'appelle les cow-boys ou les tueurs, suivant leurs pratiques.

La plupart du temps les services des administrations gouvernent et affirment leur pouvoir dans l'éternité, dans un temps beaucoup plus long que les 5 années électorales des élus.

– Où est la démocratie dans cette logique réactionnaire avec des conflits permanents ou l'absence de dialogues constructifs ?

– Qui a été élu par les électeurs ?

Les statuts sont figés dans l'administration territoriale avec ces ingénieurs qui détiennent tous les pouvoirs et ne veulent pas s'ouvrir aux autres compétences.

– Pas d'ouverture d'esprit sur les urgences sociétales et climatiques mais une énergie dépensée chaque jour afin de ne rien changer, de résister à toutes ces pressions.

Une des pires aberrations environnementale est d'avoir deux élus opposés entre la mairie d'une ville et sa communautés de communes. Il y a beaucoup trop de problèmes politiques à régler en commun comme les transports, l'éducation, le cadre de vie, les règles de vie communautaire, la sécurité, etc...

Il faudrait vraiment faire un bilan transparent des dysfonctionnements dans les prises de décisions sur l'ensemble du territoire et le communiquer aux électeurs..

Les habitants de l'ensemble des communes d'un territoire sont vraiment capables de voter par référendums pour des choix urbains communs et cohérents.

### **\* IMPOSER UN CONFORT RESSENTI OPTIMAL en thermique d'été.**

Nous devons en finir des permis de construire laxistes. Ils devront donc intégrer des calculs en thermique d'été avec des modélisations 3D des résultats attendus :

– Moins 4°C minimum en confort ressenti de jour et moins 4°C minimum en décharge nocturne. Pas de climatisation sauf dans des espaces spécifiques. Vérification dissimulations par des experts indépendants.

– Moins 2°C minimum de baisse de températures l'été dans tous les aménagements extérieurs avec une modélisation 3D. Vérification aussi par des experts indépendants.

Cette lutte indispensable contre les élévations de température va changer l'urbanisme, l'architecture et le paysagement de tous nos projets :

– L'urbanisme va enfin retrouver un niveau d'intelligence sensible au climat !

– L'architecture va pour sa part développer des compétences techniques avec la nécessité de s'ouvrir à tous les savoir-faire !

– Le paysage va enfin créer du bien-être dans les espaces extérieurs !

– Les thermiciens passifs vont s'affirmer comme de vrais créateurs !

– Les aspects sociaux vont devenir prioritaires avec une mixité saisonnière des usages.

Les maîtres d'ouvrage, les aménageurs, les promoteurs vont devoir se cultiver !

On touche alors un éco-système vertueux qui va générer sa propre énergie et des transformations radicales des pratiques.

Mais vous allez sans doute me demander ce que ce nouveau Ministère du Cadre de Vie pourra bien faire en plus concrètement.

Je vais donc vous donner des pistes d'autres actions sensibles salutaires ayant un effet politique direct sur la Vie des habitants.

**\* DESSINER DES PARCOURS SENSIBLES comme des partitions de musique.**

Inventer des parcours sensibles devrait être fondamental avec des séquences, des moments de surprises, des éclairages subtils, des ombres portées, tout ce qui devrait provoquer des frissons, des moments de découvertes.

La façon d'entrer et de sortir d'un espace, un sas imprévu, un palier végétalisé, un auvent odorant, des jeux d'ombres et de lumières, des ombrières, des moucharabieh.

La ville doit de nouveau produire du bonheur et des surprises.

Chaque espace devra trouver de nouveaux usages, une identité, se réinventer.

Le temps qui passe devra s'exprimer par des parcours inattendus avec des moments de repos, de relaxation et d'autres plus vivaces.

Il y a tellement de façons d'écrire un livre, de le lire que nous devons ouvrir toutes les portes d'une médiathèque urbaine du partage.

Visitez des jardins inspirants assez proches de nous comme le jardin Khan à Boulogne, le jardin de l'imaginaire à Terrasson, les jardins de Chaumont-sur-Loire créés par Jean-Paul Pigeat mais aussi la bamboueraie de Prafrance, Chenonceau, Marqueyssac, Eyrignac, Villandry, Courson, le Parc oriental de Maulévrier, le Prieuré d'Orsan... puis Majorelle et Grenade toutes proches.

Visitez une multitude d'autres jardins dans le monde, plus fabuleux les uns que les autres.

**La ville devrait respirer le bonheur comme un jardin merveilleux.**

Vous pouvez aussi soutenir l'opération « Jardins naturels sensibles » en Essonne et une multitude d'autres associations fabuleuses.

Nous devrions donc concevoir la ville comme une succession de séquences contrastées, de surprises et d'exaltations.

Un parcours devrait être en quelque sorte un concert live urbain.

Nous devrions vivre de frissons et d'ivresse alors que nous parcourons ces nouvelles rues dans la plus triste banalité.

Les parcours dans ces nouveaux quartiers sont d'une fadeur froide et insipide.

Ils sont un miroir de la banalité, de la fadeur des urbanistes alors qu'il existe une multitude d'artistes urbains de génie qui pourraient participer à leur conception.

Je pense à un très bel exemple, le mobilier mobile de partage et d'enregistrement de la parole, du mixage de toutes les musiques des habitants des quartiers :

le tambour sonore de Morgane Avedian à l'Ensal avec Cécile Regnault comme enseignante. Un projet fabuleux qui attend encore, je suppose, un mécène.

Puisque la plupart des nouveaux quartiers sont sinistres, il fallait réinventer un mobilier qui permette de se parler, d'échanger et de partager ses passions, son ardeur, son appétit pour une vie et une ville plus heureuse à vivre.

### **Un autre exemple d'insensibilité des acteurs de la construction :**

J'ai eu la chance ou le malheur de pouvoir proposer, comme sous-traitant écolo, une valeur ajoutée dite sensible à la conception d'une simple passerelle de franchissement piétons et vélos.

Cette notion que j'ai voulue d'un « parcours sensible » m'a permis de tester le potentiel d'un simple projet de structure de franchissement.

Un bel exercice de style, une radiographie de nos capacités sensibles.

Partir d'une ruelle en ville, onduler au-dessus de superbes canaux et atterrir doucement dans un parc.

Procurer ainsi une suite de plaisirs additifs et addictifs pour le bonheur des habitants. Une jolie façon de contourner un programme ordinaire de passerelle.

Comment le transformer en découverte du potentiel d'un site remarquable ?

Le parcours de plus de 100 mètres de long serpente entre deux oeuvres d'art :

Une première oeuvre participative avec un graph de 30 mètre de long sur 1 mètre de hauteur produit par une école d'art, renouvelé par les étudiants tous les 6 mois.

Ensuite la passerelle sensible va se courber en sinusoïde en forme de point d'interrogation afin de découvrir une succession de points de vues vers le parc puis vers la ville. Sentir la puissance morphologique du lieu, les orientations et les lumières, les vibrations sur les matières, les canaux et la végétation du parc.

La chef de projet de l'architecte mandataire a été très performante en proposant cette option de courbures que j'ai immédiatement soutenue.

J'ai alors proposé que quatre séquences, correspondant à ces courbures différentes, s'éclairaient par une bande leds incluse dans un des garde-corps. Chaque séquence sera commandée par des détecteurs au passage des habitants à l'extrados de ces courbes afin de ne pas gêner les oiseaux du parc.

Une magie luminescente qui va accompagner les visiteurs au fur et à mesure du franchissement.

Je souhaitais aussi, avec l'aide d'une association de protection de la nature, qu'une vingtaine de nichoirs colorés soient intégrés le long du projet pour de nombreuses espèces d'oiseaux et de chauves-souris.

Ces nichoirs devaient être suspendus à nos yeux sous la rive de la passerelle mais cela a été refusé par la maîtrise d'oeuvre car cela abimait la perception du chef d'oeuvre.

Mon concept développé avec cette association était clair : la bio-diversité doit désormais faire partie de tous les projets, ceci dès les premières esquisses.

À intégrer dans tous nos PLU pour les projets neufs et les réhabilitations. Les habitants entendront ces oiseaux chanter, piailler, s'aimer ou se disputer.

La passerelle devait ensuite se poser dans le parc en traversant une seconde oeuvre d'art finale, poétique et mobile liée aux vents dominants, aux odeurs et aux couleurs du parc.

La réaction politique aura été très positive sur ce rapport de « passerelle sensible » car le sur-coût était vraiment faible et l'impact extrêmement fort pour les habitants. La réaction des concepteurs, architecte et ingénieurs, aura été morose car ces sensations venaient d'après eux en concurrence avec la beauté formelle d'un ouvrage de franchissement.

Je souhaitais démontrer que tout projet, quelqu'il soit, peut apporter « une valeur ajoutée sensible » évidemment liée aux compétences d'une équipe de concepteurs, à l'acuité des maîtres d'ouvrages, des élus et des promoteurs, ceci pour un sur-coût réduit avec un retour évident des usagers. Ceci quelque soit le projet même si le budget est réduit car cela ne coûte presque rien à part un peu de temps en plus.

Un problème de simple urbanité, de vision poétique, du plaisir de concevoir pour les habitants, au service de tous les usagers.

Ce que je veux vous dire c'est que nous sommes bloqués par des postures moyenâgeuses dès que nous devons sortir de nos coquilles et partager la conception des projets. C'est trop triste ! On ne parle plus d'argent mais de bon sens. J'ai donc quitté le projet en laissant l'équipe le développer au mieux car l'élue l'a validé. Le fait d'être sous-traitant m'a tué ! Un sous-traitant est un simple fournisseur d'idées qui n'a pas le droit de participer véritablement.

Ne soyez jamais sous-traitant ! Le seul avantage est de pouvoir quitter le navire quand on vous maltraite. Et je me suis senti trahi mais intègre.

### **\* VOIR ET CADRER L'HUMANITÉ.**

Les axes de vues, les cadrages, les éclairages se doivent de rythmer nos parcours intérieurs et extérieurs.

Ils deviennent le révélateur de la sensibilité et des attentes des habitants.

On doit concevoir la ville comme une bande dessinée en s'exprimant par une multitude de dessins sensibles, d'aquarelles, de croquis, de collages et l'ajout de mots-clés.

Tous les outils ayant une force et une identité graphique sont bienvenus.

Les décideurs actuels sont habitués à la lecture de documents impersonnels, fades, d'une extrême banalité mais il faudrait les surprendre.

Les images de synthèse sont dangereuses et impersonnelles.

Les équipes d'urbanistes, d'architectes et de paysagistes de nouvelle génération doivent désormais produire de la richesse, une débauche, une profusion de vidéos amateurs, de maquettes en carton blanc, de dessins à la main, de poèmes, des textes d'intentions mais pas de formalisation commerciale outrancière.

Une liberté d'expression totale est indispensable pour sauter le pas !

Les concepteurs devraient en être capables mais on les en empêche de par des contraintes stupides. Aménageurs de tous poils, vous êtes des castrateurs au service de l'ennui et des courbettes.

Alors sortez enfin de vos coquilles d'huitres et ouvrez les portes d'un univers poétique, celui des 5 sens.

Un projet urbain hybride nécessite un réel humanisme, une civilité, de la délicatesse, de l'urbanité et une grande liberté d'actions afin de s'ouvrir à toutes les propositions. Un retour aux bonnes manières, à une certaine élégance mais aussi à la liberté d'actions. Un droit à la différence, aux surprises, à l'allégresse.

On ne peut pas produire du bonheur avec la pauvreté des rendus actuels !

#### **Nous devrions tous désormais :**

- Accepter d'être toujours en veille permanente, de se nourrir de la compétence de ses amis d'aventures, de tous les partenaires possibles.
- Pratiquer le mélange, la mixité, le partage, mettre en pratique tout ce qui est par essence conçu dans un mode hybride.
- Valider une culturation collective, ceci quel que soit le niveau des participants. Les plus modestes sont en général ceux qui détiennent ce fameux bon sens ! On ne peut plus refuser les universitaires et encenser les énarques de tous poils. Le sectarisme actuel n'est plus d'actualité ! Les associations ont aussi un niveau de compétence et de fraîcheur salubre. Elles ne coutent rien à part une écoute attentive, cette fameuse considération et du respect.

#### **Nous devrions aussi :**

- Partir de la petite échelle avant de passer à la grande échelle afin de respecter les habitants, les usagers, faire preuve d'humanité et d'urbanité.
- Écrire, dessiner, restituer toutes les relations sociales internes dans des mensuels de bord, afin de transmettre la parole juste.
- Anticiper l'avenir comme un devoir de projection, de scénarisation de notre futur.
- Accepter conjointement la collaboration et l'expérimentation dans tous les domaines afin de gagner du temps et de la qualité.

#### **– Au final retenons les 5 points moteurs d'une frugalité heureuse :**

- Faire mieux avec moins de moyens,
- Être bienveillants sur tous les territoires et dans tous les domaines,
- S'adapter aux contraintes de demain et d'après-demain,
- Réinterroger tous les standards pour innover et expérimenter,
- Mobiliser tous les acteurs de l'acte d'inventer pour un avenir plus serein.

et enfin « prendre le temps ! ».

Oui prendre du temps au niveau des études et en gagner au niveau des prises de décisions politiques et de la mise en oeuvre performante des chantiers.

**Le « temps de la mesure » deviendra, pour vous aussi, la nécessité d'une lutte de tous les instants, une lutte pour rétablir vérités, équilibres et différences.**

Il faut donc naviguer à contre courant, à l'opposé des pratiques actuelles en prenant son temps pour la gestion vertueuse d'une urbanité heureuse. Ce mot urbanité est merveilleux, un mille-feuilles de douceur, de bonhomie, de bienveillance.

Le temps est venu de respecter les savoirs-faire, les savoirs-être.

Le temps est venu de favoriser une transmission directe des connaissances.

Le « temps de la mesure » sera le « temps du partage entre toutes les générations ».

***Dans cette confusion des sens, je repense au parti-pris anarchiste de Camille Pissaro, ce fabuleux peintre de la société française.***

Il n'avait pas subi de formation académique classique et il utilisa de fait toutes sortes de matières, de supports, testant de nouveaux modes d'expressions, des motifs inédits.

Étant très pauvre, le dessin jouait pour lui un rôle économique capital. On retrouve, dans la plupart de ses dessins, de ses peintures, des paysannes, des agriculteurs, des artisans, des camelots derrière les stands de marchés alors que les tableaux de ses compères impressionnistes étaient moins vivants, moins spontanés.

Pissaro savait donc mélanger un savoir-être et des savoir-faire en pleine évolution, en pleine révolution. Il eut beaucoup de difficultés à vendre ses toiles à la bourgeoisie de l'époque du fait de cette façade anarchiste mettant en valeur le peuple et son environnement. Pensons toujours à Pissaro quand nous avons des doutes.

***Dans le Musée de Pont-Aven, ce texte qui devrait nous aider à suivre le chemin vers une conception urbaine partagée :***

***« Les fondateurs de l'Ecole de Pont-Aven :***

***L'Ecole de Pont-Aven est le nom donné à posteriori au groupe d'artistes très différents qui sont venus régulièrement peindre à Pont-Aven à partir de 1888. À la pension Gloanec, autour de Paul Gauguin, gravite une « colonie » d'artistes : Charles Filiger, Meijer de Haan, Claude-Emile Schuffenecker, Armand Seguin, Wladyslaw Slewinski...***

***L'image qui se dégage du groupe n'est pas celle d'un maître entouré de ses élèves, mais plutôt une mise en commun d'idées et d'esthétiques personnelles et novatrices, en marge de l'enseignement officiel.***

***Les artistes peignent ensemble et leurs oeuvres sont nourries par leurs échanges théoriques sur l'art.***

***Le peintre acquiert « le droit de tous oser » selon les mots de Gauguin.***

Dont acte pour la conception de notre territoire y compris dans les zones les plus sinistres, dans les banlieues et dans le péri-urbain.

**\* HUMANISER À LA BOUCHAIN.**

Un projet doit être un « acte de foi » en ses amis d'aventures, ses compagnons de co-conception pour une vie heureuse des futurs habitants.

Il faut respecter les différences entre tous les acteurs et construire avec plusieurs oreilles et plusieurs mains.

Le plus simple est de construire pour chaque projet une « **fabrique des 5 sens** », une « **usine des sentiments et des sensations** », beaucoup moins prétentieuse, beaucoup plus heureuse à habiter que les programmes standardisés actuels. Le pire des exemples se retrouve dans les projets sinistres des Ehpad.

Tout peut, tout doit se ré-écrire comme une ode à la liberté et à la créativité !

Une fabrique des savoirs devrait se retrouver partout pendant la conception, durant le chantier puis dans la vie active de tout projet quelqu'il soit !

Sa vertu dépendra de la motivation des acteurs, des décideurs mais cela devrait être dans tous les cas une ligne de conduite affirmée.

### **Mais comment s'y prendre simplement au niveau opérationnel ?**

#### **Prenons une décision claire :**

**Prévoyons dans le budget de tout nouveau bâtiment public quatre % de budget offerts par l'Etat au titre de la solidarité et de l'humanisme que nous devons transmettre à nos concitoyens.**

Cette action va tout changer car elle ouvre la porte d'un autre monde.

Cette souplesse budgétaire, cette flexibilité permettra aux nouveaux projets, quelque soit leurs programmes, d'acquérir une maturité, une richesse et une générosité inédites. Elle créera des liens entre tous les acteurs afin de faire fructifier au mieux cette enveloppe au service des usagers.

**Madame la Ministre, suivons ainsi les conseils de Patrick Bouchain et rendons cette démarche obligatoire.**

– Le « **1% Artistique** » sera destiné à un ou des projets culturels urbains en lien direct avec les quartiers et leurs habitants. Avec un jury intègre, comme prévu précédemment, en vote secret afin d'éviter les peurs et les bricolages des politiques. La référence est la première oeuvre musicale en 1% culturel de Nicolas Frize à la Citadelle d'Amiens, un très bel exemple avec la participation d'un millier d'habitants, de sons enregistrés en ville et dans sa banlieue.

– Le « **1% Solidaire** » va installer, sur chaque projet, en plus des travailleurs, une association intégrant des demandeurs d'emplois et des migrants dans un lieu de rencontre et de restauration utile aussi pour les compagnons du chantier. Elle pourra assurer le gardiennage et les repas du chantier, l'animer une fois par mois en recevant les habitants avec une fête de quartier. Les chantiers ne peuvent continuer à affirmer ce mépris pour les travailleurs et pour le voisinage.

Les accidents et les vols sont beaucoup trop fréquents. Stoppons cette arrogance et cette morgue du monde du bâtiment pour les habitants du voisinage qui doivent supporter toutes les nuisances.

– Le « **1% Scientifique** » permettra de développer et présenter chaque mois aux visiteurs des recherches en cours et des expérimentations, des maquettes, des prototypes. Il devra remettre à la fin une analyse des résultats attendus. Chaque projet public devra inventer un produit ou une action innovante reproductible comme le diabolo avec Terreal à Amiens.

– Une construction publique devra, à son échelle, même toute petite, investir ce 1% dans une recherche quelle qu'elle soit afin de créer une valeur ajoutée. Une école scientifique à proximité du chantier pourra être mise à contribution afin de bosser avec la maîtrise d'oeuvre sur un thème fédérateur et démonstrateur.

– Et enfin le « **1% Formateur** » recevra des stagiaires à plein temps et des habitants, des écoliers. Avec une exposition ouverte au public en fin de chantier sur les résultats de cet apprentissage. La formation des écoliers dès la petite école passe par des visites de chantier salutaires. Sortir les projets de leurs coquilles et les ouvrir aux familles, aux écoliers, aux étudiants, à des stagiaires afin de transmettre la bonne parole. Ce sera aussi une optimisation de la dépense publique qui permettra de transmettre ces formations dans un mode participatif. Les élus ont d'ailleurs bien besoin de ce type d'outils pour se refaire une santé ! Enfin chaque formation intégrera la nécessité de sécuriser les chantiers !

**Une mini Maison du projet sera imposée, au besoin quelques baraques de chantier avec une exposition projet, une salle de réunion habitants, une terrasse, des tables, des sièges et une machine à café.**

Elle recevra une présentation vivante sur ces quatre ateliers vertueux des 1 % pour les visiteurs acquis à cette cause.

Ce sera la plus belle des communications et une obligation désormais dans tout projet public.

Merci à notre nouveau Ministère du Cadre de vie de penser ainsi à nous tous sur le long terme. Quel changement et quel respect pour tous les habitants, pour tous les acteurs ! Si l'Etat français ne veut pas suivre financièrement, réduisons de 2% les surfaces de tout projet et cela paiera facilement ces actions fondatrices qui feront forcément des petits après la livraison des ouvrages. Ces actions se rajouteront à l'appropriation indispensable des projets par les quartiers et les villes.

Nous allons du coup fuir les cases traditionnelles de cet urbanisme réactionnaire.

Merci en tout cas, cher Patrick Bouchain, de continuer ton prêche, sans te répéter et d'asséner toujours tes coups avec beaucoup de calme

J'ai noté un certain nombre de tes messages lors de la conférence que nous avons organisée avec notre Master Architecture Vertueuse à l'Ensal :

***« Le passage à l'acte est ce moment essentiel où on concrétise enfin une expérimentation, des innovations, un projet culturel, en fait le projet d'un morceau de nos vies.***

*C'est un moment fondamental, un moment fédérateur.*

*On y va et on fonce sans se retourner, après avoir mesuré et pris le temps qu'il faut pour développer le bon projet, celui qui a vraiment du sens.*

*À la recherche évidemment du bon sens.*

*Pour réaliser un opéra, il faut 999 heures de conception pour 1 heure effective de réalisation. On devrait toujours revivre ce temps de conception d'un opéra !*

*Nous devons en effet prendre tout notre temps si nous voulons engendrer du bonheur ! »*

Puis tu as poursuivi ta litanie qui nous remplissait tous de bonheur.

J'ai pris ces notes assez vite.

J'espère ne pas avoir fait trop d'impasses.

*« La Ville Heureuse, pardon, la Vie Heureuse devrait être jouée afin de réinventer l'imaginaire populaire du bonheur, celui que l'on devrait tous partager.*

*Notre administration de la culture devrait se mettre au service de la démocratie, de l'intérêt général, du bonheur des habitants. Nous devrions toujours franchir les étapes de notre renaissance, en suivant toujours cette approche humaniste.*

*En n'ayant pas peur de mettre en place des spectacles forains, des espaces en mouvement, des lieux de vie mobiles, flexibles, qui déménagent, qui peuvent se mouvoir, se développer.*

*Un territoire de saltimbanques, de camelots du partage des 5 sens.*

*Avec l'omniprésence de la nature et de la musique.*

*Vivre sans trop de moyens car l'argent facile dénature tout.*

*Une optimisation de la dépense au service du bien-être.*

*Ouvert à toutes les générations, à toutes les cultures. ».*

## **DES ACTIONS CONCRÈTES :**

*4.2 - La reprise en main des entreprises, des Majors et des grandes écoles d'ingénieurs avec des punitions exemplaires en cas de malveillance y compris pour les administrations laxistes. Des « évaluations de tous les acteurs » avec des critères adaptés.*

**\* IMPOSER L'INTÉGRITÉ, toujours cette intégrité qui devrait nous montrer la voie de la qualité de vie sur notre territoire.**

L'autre jour, nous donnions une formation en duo avec Xavier Messenger, un ex-directeur de l'urbanisme de Bordeaux Métropole. Et je parlais de la nécessité de composer des jurys de concours

beaucoup plus ouverts. Une architecte participante s'est offusquée en m'expliquant qu'en tant que membre de jury de concours, elle n'avait jamais triché. Je l'ai félicitée mais elle n'a pas voulu entendre et comprendre que c'est l'ensemble de la procédure qui doit être remis en cause.

Le choix des membres des jurys, leurs champs de compétences, leurs provenances, les critères de choix des futurs concurrents à partager avec le jury, la parité et le mode de scrutin qui doit évidemment être secret grâce à une urne.

La discussion était impossible car nous n'habitons pas le même monde.

Deux fois j'ai eu la chance, le grand bonheur d'être menacé de mort par le chef de chantier d'un célèbre major qui m'a ensuite avoué que c'était vraiment sérieux mais le béton n'a pas été coulé comme prévu dans les fondations au-dessus de mon cadavre. En tout cas j'en suis très fier et j'ai remercié deux fois de suite ce responsable pour cet honneur qu'il m'avait fait. Quelle belle mort !

Une autre fois, deux grands majors associés pour le pire, avaient pipé une consultation publique. Une pratique courante. Je les ai invité à dîner avec notre architecte associé dans le petit salon d'un super restaurant 1 étoile au Michelin.

J'ai fait le constat de cette tricherie mais il était beaucoup trop tard pour reconsulter et le résultat aurait été encore pire !.

J'ai écrit et signé, en leur nom car ils refusaient de le faire, une lettre de dénonciation que j'adresserais à la presse locale s'il y avait le moindre dépassement de budget, la moindre réclamation en fin de chantier.

Cela aura été très efficace et les frères ennemis ont serré les fesses.

Bizarrement ils ont par la suite fait preuve de respect.. Nous avons fini ce projet public 5,2 % sous le coût d'objectif. Donc c'est bel et bien possible !

Plusieurs années après, ils m'ont rappelé en me disant que ce dîner-vérité était resté dans leurs mémoires comme un rare moment de courage, même de grâce de la part d'un architecte. Très émouvant !

Même les plus grandes brutes peuvent avoir du respect et de l'amour propre.

Il est encore temps de réagir et d'être force de propositions concrètes car la situation est vraiment malsaine.

- **Nous devons nous indigner !**
- **Nous devons nous unir et remettre la vertu au centre de la table.**
- **Nous devons combattre par l'exemplarité avec des touches d'humour.**
- **La dérision devrait toujours être de sortie.**

Nous sommes arrivés au bout du chemin de cet urbanisme et de cette architecture d'une perversité absolue.

Mesdames, Messieurs du futur Ministère du Cadre de vie. Il va enfin falloir être intègres, libérer la parole et prendre des mesures.

**\* APPELER À L'AIDE « SAINT-THOMAS », le patron des architectes et des maçons.  
Contacter aussi Sainte-Barbe, l'icône fédératrice des travaux publics.**

Le « premier acteur fondateur » est le Maître d'ouvrage qui doit être sensible, accessible, visionnaire. On constate qu'un bon projet est toujours le reflet d'un bon Maître d'ouvrage, d'une aventure commune que l'on veut tous heureuse.

Mais ces responsabilités sont souvent diluées.

Ce qui n'est pas possible si on veut réussir.

Il faut donc un patron responsable et responsabilisé, tenant les rênes de la cordée sans être obligé à tout moment de rétro-pédaler, de quitter la ligne de crête, de dessiner des sinusoïdes sous de multiples pressions.

Cette personne compétente et intègre est très rare car elle coûte plus cher qu'un simple nabot et elle a du caractère. Pourtant cela existait ! Il faut simplement aller les chercher et les convaincre de vous suivre. Ils sont expérimentés, vieux et chers mais ils rapportent beaucoup plus qu'ils ne coûtent.

C'est un très bon investissement sachant qu'ils doivent absolument être responsabilisés sur le but à atteindre et assez autonomes pour résister aux pressions.

Il faudrait mettre en place des formations de tous les acteurs... y compris les décideurs et les élus concernés, ceci afin de construire « un éco-système vertueux » un éco-système qui devra s'améliorer collectivement. Evidemment certains vont résister, n'ayant pas le temps et surtout pas envie de se retrouver dans un cadre collectif. C'est la première étape du marathon pour baisser les coûts, augmenter la qualité des projets. Tous les acteurs des projets doivent réapprendre les bases.

Les formations sur la permaculture sont très efficaces dans ce type de démarche participative. Accepter d'oeuvrer ensemble, de faire connaissance, de partager nos savoir-faire et notre savoir-être.

*« La permaculture est un système de culture intégrée et évolutif s'inspirant des écosystèmes naturels. C'est également une démarche éthique et une philosophie qui s'appuient sur trois piliers : « prendre soin de la Terre, prendre soin des humains et partager équitablement les ressources ».*

*Des élus ou des décideurs intelligents devraient tous accepter de passer un ou deux jours en formation avec leurs troupes. Sinon ils resteront eux-mêmes égocentriques et manqueront toujours d'humilité.*

J'ai proposé de développer le mot « urbaculture » mais cela n'a pas eu de succès, en tout cas pour le moment. Ce mot existe déjà mais il développe moins les concepts humanistes que la permaculture.

**Certains élus ont accepté de suivre des formations avec leurs équipes, dès le début de leurs mandats, des formations qui se sont révélées, d'après eux, extrêmement utiles.**

Elles permettent de les protéger de lobbys extrêmement puissants qui les courtisent en continu : Gros bureaux d'études, entreprises de taille moyenne et majors corruptifs, services techniques

fatigués, fournisseurs de matériaux, de technologies inadaptées, vendeurs d'énergies fossiles, d'un maximum de kw/h, exploitants de réseaux de chaleur, certains Maîtres d'oeuvres très établis, etc...

Il est vrai qu'il y a à la clé de très bons déjeuners et des aides de toutes sortes pour les communes.

Cette union des forces vives de tout projet va très bien se passer avec une formation de deux jours dans un cadre qui s'y prête, par exemple en haute montagne, là où il n'y a pas de mobile, où la nature végétale prend le dessus sur la nature humaine.

Nous nous devons aussi de réunir la Maîtrise d'ouvrage le programmiste, les utilisateurs, les services dans une logique qui fixe des objectifs communs de probité et de partage des fondements vertueux du projet. Il faudra ensuite les inviter avec l'équipe de Maîtrise d'oeuvre retenue afin de partager pour de bon ces objectifs communs, afin de signer une charte commune avec des objectifs à tenir.

Une autre action pleine d'intégrité devrait être obligatoire :

Tenir un planning et un compte-rendu de toutes les réunions et déjeuners avec des lobbys. Tout à fait logique. Considérons que chaque élu, chaque chef des services territoriaux, chaque aménageur devra désormais le faire avec rigueur et le présenter chaque année à la presse et au public. Ce sera très efficace !

#### **\* NE PLUS RASSEMBLER les ermites, les sauvages, les artistes.**

Les décideurs et (ou) élus doivent nettoyer leurs équipes, s'entourer des bonnes personnes motivées par ce challenge, une force vive collégiale et productive.

J'ai eu le malheur de croiser des chefs de projets qui touchaient des pots de vin. En toute impunité car personne n'ouvrait les yeux. Les payeurs ont parlé quand ils n'ont pas reçu les contreparties prévues.

Une fois c'était carrément un ascenseur qui était offert et j'étais stupéfait.

Je l'ai appris par hasard longtemps après la livraison de ce bâtiment mais c'était dans le cadre d'un marché privé pour un client qui nous traitait vraiment mal alors je n'ai pas bougé.

Une juste revanche.

Le plus souvent, il m'a été proposé de superbes voyages en Asie avec ma famille.

J'étais outré mais je restais de marbre et je ne répondais même pas.

Ceci juste pour dire à tous les acteurs de la construction qu'accepter le moindre cadeau est une perversion de l'âme et de l'essence même de nos métiers.

Avec les entreprises, le plus rigolo était de partir en fin de repas aux toilettes pour régler discrètement les additions de déjeuners et leur faire ainsi bien comprendre qu'il n'y avait pas de bricolages ni de compromissions..

Baucoup de respect pour le travail bien fait et alors on pouvait fêter cela à la fin des décomptes définitifs des travaux du chantier.

Ce message subliminal était passé à toute mon équipe.

Revenons aux choix par les Maîtres d'ouvrage de leurs chefs de projet.

Cela va tout simplement dessiner le tableau final, la qualité et le coût du projet.

J'ai pu constater depuis vingt ans la promotion de directeurs de projets publics issus de « familles de cow-boys ». Des choix aberrants avec de beaux cadres qui semblent bien sous tous rapports mais qui produisent de plus en plus de tension, des procédures à tout-va et des surcoûts directement liés à une atmosphère de travail insidieuse et perverse. Cet état de fait est connu de tous.

Leur violence relationnelle correspond à leur incapacité à gérer l'humain. Elle fait suite au départ d'anciens très expérimentés, intègres mais plus couteux.

Et en plus ces « tueurs » copinent souvent avec les entreprises. Alors arrêtez d'embaucher ces sales types qui détruisent toute atmosphère de travail collectif.

Ils sont nuisibles et délétères. Embauchez des personnes intègres, expérimentées, sachant fédérer des équipes, se faire respecter par leurs compétences.

Savoir manager une équipe est issu d'une réelle compétence et d'un savoir-faire ! Cela rapporte gros et c'est fondamental afin de baisser les coûts des projets publics. Ce type d'économies sur la valeur des collaborateurs des maîtres d'ouvrage coûte de 10 fois à plus de 1000 fois la mise sur le bilan final d'un projet public.

J'ai vécu des conflits très violents entre ces cow-boys, chefs de projets publics et des entreprises, conflits que l'État a perdu au tribunal du fait de ces comportements irréfléchis. Les conflits permanents avec la maîtrise d'oeuvre, même quand celle-ci est très performante, est aussi source de surcoûts de toutes sortes.

### **\* NOTER TOUS LES ACTEURS de la construction !**

Je vous propose une solution adaptée aux temps modernes :

Nous allons désormais noter tous les acteurs de la construction.

Notes ou évaluations si le fait de noter vous vexe mais je préfère pour ma part une note et des annotations. Passons donc à l'acte !

Notons les élus, les ministères, les aménageurs, les chefs de projets, les promoteurs, les entreprises de toutes tailles, de toutes spécialités mais aussi les architectes, les ingénieurs, les paysagistes, les thermiciens, les bureaux d'études HQE, les bureaux de contrôle, tous les acteurs d'un projet.

Je pense même qu'on devrait noter les patrons et les chefs de projets dans la promotion privée sur des terrains achetés au public.

**Au nouveau Ministère du Cadre de vie de mettre en place ces outils qualitatifs ! Il va en falloir du courage et des combats contre les lobbys !**

Cette façon dévaluer les acteurs du bâtiments facile grâce aux réseaux sociaux.. Toute transparence est bienvenue ! On ne triche pratiquement plus de nos jours quand on réserve sa

chambre d'hôtel avec les bonnes ou les mauvaises notes et les avis critiques des uns et des autres. Notons donc tout ce petit monde comme des chambres d'hôtel sur booking ou autre réseau. Ceci sans bricolages, sans liens partisans.

Et tout changera instantanément y compris le coût final des projets.

Le participatif confidentiel fera vite son chemin et les crapules ressortiront avec une note très claire et des appréciations par thèmes et par critères.

Nous devons tous réformer nos pratiques, virer les cow-boys et les tricheurs et se refaire une image et une santé pour toutes les professions.

Cela marche bien sur ces sites de voyages.

Cela fonctionne bien dans une multitude de domaines.

Noter les entreprises et les promoteurs sera en tout cas une vraie réforme libératoire et qualitative. Ces notes pourront aussi aider à l'attribution des marchés.

Cela est évidemment valable pour les urbanistes, les architectes, les ingénieurs et tous les membres des équipes de conception.

Imposons des critères humains comme la capacité à travailler collectivement ou l'humilité. Car il faut bien avouer que certains architectes ont une incapacité chronique à partager la conception des projets et un manque d'humilité sidérant.

Quelle que soit la taille des agences. Souvent ils font semblant d'être des penseurs vertueux et civilisés. Parfois ils essaient de se dédouaner avec des artifices.

Pour ce qui concerne les aménageurs, la tendance la plus courante est d'associer, dans des équipes dites pluri-disciplinaires, des pantins qui font joli sur le cartouche avec des missions ridicules et pratiquement aucun honoraire.

Le plus souvent cette nouvelle génération d'aménageurs les demande en sous-traitance ! Ainsi on pourra les virer facilement si leur mission devient inutile ou si on a envie de ne pas utiliser de mixité des compétences.

Comme je vous l'ai dit, la pire des mesures est d'être sous-traitant car vous devenez un larbin, un faire-valoir, l'idiot du village. Le seul avantage est de pouvoir claquer la porte et faire un joli bras d'honneur au mandataire qui a tenu à vous forcer la main.

À noter que ces pratiques sont répandues aussi chez les ingénieurs mandataires surtout dans des gros bureaux d'études, des monstres de la sieste organisée.

**\* COMPARER LES TYPES DE CONSULTATION DES ENTREPRISES afin de relever le niveau de qualité des ouvrages.**

**Analysons les types de consultations actuels au niveau qualitatif.**

**Les groupements de Maîtrise d'oeuvre avec des promoteurs ?**

Il faut vraiment faire pression sur les promoteurs pour que leur profit ne soit pas la priorité absolue. La pauvreté des projets de concours en groupements est en général une réalité même s'il

s'avère possible de la faire progresser en cours de consultation avec des consultants très actifs aux côtés de la Maîtrise d'ouvrage.

J'ai vécu comme Assistant Maître d'Ouvrage de nombreuses consultations de ce type et cela n'a jamais conduit à de bons projets. Tout était sous contrôle par le promoteur

Ce type de consultation peut être intéressant si le dossier est monté par un aménageur vertueux imposant aux promoteurs de bonnes équipes de maîtrise d'oeuvre, y compris avec des jeunes très doués. Evidemment l'aménageur ne doit valider la composition des équipes qu'après présentation de contrats de base en mission complète et la supervision des tableaux des honoraires.

Mais c'est très rare. Les promoteurs devraient permettre beaucoup de liberté aux concepteurs, monter de véritables équipes pluridisciplinaire avec des architectes non soumis mais ce n'est pas le cas. Ces promoteurs n'ont pas de vision globale qualitative. Seule l'image des projets les intéresse et ils préfèrent donc des équipes incomplètes et incompetentes.

Par conte j'ai pu une fois tester à Nantes une bonne équipe pluridisciplinaire en co-conception sous mandat d'un promoteur motivé et d'un bon architecte mandataire mais j'étais imposé par l'aménageur qui m'avait donné carte blanche.

Le projet développé en équipe était extrêmement vertueux. Nous en étions très fiers. Malheureusement la vertu sociétale et environnementale n'avait aucune importance pour le jury. Ce qui est le cas la plupart du temps.

Nous avons appris le nom du vainqueur du concours plusieurs semaines avant le jury. Bravo les dépenses et l'énergie perdues à jamais.

Le projet ne s'est pas fait pour des problèmes de voisinage.

J'avais honte et je n'ai pas voulu débriefer avec l'aménageur.

Une fois le concours décidé sans suite, j'ai voulu le rencontrer mais il ne m'a pas rappelé. Je pense que c'est lui qui avait honte ! Enfin je l'espère !

### **Les groupements de Maîtrise d'oeuvre avec des entreprises ?**

La main mise des entreprises est la plupart du temps criante et néfaste.

On peut aussi se défendre pendant la consultation avec une participation très ferme de bons assistants de la Maîtrise d'ouvrage mais c'est un vrai challenge.

Je n'y crois pas ! En effet la capacité correctrice et destructive par les majors ou les demi-majors du niveau qualitatif des projets est une réalité.

Ils anéantissent l'imagination des concepteurs par un contrôle des coûts strict et décalé et un manque flagrant de culture sociétale et environnementale .

Personne ne peut le nier mais personne ne veut l'écrire. On ne doit pas donner du lard aux cochons s'ils n'ont aucune éducation et aucune vision.

J'ai aussi pu constater des arrangements qui s'opèrent entre majors dans de grandes opérations d'aménagements. Ce qui fait monter les prix et baisser la qualité des projets. Cela se voit de suite. C'est flagrant !

Une fois je l'ai écrit noir sur blanc et je n'ai plus été appelé comme assistant.

C'était très gênant pour le maître d'ouvrage de montrer qu'il était otage de ce type de consultation.

Parfois même 2 majors, la carpe et le lapin, s'accouplent afin de nettoyer toute concurrence. Ils gagnent évidemment la consultation. Mais ils se détestent et le fruit de leur amour produit un projet triste et mal construit. L'enfant de la honte.

De plus, le choix des équipes de maîtrise d'oeuvre retenues par ces entreprises est directement lié, comme d'habitude, à leurs capacités de soumission.

L'architecte est là pour obéir et toucher son fric, point à la ligne.

Il peut un peu s'amuser sur les façades mais pas plus.

De nouveau on tombe dans cette posture de la servilité, de la subordination.

Le fil directeur de la conception encadrée et du formalisme.

Les élus, les maîtres d'ouvrages, les aménageurs le savent mais leur courage est très limité. De temps en temps, pour se donner bonne conscience, ils essaient de constituer et d'imposer des mariages heureux.

Une façon de se dédouaner, de se redonner un semblant de vertu.

Une forme de colmatage en donnant parfois leur chance à des architectes de nouvelle génération. Ils savent qu'ils ne les laisseront jamais gagner les concours en question. Un jeu de dupes qui dessine nos nouveaux quartiers. La radiographie après réalisation de ces projets est une révélation criante de cet échec.

### **Les « dialogues compétitifs » en groupements avec des promoteurs ou des entreprises.**

Ils sont intéressants bien que discutables au niveau du partage des idées mais ils deviennent de plus en plus malsains. En effet ils ne sont pas rémunérés sur leur niveau d'investissement très élevé. Ils induisent de fait des logiques de rattrapage ultérieur de ces pertes sèches pour les équipes qui perdent la consultation.

On impose un investissement à risques sans se demander le moins du monde si cette pratique de la fuite en avant financière est saine.

C'est aussi un jeu de dupes où on ne veut pas montrer son projet en atelier de travail puisqu'on sait que ces informations vont être offertes aux concurrents.

Je ne comprends même pas comment on a pu inventer des dialogues compétitifs transparents au niveau de la propriété intellectuelle.

Encore une forme de soumission imposée. Et surtout il y a toujours cet investissement à perte pour les équipes qui perdent la consultation.

C'est tout simplement un racket organisé cette fois par la puissance publique.

Cela plaît aux différentes associations, regroupements, sectes et clans d'urbanistes qui veulent faire croire qu'ils font bouger les pratiques.

Des postures la plupart du temps réactionnaires avec une image innovante.

Tout devient vertueux, durable, écolo, partageur, intègre, démocratique mais on ne change rien. Des idées vidées de toute qualité durable.

Une phraséologie très riche, des discours bien léchés, des intellos performants et reconnus mais dessous il n'y a rien de nouveau, rien de tangible.

- Ceux qui parlent très peu agissent et font bouger les lignes.
- Ceux qui déblatèrent et se retrouvent partout sur les réseaux sociaux pourraient réformer, faire enfin bouger les lignes mais c'est la plupart du temps du vent pour les parisiens et les grands pontes des Ministères.

### **Les consultations complètes coût, conception, réalisation travaux, gestion, maintenance.**

Elles existent sur de longues durées d'exploitation pour des projets complexes, remplaçant en quelque sorte les partenariats publics privés.

Il est là aussi habituel de proposer des architectures banales sans inventivité.

Si les projets sont innovants, ils vont se déshabiller au fur et à mesure de l'avancement des études, de la véritable estimation des coûts de construction et de gestion. Les coûts sont souvent sous estimés puis la vérité apparaît.

Les risques de réclamations financières restent très élevés. Le premier problème est désormais le manque de compétence et de courage des décideurs et des maitres d'ouvrages.

Les juristes constatent aussi une dé-responsabilisation de la direction des projets.

### **Conclusion des courses :**

**Retrouvons notre bon sens et nos racines, rénovons toutes les pratiques.**

**Choisissons de vrais jurys indépendants représentant la société civile.**

Mettons en place de vrais concours ouverts au moins à une dizaine d'équipes de toutes les générations, avec de vrais programmes évolutifs et participatifs et des contrats bordés en mission complète avec un tableau de répartition des honoraires de tous les consultants.

Présentons une dizaine de projets payés 10 000 euros maximum avec de simples croquis, de vraies présentations / débats avec le jury en 2 heures par équipe et choisissons sur des fondements vertueux des équipes de haut vol passionnées.

Soit deux à trois jours à l'écart pour un vrai jury indépendant en vase clos.

Les copains habitués à écrémer les jurys n'y participeront plus du fait de leur emploi du temps et de la perte financière. Vous appellerez des personnes de tous bords, de compétences complémentaires, intègres et disponibles.

Imposons deux économistes indépendants est masqués qui vont chiffrer ces projets au forfait car c'est facile.

Imposons ensuite un vote secret dans une urne et le choix immédiat du lauréat.

Et ne mêlons plus les promoteurs et les entreprises, les majors à la conception des projets.

Au besoin associons les au développement du projet retenu après l'avant-projet sommaire de l'équipe lauréate par consultations d'idées et prenons les meilleurs avec des contrats et des projets bordés.

Le maître d'oeuvre restera un mandataire responsable et alors on respectera la qualité et le budget.

Pour tous ces modes de consultations libérales plus ou moins hybrides, le Maître d'ouvrage croit pouvoir maîtriser les coûts et il se trompe par pure forfanterie.

Une solution existe en partie en ajoutant dans l'équipe de Maîtrise d'ouvrage des compétences élevées, architecturales, paysagères, techniques, juridiques et surtout financières.

Mais le résultat sera dans tous les cas attristant si le développement du projet ne se fait pas collectivement, ce qui nécessite des acteurs qui soient tous expérimentés et performants. Sans brebis galeuses et sans formalisme outrancier.

Pour avoir participé comme AMO à ces différents types de consultations, j'ai la plupart du temps été surpris par la qualité très très moyenne de ces projets, le promoteur ou l'entreprise ayant effectivement choisi des architectes commerciaux en supprimant toute initiative ambitieuse.

L'expérience du contrôle de grands projets de qualité est mise de côté.

En France nous jetons à la poubelle les personnes de plus de 60 ans contrairement à la plupart de nos voisins. Nous nous amusons même à les licencier ou les conduire pas à pas vers une sortie indécente. Une forme de barbarie réservée aux séniors français.

Cela permet de ne surtout pas contrecarrer le jugement des patrons !

Ne surtout pas mettre en valeur ces séniors par leurs propres compétences !

On embauche des jeunes mais les vieux sages ne sont plus là pour les former.

Même sanction de départ forcé à la retraite dans nos écoles, à part quelques enseignants stars locales qui arrivent à déroger à cette obligation de ne plus enseigner après 66 / 67 ans.

Le Ministère a imposé cette logique de jeter les vieux enseignants alors qu'il faut plutôt faire partir tous ceux qui sont en retard sur leur temps, qui enseignent en solo une architecture formelle. Et embaucher des jeunes architectes chercheurs.

Rappelons que la qualité d'une pédagogie ne vient pas de l'âge de l'enseignant mais de sa capacité à transmettre collectivement des savoirs communs avec un groupe intergénérationnel de professeurs et de consultants de tous bords.

### **\* ANALYSER LA VALEUR des équipes et des offres.**

Dans toutes ces configurations, dans tous ces modes de consultations infructueuses, il faudrait agir, lors d'un premier atelier de travail collectif en analysant la valeur financière de l'offre de chaque groupement et conjointement en disséquant la « valeur architecturale » de cette offre. Ce n'est pas courant au niveau de l'analyse financière des projets.

Pourtant comparer des projets avec les bons critères est facile.

« L'analyse de la valeur d'un projet » consiste à démonter totalement l'offre par petits morceaux afin de faire ressortir les postes trop chers et les aléas.

On pose en effet des questions très précises ligne par ligne en demandant des réponses écrites claires. L'analyse de la valeur s'apprend avec des cadres de haut niveau. C'est une technique rude et clinique comme une opération chirurgicale.

On exige des réponses claires et -quantifiées à chaque groupement.

On démonte morceau par morceau l'offre préliminaire et on recadre tout avec minutie. On augmente donc la qualité du projet et on diminue le montant de la future réclamation du groupement. Cela permet aussi aux équipes d'expliquer pourquoi un poste qui semble trop couteux est fondamental.

J'ai eu la chance de travailler avec un maître d'ouvrage à une « analyse stricte de la valeur » de chaque groupement. C'était assez incroyable car nous pouvions poser toutes les questions pièges qui permettaient de décomposer les offres, de les noter critère par critère. Les majors étaient très surpris. L'un d'entre eux m'a même appelé en cours de consultation pour me proposer du travail. Trop drôle !

Malheureusement les équipes de maîtrises d'oeuvre avaient été choisies par ces groupes pour leur capacité de soumission. Il fallait donc les accompagner graphiquement, leur proposer des alternatives pour remonter le niveau architectural.

Ces architectes étaient capables de faire mieux mais ils n'en avaient pas le droit du fait de la main mise du mandataire cherchant le maximum de profit.

Ce que je cherche à exprimer c'est bel et bien le fait que c'est tout le processus, l'ensemble du mode opératoire qui doit devenir vertueux. Changer une pièce du puzzle constructif d'un projet peut être un bien mais cela ne modifie qu'une toute petite partie qualitative et financière de l'offre. La vision doit être globale.

Pour agir efficacement, il faut retrouver une vertu démocratique, sociétale, environnementale et technique en re-bâtissant toute la chaîne de fabrication.

Ce n'est pas bien compliqué. Juste du courage et de la persévérance.

Mais, à part quelques très rares exceptions, ce n'est pas ce qui se passe.

Comme je vous l'ai déjà dit, les projets construits peuvent ensuite se juger.

Ils respirent ces processus moyenâgeux et rarement une intelligence constructive.

On peut lire toute la soumission et la perversité qui les a conduit à leur état actuel.

La modernité, l'innovation demandent un retour aux sources, aux personnes capables d'encadrer des équipes compétentes, à l'ancienne. Mais on ne prend pas cette voie avec ce libéralisme forcené produisant du clonage et de la tristesse.

#### **\* CONSULTER LES ENTREPRISES en marchés publics.**

Il me semble important d'analyser les différents modes de consultation des entreprises afin d'éviter la gabegie actuelle :

### **– Les consultations en lots séparés.**

Les consultations en lots séparés sont très délicates du fait du choix systématique des entreprises les moins disantes grâce aux critères absurdes retenus par les maîtrises d'ouvrages, leur administration stressée et leurs juristes qui ne veulent aucun recours.

Nous devons vraiment corriger ces critères afin de choisir enfin les « mieux disants ». De nouveau on se mord la queue ! Et personne ne réagit !

On achète de la médiocrité afin de passer dans des coûts d'objectifs qui sont faux ou de s'en approcher. On navigue dans un océan de dé-responsabilisation à base de principes moyenâgeux ! On a peur des recours mais il faut accepter de les combattre, accepter enfin de prendre le taureau par les cornes.

– En changeant simplement les critères de choix, on pourrait combattre les entreprises perverses.

– En appelant au téléphone les maîtres d'ouvrages responsables d'autres projets terminés, on pourrait comprendre les stratégies de ces entreprises, quelles que soient leurs tailles. Des enquêtes s'imposent pour chaque entreprise. On veut faire des économies en retenant les mauvaises entreprises et on construit mal, en retard, des bâtiments peu pérennes avec des centaines ou des milliers de réserves. La gestion de l'ensemble de ces lots séparés est complexe et de fait pas rémunérée correctement alors que c'est la solution la moins coûteuse.

Mais il faudrait retenir les entreprises les mieux disantes et on ne le fait pas !

On peut gérer correctement ce type de chantier si on travaille vraiment en équipe.

Mais attention cela doit se faire sans la pression cachée des entreprises sur les élus.

La maîtrise d'ouvrage et la maîtrise d'oeuvre doivent donc travailler de concert, en symbiose. C'est possible et je tiens à rappeler ce projet « public » avec un coût d'objectif de 100 millions d'euros et un bilan final après traitement des plus values et des réclamations à 94,8 millions d'euros. Soit une baisse de 5,2 % par rapport au coût d'objectif. Une optimisation de notre argent public est possible !

Cela impose des partenaires de qualité !

Une économie peut être obtenue grâce aux intelligences cumulées de tous les acteurs afin de maîtriser les entreprises et la qualité produite.

Au besoin on devrait les intéresser une par une aux résultats planning et qualité !

### **– Les regroupements d'entreprises par macro-lots.**

En général... un Lot 1 / Gros Oeuvre+ Fondations + Etanchéité + Terrassements + Organisation du chantier

\* un Lot 2 / Charpente + Clos-couvert complet

\* un Lot 3 / Tous réseaux techniques

\* un Lot 4 / Aménagements intérieurs

\* des lots spécialisés en fonction du programme

Il est en effet conseillé de sortir certains lots spécialisés dans des lot séparés : lots très techniques comme la terre végétale, le paysagement ou des lots manquant de concurrence comme les ascenseurs.

Et de les aider s'il y a une synthèse ou Revit ou similaire.

Cette solution est plus efficace que les lots séparés mais la concurrence est moins importante. Les couts sont plus élevés d'environ 10 %.

La gestion du chantier est plus facile mais les lettres recommandés pleuvent sur les macro-lots Gros-Oeuvre et ceux des réseaux.

De nouveau le choix de ces lots doit être fait avec beaucoup de soin avec des dossiers complètement bordés et des retours sur le comportement de es entreprises. Vous allez me dire qu'on n' pas le droit de mener ces enquêtes. Je le sais et je l'ai aussi vécu à Lyon pour une passerelle mais c'est bien la raison pour laquelle il faudrait désormais noter tous les acteurs sur un booking du bâtiment.

### **– Les entreprises générales, les majors de toutes tailles.**

C'est la solution la plus couteuse, la solution offrant des montants de réclamations de beaucoup les plus élevés. Le seul avantage est, en général, la tenue du planning mais soyons sérieux. Le système ne fonctionne plus dans sa logique actuelle : Les entreprises sous-traitantes sont choisies avec plusieurs mois de retard suite à des consultations très violentes.

Les entreprises sous-traitantes retenues sont la plupart du temps les moins chères et elles signent leurs contrats à l'agonie. Elles sont parfois à la limite du dépôt de bilan, ce qui explique leurs prix trop bas. Certaines d'entre elles vont faire faillite et entraîner des retards.

Il arrive souvent qu'elles soient consultées avec des dossiers incomplets.

C'est de nouveau le mariage de la carpe et du lapin ! Les maîtres d'ouvrages, les élus aiment consulter ces majors car ils ont beaucoup de cartes à jouer localement. C'est une forme de corruption massive qui s'installe ! Je suggère de nouveau que ces décideurs soient obligés de noter leurs rendez-vous avec des majors, qu'ils n'aient plus le droit de déjeuner gracieusement avec eux.

Le résultat de ces consultations en entreprises générales est mauvais à part quelques exceptions liées à des contextes particuliers et des projets de grande complexité. Ces pratiques ont entraîné la mort de superbes PME et PMI françaises. Nous avons tout perdu, contrairement aux italiens qui ont gardé leur fraîcheur et leur inventivité ! D'ailleurs les petites entreprises PME / PMI qui vivent et travaillent bien refusent de se marier avec des entreprises générales nationales sauf dans le cas de relations très particulières.

Au niveau juridique, le temps à passer par la Maîtrise d'oeuvre pour lutter contre le comportement malsain de ces entreprises générales est démentiel et le respect du projet est souvent aléatoire sauf des cas particuliers où l'entreprise générale a vraiment besoin d'un retour d'image positif.

Il faudrait rémunérer les maîtrises d'oeuvre au temps passé afin de responsabiliser les maîtrises d'ouvrages que cette perte sèche ne perturbe absolument pas.

De nouveau des chefs de projets publics peuvent trouver plus tard du boulot bien mieux rémunéré dans le privé !

Donc il ne faudrait surtout pas les provoquer ou les brusquer !

Vous voulez des exemples ? Le surcote de l'entreprise générale est au minimum de 20 % et les ententes pendant la consultation sont très courantes. La pression des majors sur les élus est très fréquente pendant la consultation. Les économistes ordinaires oublient très souvent de faire ressortir ces 20 % de marge des entreprises générales dans leurs bilans ! Une faute grave !

J'ai eu la chance de vivre, avec ce type d'entreprises des événements qu'on n'oserait pas imaginer en France. Même ces deux menaces de mort en me proposant sérieusement de me couler dans les fondations.

Ceci dit, cela serait rentré dans leurs bilans médiocres d'accidents de chantiers !

**– Une nouvelle solution à imposer à terme :**

**« Le main contractor à l'américaine ».**

Il s'agit de consulter - en même temps - un macro-lot Gros Oeuvre / Fondations / Etanchéité / Terrassements / VRD / Organisation du chantier, futur mandataire d'un mariage de raison et des macro-lots ou des lots séparés choisis directement par le maître d'oeuvre et le maître d'ouvrage. On choisit à chaque fois les « mieux-disants » et on les marie comme le fait Monsieur ou Madame le Maire de la ville.

Tout a été anticipé et le mariage est vraiment un mariage de raison qui satisfait en fait tout le monde. Tout se passe beaucoup mieux : Les études, la synthèse avec des co-traitants compétents, le déroulement du chantier avec des entreprises retenues en bonne santé, l'ambiance qui est beaucoup moins délétère.

On offre au mandataire environ 8 à 10 % de plus pour son rôle de simili entreprise générale mais il n'a pas la responsabilité de remplacement des défailtants ni, dans ce cas, de léger décalage du planning. On a aussi la chance de faire enfin travailler collectivement les meilleures entreprises.

Il y a évidemment beaucoup moins d'entreprises défailtantes !

Cela évite le fait que le gros oeuvre / entreprise générale choisisse les mauvais sous-traitants et cela permet de faire travailler tout de suite, sans attendre, un groupement performant en « main contractor ». En plus on a choisi avec le Maître d'ouvrage toutes les entreprises du mariage, ce qui change les relations futures.

Les réclamations financières sont réduites à part celles du mandataire sur son lot car il a de mauvaises habitudes mais cela devient beaucoup plus délicat pour lui.

Il a beaucoup plus de mal à déposer des réclamations. Surtout sur des lots qui sont par nature moins dépendants de son emprise ! Globalement cette solution est la plus performante et elle est en plus dans la lignée de la gouvernance partagée.

Evidemment le niveau de prestations et de respect du dossier de consultation est très supérieur aux chantiers en entreprise générale.

Ce mode de consultation est vraiment intéressant au niveau qualitatif.

J'ai pu le tester en marché public en Nouvelle Calédonie et nous avons respecté le coût d'objectif malgré la complexité du projet et les contraintes locales.



## **ACTE 5 : UN ÉTAT DES LIEUX SUR LES PRATIQUES DÉSURBANISÉES DE TOUS LES ACTEURS DU TERRITOIRE**

*5.1 - Les pratiques malsaines de certains élus, d'aménageurs, de promoteurs soutenus par le club des élites de l'urbanisme.*

**\* CONSTATER le process nécrosé d'un urbanisme archaïque.**

L'urbanisme administratif et juridique actuel se complote ou se manigance, comme vous préférez, en majorité, à partir de la grande échelle, d'un mélange d'immatunité et d'autorité, d'une indifférence à la vie des habitants et d'une réelle abstraction.

Nous devons désormais analyser les faits, les résultats et parler de gangrène urbaine.

Urbanistes, vous produisez avant tout de l'inconfort pour nos habitants avec cette suite de jolis plans colorés inertes, atoniques suivies d'images de synthèse très sexy. Ces plans d'urbanisme affriolants sont des leurres, des impostures, de simples rouleaux de scotch pour attraper les mouches. Jetez à la poubelle ces plans masse colorés qui sont l'émanation d'un urbanisme de la dictature !

En plus tout le monde s'extasie, valide puis consacre les acteurs et la production sur cette scène obscène. Sans complexe, empli d'une sérénité coupable.

Des règlements abscons inadaptés aux contraintes, aux modes de vie, aux générations, aux différentes cultures, à la mixité des usages.

Une gabegie de normes aberrantes et inutiles.

La globalité de la chaîne de production actuelle produit avant tout un profit maximum pour les acteurs des projets, ceci dans des délais compressés à l'extrême.

Alors que les décisions ont toujours tardé des mois et des années.

La « mesure du temps » nécessaire pour mener à bien un bon projet est une nécessité absolue mais les attitudes irresponsables des décideurs ne changent pas. Ils prennent tout leur temps et imposent ensuite des délais aberrants aux équipes de maîtrise d'oeuvre. Les responsables et les aménageurs de nos projets publics, de nos projets privés connaissent et avouent leur impuissance, concèdent avec un peu de gêne la stérilité de leurs pratiques.

Ils jouent la dérision, se cachent, affublés de grandes oeillères, le tout planqué derrière des routines immuables.

Ils ne se posent plus de questions de fond, continuent à mettre en oeuvre, pour la plupart, un urbanisme stérile, administratif et juridique. Et en plus ils le reconnaissent en aparté. Merci d'ailleurs pour ces révélations.

Ces acteurs ont besoin d'une bonne photocopieuse afin de produire au plus vite des plans masse mystifiants colorés par des urbanistes perfides.

Soyons clairs : l'urbanisme actuel cultive bel et bien - en majorité - un monde fait d'un joli mélange de charlatanisme et d'imposture. Et ils le savent.

### **Il existe cependant des exceptions, des collectifs qui font remarquablement leur boulot.**

Ils oeuvrent en général dans de petites communes avec de petites équipes d'urbanistes / architectes ouvertes à toutes les pratiques.

Ils se donnent beaucoup de mal et sont vraiment à mettre à l'honneur.

La presse devrait leur rendre hommage et les répertorier !

Pourquoi n'ont-ils pas accès à des commandes étendues ?

Cela doit gêner les urbanistes ordinaires qui oeuvrent comme des dieux vivants.

### **Il existe enfin des urbanistes de grande qualité qui proposent des PLU de nouvelle génération adaptés aux contraintes locales...**

Je crois savoir que celui de Clermont Ferrand est exemplaire mais ces PLU de qualité sont encore des raretés. Ils sont en tout cas sources d'espoirs.

Merci à ces équipes de proposer une autre image de l'urbanisme, une autre vision de nos métiers. Evidemment nous n'avons pas le droit de nous indigner mais il faut bien dénoncer ces pratiques moyenâgeuses. Pour rigoler je dirais que nous devons dénoncer des routines « féodales » puisqu'il s'agit bien du protectionnisme malsain de pratiques dépassées. On vend de l'ignorance à des habitants tout heureux de pouvoir se loger à des prix indécents.

Nous devons mettre en valeur ces quelques équipes pluridisciplinaires qui cultivent avec bonheur une urbanité inversée, partant de la petite échelle, de l'humain, de la nature mais c'est une goutte d'eau par rapport à l'immensité de la production actuelle. Ce sont des ovnis.

Je ne veux pas citer ces équipes car elles ont accès à très peu de commandes.

Ce sont des équipes qui bossent sur de petits interstices, des micro projets, des villages alors qu'ils devraient bâtir de nouveaux quartiers en se divisant les tâches et en se répartissant la commande à partir de vrais principes urbains.

Les nouveaux quartiers que j'ai eu la chance ou la malchance d'analyser m'ont fait pleurer et mes remarques justifiées sur les projets de promoteurs n'ont la plupart du temps pas été diffusées.

Il ne fallait surtout pas vexer les décideurs, ne pas choquer nos élus !

**\*SYNTHETISER par une simple phase ce constat d'échec :**

***« Le bien entraîne la dignité qui honore la respectabilité qui favorise le partage et la prospérité ! »***

***Inversons cet état des lieux sur les pratiques liées à l'acte de bâtir : « Le mal entraîne l'avilissement qui valorise la bassesse qui privilégie la soumission et la déchéance ! »***

L'expérience montre que nos amis promoteurs pourraient gagner beaucoup plus d'argent à moyen terme s'ils réalisaient des projets vertueux avec une valeur ajoutée sociale et environnementale... mais ils ont du mal à revoir leur copie, du mal à mettre en pause leur photocopieuses.

Ils embauchent des incapables chez Xerox, incapables de promouvoir toute vertu productive. On doit désormais encadrer ces promoteurs avec fermeté ou ne pas leur vendre de terrains ! En refusant la division de ces groupes par sociétés indépendantes par projet. Trop facile pour déposer le bilan !

Courage, un peu de courage, messieurs, mesdames, dans nos villes, dans nos communautés de communes. Vous vous fourvoyez dans cette soumission au profit trop rapide. Vous devez être beaucoup plus exigeants avec la promotion !

Vous en avez le pouvoir puisque certains, il est vrai très rares, y arrivent.

Prenez exemples sur ceux qui réussissent à créer des projets exemplaires et arrêtez de prendre les architectes pour des profiteurs. Choisissez les bonnes équipes, faites leur confiance, donnez leur des

moyens et travaillez collectivement avec elles. Vous verrez très vite les résultats satisfaisants pour les habitants.

Chaque parcelle de notre urbanisme actuel enrichit en premier lieu l'aménageur et son promoteur mais elle enrichit aussi les élus, la communauté urbaine, les services techniques.

Les habitants qui habitaient la ville avant la réalisation de tous ces chantiers ne s'y retrouvent pas. Une perte de l'âme et de l'atmosphère de ces quartiers.

On voit même dans ma ville des écoles s'agrandir avec des modules préfabriqués du fait de la vague des nouveaux arrivants !

Le maire ne veut pas investir dans des écoles de qualité.

Nous sommes donc tous responsables de cet aveuglement, de cette léthargie.

Vous devriez retrouver cette nécessité et cette capacité à vous indigner !

Indignons-nous ! Indignez-vous !

***La plus belle citation de Stéphane Hessel reste à mes yeux la plus courte :***

***« Créer, c'est résister. Résister, c'est créer. »***

***Mais celle qui suit a aussi tout son sens dans cette vision critique que nous devons avoir de cet urbanisme de l'indifférence :***

***« La pire des attitudes est l'indifférence, dire « je n'y peux rien, je me débrouille. En vous comportant ainsi, vous perdez l'une des composantes essentielles qui fait l'humain. Une des composantes indispensables : la faculté d'indignation et l'engagement qui en est la conséquence. »***

*Alors qui s'indigne, qui résiste ?*

*Qui communique clairement dans la presse et propose un ensemble de solutions concrètes ?*

*Qui se bat pour commenter le manque de qualité urbaine et imposer des mesures.*

La plupart des élus me disent qu'ils n'arrivent pas à contrôler la promotion privée, qu'ils sont de plus en plus submergés de recours de la part des promoteurs et des particuliers. Certains ont le courage de griller discrètement les mauvais promoteurs sur leurs communes. Il est clair qu'il y aurait beaucoup moins de recours de particuliers si on les écoutait avant les dépôts des permis de construire.

Il y a beaucoup moins de recours quand on leur présente de bons projets bien intégrés, avec des aménagements paysagers de qualité. Comme en Suisse avec une exposition des projets et la prise en compte de la parole habitante !

Mais cela ne se fait pas en France ! Nous n'avons pas le droit aux égards des suisses pour leur population !

Dans mon quartier, les chantiers coupent de superbes sujets de plus de 15 mètres de haut sans vergogne. Puis ils replantent quelques plumeaux dans de la terre polluée, au milieu des gravats. Ne parlons surtout pas de la bio-diversité puisque tout le monde s'en fout et qu'on me prend alors pour

un fou quand on parle de concevoir les projets en intégrant dans les projets cette fabuleuse biodiversité, ceci dès les premiers dessins.

Et que font ces vieux élus qui en sont à leur troisième ou quatrième mandat, à part d'admettre lors d'interviews leur allégeance aux promoteurs !

**\* SE RELUQUER dans un miroir avec un urbanisme décadent, inadapté aux variations du climat, insensible au confort ressenti par les usagers.**

- Prendre ses responsabilités et enfin assumer un niveau de qualité passive !
- Passer à l'acte, au premier acte, celui d'assumer plutôt que de se soumettre au marché !
- Et imposer enfin des mesures politiques fermes et concrètes afin d'inverser la tendance ! Le respect de la planète ne peut se faire avec la passivité actuelle.
- Il est nécessaire de prendre des mesures concrètes et de les imposer à tous les acteurs. Cela ne touche pas le niveau de vie des français ! Cela touche directement la passivité, la torpeur et la nonchalance des acteurs qui agissent dans l'indifférence sur le territoire.

On nous répète qu'il faut absolument construire des logements au plus vite, à moindre coût et on refait les erreurs du passé en construisant mal un bâti inconfortable et non pérenne. Les acquéreurs, les locataires n'ont pas la capacité financière de rénover trop vite, de payer une clim bruyante et la consommation qui en résulte, les maladies qu'elle génère, de ravalier les façades tous les dix ans.

Ces logements ne sont pas pérennes, ne sont pas entretenus donc ils se dégradent. Et ces rénovations par petits bouts sont à la fois inefficaces et extrêmement coûteuses. Tout cet argent est jeté par les fenêtres !

Personne ne veut d'ailleurs responsabiliser des habitants pour entretenir à moindre frais leurs parties communes. Il faudrait juste retenir les bonnes personnes et les payer même modestement pour garder et entretenir les communs. Mais ce sont souvent des étrangers alors on ne leur fait pas confiance par pure racisme alors que ce sont de vrais travailleurs qui aident notre beau pays.

On peut concevoir et gérer correctement des espaces communs en écrivant au préalable la façon de les utiliser, les charges qui correspondent pour les familles et les travailleurs intéressés.

Mais on n'écrit aucun mode d'emploi cohérent et adapté aux contraintes afin d'expliquer. Triste comportement souvent raciste ou embourgeoisé. L'ambition actuelle des urbanistes est de produire plus, plus vite et mal. Les bailleurs sociaux changent. Ils deviennent des promoteurs grassouillets, se regroupent.

Ils perdent leur légitimité. Et ils n'osent plus aucune innovation. Quelle tristesse !

Ils produisaient de la qualité et ils suivent désormais la promotion privée la plus ordinaire. Etre exemplaire est pour nous tous une nécessité absolue !

**Autre exemple de maltraitance avec la prise en otage des concepteurs :**

On signe rarement, dans le privé, à la commande, les contrats des maîtrises d'oeuvre s'ils ne sont pas des stars. En tout cas en province !

C'est du racket, tout simplement du racket !

Je me répète mais il faut bien insister afin d'être entendu : les architectes ne doivent plus pré-financer leurs études pour les promoteurs. Ils ne doivent plus se soumettre s'ils veulent un jour être payés. C'est au gouvernement d'agir au niveau national et au besoin au niveau européen.

La pratique d'une bonne partie de ces promoteurs affamés est simple : Pas un euro payé avant le retour - validé sans recours - des permis de construire.

Avec cette nécessité du coup pour les maîtrises d'oeuvre d'investir et surtout d'obéir sinon on ne sera plus tard pas payé !

La mode est aussi de confier des faisabilités non rémunérées à de petites équipes laborieuses. Que fait le Ministère afin d'empêcher ces pratiques crapuleuses ?

Nous constatons partout et de plus en plus cette volonté d'une soumission absolue des concepteurs pour ces projets privés, à part quelques superbes stars architectes qui vivent grassement de leurs statuts.

Des stars qui disent concevoir en solo sans personne de valable à leurs côtés.

Seules de grosses agences souples, flexibles et riches peuvent suivre cette prise d'otage et évidemment cela nettoie toute concurrence et tout génie créatif chez nos jeunes. Les grosses agences commerciales travaillent le plus vite possible et font rentrer un maximum d'honoraires sans se poser les bonnes questions.

Très très rentable et une image extrêmement nuisible pour la profession !

Même de grands prix de l'urbanisme pratiquent cette cagnardise. Ce mot me plaît beaucoup car il mélange le canard, le connard et la fainéantise.

Soutenues par les élus et par cette presse empressée, les grandes stars peuvent négocier des honoraires élevés ou parfois même trop élevés pendant que les petites agences laborieuses travaillent sous les barèmes de feu la loi MOP, souvent à des taux indécents de l'ordre de 5 à 6 %.

J'ai honte ! Vous devriez aussi avoir honte !

Mais que faites-vous pour dénoncer cet état de fait ?

Nous avons un ministère dont le job, la mission est de nous soutenir.

**La stratégie de cette « promotion poubelle » est simple. La voici :**

- L'architecte et les ingénieurs doivent travailler dès le début sans contrats et sans être payés.**
- Ils seront payés à l'obtention du permis de construire après recours des tiers.**
- Ils ne sont pas payés si cela ne se passe pas bien ou ils modifieront leurs projets gracieusement.**
- La négociation contractuelle se fera une fois le permis obtenu donc en position de faiblesse. S'il n'y a pas entente, le travail sera perdu. C'est encore plus honteux.**
- Les concepteurs sont en tout cas pris en otage dans une tenaille qui leur broie les os jusqu'au cerveau.**

**– Personne ne bouge au Ministère afin de défendre les bonnes pratiques et de limiter la casse. L'Architecture c'est effectivement pour eux de la Confiture !**

En tout cas ces architectes soumis de force doivent accepter de rendre des projets de plus en plus ordinaire, souvent médiocres. Un mode opératoire abject entraîne forcément des projets indignes. Il n'y a pas de miracle !

Le promoteur laisse un peu de liberté sur la façade mais pas trop tout de même.

Avec des détails qui rouillent car moins chers.

Il impose des coûts de construction trop bas puis fait fonctionner l'assurance de l'architecte en cas de problèmes. D'un autre côté, la promotion privée s'auto-flagelle car certains jeunes agences de grande qualité ne veulent plus se faire entuber et perdre de l'argent en enrichissant tous ces acteurs en toute impunité !

Elles refusent de travailler pour le privé, ce qui leur permet aussi de garder leur âme, leur image, leur identité. Cette promotion privée devrait vraiment avoir honte ! Le Ministère de la culture aussi car il laisse ce libéralisme outrancier agir sans prendre de mesures, contrairement aux autres pays.

J'ai vécu deux ans sans arriver à signer un contrat ordinaire avec l'un de ces promoteurs foireux malgré le soutien des services et des élus. Ils sont en fait soumis à la puissance de ces promoteurs indignes.

J'ai vécu ces deux années avec des études impayées en association avec un urbaniste nommé de très grand renom qui s'en fichait totalement et j'ai fini par m'enfuir de ce panier de crabes. Ce promoteur fumeux continue à monter des agences dans toute la France sans aucun souci. Cet urbaniste de grand renom continue ses conférences mises en valeur par un des ministères. L'urbaniste était en tout cas content de ne plus avoir ce vilain petit canard dans les pattes.

Certains rares promoteurs en évolution ne veulent plus de ces pratiques arriérées.

Qu'ils fassent alors le ménage dans leurs grandes familles en créant par exemple un « label de l'intégrité de la promotion privée » par rapport à tous les acteurs de la construction avec des critères bien précis. Que le ministère l'impose aux aménageurs et on prendra un peu l'air. Je n'y crois pas trop car la politique actuelle de l'état est de se soumettre à la toute puissance des lobbys.

Certains élus / aménageurs étaient remarquables. Ils refusaient vraiment de vendre des terrains sans la présentation de contrats d'équipes pluridisciplinaires avec des tableaux de répartition des honoraires par phases.

Ce « temps de la mesure » est en train de se refermer avec ce libéralisme envahissant. Ces aménageurs vertueux sont en train de fuir leurs responsabilités.

La situation se dégrade même dans des villes de l'ouest qui étaient à la pointe de ces pratiques vertueuses.

Je me répète encore et encore : Le barème indicatif de la Loi MOP était un vrai régulateur, à la hausse comme à la baisse. Cela évitait que les stars dérapent comme elles le font couramment mais cela permettait surtout aux autres de travailler correctement, de vivre et de payer leurs troupes. De

nos jours, les maîtres d'ouvrages choisissent les deux meilleurs d'une consultation et les font marner avec toutes sortes de remarques afin de négocier leurs honoraires à la baisse.

Ce barème de la Loi MOP donnait une fourchette raisonnable pour les petites agences qui pouvaient vivre et concevoir des projets adaptés aux contraintes sociétales et environnementales.

Et suivre leurs chantiers avec application.

Il y avait négociations sur ce barème de la Loi MOP après des consultations ou de rares concours honnêtes mais elles étaient assez bien cadrées.

Il était possible et il est toujours possible de rajouter des missions complémentaires salutaires ( suivi du 1% culturel - maquettes - missions de communication - pédagogie, etc etc... ) mais elles sont chronophage et mal rétribuées.

La situation des petites agences est vraiment préoccupante.

Je me pose une autre question pour ce qui concerne les écoles d'architecture : Comment expliquer qu'il y ait une inversion de parité au niveau des demandes d'inscriptions et des étudiant(e)s retenu(e)s en première année dans de nombreuses écoles comme Lyon. Actuellement il y a de l'ordre de 75 % de demandes par des jeunes femmes.

C'est une donnée récente. La seule raison serait que les mecs sont de fieffés malins et préfèrent partir dans des filières beaucoup plus lucratives. Ils ont bien compris le niveau de salaires très très bas à la sortie des écoles et le total inconfort de vie dans les agences avec des nuits complètes de charrettes et des week-end en continu. Du coup les jeunes femmes plus idéalistes avancent dans l'idée qu'elles seront heureuses dans ce métier qui leur fait envie mais elles se trompent.

Est ce vrai au niveau national ?

Je ne parlerai évidemment pas du harcèlement dans toutes nos écoles de la part de certains enseignants car le ministère semble avoir décidé de réagir et je l'espère de faire venir des spécialistes extérieurs aux écoles en cas de problèmes.

Si ces organes d'analyses restent en interne localement, cela ne sert à rien.

Les punitions doivent évidemment, après enquête, être l'exclusion permanente des enseignants concernés, ceci sans recours et pour faute grave !

Ce qui ne se fait toujours pas à ma connaissance !

Revenons au souk dans les projets urbains, au grand bazar. Le vrai foutoir !

La qualité des projets mis en oeuvre a globalement baissé et seuls les promoteurs et les aménageurs se sont enrichis. De bonnes agences ferment leurs portes avec des dettes. Elles licencient. Comme la mienne mais j'en suis très heureux car j'avais trop honte. Je ne veux plus me battre contre des moulins à vent.

Quand j'enseignais, je conseillais aux HMO, après le diplôme, de s'ouvrir à d'autres voies professionnelles dans les mairies, les entreprises, les associations afin de pouvoir vivre décemment, de respirer en tout cas un avenir plus joyeux.

**Au ministère de l'inculture de se bouger et de prendre enfin des mesures efficaces au niveau pédagogique en ouvrant des portes d'espoir vers d'autres secteurs. À ce jour on apprend aux jeunes une seule voie, celle de devenir des « rats d'agence » au service des patrons d'agences.**

Les dindons de la farce sont les élus qui construisent des projets et des aménagements de piètre qualité et l'état avec ce ministère de l'inculture qui ne gère plus grand chose depuis Jack Lang.

Les grands perdants sont les petites équipes de maîtrise d'oeuvre et l'image de la profession vilipendée par tous les cadres des équipes territoriales.

À noter qu'après l'ère Mitterrand, tous les présidents et leurs ministres ont voulu se débarrasser au plus vite de cette posture de défenseurs de l'Architecture, de la qualité de vie des français. Une volonté absurde pour les nouveaux présidents de marquer leurs règnes autrement.

*Je les parodie afin d'être compris :*

*« Nous, les nouveaux politiciens, nous sommes différents de Tonton et de Jack et on se fiche de la qualité de vie des habitants de notre territoire.*

*Money is money ! Place à la puissance absolue des groupes privés !*

*Ils sont tellement sympathiques et désintéressés ! »*

Les vainqueurs sont donc les aménageurs, les promoteurs, les majors, les urbanistes / architectes stars et ces grosses agences de grande production qui sont bien payées et innovent peu. À vrai dire, après toutes ces années d'innovations puis de formation, j'ai vraiment honte de ce que j'ai découvert.

*Citons ce dieu de la créativité, Leonard de Vinci :*

*« La sottise est le bouclier de la honte, comme l'insolence est celui de la pauvreté ». Je me sens stupide de ne rien faire, de ne rien proposer, d'être juste un observateur inerte.*

Et vous, vous proposez quoi pour sortir de ce chemin sans issue ?

**\* METTRE EN VALEUR ces rares élus, directeurs de services et aménageurs responsables et intègres. Ils en ont bien besoin ! Ils sont de plus en plus rares.**

Conclusion : Nos décideurs, nos élus et leurs services techniques soutiennent discrètement un système privé qui crée une architecture de la soumission, des projets formels d'une grande banalité, de belles façades triomphantes sans inventivité, inconfortables, sans innovations sociales, sans véritables parties communes, sans expérimentations. Quelle tristesse !

Quand on parcourt ces nouveaux quartiers, ces nouvelles avenues ou ces rues sans queue ni tête, on est surpris par ces façades bizarres qui accumulent des éléments d'une sorte de catalogue de vente de promoteurs, balcons plus ou moins étroits, loggias souvent au nord ou donnant sur les voiries, gestes tarabiscotés.

Le parti retenu est formel, très rarement au service du mode de vie des familles, des sociétés ou des entreprises. C'est de la vente sur catalogue sans lien avec les sites et la réalité physique et humaine de ces quartiers.

**Les chefs de projets des promoteurs deviennent les concepteurs attirés de ces projets.**

En fait il n'y a pas de concept clair car le système actuel ne le permet plus.

Ce système crée en effet, la plupart du temps, de la médiocrité, de l'injustice mais aussi de la violence.

Je suis d'ailleurs curieux de voir ce que deviendront les logements des jeux olympiques ? Ne serait-ce pas un superbe ghetto créé de toutes pièces avec une efficacité diabolique ? Le tout posé sur un site inadapté.

On verra bien dans quelques années mais cette idée saugrenue de développer à tout prix des structures bois de grande hauteur afin de faire avaler un urbanisme hyper dense et non poreux me choque. Attendons, attendons et on verra ce qui survivra de cet urbanisme très particulier, dito les jeux de Grenoble.

En tout cas, nous restons muets comme de grosses carpes cherchant avant tout à respirer. Comme la carpe, notre bouche s'avance vers l'avant afin d'essayer de respirer et de se nourrir. Mais l'eau est polluée...

Une asphyxie généralisée à la solde de ceux qui s'enrichissent très vite.

Les promoteurs continuent de plus en plus à orchestrer ce cirque inavouable.

Leur mépris, leur arrogance, leur manque de culture, l'absence de tout respect pour leur clientèle est sans limites.

Quelle société accepte de nos jours un modèle économique forçant à travailler sans contrat ni rémunération pendant des années avec ces patrons aux marges fabuleuses.

– Ils exploitent la faiblesse et l'aliénation de serfs architectes, ce que j'appelais dans mes cours des rats d'agence ?

– Ils exploitent indirectement nos élus, nos aménageurs eux aussi soumis.

– Ils se plaignent de leurs bilans, re-divisés par opérations, alors que l'argent leur coule des oreilles.

**Messieurs, mesdames les élus, y compris ceux des ministères, cela doit changer !**

**Vous êtes bel et bien responsables.**

**Y compris de la vente de logements impropres à leurs usages en été !**

**Cela va aussi se révéler au grand jour !**

À vous de reprendre la main avec de vrais modes opératoires démocratiques, pas des simulacres qui favorisent les acteurs en place !

Vous devez changer tout de suite ce paradigme pour retrouver une éthique, votre propre éthique, celle pour laquelle vous avez été élus.

Evidemment je détourne ce mot « éthique » car les aménageurs et les promoteurs n'ont en général aucun regard positif sur la société.

Seul leur tableau excel compte et encore à très court terme car ils n'ont aucune vision qualitative sur plus de 10 ans et un jour. La durée de vie maximum de leurs projets sans entretien ! Mais il faut aussi réinventer une dynamique adaptée aux contraintes environnementales, aux enjeux sociaux et

aider nos jeunes urbanistes, architectes, paysagistes et ingénieurs à accéder eux aussi à la commande publique comme à la commande privée.

Je suis paniqué pour l'avenir ces nouvelles générations quand je vois comment ils sont traités par la société actuelle. Ils doivent vraiment se soumettre et oublier toute vision vertueuse. Ils doivent produire de la banalité, de la tristesse, de la fadeur. Tel est leur futur. Y compris dans de nombreuses écoles d'architecture.

**Fermons ces écoles qui ne comprennent rien à la conception partagée, aux équipes pluridisciplinaires, à la vertu sociétale et environnementale.**

**Le fait de les laisser ouverte avec un enseignement rétrograde est dangereux pour nos jeunes.**

Revenons à la ville heureuse à habiter :

Quand on voit la dérive des bailleurs sociaux qui pourraient étendre leurs capacités sociales et inventer de nouvelles mixités, devenir exemplaires au niveau environnemental, on peut légitimement s'inquiéter pour ces villes et nos quartiers.

La pauvreté de ces processus obsolètes dessine la pauvreté de relations sociales en ville et dans nos campagnes. Le manque de courage des décideurs dessine en même temps la haine que la population développe petit à petit contre eux.

Nous écrivons avec ces postures urbaines d'éventées un immense absentéisme lors des élections et les résultats très bons des extrémistes. Les politiciens, les ministres n'ont pas compris que le bien être, le confort ressenti dans tout cadre de vie est fondamental ! Il nous faut une nouvelle vision qui redonne de l'espoir.

Vous ne voulez donc pas comprendre que vos électeurs ont besoin avant tout d'un cadre de vie prévenant et vivable.

**Leur « cadre de vie » est, après la santé et le travail, une priorité gommée par vous avec férocité. Car les cadres décideurs de notre territoire, les ingénieurs territoriaux n'acceptent pas la notion même de qualité architecturale, de qualité spatiale, de qualité d'usage, tout simplement de qualité de vie ! Cela les ennuie profondément et leur fait perdre du temps ! Il est vrai qu'ils n'ont pas été éduqués dans une vision humaniste.**

**Ce sont eux-mêmes des tableaux excel avec des pattes.**

Ils préfèrent confier leur avenir aux urbanistes du passé, aux promoteurs d'un profit trop rapide et aux entreprises qui travaillent de plus en plus mal.

**Mais attention car c'est méconnaître la capacité d'analyse et de jugement de la population.**

Au niveau des entreprises, le niveau des prestations est à terme devenu d'une médiocrité déconcertante. Personne ne réagit aussi sur ce point mais tout le monde l'a compris. Cette stratégie de la médiocrité des travaux est générale pour les majors et les entreprises générales car elle ouvre la porte aux réclamations et à un profit encore plus rapide. Pour mon dernier gros chantier, il y avait 15 000 réserves et nous avons dû nous battre tout seul pour arriver à 1 500 réserves !

Quatre entreprises sur trente quatre, les plus grosses évidemment, avaient décidé de torpiller ce chantier public. De nouveau quelle honte !

Mais nous nous en sommes sortis malgré le manque de soutien d'une bonne partie de la Maîtrise d'ouvrage. Et malgré tout ce qui a pu être dit par certains rigolos partisans, nous avons bel et bien tenu notre coût d'objectif en ré-écrivant le programme avec un sociologue urbain, ceci afin de proposer une véritable mixité d'usages.

Une optimisation de la dépense publique qui n'est pas utilisée car la Ville et l'université ne veulent partager la gestion commune d'espaces.

**Le problème des faux coûts d'objectif est aussi un point de départ de tout ce souk des pratiques obsolètes de nos professions et il est à mettre à la charge des décideurs et des élus. Leur formation est vraiment indispensable s'ils veulent partir sur des bases saines. Trouver des économies est facile si on rabat les cartes avec une intelligence constructive.**

**\* UN BON DÎNER AVEC DES CONS et l'annonce des faux coûts d'objecti.**

La plupart du temps, l'économiste remet à la maîtrise d'oeuvre une estimation du coût d'objectif sous-évaluée volontairement en accord avec le maître d'ouvrage et son programmeur servile. Souvent afin de convaincre l'ensemble des décideurs, de voter le lancement du projet sur cette base sous-estimée.

Commence alors un vrai « dîner de cons » avec une partie de poker menteur qui mène la plupart des projets publics droit dans le mur de la gabegie, à l'opposé de toute optimisation de la dépense publique. Toujours sans contrôle de la cour des comptes en fin de projet malgré les habituelles réclamations des entreprises.

Mais ce n'est pas grave. On explose ensuite le budget sans aucune gêne.

Cette méthode est profondément malsaine ! Elle nuit aux politiques de tous bords.

Si on veut respecter un coût de construction, on doit travailler collectivement avec des personnes capables de se parler et de chercher à optimiser toute la chaîne de conception et de fabrication du projet. Et cela fonctionne vraiment y compris en marchés publics. En tout cas il est très facile, à partir d'une bonne programmation, de connaître le coût au ratio d'un projet avec une erreur de plus ou moins 5 %.

Mais la pratique actuelle est toute autre. On se méfie, on doute fortement de l'intégrité des architectes, des bureaux d'études, des économistes et on joue donc à l'autruche, celle qui se met la tête bien profond dans le sable.

Le client installe un chef de projet monarchique, bien perché sur un grand fauteuil.

Ce dieu vivant va détruire toute intelligence consensuelle avec l'appui de juristes incompetents. On donne donc au départ un but à atteindre très inférieur à la réalité afin de faire voter le budget du projet à la baisse par les décideurs et les élus. Puis on paiera les extras très supérieurs à leur vraie valeur sur le budget et le mandat suivant. On pourrit la vie politique des suivants !

Une belle partie de poker menteur commence alors avec une perte d'énergie qui neutralise toutes les bonnes volontés. Un véritable combat qui n'a en fait aucun sens s'engage et pourrit toutes les relations. Un projet ne devrait pas se développer avec une succession de luttes intestines dues à ce type d'erreurs stratégiques, financières et politiques. Un projet doit se cultiver, progresser collectivement, en toute transparence, depuis la première seconde jusqu'à la livraison de l'ouvrage.

Évidemment il y a des moments de doutes et des conflits à régler mais cela doit se faire en évitant de dépenser toute son énergie du fait de fausses estimations initiales que l'on doit ensuite rattraper phase par phase. Les combats de coq sont destructeurs.

Le but devrait plutôt être d'optimiser chaque phase, d'analyser chaque détail trop couteux et sans intérêt. Une intelligence constructive nécessite des cerveaux partageurs, capables de hiérarchiser, de négocier et aussi de ne pas lâcher les fondements sociaux et environnementaux. Une vraie réforme des pratiques et des pratiquants s'impose ! Sinon les bonnes idées, celles du départ, se consomment avec ces combats ridicules.

Là aussi le Ministère devrait agir afin de remettre de l'ordre dans ses propres concours publics avec de nouveaux modes opératoires démocratiques de A jusqu'à Z. En finir des bricolages !

Arrêtez de tricher sur les coûts d'objectif des projets serait vraiment salutaire.

**\* TRICHER sur le coût d'objectif est le début du cauchemar, le début de cette gabegie que tout le monde cautionne.**

**C'est le début de ce dîner de cons, le début des surcoûts, de la dé-responsabilisation, entraînant ensuite des réclamations des entreprises car tout ce petit monde va courir après la vraie vérité.**

**En trichant sur le but à atteindre, la plupart du temps de l'ordre de 15 à 20 %, on lance le marathon de la course au rattrapage du vrai coût d'objectif.**

**On produit forcément de la médiocrité.**

Toute l'équipe va courir ce marathon au lieu de travailler pour fiabiliser un budget juste. On va souvent consulter en entreprises générales avec ce faux budget, leur demander de l'accepter et leur ouvrir ainsi la porte à des réclamations qui aboutiront à des montants très supérieurs au budget correct.

**La pantalonnade continue de plus belle !**

Que les maîtres d'ouvrages arrêtent de penser qu'ils pourront lutter contre les services juridiques des majors ou des grosses entreprises de gros oeuvre !

Le tout en prenant des pincettes pour ne pas trop les froisser pendant le chantier alors que la maîtrise d'oeuvre reçoit une lettre recommandée chaque semaine !

Il est vrai que ces maîtres d'ouvrages pourront plus tard trouver du travail dans ces grands groupes. Autant ne pas les perturber !

Vous voulez des exemples de grands responsables des nouveaux quartiers mise en oeuvre par l'état français partis récemment chez les majors ? Mettons une interdiction dans les contrats des

fonctionnaires et aménageurs pendant 3 années après leur départ ! Comme les bons ingénieurs dans les écuries de Formule 1.

Nous allons faire signer aux cadres de la direction des projets publics une interdiction pendant 3 ans de trouver un nouveau travail chez les 20 plus grosses entreprises de gros-oeuvre et chez les 50 plus grands fournisseurs de matériaux de la construction.

L'intégrité doit se formaliser par du concret ! Et cela redonnera une image saine au grand public.

La cour des comptes doit comprendre cette première erreur d'une fausse estimation volontaire du coût des projets, ce qui mène à des dépassements extrêmement élevés en marchés publics. C'est une faute grave, très répandue, une faute de stratégie, une faute d'honorabilité. Ceci sans parler du fait que le grand public ne comprend pas ces dépassements de budgets. Tout le monde est déconsidéré par ces mensonges successifs, y compris les élus, les maîtres d'ouvrage, les architectes. On ne dépense pas l'argent que l'on n'a pas.

La bonne stratégie est exactement l'inverse : Partir sur un but à atteindre financier réaliste et mobiliser collectivement, avec un maximum de rigueur, toutes les forces vives pour respecter ce budget. Et au besoin punir ceux qui vont entraîner des sur-coûts y compris la maîtrise d'oeuvre, y compris les entreprises, même les majors.

Avec de vrais expertises indépendantes.

Nous devons choisir les bonnes personnes, les vraies entreprises de qualité, évidemment sans entreprise générale en cherchant un haut niveau d'études, de synthèse puis d'exécution. Nous devons imposer une pérennité des ouvrages et des aménagements. Nous devons proposer des solutions dans les vrais budgets.

### **\* JUGER EQUITABLEMENT dans le cadre d'une intelligence partagée.**

Il faut prévoir dans l'équipe de la maîtrise d'ouvrage un juriste qui pratique cette intelligence constructive, celle dont je vous parle depuis le début de ce manifeste.

Ceci est devenu de plus en plus rare. Les juristes ont souvent été formés pour détruire les projets, pour les annihiler, les passer au formol.

Leur niveau de compétence est très bas, ce qui explique leur présence dans ce monde abscons du bâtiment. Ils veulent mettre en valeur au plus vite leur rôle, leur présence efficiente près des politiques. Ils fournissent en fait des munitions aux entreprises contre la maîtrise d'oeuvre et indirectement contre leur employeur.

- Ils sont opposés aux temps de réflexions partagés !
- Ils sont opposés aux innovations !

– Ils sont opposés à toute urbanité, aux divisions en volumes.

Ils ne comprennent rien à la mixité des usages !

– Ils bâtissent eux aussi des murs et des clôtures !

– Ils créent des périmètres de protection afin de créer des procédures. Ce sont des métiers de la servilité, de la passivité cervicale puis des métiers du conflit.

– Ils ne résolvent pas les problèmes quand ils se présentent. Ils les arrosent avec de l’engrais pour que tout s’envenime.

– Ils soutiennent même les majors qui bricolent si le pouvoir politique leur demande de ne pas les froisser. Cela pimente le tout.

Ces juristes aiment faire pousser les plants de la discorde.

Une très belle façon de se mettre en scène. J’en ai même connu qui ont aidé les entreprises à accumuler des preuves puis ont emmené tout le monde pas à pas au tribunal avec complaisance. En dernier lieu ces pervers racontaient ce chemin qu’ils jugeaient obscur dans des formations juridiques.

Un « orgasme juridique », une débauche adultère, pour eux un vrai régal !

Ceci dit, très souvent, s’ils ont atterri là, c’est par complaisance de leur chef.

Ces juristes sont en bonne partie responsables de cet urbanisme sectaire, des quartiers cloisonnés sans servitudes de passages, sans superpositions de volumes appartenant à différents propriétaires. Pourtant la Ville heureuse ne se construit pas avec des enclos. Elle se construit avec des juxtapositions de volumes de différentes propriétés, bien décrites en plans comme en coupes.

Chaque projet urbain bien conçu nécessite une « division en volumes » qui demande un travail commun avec des discussions, des textes, des plans, des coupes. La nécessité de concevoir une architecture urbaine poreuse qui ait du sens pour la vie du quartier. L’équipe devra établir ces documents avec la maîtrise d’ouvrage, avec les notaires et remettre le programme à jour.

En étant rémunérée car ce travail est long et fastidieux !

Retenons ce pari tout simple d’inventer une Ville partagée, heureuse, non cloisonnée, ouverte à toutes les générations, à toutes les cultures.

**Mais il faut alors travailler, ce qui n’est pas vraiment dans les us et coutumes actuelles.**

– **Tout va plus vite pour les acteurs actuels si on n’a pas d’intelligence humaine à partager !**

– **Tout va plus vite si on refuse aussi de prévoir du temps pour bosser collectivement !**

**Là le bas blesse car les décideurs actuels veulent tout compresser sauf leur propre temps ! Et les services techniques des villes cherchent la facilité !**

**Inventer la ville heureuse est en totale contradiction avec l’économie de temps. On en a pourtant besoin pour optimiser le coût des projets.**

Regardez les villes anciennes, scrutez la vie des bons projets urbains et vous verrez qu’il sont partagés en volumes juxtaposés, superposés entre différents propriétaires.

– On y retrouve des galeries couvertes, des passages, des traboules, des sentes, des passerelles, une complexité salutaire pour la vie en ville.

– On y retrouve une totale mixité des usages, même entre public et privé.

– On y retrouve des modes d’emploi de gestion des espaces et des notices d’exploitation et de maintenance.

– On y trouve des habitants heureux et fiers d’habiter ces quartiers vivants qu’ils ne veulent plus quitter.

Regardez par contre les nouveaux quartiers issus de ce mono-urbanisme réactionnaire et individualiste et vous verrez qu’ils sont totalement cloisonnés, d’ailleurs dangereux car non surveillés par vos voisins. Cela produit des villes tristes, parcellisées pour le profit maximum des promoteurs.

Cela produit aussi de longs trajets en voiture entre l’habitat, le boulot, les écoles et les commerces. Une aberration écologique !

***« Chacun chez soi et les moutons seront bien gardés ! » ou encore plus clair « mieux vaut ne pas trop se fréquenter pour que les rapports restent cordiaux ».***

Ce constat, cette juxtaposition de collections d’architectures et d’aménagements déconnectés est absurde, insensée si nous voulons développer de vrais projets urbains. On ne doit pas chercher à tout prix à montrer ses muscles.

Nous devons accepter de se mêler intimement avec ses voisins, de s’acoquiner avec d’autres générations, d’autres cultures, de créer des liens vivaces.

Ce qui impose un urbanisme subtil qui permette à la fois de s’isoler et de partager de bons moments avec le quartier.

Comment voulez vous trouver des solutions avec une horde de cow-boys ?

Un jour, nous avons été accueilli par la direction d’un très grand projet urbain et son urbaniste star avec mon équipe de partenaires de Renzo Piano et un des plus grands majors.

On nous avait affecté un terrain proche de la gare sans aucune considération avec le bâti existant qui jouxtait une vieille petite maison. J’ai demandé à la récupérer dans notre parcelle afin de trouver du sens et de se confronter au réel.

Cela nous a été violemment interdit ! L’urbaniste restait muet !

J’ai alors voulu me confronter sur un autre site pressenti avec des serres en très mauvais état afin de les rénover et donner là aussi une âme au projet.

Cela a été violemment refusé et l’urbaniste star n’a pas bougé un sourcil, pas dit un mot ! Il était sous l’emprise du Maître d’ouvrage de cette grande métropole.

Nous nous sommes heureusement enfuis après des mots désagréables du patron du projet.

Vous pouvez venir visiter ce quartier issu de ce type de démarche despotique !

Il faut de fait un minimum de courage afin d’affronter les réactionnaires de tous poils. Pour imaginer et concevoir un futur heureux, on n’a pas besoin de frimer, pas besoin d’épater la galerie. On a besoin d’apprivoiser, d’éduquer, de façonner des rapports humains avec un public élargi.

Une forme de modestie qui tranche avec l’Over-Design qui consiste à dépenser l’argent dans la façade et des détails superfétatoires, inadaptés aux coûts français.

**J'appelle cela le « Design-Suppositoire », celui qui entraîne des dépenses considérables, inadaptées aux enjeux humains et environnementaux.**

Le pire est que cette architecture de frime est la plupart du temps vitrée à l'est, au sud et à l'ouest sans suppression des apports thermiques, sans ventilation traversante régulée, sans décharge nocturne. Merci la climatisation avec tout ce qu'elle provoque au niveau hygiène, santé, acoustique et consommations.

L'urbanisme actuel a malheureusement besoin de très fortes températures en été pour faire enfin bouillonner quelques cerveaux. Il a besoin de la climatisation pour les rafraîchir et bien les polluer !

Soyons sérieux !

L'urbanisme n'est absolument pas adapté aux enjeux actuels que ce soit au niveau de la programmation, de la mixité sociale ou d'un environnement passif indispensable que personne ne veut prendre en compte.

**Un urbanisme vertueux et responsable doit se concevoir à partir de chaque site, des usages, du paysagement, du soleil et des vents dominants !**

**Arrêtez la production de ces plans schématiques colorés ridicules !**

## **DES ACTIONS CONCRÈTES :**

***5.2 - Une formation en équipe imposée afin de mettre en œuvre les actions vertueuses des élus, des administrations et des élites, des aménageurs et promoteurs, des équipes de maîtrises d'oeuvre. Un territoire désormais au service des habitants.***

**\* AGIR AVEC LES HABITANTS. Imposer de nouvelles règles du jeu.**

**Je propose enfin d'agir concrètement avec les habitants de nos villes.**

**Nous allons donc noter le bâti public et privé mais aussi les aménagements extérieurs - ceci après 10 ans et un jour - avec un prix du Moniteur réhabilité.**

Nous pourrons alors juger de la qualité, de la pérennité et du vécu de ces projets.

Fini l'urbanisme et l'architecture des stars. Elle ne devra plus être valorisée au détriment de la qualité de vie des usagers et des quartiers.

Notons les vrais retours de sensations heureuses ou malheureuses des habitants.

Nous devons promouvoir la finalité des projets : Vivre heureux et ensemble.

Nous devons de fait être capables de comparer, d'évaluer, de mesurer le bonheur de chacun. Avec les bons critères, adaptés à l'humain, aux 5 sens, au plaisir d'habiter, pas au profit le plus rapide des aménageurs et des promoteurs.

Mon ami Estelle me conseille de ne pas noter mais « d'évaluer » les acteurs avec de vrais critères. Donc des évaluations circonstanciées ! Je veux bien mais c'est moins parlant que de vraies notes ouvertes au public. Cela ne va rien changer. Je propose donc de noter et aussi dévaluer tous les acteurs.

**Nous sommes en France les meilleurs dans l'hégémonie des savoirs.**

**Nous détenons toutes les vérités, une forme de suprématie pompeuse.**

**Je vous le répète : la France de l'urbanisme est devenue une république bananière. Nous avons besoin du retour des habitants afin de juger les projets.**

**Les référendums locaux sont une nécessité absolue comme en Suisse.**

Par ailleurs il est possible de se servir des qualités urbaines de notre territoire pour développer des relations étroites et saines avec les habitants.

**J'ai trouvé un exemple d'urbanité populaire partagée :**

**La fête des flottins d'Evian ?**

On associe pendant les fêtes de Noël une bonne part d'histoire de la ville, la récupération des bois flottants sur le lac Léman plus une part d'artisanat et de savoir-faire. On y ajoute un processus participatif effectif avec des artistes, des écoliers, les habitants, les touristes et la joie d'habiter les rues du coeur de la ville.

Comment animer des quartiers sans tomber dans une commercialisation à outrance des fêtes de Noël ?

La poésie, insufflée par le théâtre de la Turpine, par ces sculptures très ludiques, se mélange depuis 2007 à un spectacle urbain vivant avec la participation de conteurs, de comédiens, de musiciens, d'associations et de scolaires.

Et l'aide des services de la ville d'Evian.

La légende des flottins vient de ces petits êtres loufoques descendus des montagnes afin d'investir la ville, de se blottir dans ces abris en bois flotté.

On ne parle plus de profit direct lié aux fêtes de Noël mais de rêve, d'évasion, de parcours dans un monde imaginaire.

Il est donc possible d'inventer une synergie collaborative dans une ville, d'en être fiers puis d'en profiter pour développer un tourisme responsable.

Pendant les fêtes de Noël, la ville d'Evian se métamorphose. Une ville poétique, fantastique, romantique je dirais même romanesque. On sort des aspects mercantiles et cupides. On rentre dans le monde de tous les possibles.

**Retour aussi à ce fabuleux musée de l'Art Brut de Lausanne, celui que je considère comme le plus beau musée du monde.**

Ils exposaient un jour le travail d'une vie d'un patient avec des dizaines de cahiers d'enfants couverts de petits carreaux remplis en noir et blanc avec des traits, des diagonales, des remplissages alternés et des espacements.

Il fallut des mois, à deux infirmières, pour décrypter ce qui était en fait une véritable langue, une vraie grammaire ! Fabuleux !

L'artiste, exilé de force dans un hôpital psychiatrique, avait donc mis au point son propre langage, une vraie langue avec des conjugaisons. Un érudit soit-disant idiot ! Il racontait sa vie grâce à ces petits carreaux, ces diagonales noircies, blanchies. Un langage géométrique inédit ! Une merveille.

Et on le prenait pour un débile mental, presque un monstre !

Nous sommes des monstres quand nous bâtissons de nouveaux quartiers !

Visiter le Musée de l'Art Brut de Lausanne devrait être une obligation qui ouvrirait la voie à la tolérance, à une véritable urbanité !

Nous ne détenons aucune vérité sauf celle de devoir partager les compétences.

**On ne peut en tout cas parler d'écologie sans parler d'urbanité, de transport, de répartition des richesses, d'éducation, de pédagogie, de formation, d'un comparatif de problèmes posés par toutes les énergies.**

**Tout est interconnecté et on cherche à tout fractionner.**

Nous devons évidemment traiter le problème de la production de ces foutues énergies fossile. L'énergie électrique devient soit-disant propre, le kW/h nucléaire soit-disant économe mais on oublie les surcoûts affolants du démantèlement des centrales. Qui ose nous donner un coût du démantèlement par centrale en milliards, en nombre d'années, en pollution, en stockage et en dangerosité ?

Celle de Greifswald en Allemagne va coûter au moins 4 à 5 milliards et demander plus de 20 années. On commence à parler en Allemagne pour ce démantèlement de 50 années en dehors des matériaux qui resteront dangereux et enfuis à jamais. Et nous chiffons en France cela 20 fois moins cher ! Qui triche et pourquoi ?

Personne ne s'en offusque dans la presse grand public. Comme d'habitude.

Du coup le nucléaire est devenu écologique avec des pressions de plus en plus fortes sur les journalistes et les élus.

Nous devons comparer ce qui est comparable en intégrant toutes les contraintes.

Et le grand public est vraiment capable de comprendre ces comparaisons, capable aussi de comprendre que l'on doit mixer les investissements !

La pollution des esprits est en tout cas récurrente dans ce domaine comme dans tous les autres.

Quand vous dégustez une communication exquise ou une superbe publicité, inversez intégralement ce qui vous est promis et vous vous rapprocherez de la vérité sur les fondements vertueux de cette entreprise qui cherche à vous tromper.

Chaque contre vérité médiatique fonctionne vraiment.

Et c'est normal dans le monde actuel :

L'impureté maximum nécessite une « communication inversée » très efficace.

– Ceux qui nous polluent ou veulent nous faire croire à leur intégrité, à leur pureté, se doivent de tricher. Ils renversent violemment la vérité sur leurs bilans.

– Ceux qui mènent bien leur barque n'ont pas besoin de dépenser des fortunes pour se trouver une fausse vertu.

**Un mot me revient alors à l'esprit : « l'invagination » qui est une pénétration d'un segment de l'intestin dans une partie adjacente.**

**Je pense en effet que nous subissons tous une « invagination intestinale et cérébrale perforante » qui obture toutes nos pensées.**

Nous habitons de plus en plus de nouveaux tissus urbains qui sont refermés sur eux-mêmes, nous développons ces nouveaux quartiers de villes en vase clos, avec des clôtures, des badges, des codes.

Ceci est valable pour la plupart des actions sociétales. Nous développons des projets culturels et urbains en auto détruisant notre identité et notre vertu !

L'invagination devenu positive serait cette incroyable « capacité à se développer harmonieusement » en intégrant toutes les communautés, toutes les générations.

C'est rigolo cette expression !

Il faudrait en tout cas une révolution des pratiques et des relations entre humains.

Nos tissus se bouchent d'eux-mêmes au fur et à mesure de l'évolution en mode réactionnaire de nos territoires. Sans doute est-ce lié à cet argent et cette communication inversée qui obstrue tous nos conduits.

Cela est du aussi à ce monde de l'Urbanisme sectorisé et insensible.

Nous sommes en train de perdre notre capacité à digérer, à créer un bonheur de vivre ! Il faut donc prendre tout de suite des mesures concrètes !

**\* MENER DES ACTIONS COLLECTIVES.**

**\* Voici 14 actions concrètes proposées par le collectif « NOUVELLES URBANITÉS » rassemblant acteurs publics et privés reconnus.**

De nouvelles pratiques urbaines existent comme celles de ce collectif « Nouvelles urbanités » qui regroupe architectes, urbanistes, bureaux d'études, acteurs institutionnels, élus locaux, propriétaires, gestionnaires de lieux, aménageurs, bailleurs, promoteurs, géographes, designers, sociologues, artistes, habitants, universitaires, journalistes et citoyens.

L'exemplarité de ces propositions est intéressante mais il faudrait être capables de valoriser ces actions à une plus grande échelle, donc de les reproduire partout sur le territoire. C'est toujours le même problème : Celui d'avoir le courage d'imposer un mode opératoire performant pour l'ensemble du territoire, en l'adaptant évidemment aux contraintes locales.

On a cependant besoin de projets expérimentaux qui permettent de tester de nouveaux processus. Ils dessinent une ligne de conduite, permettent d'analyser les résultats. Expérimenter puis analyser puis dupliquer. Il faut avoir le courage d'étendre tout processus positif à toute une région puis au pays. Le faire savoir et se battre pour l'imposer. Alors ce type de collectif prendra toute sa force s'il sort de sa réserve et de ses peurs. Se quereller, batailler avec les ministères, se bouffer le nez pour faire enfin bouger les lignes à une grande échelle, celle du territoire, celle du peuple.

**Les membres éminents de ce collectif proposent 14 actions à mettre en œuvre dans les trois ans en faveur de ces nouvelles urbanités.**

Voici mon avis sur leur développement potentiel étendu à tous les projets urbains. Nous n'avons en effet plus le temps d'attendre afin de passer de la petite à la grande échelle !

**\* ACTION 1 : Avant chaque construction neuve, vérifier si un bâtiment déjà existant peut accueillir les usages attendus soit par de la mutualisation d'espace soit par des aménagements.**

**Avis :** On devrait en effet toujours donner une priorité au fait de conserver des traces et éviter de démolir pour démolir. Ne serait-il pas possible de favoriser cette pratique par exemple par une légère augmentation possible de 5 % de la surface pour un projet considéré si on retient l'option rénovation au lieu de celle de la démolition ? Dans les faits, les décideurs sont récalcitrants alors que ces démolitions posent des problèmes de pollution et des nuisances acoustique. C'est ridicule.

De nombreux bâtiments ont une réelle valeur patrimoniale en ayant une vision urbaine, sociétale. Quelle tristesse quand on a détruit les ateliers en bois autour de Bastille ou les Halles de Paris ! Comment punir des décisions aussi arbitraires ?

On pourrait étendre ce concept au respect des volumes de terres lors d'aménagements extérieurs. Le principe sera de ne faire rentrer aucun volume de terre, de ne laisser sortir aucun volume de terre d'un chantier, ceci afin d'éviter les nuisances des camions et les trafics de terres.

Cela fonctionne si on règle le nivellement définitif du projet en fonction de cette logique d'équilibre des terres et si on intègre ce fondement dans la conception globale du projet. On associe alors le paysagement, les façades, les toitures végétalisées. J'ai déjà mis en pratique cette logique vertueuse dans deux grands projets. Et cela fonctionne, apporte même des économies.

**\* ACTION 2 : Identifier dans son patrimoine ou sur son territoire trois bâtiments vacants à ouvrir aux projets solidaires.**

**Avis :** On pourrait là aussi imposer un pourcentage minimum de 15 % de surfaces pour des projets solidaires.

On devrait aussi imposer dans tout projet, lors du dépôt du permis de construire, la règle budgétaire de la dépense des 4 fois 1% du coût de construction, règle empruntée à Patrick Bouchain : 1% Artistique urbain + 1% Pédagogie / formation + 1% Recherches scientifiques / innovations + 1% Solidarité / associations.

Règle du jeu dont nous avons déjà parlé. Tout projet appliquant ces deux règles du jeu aurait aussi droit à 5 % d'augmentation des surfaces. Nous devons mettre en place des bonus pour tous ceux qui font preuve d'une réelle vertu !

**\* ACTION 3 : Adopter dans les plans locaux d'urbanisme (PLU) une « destination mixte temporaire à impact social et culturel ».**

**Avis :** Les PLU sont déconnectés des sites, de leurs contraintes, du confort d'été, des modes de vie des habitants d'une vie heureuse nécessaire pour les quartiers. Il faut revoir le processus de conception des PLU en partant d'une combinaison de faisabilités sociétales et environnementales établies sur de petites parcelles. Dessiner le PLU à partir de l'humain, de la vertu environnementale et de la petite échelle change tout ! La mixité des usages est aussi une nécessité et on doit la définir après avoir écouté les acteurs culturels et sociaux intéressés par le projet.

Cette démarche participative devrait être obligatoire avec un programmiste qui fera évoluer le projet jusqu'à la fin des études. Il devra aussi intégrer le mode de gestion de chaque ouvrage mixte. À noter que la mixité des usages apporte une optimisation financière des projets grâce à une optimisation d'usage horaire, journalier, saisonnier durant toute l'année.

On notera aussi qu'un urbanisme et des architectures passives changent complètement la donne au niveau des épaisseurs de bâti afin de faire fonctionner la ventilation naturelle traversante en particulier la nuit. Loggias de lutte contre les apports thermiques, patios et cheminées de tirages, toitures efficaces modifient considérablement les typologies du bâti, donc les dessins des parcelles des urbanistes. Une petite révolution dans l'ordre établi par les acteurs actuels et la nécessité de former ces personnes à la thermique d'été.

**\* ACTION 4 : Créer un fonds de garantie pour le financement d'amorçage des projets solidaires.**

**Avis :** Là aussi les règles urbaines devraient imposer la présence d'un pourcentage de véritables surfaces communes et un pourcentage minimum de projets solidaires. Au besoin avec une péréquation qui permette des avantages en nature au niveau du foncier ou en surfaces en plus au niveau des permis de construire. Intéresser les promoteurs et leur imposer des surfaces solidaires, évidemment avec des modes de gestion adaptés, eux aussi solidaires.

Éviter les syndicats et privilégier les associations syndicales. De nos jours, lors des concours, il n'y a aucune logique reliant le prix du foncier à la vertu des projets alors que cela devrait être une évidence. De plus les promoteurs et les grosses entreprises font du dumping quand ils ont besoin de remplir leurs carnets de commande sans véritable contrôle financier des projets. La qualité est sabrée. La réforme des concours publics et la mise en place de concours intègres pour le privé sont des nécessités absolues !

**\* ACTION 5 : S'engager à réserver 20 % des surfaces d'activités créées à des loyers minorés.**

**Avis :** 2 fois 15 % serait préférable avec des loyers plus ou moins bas suivant l'utilité de ces surfaces d'activités. Simplifions au maximum les contraintes pour les locataires et les propriétaires de locaux d'activités dits capables, des espaces ordinaires, flexibles et très peu coûteux. Il serait bon aussi d'imposer aux aménageurs puis aux promoteurs des loyers progressifs avec le temps sur 5 ans. Implanter une activité artisanale, même un libraire ou un coiffeur demande du temps pour que cela devienne rentable contrairement à un banquier, une agence immobilière, un vendeur de téléphones alors que c'est une nécessité pour le quartier. Même chose pour de jeunes entreprises qui viennent

d'être créées. Les règles du jeu urbaines devraient favoriser la présence d'activités et d'associations utiles aux quartiers avec des quotas stricts imposés. Il est par ailleurs très difficile de trouver des surfaces flexibles de 20 à 30 m<sup>2</sup> combinables avec des parties communes bien équipées et des sanitaires entretenus par des entreprises spécialisées. Je ne vous parle pas de coworking. Je vous parle de toutes petites surfaces extensibles à acheter avec des services communs très pratiques. Il faut imposer ce type de projet aux bailleurs sociaux.

**\* ACTION 6 : Visiter les sites de projet.**

**Avis :** La visite des sites devrait être toujours imposée et exhaustive, avec un rapport d'analyse complet dans chaque consultation puis dans chaque permis de construire y compris au niveau sociologique et environnemental ( végétation existante, vents dominants, soleil, acoustique ). De nouveaux quartiers se bâtissent actuellement avec de superbes plans d'urbanisme irréfléchis à moins de 10 mètres de distance de voiries en 2 fois 2 voies ou 2 fois 3 voies ! Imbécile et insupportable. Climatisation évidemment indispensable !

Dans de grandes métropoles que je qualifierai de réactionnaires, on continue à couper de grands arbres en bon état. Le recensement de ces superbes sujets a souvent été fait ou vient de l'être mais la carte n'a toujours pas été diffusée aux services et aux promoteurs. On continue d'ailleurs à couper ces arbres remarquables avec des outils sales qui transmettent les maladies. Dans nos métropoles du moyen-âge, il n'y pas eu de plan de recensement des réseaux y compris le gaz donc planter des milliers d'arbres, comme promis par les élus, devient très long et très couteux. La nécessité d'analyser le niveau de pollution des terres par différents sondages répartis sur les terrains est évidemment indispensable avant de tracer le moindre coup de crayon. Des bureaux d'études d'analyse de ces terres sont parfois de mèche avec des entreprises de retraitement de ces déchets. Planter des arbres dans une terre polluée est une pratique courante.

**\* ACTION 7 : Faire de la marche collective un outil de diagnostic partagé.**

**Avis :** Imposons aussi dans chaque permis de construire la présence de véritables études de quartiers par des anthropologues intégrés dans les équipes de maîtrise d'ouvrage puis côté maîtrises d'oeuvre. Elles seront très utiles. Comme nous l'avons dit, la programmation des projets doit être confiée à des personnes de haut vol avec des connaissances anthropologiques, avec des missions étendues et flexibles jusqu'au stade de la fin du Pro.

L'écoute, le partage avec les habitants et les différents acteurs passe par un travail itératif sur une programmation adaptative, ce qui permet d'ailleurs des optimisations de surfaces et l'arrivée d'autres investisseurs dans la cadre de la mixité des usages. La démarche collective devient alors un vrai bonus. Attention car les maîtres d'ouvrage n'aiment pas du tout partager un ouvrage, ne veulent pas se payer des divisions en volumes. Ce sont des boeufs que l'on ne peut nourrir qu'avec du foin. Ce n'est pas un cliché qu'un bon projet ne peut se concevoir avec un mauvais Maître d'ouvrage. Encore moins que les femmes maîtres d'ouvrage sont plus réfléchies et ouvertes aux discussions d'avenir. La ville du futur se construira avec des divisions en volumes, gage de mixité d'usages et de richesse.

Dans cette vision de « marche collective », la présence dans les collectivités territoriales et chez les aménageurs d'au minimum 15 % d'architectes et de paysagistes devrait être indispensable

( actuellement répétons-le, il y a environ 3 % d'architectes dans les administrations de certaines grandes métropoles ).

Cela devrait devenir une obligation pour les embauches à venir. Cette mixité des corps de métiers et des compétences, d'une certaine ouverture d'esprit est impossible de nos jours avec des véritables sectes d'ingénieurs qui se gardent les meilleurs postes. Ceci se retrouve avec des contraintes absurdes dans la remise de dossiers d'embauches contrôlés évidemment par ces clans. On notera aussi, de l'aveu de directeurs administratifs de métropoles, que les différents services tenus par des ingénieurs ne travaillent plus ensemble car cela leur fait perdre du temps. Cela leur demande un temps d'écoute pour un partage des compétences. Ce n'est pas leur tasse de thé ni leur formation dans ces écoles d'ingénieurs elles aussi dépassées. Cela les mène à des erreurs graves suite à une communication défailante inter-services.

Ils appellent cela, sachez-le, « la culture de la défiance ! » L'autre point dénoncé discrètement par ces responsables territoriaux est « la réunionnite », cette maladie causée par une multitude de réunions dans lesquelles on ne prend pas de décisions communes, faute d'intelligence collective et de temps. Cette maladie est, il est vrai, très répandue dans notre société.

**\* ACTION 8 : Utiliser des outils de concertation permettant d'intégrer les usagers aux décisions d'aménagement sur le temps long, de la conception à l'exploitation.**

**Avis :** Ces outils de concertation sont essentiels s'ils débouchent sur du concret. J'ai eu la chance de constater deux dérives : L'occupation dite temporaire que j'ai appelée de nouveau de la vaseline quand elle s'avère destinée à masquer des erreurs dans la planification d'un nouveau quartier, quand elle veut faire passer un projet de promotion poussé à l'extrême en profitant au maximum d'associations d'ailleurs performantes. La vaseline pour masquer les erreurs. Les habitants se retrouvent alors au centre d'un dispositif mis en place par des associations très investies sans que ces micro-projets ne servent à quoi que ce soit dans le projet futur de cet urbanisme décadent. Deux années de communication vertueuse puis tout le monde s'en va sans aucun bénéfice ! Conclusion proposée aux élus : agir vite sur le projet de l'urbaniste et sur les promoteurs pour que chaque micro-projet de ces associations soit bel et bien intégré dans le plan masse et le bâti à venir, ce qui représente des surfaces microscopiques.

Je tiens à rappeler que nous avons vécu en équipe pluridisciplinaire une drôle d'expérience sur un projet d'extension de ligne de métro : une véritable étude menée sur différents quartiers, avec la participation effective des habitants et de très gros moyens. Elle a abouti à deux conclusions : Les résultats de l'étude n'étaient en fait pas destinés à être utilisés pour les futures stations et espaces publics des quartiers. C'était du pipeau ! Pourtant les superbes propositions programmatiques, urbaines et environnementales représentaient un sur-coût de l'ordre de 1 ou 2 % du budget global ! Le projet a finalement été arrêté par les nouveaux élus sans connaître son contenu sociétal et environnemental. Nous n'avons en effet pas pu leur présenter. Personne n'a osé broncher. On ne peut que constater le fait que l'entreprise de transport et son énorme bureau d'étude n'ont pas voulu montrer l'ambition et la vertu du projet avant l'arrêt de celui-ci. Le bureau d'études était privé mais, d'après certains, avec un financement de la caisse des dépôts. On ne doit plus s'étonner du fait que les populations perdent confiance dans ce type de démarches participatives gluantes. À vrai dire j'ai

honte pour les décideurs de ce type de machineries visqueuses très couteuses alimentées par nos impôts.

Parlons donc du bonheur des usagers. Au niveau des transports, le métro coûte cher mais il fonctionne assez bien, contrairement aux RER et aux tramways de plus en plus défaillants dans certaines communes. Ceci pour insister sur la prise en otage de ces usagers, en particulier ceux qui doivent prendre le RER en région parisienne. Une vraie catastrophe ! Comptabilisez le temps perdu par les travailleurs avec le RER et vous arriverez à un bilan stupéfiant.

Pour ma part, avec la ligne D et un comptage précis, 30 % des RER étaient absents, 30 % en retard de plus de 10 minutes et 40 % à l'heure. Du coup il a fallu anticiper et prévoir avant tout rendez-vous important ou tout voyage un RER d'avance ! En 25 ans, ces retards, ces absences de rames et cette anticipation d'une rame m'ont coûté 14 mois d'attentes et de retards divers et variés. Ne parlons pas des RER supprimés toute la soirée et la nuit ! Les grands pontes de l'urbanisme parisien doivent tous habiter en centre ville. Avant le dépenser des fortunes pour le Grand Paris et tout ce qui y est lié, nous aurions du faire fonctionner correctement le RER ! Et rétablissons toutes les petites lignes de train salutaires en province. Nous marchons sur la tête ! Un automne, il y avait de plus en plus de pannes sur cette foutue ligne D. J'ai mené mon enquête et un nouveau responsable de la maintenance des voies avait mis à la porte la main d'oeuvre qui ramassait de nuit les feuilles mortes. Du coup cela détruisait les roulements des rames du RER.

***\* ACTION 9 : Se former au réemploi, à l'expérimentation et à l'hybridation des usages.***

**Avis :** Cette formation passe évidemment par une formation de tous les acteurs, y compris les élus et par une pédagogie vertueuse dans toutes les écoles d'urbanisme, d'architecture, de paysage et d'ingénierie, ce qui n'est pas en général le cas. Dans les écoles d'urbanisme, les enseignants forment la plupart du temps les étudiants à l'application stricte des réglementations, dans les écoles d'architecture à la beauté des volumes et des façades et dans les écoles de paysage à de jolis dessins paysagers, au choix des essences, ceci sans travailler avec des ingénieurs horticoles sur les mélanges terreux. L'intervention d'acteurs moteurs comme les maîtres d'ouvrages, les associations d'habitants, les commerçants, les acteurs culturels et sociaux mais aussi les thermiciens passifs, les anthropologues est extrêmement rare. On continue à apprendre en priorité la climatisation dans les écoles d'ingénieurs. En conclusion, il y a dans de nombreuses écoles un décalage inquiétant entre l'enseignement imposé aux étudiants et ce qu'ils attendent, en particulier au niveau environnemental. Les vieux enseignants devraient se réformer ou partir à la retraite.

Le réemploi doit être valorisé par des avantages en nature. Un grave problème se pose au niveau de l'assurance des maîtrises d'oeuvre en cas de réemploi de structures, de façades, d'éléments fondateurs. Il devient essentiel d'inventer de nouvelles ATEx - Attestations d'Expérimentations plus rapides et moins couteuses en permettant une concurrence vivace avec le CSTB. Le CSTB n'a pas de concurrence et c'est de plus un organisme mixte public / privé. On y trouve une présence nuisible et partisane de majors et de grosses entreprises par exemple de façades et d'isolants.

Inventer nécessite de l'écoute, du partage, des essais et des analyses techniques pointues. Inventer nécessite de l'anticipation et aussi des centres scientifiques ouverts à tous, performants, complètement indépendants des lobbys... des centres de recherche et d'essais peu couteux. Et on retombe dans cette nécessité absolue d'un cadre vertueux global.

L'expérimentation est un vrai bonus comme aux GAIA, les Grands Ateliers de l'Isle d'Abeau mais peu d'écoles d'architecture y envoient leurs étudiants pour la réalisation de prototypes et le développement de nouvelles technologies. C'est pourtant une nécessité absolue. Toute cette pédagogie de l'innovation et des expérimentations devrait d'ailleurs se faire dès les premières années. C'est à cet âge qu'on peut formater les cerveaux de nos jeunes. Certains enseignants sont remarquables à Grenoble, Lyon, Nantes et dans quelques autres écoles parisiennes. Merci à eux pour leur courage et le temps qu'ils offrent.

L'hybridation des usages nécessite en tout cas du temps et des équipes pluridisciplinaires à l'écoute encore une fois des élus, des acteurs culturels et sociaux. Il faut de nos jours passer des missions complètes à de vrais sociologues urbains, actifs jusqu'à la fin des projets. La mixité des usages est en tout cas une vraie optimisation financière des projets publics et privés. Elle doit devenir une piste imposée, à creuser pour chaque projet. L'option devrait être de ne pas s'en passer et pas l'inverse.

**\* ACTION 10 : Participer à des programmes scientifiques.**

**Avis :** Le lien avec la recherche est une aventure fabuleuse, que ce soit pendant les études ou après. Ce travail de développement peut très bien se mener avec des écoles d'ingénierie, avec des ingénieurs de haut vol, avec des chercheurs, avec des habitants, avec des industriels et même avec des services de communes et des élus. J'ai eu accès à quelques programmes scientifiques avec l'Ensal et l'Insa. Mais il y a du retard à l'allumage : les projets performants en ventilation naturelle régulée permettant d'éviter toute climatisation n'intéressent pas les membres éminents des jurys en architecture. L'environnement passif ne rentre même pas dans les critères de choix.

Mon avis est que la participation à des programmes scientifiques est fondamentale si elle est directement liée à de vrais outils de communication avec l'affichage et l'analyse des résultats prévus. Si elle est liée à des projets concrets à mettre en oeuvre. Sinon nous vivons dans deux mondes cloisonnés, celui de la recherche et celui de la vraie vie.

À noter que mener des expérimentations sans mettre ensuite en place des outils pointus d'analyse finale des résultats n'a pas vraiment de sens. Cela nécessite un peu plus de moyens et d'intelligence constructive mais c'est indispensable pour la transmission des résultats. La plupart de mes inventions n'ont jamais été autopsiées y compris les premières façades motorisées asservies à la température. Nous avons cependant avec Estelle Morlé pu vérifier l'efficacité d'inventions menées à l'ENSAL dans des laboratoires et cela était fondamental. Par exemple la tuile végétalisée avec du sédum permettait de renvoyer dans les airs 55 % des eaux de pluie, ce qui est considérable et 45 % seulement dans les réseaux. Sans ce type de retour précis d'expérimentations, on ne peut juger de leur valeur.

**\* ACTION 11 : Recenser et documenter les réalisations dans son territoire.**

**Avis :** La presse devrait jouer un vrai rôle critique et valoriser toutes les initiatives innovantes avec beaucoup d'à-propos, ceci sans trop se préoccuper des projets formels des stars mais bel et bien de toutes les propositions vertueuses. Ces journalistes de caractère existaient ou existent encore mais ils ont été muselés. La démocratie est virtuelle à partir du moment où c'est le chiffre d'affaire attendu

par chaque journal qui conduit le sommaire et le contenu des articles. Surfer sur la mode et le formalisme est devenu une nécessité éditoriale. C'est ridicule.

Ionel Schein était un homme fabuleux avec sa collection de dizaines de milliers de diapositives d'architectures mais il nous a quitté sans avoir eu le temps de nous faire profiter de son regard humaniste. Il avait prévu avec son équipe et Patrick O'Byrne, pour le concours de transformation de l'usine FIAT du Lingotto à Turin, le programme incroyable d'un centre de recherches européen avec des ateliers, des salles blanches, grises, des laboratoires et des chercheurs de toutes les spécialités « au service des sciences de la ville » pour toute l'Europe. C'était « LaboVille - LaboTown - LaboCitta ». Une référence méconnue et encore un concours non abouti.

*Citons Ionel Schein en 1983, il y a une quarantaine d'années :*

*« La ville est en crise parce que nos sociétés sont en crise. Nos sociétés sont en crise continue aujourd'hui aussi parce que la ville est devenue un organe bloqué, sans pouvoir créatif, sans pouvoir productif. La ville est devenue méconnaissable, elle-même se reconnaît à peine !... Nous détruisons la ville parce que nous ne savons pas inventer la ville. Nous altérons la ville parce que nous ne savons pas libérer la ville... Alors les objets architecturaux s'accumulent aussi : objets sans objet... Déterminisme d'une fausse liberté... Jeux volumétriques et des styles qui bloquent les connections de l'espace urbain, lui-même sans contenu où inversement ». Ionel Schein / Concours du Lingotto*

*\* ACTION 12 : Mesurer et suivre les impacts de ses réalisations.*

**Avis :** Cette action est effectivement fondamentale. Ma préconisation est que le nouveau Ministère du Cadre de vie demande au Moniteur de créer chaque année une véritable équerre d'argent avec trois nouveaux prix, ceci grâce aux votes des usagers de différents quartiers :

– **Le prix du meilleur aménagement public de 10 ans d'âge.**

– **Le prix du meilleur bâtiment public de 10 ans d'âge.**

– **Le prix du meilleur bâtiment privé de 10 ans d'âge.**

– Avec des critères démocratiques adaptés à cet enjeu fabuleux, l'essence même d'une urbanité bien vécue : La pérennité de l'ouvrage, l'évolutivité du programme dans le temps, le confort ressenti par les usagers à toutes les saisons, le plaisir d'habiter, les parties communes, etc...

Pour les retours sur les innovations, chaque invention, chaque ATEEx, chaque brevet devrait nécessairement présenter un retour critique avec une analyse des résultats techniques et humains. Le CSTB et ses futurs concurrents auraient obligation chaque année de publier un rapport analytique public des résultats pour tout projet innovant mis en oeuvre.

*\* ACTION 13 : Mettre en commun et diffuser les apprentissages.*

**Avis :** L'apprentissage est en effet fondamental dès le plus jeune âge. Je dirai même à la petite école, au niveau de la présence de l'enfant dans l'espace, de la perception des différentes échelles. On devrait prévoir « une éducation et une initiation à tous types de projets ».

La sélection des architectes reçus dans les écoles d'architecture est d'ailleurs un vrai problème quand on pratique une pré-sélection à partir des notes du baccalauréat. On ne peut pas remplacer des séances orales de discussions sur des thèmes fédérateurs et la production par l'étudiant pendant ces séances de simples croquis d'intentions en lien avec un débat avec deux enseignants de différentes spécialités.

Nous devrions développer chaque année un apprentissage obligatoire des pratiques du dessin à la main, de la maquette d'études et du pré-prototype. L'informatique est en effet une drogue dure qui annihile la créativité et exige toujours plus de temps au détriment de l'imaginaire, de la pensée poétique.

Enfin il serait bon de proposer dans les masters une scénographie du travail collectif avec « le développement de pédagogies ouvertes et participatives ».

Les élèves se noteront, noteront leur groupe et noteront leurs enseignants. Cela fonctionne très bien et je vous conseille vivement de contacter Estelle Morlé / ENSAL à ce sujet. L'apprentissage passe forcément par la capacité à travailler avec toutes les forces d'un groupe, ce qui remet en cause les formations traditionnelles le plus souvent individualistes.

**\* ACTION 14 : Faire connaître ces nouveaux modes de fabrication urbaine.**

**Avis :** Ces 12 acteurs du collectif des « nouvelles urbanités » auraient encore plus de force de frappe s'ils proposaient des actions concrètes au niveau national.

Avec des règles du jeu imposées à tous... comme l'ont fait les australiens au niveau des logements dans la région de Sydney.

« Défendre la qualité de l'Architecture produite en Australie dans l'état du New South Wales en 2015 / 2016 » par Justin Fargier : Un nouveau règlement est en effet imposé par le ministère australien en charge du logement. Il fixe des règles réparties en 7 grands thèmes afin d'encadrer la conception et la construction de logements collectifs, d'améliorer la qualité globale de l'offre de logements. Voici un résumé de quelques règles afin de comprendre à quel point ce règlement est efficient. Depuis il a encore évolué et les missions de contrôle qualitatif des architectes se sont étendues. La réglementation imposée dans le New South Wales était déjà sans échappatoire et sans bricolages :

– Salon, salle à manger, cuisine et les terrasses de 70% au moins des logements d'une opération doivent recevoir au minimum 2 à 3 heures de soleil au solstice d'hiver.

– Maximum 15% d'appartements qui ne reçoivent pas de lumière directe au solstice d'hiver.

– Au moins 60% des appartements ventilés naturellement, c'est à dire avec une double exposition traversante.

– Pas plus de 8 appartements par niveau !

– Couloirs et espaces communs éclairés et ventilés naturellement !

– 25% de la surface totale du terrain dédiée à des espaces communs, la moitié de ces espaces devant recevoir 2 h de soleil minimum en plein hiver !

– 7% à 15% de la surface total du site (selon la taille du site) dédiée à des plantations d'arbres de grande taille.

– Toutes les pièces doivent avoir une fenêtre, pas de salle de bain aveugle.

– Profondeur maximum du bâtiment 18 m.

- Hauteurs sous plafond minimum de 2,70 m dans les salon et salle à manger et 2,40 m dans les autres pièces !
  - Taille minimale par type d'appartement :
  - Chambre principale minimum de 10 m2 sans le placard, les autres 9 m2 sans le placard et une largeur minimum de 3 m.
  - Espace de stockage avec volume minimum par type d'appartement (ex studio = 4 m3 de stockage)
  - Balcons de 2m de profondeur minimum avec des tailles minimales par type d'appartement (ex : minimum 10 m2 pour un T3)
  - Profondeur des pièces maximum x 2,5 fois la hauteur sous plafond.
  - Dans un open space, pas de mur à plus de 8 m d'une fenêtre.
  - Distances minimales entre types de pièces se faisant face dans des appartement situés sur un même terrain, même règles avec le voisinage. Exemple : 2 salons ne peuvent pas être à moins de 12 m l'un de l'autre.
- Et beaucoup d'autres..

Le respect de ces règles est contrôlé par une commission réunie lors de chaque dépôt de permis de construire et composée en bonne partie d'architectes ( payés avec les recettes des dépôts de permis de construire qui sont payants ).

Sommes-nous beaucoup plus bêtes que les australiens ou devons nous continuer à subir la puissance des lobbys. Il y a de fait une place à prendre pour les architectes en s'emparant de cette question de la norme, de son contrôle pour se la ré-approprier et en faire un atout.

**\* S'AMUSER de nouveau à comprendre comment fonctionnent certaines collectivités territoriales.**

Le bilan de ce nouvel ami, ancien directeur de l'aménagement d'une grande ville, est simple : Dans la conduite des grands projets, la priorité est donnée de plus en plus aux actes politisés, aux juristes et au respect d'un planning en général mal fichu. Seul l'intercommunal est assez bien géré.

Il y a un vrai problème de mixité de compétences dans ces équipes territoriales.

Le lobby des ingénieurs tient environ 80 % des acteurs des collectivités.

La question de l'intérêt général ne les concerne pas car ils n'ont pas été formés pour cela !

Les aménageurs ont aussi pris la tangente : Ils ne pensent plus le territoire.

Tous préfèrent déléguer au privé ! C'est plus confortable.

Sécheresse, rigidité et froideur les marquent désormais comme on marque les vaches avec un fer en forme d'ilot en U.

Mais il y a bien pire : Ces sectes d'ingénieurs gentiment classés par spécialités ne se parlent plus car cela fait perdre du temps. Moins on sollicite son collègue, moins on perd de temps et plus on construit des âneries urbaines.

La plupart des PLU sont des mosaïques d'aplats de couleurs alors qu'ils devraient être « des projets de territoires au service des usagers ».

**Remontons la chaîne des aberrations : il n'y a pratiquement plus de grands projets d'espaces publics menés collectivement avec tous les acteurs des villes en intégrant évidemment les habitants.**

On pose des clôtures avec de jolis pointillés dans des quartiers où les élus ont promis juré qu'on circulerait à pied et à vélo sur l'ensemble du site.

Et revient cette litanie où on va nous voler nos enfants si on ne referme pas toutes ces parcelles avec des codes et des cartes à puces.

Les élus deviennent souvent des pantomimes frustrés car ils ne sont ni écoutés ni entendus par les services qui sont pour leur part présents pour plus de 5 ans.

Comme ils le disent !

Pas de rotule entre élus et services : une gangrène et une déliquescence de la construction de la ville et du territoire.

Franchement cela sent très mauvais mais personne ne bouge !

Et là nous devons nous demander : ne faudrait-il pas intégrer des architectes, des paysagistes, des anthropologues, des artistes au milieu de ces clans, de ces sectes d'ingénieurs ?

**Le bilan est en effet catastrophique :**

**Environ 3 % d'architectes sont fonctionnaires, environ 8 % de paysagistes et 35 % d'urbanistes ! Les concours sont fermés, cadennassés à double tour.**

**Bravo le protectionisme des cadres ingénieurs de nos administrations !**

C'est amusant de voir que les nouveaux quartiers sont refermés comme les bandes administratives qui les ont programmés. Comme toujours les projets sont l'exact reflet de leur histoire. Cela fait donc du bien de voir que le produit final correspond parfaitement au mode opératoire.

Pas de porosité, pas de surprises, pas de bonheur de vivre sa ville !

Restez tristes ! On dit toujours qu'un projet est le miroir de ceux qui l'ont conçu.

C'est rassurant de se dire que ces nouveaux quartiers sont équipés de photomatons. Ils sont la parfaite photographie de tous ceux qui les ont fabriqués.

Félicitations aux fossoyeurs de la Ville heureuse à vivre.

Faites vous opérer d'une appendicite par un garagiste et vous aurez pas mal de chance de sortir du garage dans une boîte en pin des landes ou en chêne.

**Nous allons donc inventer avec notre nouveau Ministère du Cadre de vie une sur-représentation des paysagistes, des architectes, des sociologues dans toutes les administrations territoriales.**

**La vie et la ville vont beaucoup mieux se porter. Le Ministère aussi.**

Ces collectifs territoriaux devront dessiner des orientations stratégiques et les mettre en pratique avec de nouveaux modes d'expression au service des habitants !

**Baladez-vous en Suisse : les projets de bâtiments et d'aménagements extérieurs sont mis en scène avec des « gabarits sous forme de bâtons » très élevés échelle 1, ceci afin de recueillir l'avis des habitants.**

Vous vous rendez compte de la simplicité de cette démarche !

On enterre de simples poteaux de la hauteur du bâti à tous les angles du projet puis on peut recevoir les avis des usagers.

C'est assez bluffant ! Nous, en France, on n'a pas besoin d'avis critique !

Nous avons une intelligence artificielle spontanée très très étroite.

Avec très peu de données nous n'arrivons à résoudre aucun problème. Continuons ainsi à déconstruire nos villes.

#### **\* RADIOGRAPHIER un projet et son processus de fabrication.**

C'est l'oeil de la lunette : vous pouvez radiographier tout projet. Tout se voit.

La vérité apparaît comme une sorte d'imagerie du vivant. Nous sommes pénétrés par les ondes positives et négatives qui ont conduit le projet.

Un bon projet est par essence conçu avec un bon Maître d'ouvrage.

Il est le reflet exact de son vécu, de sa propre histoire, des liens qui se sont établis entre tous les acteurs. Le résultat final est le miroir de son temps de maturation, de sa création mais aussi des rapports entre tous ces êtres qui l'ont réalisé et des relations qui se sont tissées. Avec le temps, quand vous visitez un site, vous pouvez faire une photographie ou plutôt une « radiographie » de sa conception et de sa fabrication.

Et vous pouvez aussi prendre un cliché de son planning d'exécution.

Si un projet a vécu une maturation heureuse, cela se voit, cela se sent. Comme un très bon vin nature.

Cela se vit aussi avec les usagers car ils respirent une certaine joie, une réelle fierté !

Un très bon projet, conçu collectivement, dans la confiance et la probité, dans l'addition des compétences se vit tous les jours dans un certain bonheur.

#### **Un bon projet est rayonnant de sa propre histoire.**

Il est toujours préférable de valoriser le niveau de qualité d'études communes et de la synthèse de ces études plutôt que d'économiser sur leur coût.

Il est par contre indispensable de responsabiliser tous les acteurs dans la recherche continue d'une optimisation des coûts.

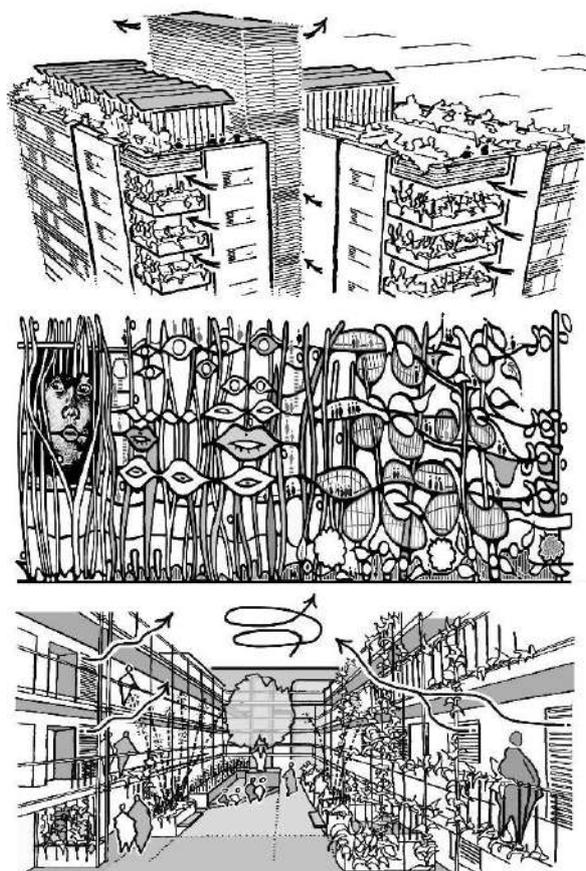
Payer correctement toute l'équipe est selon moi directement lié à la nécessité de la responsabiliser mais aussi de la punir si elle ne respecte pas des objectifs budgétaires définis en commun.

Payer correctement mais responsabiliser et punir si les engagements ne sont pas tenus.

L'expérience montre qu'on peut, avec des équipes globalement responsables, mettre en œuvre des projets plus performants et moins coûteux. Il faut d'abord trouver les bons intervenants, ne pas tricher sur le but à atteindre. Le respect des coûts d'objectif en marchés publics aura toujours été atteint avec des maîtrises d'oeuvre ayant la même finalité que la maîtrise d'ouvrage et la volonté de livrer un ouvrage pérenne.

**Mais attention, rien ne peut se développer avec un haut niveau de qualité dans le cadre actuel de la soumission !**

**Pas de projets vertueux dans un cadre pollué !**



**ACTE 6 : UN ÉTAT DES LIEUX ANGOISSANT SUR LA SOUMISSION ET LE MANQUE DE CRÉATIVITÉ.**

## ***6.1 - Le laxisme et l'absence de créativité et d'indépendance des urbanistes et des architectes choisis pour nos nouveaux quartiers grâce à une soumission totale.***

### **\* ECRIRE UNE PARTITION COMPTABLE.**

Partons pour un petit voyage au Pérou.

Prenons un nouvel exemple d'un classement formel inédit.

Je voudrais, comme référence historique unique, vous parler du site Inca découvert au Pérou à proximité des vestiges de Tambo Colorado, situé dans le district de Humay.

Une voie en forme de ruban de 1,5 km de long composée de 5 000 trous d'environ 1 mètre de diamètre.

Ces trous sont alternés comme les paragraphes d'un livre de compte ou, si vous préférez, une partition musicale.

Le grand chercheur archéologue Charles Stanish pense que ce ruban de trous permettait de mesurer les biens des tribus locales, de comptabiliser les récoltes passant sur cette route principale. Il parle de station de comptage, ce qui est fabuleux car les incas n'écrivaient pas. Cet exemple montre une association entre paysage et imposition. Un tableau excel de 1,5 km de long.

Cela se rapproche, à une toute autre échelle, à une autre époque, des cahiers irréels du Musée de l'Art brut de Lausanne. Dans un cas, à toute petite échelle, un vrai langage en petits carreaux et dans l'autre, à grande échelle, une comptabilité in situ faite sur un chemin des valeurs composé de 5 000 trous.

Vous m'avez sans doute compris !

La recherche des références mondiales doit être pour nous tous une absolue nécessité. Comment oser parler d'urbanisme sans avoir visité ce fabuleux Musée de Lausanne. L'urbanité doit se nourrir de la richesse de ces artistes tellement vivaces. Mais toute créativité déplaît la plupart du temps à ceux qui croient détenir la vérité !

Il faudrait apprendre l'humilité aux aménageurs, à leurs urbanistes !

Il faudrait qu'ils acceptent le fait même de mener des recherches, de s'en nourrir, de les présenter au grand public en citant pour une foi tous les chercheurs qui les ont accompagnés.

Visitez la Cité de la tapisserie d'Aubusson et vous pourrez admirer un immense panneau qui nomme toutes les personnes qui ont construit ce bâtiment. Je n'avais jamais vu la liste complète de tous les participants à la construction d'un projet public jusqu'au moindre peintre.

C'est une oeuvre en soi !

Un mémorial de la vie d'un projet.

Un nouvel exemple à la fin des concerts de Stromae. L'autre jour, à Bordeaux, il a remercié les 70 compagnons et techniciens de sa fabuleuse équipée.

C'était inédit et très émouvant !

Le star-system culturel est en totale opposition avec le partage des compétences d'équipes pluridisciplinaires. Elles sont bannies.

Star, starlette et égo démesuré font trop bon ménage !

Je souhaite du coup vous faire partager la sensibilité exemplaire des habitants des pays nordiques en Europe. Nous sommes en effet en France des êtres insensibles en comparaison de toutes les vertus de la plupart des visiteurs venant de l'étranger. Ils ont tant de richesses à nous transmettre.

Pourtant on les accuse, ces étrangers, de tous les maux, de tous les maux !

ils sont en fait notre richesse ! Considérons l'esprit comme un élément fondateur de nos pensées, cette capacité à s'élever, à toucher les nuages, à s'y engouffrer.

J'aimerais méditer, me sentir hors du temps, puiser de l'énergie dans cette relation intime avec nos 5 sens mais c'est trop tard. Je suis cuit et recuit.

**\* FABRIQUER de la morosité, le profit le plus rapide possible au détriment de la joie de vivre des habitants sans espaces communs et sans commerces. STOP !!!**

Dans mon quartier, 40 à 50 % de logements en défiscalisation.

Des bailleurs sociaux qui ne veulent plus innover.

Des lobbys qui arrivent à claquemurer les élus.

Des services d'urbanisme de nos villes qui rangent tout avec des œillères dans de petites cases !

La défiscalisation est une plaie, celle qui construit du vide social et de l'éphémère.

Ces nouveaux quartiers se construisent vraiment avec trop de défiscalisation, une durée de vie de 10 années et un jour avant d'importants travaux de remise à neuf.

Je me répète volontairement.

Les bétons sont horribles avec des coulures qui ressemblent à une suie imprégnée dans la masse. Le béton n'est pas seulement le pire des matériaux avec le sable volé sur les plages d'Afrique du nord et ce ciment catastrophique à tous niveaux, y compris politiquement.

Les acheteurs, profitant de cette défiscalisation, revendent ensuite très vite ces appartements en mauvais état par ailleurs impropres à leur destination en été.

Devons nous vraiment faire n'importe quoi pour mal loger les habitants ou devons nous changer les règles du jeu. Par exemple réinventer de vrais projets urbains ambitieux, les confier à des bailleurs sociaux vertueux et innovants, de vrais architectes de nouvelle génération avec de vraies missions ?

– Personne ne veut faire en France le constat du délabrement à venir de nos nouveaux quartiers.

– Personne ne veut établir cet état des lieux précis et intègre d'une chaîne de fabrication du territoire devenue obsolète et perverse.

– Personne ne veut proposer des réformes simples à mettre en oeuvre afin de retrouver un bon sens salubre, un habitat pérenne adapté aux nouveaux modes de vie.

– Personne ! Personne ! Mais ils sont passés où ces hommes visionnaires de bonne foi et de raison ?

Nos amis australiens de la région de Sydney sont beaucoup beaucoup plus intelligents et avertis que nous en matière de normes de qualité et de contrôle qualité des logements neufs.

Pourtant la France a le 7<sup>ème</sup> PIB dans le monde et l'Australie le 14<sup>ème</sup> PIB avec la moitié du revenu de la France. Nous en reparlerons !

Mais les élites françaises sont les meilleures partout.

Un jour un promoteur bordelais nous a proposé des logements en 2m25 de hauteur sous plafond afin de gagner un niveau sur l'immeuble. Comme AMO Environnement d'une métropole, j'ai vérifié et bien tenez vous bien assis sur votre fauteuil. Il en avait parfaitement le droit en France !

Quelle tristesse ! Que cet architecte et son promoteur fumeux viennent habiter avec leurs familles dans ces séjours et ces chambres ! Il vont vite déprimer !

On notera d'ailleurs que la très grande majorité des membres des jurys de concours d'architecture habitent des maisons ou des appartements anciens ! Comme moi ! Passez donc trois mois en plein été avec vos familles dans les appartements que vous avez choisis sur concours par simple complaisance et servilité ! Je vous récupérerai en petits morceaux fin août. J'emmènerai aussi toute votre famille chez un psychiatre. Car vous ne sortirez pas indemnes !

Habités à un habitat bien conçu et vivable, vous cracherez votre haine par tous les pores de votre peau. Tout y passera : Les apports thermiques étouffants, le manque de luminosité et de ventilation nocturne, l'absence de fraîcheur et d'inertie, les hauteurs sous plafond minables, les parties communes inexistantes ou volontairement non gérées .

Vous sortirez dépressifs car vous aurez enfin compris ce que vous aurez construit toute votre vie pour de pauvres diables. Quelle honte ! De la médiocrité au nom d'un salut illusoire avec des économies de bouts de chandelles.

**Quelques architectes ressortent de ce joli monde.**

**Je cite quelques noms qui me traversent l'esprit.**

**Des architectes humanistes comme le fabuleux Ionel Schein, un de ses poulains, Patrick Bouchain et leur très grande famille, Glenn Murcutt, Francis Kéré, Renzo Piano et sa bande méconnue, Mario Cucinella ex-Piano, Philippe Madec, Hoshino Makoto, etc...**

**Puis des enseignants chercheurs Cyril Dion, l'équipe du sens de la Ville, Nicola Delon, Michel Lussault, Valérie Disdier, Véronique Biau, Estelle Morlé et son fabuleux Master, Hervé**

**Lequay, Cécile Regnault, Marie et Keith Zawistowski, Michel Bertreux, Patrick Henry, l'artiste partageur Nicolas Frize et quelques autres du même acabit.**

**Certains s'ajouteront à cette liste qu'il faut vite compléter.**

**Je vous en laisse le soin.**

**Je pense aussi à des paysagistes partis trop vite comme Michel Corajoud, le fabuleux jardinier Pascal Cribier. Des ingénieurs comme Claude Guinaudeau, Pierre Kérien, Jacques Gandemer, Cédric Chaigneau, Julien Coeurdevey, Ferran Yusta Garcia et évidemment l'irlandais Peter Rice.**

**Des AMO sociologues urbains / anthropologues Corine Vedrine, Olivier Caro, Oriane Pichod, Bruno Parasote.**

**Des associations très performantes comme l'Habitat Participatif France à qui il faut donner du pouvoir dans la conception de grands projets à partager ou une presse plus mature comme « Chroniques d'architecture ».**

Toutes des personnes d'une humilité et d'un humanisme remarquables.

Je me souviendrai toute ma vie d'une dégustation impromptue de vins de Cassis, mon pays, dans la cave de Peter Rice.

Un moment de grâce absolu que je n'ai plus jamais partagé avec qui que ce soit. Nous parlerons toujours de cette incapacité des stars à avoir de la reconnaissance et de la justesse.

Je devrais aussi citer une dizaine d'ami(e)s maîtres d'ouvrages exceptionnels. Beaucoup de femmes d'une intelligence, d'une écoute et d'une rigueur absolue mais je ne voudrais pas nuire à leurs carrières. Vous étiez des rayons de soleil d'une grande rareté, prouvant ainsi que tout était possible.

**Cela me donne envie de retomber en enfance, de me rappeler ces expressions populaires qui me réjouissaient comme adolescent un peu attardé. Nous devons retrouver le « bon sens » qu'on nous inculquait dans les campagnes :**

- Attendre des heures carrées.**
- Petite vitesse et grand doucement.**
- Tu n'as pas besoin d'acheter la vache pour boire du lait.**
- C'est écrit dessus comme le Port-Salut.**
- C'est toujours mieux de se coucher moins bête qu'on ne s'est levée.**
- On veut savoir le vrai du fond.**
- Vieille amitié ne craint pas la rouille.**
- Sans avoir usée de rien on est désabusée de tout.**
- Un mot inconsideré peut faire le malheur de toute une vie.**
- La timidité a toujours l'air de faire un mauvais coup.**

Ce ne sont pas à proprement parler des jugements. Ce sont de simples dictons.

Il y a par région des centaines de ces maximes.

Nous nous devons de les conserver dans un cloud manuel collectif car ils dessinent un territoire, une forme d'urbanité.

Ionel Schein, un très grand homme, un génie méconnu du partage critique, les notait sur 100 post-it, collés sur les deux murs de son cube de 3 mètres par 3 mètres qui lui servait de bureau.

Ce grand Monsieur m'a collé une centaine de post-it dans le crâne, ce qui explique ces aller-retour assez confus dans mon écriture.

Notez vous aussi des mots-clés, un abécédaire du bon sens.

Je vous remercie de faire de même chez vous et à votre bureau, comme un outil de communication entre nous tous.

Et de transmettre vos propres dictons et vos 100 post-it à vos proches.

Vos collègues vont vous prendre pour un fou oui une folle ou pour un visionnaire mais ils ne seront pas indifférents.

**\* INTERDIRE LA « COLLECTIONNITE ». S'opposer à cette maladie si répandue, une infirmité qui juxtapose des objets architecturaux sans urbanité !**

La ville heureuse ne devrait donc plus se construire grâce à de jolis plans masse bien colorés avec un tout petit parc qui sert encore et encore de vaseline et un échantillonnage, une compilation de gestes, de postures architecturales et paysagères. Sans vertu sociétale et environnementale affirmée.

Partageons désormais ce mot, « **la collectionnité urbaine** » sans remettre en cause le savoir-faire de certaines rares agences pour un urbanisme partagé en équipe, pour des ateliers d'architecture et de paysage en collectif.

**C'est effectivement une pathologie, un sujet à étudier en psychiatrie !**

Nous devons toujours douter de la volonté des urbanistes de mettre véritablement en oeuvre de nouvelles pratiques urbaines avec et au service des usagers.

**La ville ne doit plus être une « ménagère de cuisine » toute clinquante !**

**La ville ne peut plus être un ramassis de projets formels désemboîtés !**

*En parlant de cuisine, petit, ma nounou me disait souvent de rester vivace avec cette jolie citation de Bernard Weber :*

*« À force de vouloir rentrer dans le moule, on finit par ressembler à une tarte »*

Il ne peut y avoir de reconnaissance de la part du public pour des élus et des urbanistes qui collent des bâtiments les uns à côté des autres, ceci sans âme, sans intelligence constructive, sans urbanité. Cette ignominie de la « collectionniste » est, pour ces acteurs affamés, la nécessité d'une rentabilité à court terme, d'un profit immédiat avec l'aide de certaines formes de corruptions passives. Construire ainsi par accumulation de pièces déconnectées, posées sans réfléchir aux contextes humains et urbains, sans penser à ce que l'on veut, à ce que l'on peut produire de sensible est forcément une sorte de dépravation de l'âme et de l'esprit. Les nouveaux quartiers sont pour la plupart construits en suivant ce modèle de cette rentabilité rapide insensée et illégitime.

Finalement je vous pose une question : la plupart des urbanistes et architectes ne seraient-ils pas des débauchés qui aiment les accumulations de stéréotypes et de clonages formels ? Tout devient une oeuvre de commande, d'image et de collages d'un parti-pris intello sur des modèles de circonstance.

La division parcellaire est l'aboutissement formel d'un travail sans espoir pour une vie heureuse des habitants. Les aménageurs et les promoteurs sont ravis.

L'urbanisme et l'architecture s'unissent conceptuellement afin de mettre en oeuvre des puzzles issus de cette maladie de la collectionniste. La ville heureuse devrait en toute logique suivre un processus, il est vrai complexe et collectif mais tellement humain. Ce qui impose une cohésion, une cohérence, différents parcours délicats, enchanteurs et rythmés et une bonne part de surprises. Du rêve et des surprises !

### **La ville devrait être un « concertino ». Elle est une « cacophonie ».**

La ville ne devrait pas être une partition tramée avec un assemblage de pièces de lego discordantes. Un concerto est avant tout un partage romantique où des solistes dialoguent avec l'orchestre. Ces relations instinctives, intimistes sont indispensables dans une véritable co-conception en lien avec tous les acteurs, avec les habitants.

Nous avons envie, nous avons besoin de toutes sortes de natures, de grandes places plantées en pleine terre avec de grands sujets, de placettes bien orientées en fonction des vents dominants saisonniers, de soleil en hiver, d'ombre en été, de terrasses de café, d'arcades le long des rues, de réelles continuités urbaines, de passages et de ruelles couvertes, de toitures végétalisées.

Nous avons besoin de surprises, d'émotions, de flexibilité, d'inventivité et toujours, oui, toujours, d'un vrai confort d'usages, en été comme en hiver !

Nous rêvons de poésie, de couleurs, d'odeurs, d'une réelle bio-diversité, d'oeuvres d'art urbaines. Cette urbanité vivace et vivante est à l'opposé de l'urbanisme actuel.

Nous allons essayer de débattre de tout cela au fil de ce manifeste...

Nous nous devons d'analyser chaque site, chaque contexte afin de proposer une architecture bioclimatique, durable, responsable socialement, responsable au niveau culturel, en symbiose avec sa population, avec l'histoire de chaque lieu, avec les saisons, avec la nature et le génie du lieu.

Nos 5 sens feront à terme partie de tous nos programmes !

La démocratie urbaine devrait inventer des espaces de formation de toutes les citoyennetés, des lieux d'expérimentations collectives au service des habitants, de « tous » les habitants. J'entends parler de démocratie délibérative, de démocratie participative et de démocratie représentative.

À chaque fois que j'ai pu monter des équipes, tout projet innovant a été repoussé par les jurys. C'était pour ces jurys de la vaseline pluridisciplinaire pour faire joli et faire glisser. Quelle vulgarité !

Ils voulaient de grands noms pas des équipes aux compétences évidentes.

En fait ces juges sont des vieillards qui sont issus de grands projets comme la défense. C'est une caste d'un autre temps qui s'auto proclame comme détentrice de toutes les vérités.

Mais où trouver des actions concrètes pour un droit partagé à la conception de la ville heureuse ?

***Jean-Paul Sartre est très clair :***

***« Le concret c'est de l'abstrait rendu familier par l'usage »***

À part une demande intelligente de baisse de la TVA sur les isolants biosourcés, je ne vois aucune action tangible, à l'échelle des problèmes.

Cette demande n'a évidemment pas été validée.

Les lobbys sont beaucoup trop puissants.

Tout est abstrait, impalpable, je dirai même métaphysique.

***L'autre jour je vous répète les paroles d'un très bon aménageur dans une banlieue pourrie qui me jugeait après la fermeture de mon atelier :***

***« Ce n'est pas vous qui êtes en avance avec vos convictions écolo et sociales et vos projets vertueux ».***

***« Ce sont tous ces décideurs et ces élites de l'urbanisme et de l'architecture qui sont complètement en retard, vraiment à la ramasse.***

***Vous êtes à votre place, dans notre époque et ces acteurs sont 20 ans en retard. Ils ne veulent plus quitter leur petit confort. Il faudrait continuer le combat en ouvrant le plus possible de vrais débats ».***

L'urbanité devrait se construire en symbiose entre une équipe pluridisciplinaire de concepteurs, les services de la collectivité associés aux élus et des associations d'habitants bien structurées. Cela a pu exister en particulier pour quelques espaces publics parisiens mais cette démarche est exceptionnelle.

Elle demande du temps, de l'écoute et de l'intelligence !

– Nous n'avons pas le temps car on nous le vole avant le lancement des projets.

– Nous n'avons plus l'intelligence de l'écoute de l'autre, même pas de possible complicité.

– Nous n'avons plus le droit aux différences car nous sommes devenus indifférents à toutes les diversités. Ce n'est pas de la désinvolture. C'est une forme de cruauté et de sécheresse sentimentale.

Nous ne fabriquons pas une ville heureuse à vivre mais des quartiers tristes à mourir. C'est structurel ! On ne construit pas du bien-être, du confort, du partage avec des tableaux excel et du béton.

Ne me prenez pas pour un fou. Venez constater les dégâts dans ces nouveaux grands quartiers. Les sociétés d'aménagements de ces territoires ne conçoivent plus avec passion les aménagements extérieurs. Cela ne les intéresse plus !

Ce n'est pas une question ! C'est une certitude et les urbanistes en chef doivent se plier aux consignes très fermes !

Produire un maximum de profit au niveau foncier pour la promotion !

Et surtout, surtout, ne pas mettre en valeur de petits projets à forte valeur ajoutée qui pourraient un peu rééquilibrer cette morosité urbaine !

**On appelle cela « l'EXCEL-LISATION » !**

**Encore un nouveau mot fondateur de cet urbanisme du profit le plus rapide !**

Ce formatage chiffré de toute pensée dés-urbanisée se traduit en tableau chiffré !

On construit des milliers de m2 avec de simples tableaux Excel !

Ces lignes et ces colonnes décrivent le manque de qualité de toutes les parties du projet. Ce sont des stars des sociétés d'aménagements qui tiennent ces tableaux et qui s'en vantent !

Ce qui est formidable, comme je vous le dirai plus loin, c'est qu'on peut, quand on se promène sur ces territoires, déchiffrer, décrypter cette absence d'urbanité en imaginant ces tableaux Excel. Se promener est un joli mot car on est pris aux tripes. On fulmine, on vomit presque ses tripes et ses boyaux ! On éructe tout simplement et on s'enfuit très très vite afin de prendre une bouffée d'oxygène...

Un autre exemple se retrouve dans le bâti d'inspiration fasciste du grand îlot refermé sur lui-même des Jeux Olympiques. On construit une future zone de guérilla urbaine comme à Grenoble.

Le projet transpire la violence urbaine qui va s'emparer à terme de cette architecture réactionnaire. Il sera possible de le fractionner, de créer de la porosité en détruisant 20 % au moins des surfaces. On a densifié à l'extrême alors que des terrains d'EDF étaient disponibles à proximité. Pas de commentaires ! Circulez !

**\* CONSTATER les échecs des administrations territoriales en particulier en matière de vertu sociétale et environnementale. Ce constat est simple, fait par un éminent responsable de l'aménagement d'une grande métropole :**

– Les métiers autour de l'aménagement qualitatif du territoire, de son habitat meurent à petit feu comme une jolie cuisson au bain-marie. On ne veut pas se confronter aux vrais problèmes et on laisse mijoter jusqu'à brûler le fond de la marmite. Une alchimie qui tient d'une forme de sorcellerie. Un mirage de modernité et l'illusion de travailler pour la ville. Mais ces fonctionnaires

retors bossent pour leur petit pouvoir sans contact vivace avec la société et avec la population. Je ne suis pas sûr qu'ils se rendent vraiment compte qu'ils nagent dans des nuages blafards au milieu d'hallucinations et de divagations. Ce sont des pompiers qui allument chaque semaine des incendies puis touchent des primes afin de les éteindre mais le mal est fait.

– Ces personnes sont en plus malheureuses dans l'exercice de leurs métiers, isolées, solitaires, flottant dans la houle avec des bouées mal gonflées, s'accrochant à ne jamais perdre leurs privilèges. Cette angoisse pour leur statut, leur place dans cette société, cette fausse urbanité conduit les comportements de tous ces acteurs, à part quelques exceptions.

– Certains sont de vraies perles que leurs chefs mènent par la main dans des précipices. J'ai été malheureux de constater comment on les traitait et le peu de considération que leur direction avait pour leur travail. Les bons chefs de projet des grands quartiers sont devenus eux aussi des rats d'agences.

– L'égo conduit la plupart des membres de ces administrations, même ceux qui font croire qu'ils travaillent collectivement. L'urbanisme est une sphère fabuleuse à observer et décortiquer. Un monde qui regroupe, à mon avis, tous les syndromes d'un cancer qui ronge les acteurs censés bâtir nos territoires.

– **Ces mots « Urbanisme » et « Urbanité » symbolisent au mieux cette lutte existentielle :**

– **L'Urbanisme est devenu un exercice administratif, juridique, scientifique et graphique poussé à l'extrême cherchant à produire des règles inadaptées, insensibles et inflexibles.** Une forme de paralysie face aux priorités produisant de la méfiance et des allergies politiques. Finalement le territoire se meurt de l'intransigeance de ses chefs et sous-chefs et des normes absurdes qu'ils appliquent avec un manque de clairvoyance évident. Tout est lié !

– **L'Urbanité exprime plus de bienveillance, de civilité, de sociabilité. Les acteurs sont censés se comporter avec une réelle intelligence collective.** Cette vision n'existe pratiquement jamais dans le développement des nouveaux quartiers. Ce mode opératoire partageur devrait devenir une ligne de conduite vertueuse obligatoire et contrôlée avec fermeté. L'Urbanité est donc un leurre mais il faut bien se raccrocher à certaines branches.

– En tout cas une certitude apparaît : il faut au plus vite remplacer les vieux dirigeants actuels de l'Urbanisme français. Leur prose est superbe, leurs séminaires, leurs conférences aussi. Tout est bien huilé mais rien ne bouge ! Tout cela est du vent, de la littérature et de la perfidie. Les mots deviennent de plus en plus complexes et les actions réformatrices concrètes introuvables.

On assiste donc à un isolement de tous ces professionnels. Nombre d'entre eux aimeraient retrouver des relations de travail conviviales sans passer pour des bobos et perdre leur travail.

– Les changements de société et les perturbations environnementales devraient nous obliger à ré-inventer nos métiers pour construire une ville plus soutenable et plus durable. C'est actuellement impossible puisque les politiques ne sont pas capables de fixer des priorités environnementales et sociétales inter-connectées. Toute notion de vertu fait atrocement peur à nos lobbys qui dirigent notre pays avec des oeillères.

– Nos voisins européens arrivent à faire bouger les curseurs. À tous niveaux, sans problèmes particuliers, avec des résultats flatteurs. En France, ces intérêts particuliers conduisent toute la chaîne de fabrication de la ville. Du coup pas de vision pour un avenir meilleur, pas d'imagination et pas d'inventivité.

– Une fois dans un concours, un vieux membre éminent du jury, reconnu pour avoir fabriqué l'urbanisme de la défense, a fait remarquer au directeur de la société d'aménagement de Strasbourg que je n'étais pas « habillé et designé » comme un architecte. Il ne comprenait rien à la vertu environnementale du projet qui était très innovant donc cela ne m'a pas vexé mais cela donne le niveau des boss de l'urbanisme actuel. Il attachait vraiment de l'importance à ma tenue qui était tout à fait correcte mais je n'étais pas habillé en noir dans des fringues de luxe. Cela le choquait et il en a tenu compte dans son jugement. Cela vous donne le niveau !

Nous devons donc ré-inventer tous nos métiers de manière plus riche et plus heureuse pour y retrouver des équilibres. Une suite logique de réformes des pratiques faciles à mettre en oeuvre. Le jeu des dominos en cascade permettra de créer des réactions en chaîne.

Nous devons cultiver l'écoute, le partage, la culture et l'intelligence collective sous forme d'équipes de co-conception.

Avec un partage des compétences et des richesses. Architectes de nouvelle génération, Thermiciens passifs compétents, Paysagistes mariés avec des ingénieurs horticoles, Sociologues et Anthropologues, Artistes urbains, Associations d'habitants etc etc...

Nous devons re-boosteur tous ces acteurs volontaires, leur donner cette envie de faire évoluer les pratiques et d'y prendre enfin du plaisir. Pour cela on ne peut plus laisser le choix aux vieux décideurs actuels. Nous n'en avons plus le temps. Nous devons imposer des mesures performantielles strictes avec des résultats vérifiables par des personnes indépendantes et intègres. Elles existent mais elles ne font pas partie du gratin communicant actuel ni des clans.

Nous devons développer des logiques partagées de fabrications pérennes adaptées aux nouveaux modes de vie.

En décrivant avec beaucoup de soin les modes de gestion liés à chaque partie d'un projet commun.

**\* PRENDRE DU RETARD par rapport à nos voisins du nord de l'Europe, aux suisses, aux anglo-saxons, aux nordiques. Une léthargie totale y compris nos mentalités.**

Nous habitons un moyen-âge sans espaces partagés, sans modes de gestion adaptés aux modes de vie de toutes les générations et cultures.

Nous habitons un territoire féodal et archaïque.

La ville, nos banlieues, nos villages, nos campagnes sont conçues sans espaces communs.

Et nous ne bougeons toujours pas, complètement asphyxiés par cette pollution ambiante du profit, de la peur du risque. Avec une vision raciste du comportement des usagers.

Toujours les mêmes réponses : untel a tenté de construire des espaces communs mais ils ont été dégradés. Et là vous comprenez que leur gestion n'a pas été étudiée, qu'elle est complètement inappropriée. Il faut écrire noir sur blanc tout ce qui peut se produire et cela se passera très bien. S'il y a des soucis un jour sur un point précis, vous ferez le bilan de tout ce qui aura été produit de positif et vous utiliserez les ressources prévues pour réparer les dégâts.

L'autre jour, je demandais, comme assistant écolo d'une grande métropole, à un promoteur de couper en deux sa place commune extérieure pour en avoir la moitié au soleil et la moitié à l'ombre car les enfants sont en vacances en été.

Ils ont beaucoup trop chaud. Ils ont besoin d'ombre. Ils ont besoin de la fraîcheur des arbres, de celle des différentes strates arbustives.

La réponse a été négative même si cela ne coûtait pas plus cher car il n'avait jamais fait ainsi et il avait été embauché pour rester inerte et stupide. Donc pas de solution et pas de chef de service ni d'urbaniste en chef de la métropole capable de taper sur ses doigts crochus.

Encore un autre jour, pour une mission de conseil et d'analyse de permis de construire, je demandais à un architecte de planter des arbres en bonne santé, adaptés à la région, dans de la vraie terre si possible en réseau car les arbres se parlent et se nourrissent les uns les autres.

Et surtout je demandais, comme toujours, de les planter devant ses façades vitrées au soleil sans protections pour faire un minimum d'ombre.

Il a répondu par la négative car cela allait abîmer la vision directe du public sur la modénature de sa superbe façade. Cet égo des architectes fait vraiment peur !

Là aussi pas de solution car pas de chef de service ni d'urbaniste en chef capable de lui taper sur les doigts.

Heureusement quelqu'un a sans doute jugé que je dépassais les limites de ma mission et elle s'est arrêtée. La force est vraiment de s'enfuir quand on dépasse les bornes, de chercher des cadres de travail adaptés à nos convictions.

Mais c'est rare, tellement rare !

**Tout le monde se fout aussi de la bio-diversité. Il faut donc agir directement dans la conception des façades, des corniches, des toitures, de tous les ouvrages par le blocage des permis de construire qui détruisent cette bio-diversité en ville.**

Sinon les moineaux, les fauvelles, les chardonnerets, les hirondelles, les mésanges et les chauve-souris qui dévorent nos moustiques vont continuer à se faire la malle. Nos amis de toujours, les écureuils roux sont en train de disparaître y compris en écosse.

Et en contrepartie les corvidés, les moustiques, les rats et les pigeons ramier se multiplient. Nous sommes en train de promouvoir une bio-diversité inversée.

Les espèces de qualité disparaissent. Celles qui sont nuisibles se multiplient et nous on en a rien à faire ! Si vous en parlez à des aménageurs, ils en rigolent.

Nous devons créer avec de nouvelles générations d'urbanistes de vrais îlots de verdure, de grandes friches urbaines, dés-imperméabiliser de force les sols, inventer aussi des refuges pour la bio-diversité avec les associations de protection de la nature et les enfants des écoles.

On continue à étendre ou ouvrir de nouveaux centres commerciaux, ceux qui tuent nos villes, avec de jolis parkings en bitume sans densité végétale, sans imposer de toitures photovoltaïque sur les véhicules.

Nos grosses entreprises de VRD ne veulent d'ailleurs pas dévoiler les alternatives de sols vertueux qu'elles ont dans leur centres de recherche !

Des stabilisés terre-pierre armés, poreux et fiables par exemple !

Comment est-ce possible de nos jours sans une forme de corruption évidente des services et des élus ? Comment est ce encore possible d'octroyer des permis de construire alors qu'ils tuent notre planète.

Ceci sans parler des permis de bitumer à proximité des cours d'eau.

Prenons un nouvel exemple de cupidité et de pure folie : le nouveau parking de l'aéroport de Bordeaux a demandé des années de travaux en plusieurs phases, très dangereuses pour les piétons. Un souk invraisemblable et une vision de l'aménagement complètement dépassée. Pas un arbre et quelques mini structures au-dessus de quelques passages piétons, ceci sans aucun panneau photovoltaïque.

La puissance absolue de l'ancienne métropole et d'un major au service du réchauffement climatique ! Comment imposer à des centres commerciaux et de grandes opérations tertiaire de planter leurs parkings et d'arrêter ce foutu bitume quand on donne exactement l'exemple inverse sur un aéroport, un outil communicant, représentatif d'une vertu métropolitaine !

Il faudrait tout casser. Il faudrait tout refaire ! Le tramway arrive désormais mais il est toujours payant ! C'est ridicule.

La beauté du geste, la sublimité et la séduction d'une architecture formelle, d'ouvrages d'art de toutes sortes abusent ceux qui vont vivre dans cette magnificence. De nouveau j'ai honte !

Et vous ? Cela vous convient de créer à gogo des îlots de chaleur !

Je suis dégouté par l'égo des concepteurs et celle d'élites complètement décadentes ! Comment pouvons nous admettre cette altération des sens et cette atteinte au bon sens ? De plus cela dénature la capacité de jugement des habitants, des usagers car ils n'ont pas d'alternative viable devant leurs yeux.

**On leur laisse le choix entre la banalité, la médiocrité et la futilité ?**

**Vous préférez quoi ?**

– **La « banalité »** n'est pas la banalite, cette inflammation du pénis mais c'est très proche ! C'est aussi une maladie du truisme, un mélange d'évidence et de tristesse. À proscrire mais je la préfère presque à la futilité si des espaces communs à partager existent. En France ils sont inexistantes ou d'une grande banalité. Donc peu de risques d'enchantement avec cette banalite urbaine.

– **La « médiocrité »** est le plus souvent un mélange de mesquinerie, de ringardise et d'arrogance. Tout semble exigü, plat et inutile. Jamais de vie heureuse à partager avec ses voisins ! Un seul avantage : la médiocrité dure, dure, dure. Au moins on n'a pas de surprises. Surtout ne changeons rien ! Restons médiocres ! La médiocrité est effectivement une très belle carapace !

– **La « futilité »** correspond bien aux architectes et aux architectures égocentriques. C'est de la fanfreluche formelle qui plaît beaucoup aux promoteurs, assez souvent aux élus. Pas de contenu vertueux ! De la bricole, de la frime et des breloques !

*Je repense à une jolie citation d'un architecte naval, Amor Abassi :*

*« La modestie est un signe de confiance en soi, l'orgueil est un signe de futilité ».*

Entre la beauté superficielle et la technicité elle aussi couteuse de façades high teck, que choisissez-vous ? Banalité, médiocrité, futilité sont des caractéristiques habituelles des collections d'architecture de nos quartiers. Qui en parle ? Qui se rebelle ?

On devrait proposer une intelligence de la conception, la flexibilité, des capacités d'évolutions d'espaces pour une vie de famille en constante évolution, des espaces tampons saisonniers, des cloisons qui bougent, des serres et des loggias bioclimatiques, des double toitures ou d'autres végétalisées avec des sédums et réserves d'eau, des plantations adaptées, des matériaux plus ou moins vibrants, des odeurs, une acoustique par espace, des axes de vues, de la privacité, une biodiversité intégrée, etc etc...

**Parlons des 5 sens qui devraient exister se retrouver dans tous les aménagements paysagers, les bâtiments ?**

Où sont-ils ? Quelles sensations, quelles émotions se produisent ? On peut les retrouver dans des projets d'exception mais à quel prix et pour quelle population ?

Il y a un vrai problème de culture du choix quand on n'a tout simplement pas de choix alternatifs. Et alors que fait notre ministère de la culture si son job n'est pas de cultiver les habitants et évidemment de proposer des solutions adaptées au niveau environnemental ? Encore faudrait-il promouvoir et financer des écoles d'architecture performantes, innovantes. Est ce vrai que la formation d'un ingénieur coûte 7 à 8 fois plus que celle d'un architecte ?

Le plus souvent à surface égale, la qualité sociétale et environnementale d'un projet coûte entre 5 et 10 % en plus mais personne ne vous la propose !

Et l'optimisation des projets, leur conception collective permettent d'économiser bien plus que ces 5 %. Voyez les projets vivaces de Patrick Bouchain et les jeunes qui ont continué de promouvoir sa vision. Le plus souvent, une optimisation des projets et des programmes à tous niveaux, une modularité dans la conception, une mixité des usages, un développement commun, une gestion intéressante apportent au moins 10 % d'économies mais qui vous les propose ?

Etre force de propositions et d'alternatives devrait être inscrit dans nos gènes de co-concepteurs et dans ceux des élites de l'urbanisme.

Il n'en est rien ou c'est très très rare !

**\* COMPILER les pièces d'un puzzle incohérent. La conclusion de cet état des lieux.**

Avant d'être force de propositions, nous devons en terminer de cet état des lieux.

L'urbanisme est simplement une juxtaposition de parcelles, de projets posés les uns à côté des autres avec des voies diverses privilégiant la voiture qui les relie et un maximum de bitume.

Aucune véritable avancée environnementale. Aucun progrès depuis 20 ans.

Comme nouvel exemple nous avons pu expérimenter avec nos étudiants de l'Ensal et une PME des voiries lourdes en stabilisé armé semi drainant, en pente vers des fossés plantés. Les essais de roulage de camions lourds étaient concluants mais les entreprises de VRD contactées étaient avant tout intéressées à l'époque par les bénéfices des voiries photovoltaïque. Pas de suite !

On marche sur la tête au niveau écologique et surtout on ne tente rien à part tester des isolants biosourcés sans se demander pourquoi le lobby des isolants arrive à les bloquer. Il suffirait de les imposer avec une baisse de la TVA, des aides régionales et une pression politique sur le CSTB ou la création d'un concurrent au CSTB. Le CSTB intègre entre autres des majors et le gros fabricant d'isolants industriels. Il ne peut être réellement indépendant.

**L'urbanisme est une « prise en otage » continue sans contreparties.**

Assez souvent, les décideurs se comportent comme des voyous en demandant à des architectes de produire gracieusement ou à un prix indécent des faisabilités architecturales. Ensuite les promoteurs et les bailleurs sociaux devenus le plus souvent des coquins vont déshabiller ces faisabilités de toutes leurs vertus, les transformer en purs produits de la plus rapide rentabilité.

Ils vont même consulter d'autres architectes plus dociles en oubliant ceux qui ont investi à perte sur ces études. Aux architectes, il est vrai, d'arrêter de se compromettre ou de se prostituer au choix mais il faut bien arriver à se nourrir au rabais. Continuons à combattre sans peur d'être grillé par ce milieu maléfique.

**De nouveau que font les élus et le Ministère pour interdire ces processus scandaleux ?**

J'ai eu la chance de proposer pour un aménageur performant des faisabilités vertueuses avec des projets innovants et nous les avons retrouvées par hasard en consultation par un bailleur social reconnu sans aucun de mes dessins.

Le projet n'existait plus que par des mots inadaptés avec un bilan financier inatteignable ! Tout avait été nettoyé à l'acide par ce bailleur social.

L'aménageur de nos quartiers ressemble à un constructeur automobile européen qui achète pratiquement toutes les pièces de sa bagnole à droite à gauche puis les assemble. Il met lui aussi en concurrence des centaines de fournisseurs, choisit la plupart du temps les prix les plus bas, quel que soit la pérennité de la pièce détachée. Parfois cet aménageur se paye un architecte connu très cher ce qui donne de la légitimité à son aménagement. Il va ainsi composer une pizza de pièces détachées qui vont décorer le projet. De mauvais projets et la réputation d'un très bon concepteur pour faire avaler la pilule.

Il n'y a de plus aucune innovation, aucune véritable expérimentation sociale ou environnementale ou si peu.

Exceptionnellement un atelier se transforme en salle à vocation culturelle mais c'est toujours de la vaseline récupératrice d'un peu de sens, une forme de choucroute afin de digérer l'assemblage. L'aménageur se satisfait de cet ensemble de « design suppositoire ». Il en fait même la promotion.

Quand il teste son projet, comme l'assembleur automobile, il se rend compte que certaines pièces achetées à des prix trop bas ne tiennent pas la distance. Il le sait déjà quand il met votre appartement sur le marché. Le constructeur automobile commande pour sa part de nouvelles pièces mais va tout faire pour éviter de les changer trop vite et gratuitement. C'est un choc des cultures avec les constructeurs japonais et coréens qui ne supportent pas le fait de vendre des produits non fiables. La fin à terme de l'automobile française.

Les différents acteurs de la construction attendent pour leur part la décennale puis s'enfuient. Au besoin ils attaquent leurs architectes juste avant cette date fatidique alors qu'ils sont eux-même responsables de la qualité des pièces qu'ils ont achetées.

En France, nous sommes des assembleurs d'architectures diverses et variées de qualité très ordinaire mais nous ne changeons pas les pièces qui s'usent trop vite, nous les laissons rouiller. De plus nous ne cherchons pas d'améliorations dans le temps. Les quartiers sont figés comme des gravures de mode. Ils n'ont pas de capacités d'évolutions ou de friches paysagères en attente.

Ce design suppositoire urbain n'a pas de durée de vie.

Il est obsolète et mort vivant.

L'aménagement est devenu cet assemblage de pièces détachées achetées pas cher après une mise en concurrence inadaptée et souvent bricolée avec des critères de choix indécents. Cela semble joli le premier jour mais ce n'est pas pérenne et le suivi qualitatif du projet est confié au privé donc à personne.

La vie solitaire y est morose. Elle va se dégrader dans les années à venir et on paiera les pots cassés de ce mode opératoire dépassé.

Evidemment nous avons de grands penseurs et des idées concrètes comme celle du zéro artificialisation. Compenser les nouvelles constructions par des compensations vertueuses à l'échelle du territoire semble enfin un concept intéressant. Cela devrait se faire en introduisant de vrais continuités paysagères sur le territoire. En y associant d'autres principes comme la nécessité de produire des îlots de fraîcheur avant de construire tout nouveau projet.

Ne mettons cependant pas la charrue avant les boeufs !

Si on veut compenser la médiocrité urbaine, on entreprend d'abord des aménagements ambitieux avec des acteurs compétents !

Nous multiplions de bonnes idées mais elles sont compartimentées et nous ne les regroupons pas. Enfin c'est ce que je crois car il y en a tellement qu'elles ont de nouveau l'apanage des élites.

Pour ma part, je n'y comprends plus rien !

Les lobbys que vous soutenez tous plus ou moins dans les sphères dirigeantes et le sénat vont d'ailleurs démanteler ce projet de loi de zéro artificialisation.

Nous inventons des lois complexes puis nous les déshabillons jusqu'au slip et enfin nous n'appliquons pas ce qui en reste. Tout est toujours au bon vouloir des promoteurs et des majors.

La presse ne fait de plus pas son boulot d'avoir de vrais avis critique, de montrer ces processus inversés d'auto-destruction !

La multiplication des faux éco-quartiers est un vrai démonstrateur et personne ne s'en offusque !

L'exemple que j'adore est la multiplication des faux parkings P+R dans lesquels on doit payer un supplément par rapport au ticket de tramway comme à Villenave d'Ornon.

On a beau prouver qu'on a bien déposé sa voiture et pris le tramway avec sa carte ordinaire ou un simple ticket de tram. Il faut payer en plus ou se battre avec le gardien ! Personne ne l'a compris mais il y a de faux parkings P+R, en tout cas à Bordeaux. Nous avons construit ces P+R inversés et les gens ne veulent pas les utiliser puisqu'on leur a promis de pouvoir déposer gratuitement leur voiture s'ils prennent le tram !

Venez vérifier ! Il faut payer une carte d'abonnement à la semaine groupée avec le prix des tickets de tram donc avec un supplément.

Mais alors où est cette vertu de pousser à prendre les transports publics.

**D'ailleurs pourquoi l'Etat français n'aiderait-il pas financièrement les villes qui mettent enfin en pratique les transports publics gratuits ?**

Monsieur le président, cela vous ferait et nous ferait du bien !

Aubagne, Dunkerque, Montpellier, Niort, Calais, je crois et beaucoup de plus petites. En voilà une mesure concrète intelligible en participant financièrement à ce concept populaire, compréhensible et enfin efficace !

La conclusion est donc que la plupart des grands patrons de l'urbanisme français essaient d'évoluer à leur rythme afin de ne froisser personne. Ils ont beaucoup de mal à quitter leurs

mauvaises habitudes et surtout, surtout, ils n'imposent rien de ferme aux aménageurs, aux promoteurs, rien d'inventif, de vertueux, de compréhensible par la population. Ils sont souvent très présents sur les réseaux sociaux, organisent des conférences atones et des débats mollassons.

Parfois de beaux déplacements très coûteux à l'étranger.

Le mieux est de leur indiquer la porte de sortie et de les remplacer par des personnes moins expérimentées dans l'art de l'esbroufe, plus intègres et inventives. Ce n'est pas bien compliqué, madame la Ministre. Ils peuvent prendre leur retraite !

Faites de suite le ménage dans ces institutions et mettez en oeuvre de concours démocratiques avec de vrais jurys, un cadre respectable et on pourra déjà commencer à respirer.

**Désormais interdisons les urbanistes stars qui travaillent en fait en solo avec une très grande gueule et donnons les missions à de vrais collectifs avec un peu plus de temps, de vraies missions et des résultats à atteindre et à jauger avec les habitants.**

## **DES ACTIONS CONCRÈTES :**

***6.2 - De vrais collectifs pour une co-conception autour d'urbanistes, d'architectes, de paysagistes, de thermiciens passifs, de sociologues et anthropologues, d'artistes et de tous les habitants motivés par ces nouveaux enjeux.***

**\* PROGRESSER EN ÉQUIPES avec de nouveaux process.**

Revenons sur nos attendus en matière d'architecture vertueuse :

Les équipes pluridisciplinaires actuelles sont la plupart du temps factices car elles ne permettent pas de conception partagée. Encore moins de projets vertueux.

Les ingénieurs sont là pour dimensionner le projet de l'architecte, pas pour le concevoir en équipe. Ils le disent clairement : nous ne sommes pas payés pour participer en direct à la conception ! Et la plupart du temps, ils ne veulent pas participer à la création de projets avec des équipes pluridisciplinaires.

C'est bel et bien une co-conception, appliquée dès la première seconde, qui révolutionnera les pratiques individualistes, nous permettra de produire des projets innovants, performants, heureux à vivre. Des projets qui respirent une fraîcheur, une vivacité et une intelligence inédites, qui symbolisent le renouveau d'une architecture vertueuse. Mais cela dérange les stars, les journalistes, les aménageurs. On sort des pratiques aristocratiques, des chevaliers cultureux qui détiennent toutes les vérités.

Quelle banalité de devoir partager l'intelligence collective comme des prolos !

Encore pire, quelle stupidité de devoir faire participer le peuple, les habitants, les associations, les commerçants à la conception de villes heureuses à vivre ?

Pourquoi cette chaîne normalisée et sinistre de la fabrique de nos villes, de notre territoire devrait-elle tout d'un coup éclore, pétiller et rayonner de toute l'ardeur et l'exaltation de membres heureux d'innover, trop heureux d'inventer un monde meilleur ? Vous vous rendez compte : nous allons forcer ces personnages cafardeux à se remettre en cause ou à prendre la porte de sortie !

Mais que risquons nous avec ce nouveau mode opératoire ?

Un planning allongé si les décideurs ont pris pour leur part, comme d'habitude, beaucoup trop de temps pour se décider !

Il suffira de développer des projets performants, modulaires, avec un minimum de béton, de sable volé sur les plages d'Afrique du nord, de ciment hyper polluant à tous niveaux. Et ces élus pourront communiquer sur leur capacité à concevoir avec des valeurs et des fondements décents.

Imposons des études menées en toute transparence avec des workshop réguliers et la diffusion de véritables dossiers d'avancement du projet en cours de phases.

Les maîtrises d'oeuvre doivent progresser dans leur transparence en cours d'études en diffusant des dossiers complets montrant la progression, les aller-retours, posant les bonnes questions.

**Peu d'agences d'architecture diffusent régulièrement le travail de leurs équipes sous forme de rapports complets intégrant l'ensemble des documents en cours et des références.**

Elles ont peur d'être copiées, plagiées, dévalorisées de leur savoir-faire incommensurable ! Vaste fumisterie pour de égos démesurés.

Car ce problème des égos est au centre des responsabilités inavouables de tous ces participants depuis les élus jusqu'aux entrepreneurs. Il faudrait presque psychanalyser les équipes avant de les retenir.

C'est un vrai drame ! Le respect n'est jamais partagé pendant la vie d'un projet.

J'ai vraiment connu une multitude de réceptions d'ouvrage très complexes sans un seul petit merci pour les concepteurs et les travailleurs.

Je me répète mais il est clair que les grands architectes ne savent pas remercier leurs propres équipes avec de simples remerciements pourtant bien utiles.

Des primes oui, de petits mots ou de vrais moments de partage non !

C'est choquant et révélateur des modes de vie dans les grandes agences.

L'égo, toujours cet égo démesuré qui cache la vérité sur la conception des projets et les vrais inventeurs. Nous devons supprimer cette morgue, cette arrogance qui cachent les vérités.

Il faut vraiment imposer cette diffusion et communication de tous les documents en mode continu dans ce nouveau processus de co-conception, ouvert et inter-actif.

Dans la même logique, il faut contractualiser avec des taux d'honoraires type loi MOP avec une note de complexité adaptée.

Il semble important d'y ajouter des missions complémentaires du fait de la présence de cette équipe pluridisciplinaire qui va évidemment fournir une prestation beaucoup plus complète.

Par exemple la partie anthropologique, la participation à la programmation vivante, la participation aux différents 1%, les expositions en continu dans la maison du projet de maquettes, de prototypes, les réunions de quartier, les visites de chantier avec les habitants, etc...

Tout doit être rémunéré, ce qui est en train de se faire en Australie est impensable de nos jours en France, le pays roi des promoteurs, des grandes entreprises et des aménageurs en concubinage. Quand notre président va-t-il comprendre qu'un cadre de vie de qualité est fondamental pour les français ?

### **\* CONTRÔLER LA QUALITÉ d'études produites collectivement**

Le contrôle qualitatif des dossiers de consultation par tous les acteurs du projet est une nécessité absolue et il n'existe pratiquement pas de façon sérieuse.

Le respect des coûts de construction doit vraiment être une priorité.

À partir d'un but à atteindre atteignable, d'ailleurs optimisable.

De nouveau, des moyens supplémentaires beaucoup plus rigoureux doivent être déployés. En particulier l'analyse croisée de la valeur des dossiers de consultation des entreprises, ceci avant consultation.

De nos jours, ces dossiers sortent avec une relecture inexistante ou beaucoup trop rapide, ce qui ouvre la porte aux réclamations des entreprises les plus affûtées. Elles pratiquent alors un dumping sauvage sur les prix pour emporter le marché puis récupèrent en réclamations plusieurs fois la différence.

Nous devons en tout cas arrêter cette gabegie réclamatrice en commençant par fiabiliser les dossiers de consultations.

**Il faut bloquer 2 semaines de relectures croisées Maîtrise d'ouvrage / AMO / Bureau de contrôle / Utilisateurs / Maîtrise d'oeuvre avec des fiches de lectures imposées entre spécialités.**

Vous allez me répondre que c'est déjà le cas mais c'est faux ! Je vous parle de rigueur analytique des documents, de synthèses croisées avec tous les participants concernés, de corrections puis de relecture finale.

Nous devons imposer une correction de tous les documents écrits et graphiques en 2 semaines afin de consulter les entreprises avec des documents désormais fiables.

**Je propose de faire ressortir cette mission corrective par une colonne dans les grilles d'honoraires des maîtrises d'oeuvres.**

Il faudra ensuite mener une analyse de la valeur très précise des offres des entreprises afin de lever tous les doutes. En faisant ressortir les tricheurs et en ayant le droit de leur poser des questions très précises, en exigeant des réponses qui permettent de forfaitiser au maximum leurs offres.

**Prendre du temps pour une synthèse, des relectures croisées, anticiper les problèmes, responsabiliser tous les participants, apportera de vraies économies !**

Nous travaillons à l'envers avec des dossiers attaquables partis à l'impression au dernier moment. Les charrettes infernales créent des erreurs et de fait les réclamations des entreprises. Ceci est évidemment valable pour les marchés publics comme pour les marchés privés mais tout ce petit monde considère que ses dossiers sont parfaitement relus et coordonnés. C'est faux !

**\* ADAPTER LES MODES DE CONSULTATION des entreprises. La recherche de qualité de synthèse et d'exécution des travaux.**

Nous devons inventer de nouveaux modes de consultations des entreprises afin d'éviter la qualité médiocre des travaux et les réclamations des entreprises.

**– Le premier constat est douloureux :**

Les cerveaux des concepteurs se déglinguent avec l'informatique, en particulier avec Revit, logiciel très couteux et complexe. C'est un outil intéressant mais il ne peut en aucun cas remplacer le dessin en mode participatif et les maquettes de travail par thèmes. Malheureusement l'informatique est une « drogue dure » et les meilleurs concepteurs se perdent sur cette voie toxique.

Ils perdent leurs capacités graphiques. Ils ne savent plus dessiner et passent leurs nuits, leurs week-end, leurs vacances à chercher une perfection graphique en 3D qui n'a aucun sens.

Produire de la beauté informatique à la place d'une intelligence constructive.

Le dessin à la main est irremplaçable et je connais des dessinateurs de génie qui ont tout perdu en avançant sur cette voie d'une informatique gloutonne en temps et en inventivité.

Le problème de fond est que l'innovation et l'inventivité passent par le schéma et la discussion participative. On peut difficilement inventer grâce à l'informatique.

On doit s'en servir comme d'un outil efficace mais dangereux.

Il me semble qu'il faut imposer le dessin et la maquette à tous nos informaticiens, arrêter de tout parcelliser et redonner une valeur à un artisanat de l'intelligence.

**– Le second constat est affligeant :**

–

La nécessité de personnes spécialisées dans la synthèse est une évidence, ceci dès l'esquisse. Cela permet aussi d'éviter les réclamations des entreprises.

Le travail sur Revit ou similaire est bienvenu comme un outil de coordination après les dessins fondateurs, ceci si tous les acteurs sont vraiment au même niveau.

Les bureaux de synthèse et ceux spécialisés en maintenance / exploitation sont devenus indispensables. Indispensables aussi pour de petits projets à la charge de la Maîtrise d'oeuvre avec des honoraires adaptés et bien identifiés.

Une nécessité apparaît si on veut prendre ce chemin du Revit : Imposer le fait que tous les acteurs travaillent avec ce logiciel à un même niveau d'efficacité et imposer une synthèse indépendante sur Revit qui vérifiera toutes les données des uns et des autres.

Elle rentrera aussi les données de PME et PMI qui ne peuvent pas se payer ce programme diabolique. Je parle évidemment d'entreprises groupées sous une forme autre que l'entreprise générale qui tue la qualité des projets au service de son profit maximum.

**– Le troisième constat est encore plus consternant :**

Le niveau qualitatif des travaux en fin de chantier est catastrophique avec des milliers de réserves dont certaines ne pourront jamais être levées.

Pas de formation et surtout pas d'encadrement correct des compagnons.

Des prestations en baisse d'une année sur l'autre. Une sécurité défailante.

De nouveau personne ne dénonce cet état de fait.

On parle de milliers de morts dans les chantiers du Qatar mais avez vous fait le bilan des morts et des blessés graves en France en une année ?

Nous sommes des champions ! Nous sommes des leaders en Europe !

Visitez des chantiers de toutes tailles ! Ne serait-ce que leur propreté, les installations des compagnons, les équipements de sécurité. Regardez les relations de travail entre entreprises de différentes tailles. Le manque de considération de tous les acteurs en commençant par les payeurs !

**En France, sur nos chantiers, il y a environ un accident toutes les deux minutes et un mort par jour travaillé ! Je parle juste du bâtiment !**

Les accidents du travail augmentent chez nous en France contrairement à nos voisins ! 88 360 accidents du travail dans le secteur de la construction en 2019 !

176 décès en hausse de 70 % par rapport à 2018 !

215 décès avec les accidents mortels liés à un trajet.

Ces chiffres ont du baisser mais je suis curieux de voir le résultat avec les chantiers gigantesques du Grand Paris et les Jeux Olympiques !

**Pour conclure, dans ces 5 dernières années, plus de 1000 travailleurs ont trouvé la mort sur nos chantiers !**

En France, nous détenons aussi le record des accidents non mortels proportionnellement à la population ! Pour la globalité des accidents du travail, nous sommes à la pointe en Europe avec un ratio de 3,5 accidents pour 100 000 salariés, la moyenne européenne étant de 1,7.

Le taux d'incidents est de 0,5 aux Pays-Bas, 0,7 en suède et 0,8 en Allemagne !

Ces résultats sont malheureusement le constat le plus probant des relations de travail aberrantes entre tous les acteurs de ce monde du bâtiment français.

Et cela concerne toute la chaîne de fabrication depuis les politiques et les maîtres d'ouvrage jusqu'aux aménageurs, aux promoteurs, aux urbanistes, aux architectes, aux directeurs de travaux, aux majors, aux PME et PMI, aux travailleurs. Tout le monde est fautif de ce laxisme récurrent !

### **Revenons à la piètre qualité des travaux :**

On devrait pénaliser très fortement l'impossibilité de lever chaque réserve avec une moins-value de la valeur du fait de faire lever cette réserve par une commande directe à une entreprise hors chantier. Comment fonctionne ce monde de la construction où on peut livrer un ouvrage avec des défauts manifestes sans véritable punition ? C'est normal puisque les règles des marchés publics et ces fameuses estimations sous-évaluées poussent à retenir les entreprises les moins chères, souvent à l'agonie et des matériaux de mauvaise qualité.

En fait cette logique de ne pas remettre en cause la chaîne de fabrication des chantiers arrange les grosses entreprises car elles n'ont pas besoin d'un bon encadrement.

De plus les retards pris et les réserves qualitatives sont des portes grandes ouvertes aux réclamations.

Nous le savons tous !

Les entreprises de gros-oeuvre mettent en cause les maîtrises d'oeuvre dès le début des chantiers afin de prouver mordicus que les architectes ont généré du retard, même si ces entreprises en sont en bonne partie responsables de ces retards. Elles sont en effet en général à la ramasse au niveau du planning de leurs études d'exécution.

Mais leur stratégie est simple et reconnue : Elles accumulent des preuves vraies ou fausses de ces retards dans le planning par courriers recommandés et ces sont ces retards qui vont en bonne partie être utilisés pour déposer des réclamations financières en fin de chantier. Et les maîtrises d'ouvrage ne bronchent pas !

L'indigence plus ou moins volontaire, les négligences, le relâchement continu, l'absence de coordination volontaire, des encadrements inexistantes ou incompetents, des sous-traitants médiocres car beaucoup moins cher, le manque de sécurité pour les compagnons, la saleté et la dangerosité des chantiers, une multitude d'erreurs manifestes.

Rien n'est puni sur le moment !

Tout cela est curieusement une source de profits.

Un monde inversé dans lequel la faute permet à terme un profit maximum !

Drôle de cosmos volontairement désordonné !

### **\*RETROUVER la vision, le bon sens vers une Ville Heureuse à vivre ?**

Faut-il ouvrir le jeu à tous les acteurs motivés en faveur d'une fabrique urbaine partagée ?

Parmi quelques urbanistes innovants et partageurs, le « Sens de la Ville » est une coopérative de stratégie urbaine, de programmation et d'ingénierie de projets.

Créée en 2015 sous forme de Scop, elle rassemble une équipe pluridisciplinaire et engagée. Avec la volonté d'une gouvernance démocratique.

Encore plus intéressant : Ce collectif défend une fabrique de la ville ouverte aux non professionnels de l'urbain, s'appuyant sur des processus de conception et de décision partagés. La création du « Sens de la Ville » répond à une demande croissante pour une fabrique urbaine alternative, associant différemment l'ensemble des acteurs pour des villes plus incarnées, vivantes et inclusives.

Vérifions s'ils tiennent la route, s'ils ne dévient pas de leur chemin, ce qui est parfois le cas de structures écolo, de bureaux d'études plus ou moins HQE qui se fourvoient politiquement.

**Je ne les ai pas encore rencontrés mais je recopie leurs fondements qui me semblent salutaires :**

– Fabriquer une Ville « sur-mesure » au travers de méthodes de projets ad hoc, partant du principe que la ville est à l'image des processus qui l'ont façonnée.

Ce qui est une évidence mais ne transparait pas dans les pratiques actuelles.

Les modes opératoires vertueux, les process intègres, les hommes et les femmes passionnées et partageurs dessinent forcément un territoire différent.

– Faire « à plusieurs mains » par un travail collaboratif associant maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre et maîtrise d'usage. Ce qui est extrêmement rare dans les relations actuelles entre acteurs.

– Ajouter le souci du détail et de la réalité opérationnelle pour conserver des ambitions lisibles depuis l'impulsion jusqu'à la réalisation des projets. Ce qui ne peut exister de nos jours du fait des règles urbaines inadaptées aux contraintes et à la petite échelle des quartiers.

Nous devons vérifier si le fameux « passage à l'acte humaniste » tient toutes ses promesses. Nous devons donner toute notre confiance à des structures de ce type, engagées et vivaces.

Pas sur des micro projets ! Sur de nouveaux quartiers !

Un peu de courage, que diable !

De toutes façons, on ne peut faire que beaucoup mieux que ce qui se réalise en général.

**\* PARTAGER LA CONCEPTION de chaque projet dès la première seconde. Dessiner un projet comme un manège multicolore, un carrousel installé au coeur du quartier avec des concepteurs qui bossent ensemble autour d'une grande table ronde, d'un projet cultivé en commun dans la joie, de son potentiel. Rêver d'un avenir meilleur comme des enfants.**

Le dessin produit en commun est un sésame, une clé qui peut ouvrir toutes les portes du bonheur. L'occasion unique de créer une identité graphique qui sera une vraie valeur ajoutée pour le collectif.

Des architectes d'exception l'ont compris immédiatement comme l'a montré en rapport d'études Léo Sandoz, étudiant à l'Ensal, avec ce coup de crayon magique de Naninger Sagoo de l'agence de Norman Foster, de Renzo Piano et sa troupe d'associés, de Zaha Hadid mais aussi de David Mangin, de Jean-Jacques Hubert et de tant d'autres.

Tous des visionnaires !

Alors pourquoi est ce que vous continuez à avoir peur de dessiner, de partager vos croquis avec vos amis d'aventures ? Par pure prétention ou par peur de devoir progresser collectivement dans cet échange graphique identitaire ? Il y a en tout cas dans nos professions un certain complexe à communiquer avec des dessins partagés. C'est inexplicable et à mon avis inexcusable.

***« Le dessin est le coeur du projet et toute son âme ».***

Toute production d'un projet devra désormais être présentée à toutes ses étapes dans un livre de bord. C'est une nécessité absolue. On n'arrive même pas à les obtenir dans les écoles d'architecture car les étudiants ont peur de montrer leur progression et leurs premières idées. Dur dur !

***Nourrissons-nous de cette fabuleuse citation de Confusius ou de Voltaire :***

***« Lorsque tu fais quelque chose, sache que tu auras contre toi, ceux qui voudraient faire la même chose, ceux qui voulaient le contraire, et l'immense majorité de ceux qui ne voulaient rien faire ».***

De nouveaux mots-clés doivent apparaître dans les projets : le plaisir de partager, la volupté et l'ivresse, la douceur de vivre, la sérénité de lieux communs et même une part d'enchantement, de découverte, d'innovations et d'expérimentations.

Et alors nous aurons tous gagné !

Pour cela, il faut de toute urgence changer la partition de musique, les chefs d'orchestre établis et les musiciens.

- On ne fabrique pas de l'enchantement avec du bitume et du béton.
- On ne fabrique pas du bien-être avec des programmes photocopiés.
- On ne fabrique pas de l'ivresse avec de la frigidité, avec une rigidité compulsive.
- Et surtout on ne conçoit pas collectivement avec des égos démesurés !

On ne peut plus construire sur des sables mouvants, sur des jurisprudences nationales et européennes absurdes. On ne peut plus se cacher derrière elles.

Nous devons accepter et prévoir une part de liberté, d'improvisations, d'expérimentations afin de tracer un chemin direct vers des projets innovants, adaptés aux nouveaux modes de vie, à toutes les cultures.

***Je me répète comme toujours :***

***« La mesure du temps est nécessaire ! Le temps de la mesure est inévitable ! »***

Nous allons, dans cette pure fiction, parcourir une suite de mesures à prendre tout de suite afin de mettre en oeuvre des projets publics et privés vertueux, optimisés dans tous les sens du terme.

**Comme le disait le poète et metteur en scène Roger Lewinter :**

**« C'est la fiction qui permet d'articuler la vérité ».**

La vérité sur les déficiences urbaines de nos nouveaux quartiers est tout simplement calamiteuse, pitoyable, désormais tragique. Car des habitants les vivent sans comprendre vraiment ce que nous aurions pu construire avec un minimum d'imagination, de temps et des actions suivant un mode participatif.

– **Personne ne s'offusque !**

– **Personne ne s'indigne !**

Il n'y a plus aucun rêve dans ces nouveaux bâtiments, il n'y a plus aucune poésie vivable. Tout est mensonge et illusions formelles.

La ville est devenue une tromperie, une fanfaronnade, je dirai aussi une fourberie.

Tout est apparence et apparat comme un décor en carton-patte.

Evidemment certains projets sont intéressants, intelligents, sensibles mais ils sont rares. Dans tous les cas ils font partie de « collections d'architecture » déconnectées et se posent dans la ville comme des soucoupes volantes.

Et nous devons analyser nos comportements et nos déficiences :

Je vais avec Eric Lambin vous conter la douce musique du bonheur de vivre.

Cette recherche incessante du bonheur fascine.

**Éric Lambin, géographe reconnu, mentionnait, l'autre jour, 4 facteurs de bonheur universel pour mener une vie heureuse.**

***Nous allons noter sur 5 chaque facteur puis vérifier si nous dépassons bien les 15 / 20.***

*Soyez honnêtes et faisons toutes / tous nos comptes pour un bonheur improbable.*

– ***Notre situation personnelle. À noter sur 5***

*« Travail, loisir, santé, finances, attitude et philosophie de vie ».*

– ***Notre environnement social. À noter sur 5***

*« Couple, famille, amis, appartenance à un réseau, confiance, offres de soutien ».*

– ***Notre environnement naturel. À noter sur 5***

*« Absence de nuisances sonores et de pollution, accès à des espaces naturels, sentiment de lien avec la nature ».*

– ***Puis l'environnement institutionnel et sécuritaire. À noter sur 5***

*« Le Respect des droits fondamentaux et des accès à des services, des systèmes de santé et de justice efficaces, la possibilité d'engagement politique, l'absence de criminalité et de conflits, la protection de la dignité humaine ».*

**Vous arrivez à quel score ! ?**

Moi, le bilan petit canard, je suis arrivé difficilement à 12 sur 20 mais mon score devrait s'améliorer au fil de cette écriture.

Soyez sympa.

Trouvez votre propre note à ce stade du manifeste.

**\* CONCEVOIR dès la première seconde avec de vrais amis d'aventures.**

J'insiste sur le mode opératoire. Les urbanistes, les architectes, les ingénieurs ne peuvent pas dessiner seuls des projets vertueux ! On y reviendra mais il va bien falloir quitter nos postures égocentrique partisans, arrêter de se prendre pour des dieux vivants !

Un projet d'avenir se construit à plusieurs et collectivement !

**Mais un problème de fond se pose : Comment mettre en place des organisations qui permettent ce partage de la conception ?**

Il faut confier les projets à des équipes qui acceptent de co-concevoir, ceci sans tricher et avec une clé de répartition des missions complètes et des honoraires adaptée.

Pour cela il faut un architecte mandataire expérimenté et compétent, aimant ce partage en continu des tâches. Ils sont très rares mais il en existe !

Et il est indispensable qu'il comprenne ce qu'est un détail bien fichu, optimisé, adapté aux contraintes de toutes sortes.

Le problème est du coup de comprendre comment on marie la carpe et le lapin !

**Première option traditionnelle :**

L'architecte réunit régulièrement les équipes avec des thèmes d'avancement bien définis puis une diffusion de tous les dessins et compte-rendus.

Le problème est le manque d'expérience des participants.

De nombreux architectes ne savent pas dessiner des détails de haut vol.

La plupart des ingénieurs ne veulent et ne savent pas faire de la co-conception !

**Deux autres solutions permettent d'avancer efficacement :**

**Option 1 :** On réunit toute notre équipe en particulier le thermicien passif, le paysagiste, l'ingénieur structure, ceux des réseaux, le sociologue et évidemment l'architecte dans un local, à l'anglo-saxonne au besoin avec une présence moins soutenue de certains. Tout le monde trouve sa place de travail et un planning de passage très strict. Je l'ai proposé à de grosses structures de bureaux d'études français qui ont toujours refusé sauf pour de très gros projets.

Ces gros bureaux d'études fonctionnent à la verticale sur différents étages donc avec des ingénieurs qui ne se parlent pas.

**Option 2 :** Elle est plus une solution de formation à moyen terme à la scandinave : On organise des tournantes très sexy au demeurant.

Les ingénieurs vont l'un après l'autre aller travailler avec les concepteurs architectes afin de comprendre les fondements du projet.

Les architectes vont l'un après l'autre aller travailler 2 ou 3 semaines avec les ingénieurs spécialisés et apprendre à développer un projet cohérent et dessiner des détails de qualité.

On ne peut pas appeler vraiment cela de la co-conception sauf si on regroupe ce petit monde régulièrement avec les autres spécialistes.

Dans ces 2 options, on doit donc regrouper ce petit monde régulièrement, partager la conception, faire tourner les dessins autour d'une table ronde et empêcher que la culture du projet ne se fasse en vase clos comme d'habitude.

Finalement je suis en train de décrire les bases même de la vraie permaculture !

Il faut enfin que l'architecte chef de projet sache suivre un chantier.

Ce que l'on n'apprend pas à l'école ni le plus souvent dans les agences commerciales ! Sinon on le force à se lancer et il apprendra sur le tas avec un encadrement minimum !

J'ai oublié un point fondamental : dans l'équipe au complet, il y a bel et bien un programmiste sociologue vivace, un économiste et un spécialiste de la maintenance, de l'exploitation et de la gestion des projets. Ils doivent être capables ensemble de tout décrire et de chiffrer le projet sur 20 ans.

### **\* CHOISIR DE VÉRITABLES ÉQUIPES DE CO-CONCEPTION.**

La prétention doit être rangée au placard si on veut monter des équipes efficaces mais attention, on ne change pas le caractère d'architectes ou d'ingénieurs arrogants. Nous devons donc monter des équipes qui savent travailler en mode collectif ! Pour de vrai ! Pas pour faire joli sur le papier !

Un très bon projet est issu de personnes aimant la Vie, ce partage, cette volonté de produire ensemble, de fabriquer du bonheur. C'est très rare !

*« Rigueur et poésie sont conciliables ! »*

Le problème est que cela nécessite du respect pour les différentes personnes autour de la table ronde de cette conception partagée. Mais ce mode de respect est extrêmement rare de nos jours. L'égo, toujours cet égo omniprésent qui prône au centre de la table. Cette violence relationnelle dépeint l'atmosphère actuelle qui règne dans la construction. Des relations la plupart du temps conflictuelles et juridiques, ceci dès la première seconde.

J'ai eu la chance de pouvoir mener de grands projets en collectif avec de vieux grognards expérimentés et le bilan a toujours été une fabuleuse réussite, un beau démonstrateur de la vertu humaine. L'analyse des comportements des uns et des autres, de mes propres erreurs, du déroulement

précis des faits, des résultats aura été ma passion. Ceci vient en complément de l'analyse du travail collectif mené avec les équipes et des amis d'aventures réguliers qui étaient tous extrêmement compétents et humbles. Car les plus grands d'entre nous sont à la fois des génies et des êtres accessibles. Ils habitent un monde modeste.

Le plus humble que j'ai connu, en dégustant dans sa cave à Londres des vins de Cassis, était Peter Rice. Quel grand Monsieur ! Quelle classe et quelle surprise qu'il passe une heure avec moi en mode dégustation de vins de Cassis.

Mais la société évolue à une rapidité déconcertante. Ce que j'ai réussi à construire collectivement il y a 30, 20 et même 10 ans n'est plus réalisable de nos jours.

Ionel Schein, Jean Prouvé, Peter Rice ont bel et bien disparu. Patrick Bouchain m'inspire encore mais qui d'autre ? Kéré peut-être mais je voudrais aller vérifier sur place ce qui est vrai et ce qui est communication. François Marre aussi avait des fondements humains en plus de ses capacités techniques.

**\* PROGRAMMER LE VIVANT. Halte aux gaspillages des idées : Un programmeur doit être une « personne capable », en partie sociologue et en partie anthropologue.**

Savez vous comment se mène la plupart du temps la consultation d'un programmeur ? Avec des critères privilégiant une mission courte et un coût le plus bas possible comme la plupart des consultations. Il arrive même qu'ils soient retenus par des mairies ou des métropoles forfaitairement, à l'année, avec un mode de consultation que je qualifierai de sauvage.

On tombe alors dans le vif du problème de la puissance du dieu-juriste mettant en valeur les risques des recours après chaque consultation. Ce dieu vivant pousse à choisir le candidat le moins cher afin d'éviter les recours des perdants, sans avoir travaillé pour préparer une consultation inattaquable.

Le mauvais process est tout de suite engagé.

On achète le moins cher possible sans savoir ce que l'on achète mais il n'y aura pas de recours. La plupart des projets sont le résultat d'une suite de modes de consultation stupides. De bons programmeurs sont de fait utiles pour construire de la vertu. Les mauvais sont efficaces pour détruire toutes les bonnes idées. Ils ont peur et surtout ne sont pas forces de propositions.

Mais où sont-ils passés, ceux qui ont compris qu'on peut éviter de créer des problèmes en anticipant, en faisant les bons choix plutôt que de se battre afin de payer les pots cassés plus tard. Il faut faire bosser des personnes ayant une culture du projet, de son optimisation, une intelligence constructive qui peut, qui doit accompagner un programme vivant.

Consulter au coût le plus bas, choisir du coup le programmeur le moins cher, afin d'éviter tout recours, est la pire des solutions, celle qui va produire en série de la bêtise humaine. Quand on consulte bêtement, on obtient un résultat stupide.

Vérité valable pour tout le process, pour tous les acteurs, à toutes les étapes.

Le programmiste, payé le moins cher possible, doit optimiser son temps et récupérer un maximum d'acquis de projets qui sont très éloignés du sien. C'est le règne de la photocopieuse où un programme à Sarcelles est basé sur un autre mené à Nice. L'état des lieux sur le programme des projets publics est le plus souvent consternant.

Des centaines de pages sont remis aux concurrents sans véritable hiérarchie.

Un jeu de piste ridicule, sans véritable synthèse, réservé aux maniaco-dépressifs.

– Interdisons pour toute consultation de dépasser 20 pages A4 pour un programme en privilégiant des schémas fonctionnels basiques. Ajoutons par contre de vraies études de site, des reportages photographiques, des réactions des habitants et des associations, des avis des acteurs sociaux, culturels et ceux des techniciens. Evidemment les retours climatiques sur le site, les vents dominants saisonniers et toutes les données acoustique. Toujours sous forme de résumés et de schémas bien structurés.

– Imposons une programmation réduite mais active, source d'évolutions entre la maîtrise d'ouvrage et l'équipe pluridisciplinaire. Un programme évolutif composé avec un sociologue urbain, un anthropologue, la nécessité de proposer des solutions adaptées au quartier, aux habitants, aux travailleurs mais aussi aux acteurs culturels et sociaux.

On trouve heureusement dans les programmes actuels des schémas fonctionnels assez clairs mais le reste est souvent confus et trop complexe. Le but serait de produire des écrits qui ont du sens, qui expriment ce mélange de rigueur et de poésie dont nous avons besoin, qui synthétisent par des citations les besoins, les sensations des usagers.

La liberté d'inventer viendra de ces 20 pages A4.

Un programme devrait être « un acte poétique », une fusion des regards des uns et des autres. Evidemment il faut en plus des tableaux de surfaces, évidemment il faut exprimer les liens entre les différentes fonctions mais il faut faire sentir et ressentir ce que l'on veut vivre dans le projet.

Et du coup le programmiste doit être lui aussi sensible, d'une intelligence que l'on va pouvoir partager avec lui.

Alors nous ne pouvons plus choisir n'importe qui !

Il va de plus devoir faire confiance aux personnes qu'il va interviewer chez le futur utilisateur, les faire parler juste, parler d'avenir, de la joie de vivre ce projet heureux.

Il doit avoir du temps pour suivre toute l'équipe et faire évoluer le programme en même temps avec la Maîtrise d'ouvrage et la Maîtrise d'oeuvre, ceci jusqu'à la fin de l'avant-projet.

**Le programme sera « un livre ouvert » avec des pages blanches à remplir avec tous les acteurs. Le programmiste va donc écrire un livre de bord vivant, vivace, évolutif, chiffré en continu par un vrai économiste. Il doivent être tous deux forces de propositions.**

Ce programmiste sera un lien entre tous les acteurs y compris le personnel qui va vivre le bâtiment après sa construction, y compris ceux qui vont l'exploiter.

Cette personne doit de fait être expérimentée, à l'écoute de tous.

C'est presque lui le chef d'orchestre d'une oeuvre écrite spontanée, imaginaire.

Il va devoir démontrer sa capacité d'écoute et sa créativité. Alors on ne peut plus choisir une société qui vend du rêve et fabrique, à moindre coût, de la pauvreté d'usages. Arrêtons le massacre !

**La qualité d'un programme tient aussi à son optimisation, à la mutualisation des surfaces, à une capacité à produire du vivant, à rebattre les cartes des usages pour anticiper l'avenir.**

**Décrire des espaces flexibles dans le temps, une capacité de s'étendre ou même de réduire et optimiser les surfaces pour re-ventiler les communs.**

Inventer une mixité des usages afin d'utiliser le site et le bâti avec d'autres acteurs culturels et sociaux, dans de nouvelles tranches horaires. Tirer profit du projet pour pouvoir ensuite louer certains espaces. Tout est possible avec une intelligence de l'écoute et du coeur. Cette ouverture d'esprit existe. Elle est fondamentale pour tout projet public. Encore faut-il en prendre conscience et savoir l'exploiter.

*Comme le disait Albert Einstein :*

*« Le premier bon ménage est celui qu'on fait avec sa conscience ».*

*Alors faisons un peu de ménage !*

*Et appelons aussi à l'aide François Rabelais :*

*« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».*

**\* COMPOSER LES VIDES, les extensions, les imprévus, la flexibilité.**

Le programmiste doit être courageux, lui aussi visionnaire. il doit rester sous la pression de l'équipe. Il doit prévoir des vides, des capacités d'extensions, exiger de la flexibilité. La Maîtrise d'oeuvre devra cultiver son projet comme un potager en anticipant une vie animée en lieu à la place d'une architecte morte et formelle.

Un potager vit de saison en saison, évolue chaque année.

**Un bâtiment devrait être un potager planté avec une bio-diversité humaine qui l'anime. On peut retrouver tous ces principes dans le design de la permaculture qui est avant tout un process vertueux.**

Face aux problèmes, aux règles absurdes, aux bureaux de contrôle payés avec des piécettes, il va falloir contourner les obstacles afin de mieux rebondir.

Cela demande un peu de temps qu'il faut simplement intégrer dans le planning.

*« La mesure du temps / Le temps de la mesure ! »*

*Une litanie qui nous revient sans cesse.*

*Rien ne pourra évoluer sans cette prise de conscience.*

Le projet se renforcera par notre capacité d'adaptations aux imprévus.

Au niveau du programme, il est donc nécessaire de prévoir des parties libres, non figées. Avec des surfaces en attente, de l'ordre de 10 % des surfaces de tout projet. Anticiper, toujours anticiper et mutualiser afin de gérer une valeur ajoutée.

Voir la jolie histoire du « paquet de cigarettes », créateur de fonctions communes et partagées : Certains projets ont intégré cette évolution.

À chaque fois le client et les utilisateurs sont venus me remercier pour ce paquet de cigarettes qui les aura sauvés de leur grisaille solitaire et aura aussi sauvé l'entreprise. C'est du management de projet dans une vision qualitative de ce métier : Manager ne veut pas dire contraindre de force mais optimiser les savoir-faire des membres d'une équipe.

L'incapacité de certains à remercier et complimenter est une vraie tare improductive !

S'entourer des meilleurs est un bien mais savoir tirer profit des forces du collectif est un vrai savoir-faire, peu répandu dans nos métiers.

*Napoléon l'avait compris avant de sombrer :*

*« L'art le plus difficile n'est pas de choisir les hommes, mais de donner aux hommes qu'on a choisis toute la valeur qu'ils peuvent avoir ».*

*J'aime beaucoup Ross Perot quand il insiste :*

*« Je cherche des gens qui adorent gagner. Quand je n'en trouve plus, je veux des gens qui ont horreur de perdre » .*

Les programmes oublient en France les locaux communs, interdisent de fait des espaces partagés indispensables, créent de fait un individualisme obligé et contraint. Une forme d'autisme de la part des bailleurs sociaux, des promoteurs mais aussi des aménageurs, des urbanistes, de nombreux Maîtres d'ouvrages.

On produit du désamour pour ses voisins, pour sa Ville et on produit aussi des dégradations induites par ce désamour.

**Ce repliement en forme d'autisme condamne l'urbanisme moderne.**

**Réduisons déjà de 5 à 10 % les surfaces des programmes et rajoutons cette surface en parties communes libres et heureuses à vivre.**

Nous nous détachons actuellement de nos concitoyens, critiquons les différences de modes de vie qui sont pourtant une vraie richesse.

Un simple exemple consternant pour les urbanistes : Il est interdit dans certaines villes de faire des barbecues en famille y compris dans des aménagements publics paysagers sans aucun danger. Cela est favorisé dans d'autres communes assez pauvres, souvent avec un mobilier en dur très pérenne. Cet équipement est alors très utilisé le week-end et c'est un vrai bonheur de voir ces familles profiter de ces aménagements.

Dans un des projets universitaires, un parc public tout neuf, fermé la nuit, n'a pas été ouvert pendant de longs mois aux familles et aux étudiants car cela représentait une dépense de faire passer les gardiens pour le fermer le soir. J'étais consterné et les étudiants aussi.

Voilà comment on forme chez nos jeunes une conscience politique très négative !

Nous avons une sorte d'incuriosité malsaine sur des cultures différentes alors que nous avons tout à apprendre des récits du monde, des cuisines du monde, des musiques du monde, de l'artisanat des anciens, de toutes les cultures. Nous nous refermons dans nos huitres en oubliant d'ailleurs qu'elles viennent du Japon.

Et surtout nous ne partageons pas nos richesses !

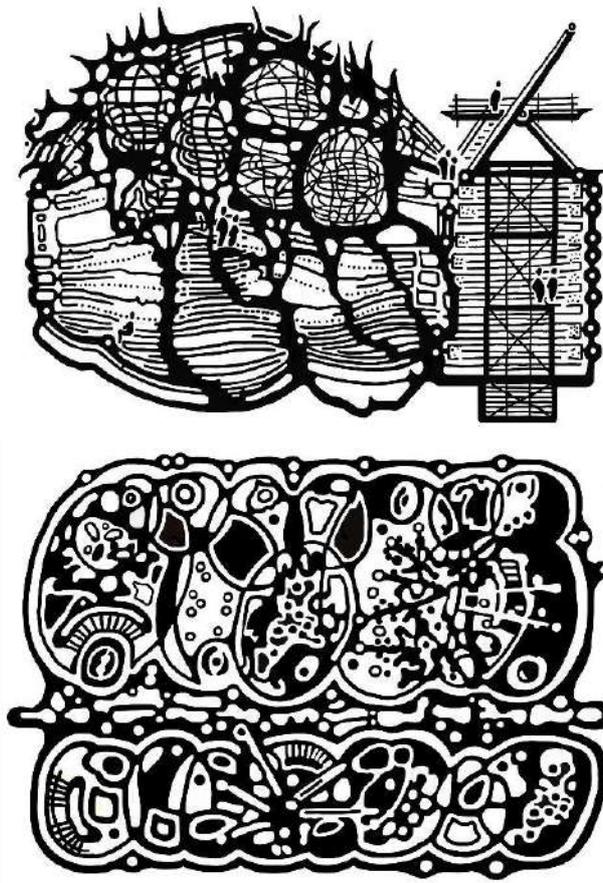
Une vraie décadence !

Même chose pour le travail de mutualisation des programmes.

Les programmes additionnent les demandes des utilisateurs sans oser mutualiser les espaces qui peuvent être des doublons.

**La proposition est donc de mutualiser le maximum d'espaces pour créer avec le gain de surfaces des vides, des espaces qui vont trouver leurs usages avec le temps, avec le développement du projet. Mais tous ces constats et ces propositions seront improductives si on ne réforme pas la pédagogie pratiquée dans la plupart des écoles d'architecture.**

C'est fondamental et de nouveau le Ministère doit avaler des vitamines afin de faire tomber les tabous et les enseignants réactionnaires ! Pas difficile avec un minimum de volonté car les forces vives sont bel et bien présentes, en attente de réformes partagées !



## **ACTE 7 : UN ÉTAT DES LIEUX SUR UNE PÉDAGOGIE RÉACTIONNAIRE ET INEFFICACE DANS LES ÉCOLES.**

*7.1 - Une pédagogie réactionnaire dans des écoles passéistes, sans moyens, formant « des rats d'agences » au service d'équipes soumises, des permis de construire formels des promoteurs.*

**\* OPTIMISER LE COLLECTIF, le programme, l'appropriation et la dépense publique afin d'inventer des projets vertueux.**

Le constat qui suit est une bonne base de départ pour un enseignement pluridisciplinaire et inventif dès la première année dans les écoles d'architecture

Nous avons mené avec l'ENSAL et l'INSA des recherches sur la rénovation du parc de bâtiments HLM du Grand Lyon. Il s'est avéré après 6 mois de recherches que la procédure employée menait à un véritable échec social et environnemental.

**Chaque corps de bâtiment à rénover nécessitait en fait un programme adapté à sa spécificité. Le site, l'épaisseur du bâti, sa distribution, le soleil, les apports thermiques, les vents dominants, les problèmes acoustique.**

**Le programme de base donné par le bailleur social ne collait pas du tout avec les particularités physiques de chaque bâtiment.**

**Il a fallu adapter le programme cas par cas, le faire évoluer ou le transformer.**

Un miracle que nous n'imaginions pas vraiment au départ s'est alors produit :

Chaque rénovation est devenue vertueuse socialement et au niveau de ses performances environnementales en été grâce à des programmes adaptés.

Avec le programme initial, c'était impossible.

Il faut donc de la souplesse et du temps pour trouver cet équilibre et cette justesse programmatique personnalisée. Cet investissement est salutaire.

**Conclusion :**

**Le fait de pouvoir agir sur un programme de départ, le faire évoluer en fonction du site, du soleil, du vent, du bâti, des besoins réels des utilisateurs change tout ! Et partir à chaque fois de la petite échelle ! Pas l'inverse !**

**Oui... cela change tout ! Il faut vous y faire !**

Le fait de pouvoir ré-écrire très peu ou beaucoup le programme impersonnel du départ afin de l'adapter aux contraintes locales permet de rendre des projets ordinaires très performants.

Y compris au niveau financier et au niveau du coût d'exploitation.

**Cette adéquation est simple, désormais évidente.**

On voit, après ces études longues et complexes, que des mesures vertueuses, peu coûteuses prises sur la gouvernance d'un projet ordinaire, deviennent des évidences. Elles permettent par exemple d'adapter le projet et le programme à la thermique d'été, à des usages partagés. Mais cela doit s'opérer cas par cas, pendant les études d'avant-projet, bâtiment par bâtiment, en fonction de l'ensemble du contexte. La programmation d'un projet ne doit donc plus, de nos jours, être figée au début ! Elle doit évoluer pas à pas au fil de l'esquisse puis de l'avant projet et tout s'améliore comme par magie. Cela permet en parallèle de souder l'équipe vers une optimisation du projet, aussi vers une optimisation de la dépense publique. Tout est lié !

**C'est en fait une vraie (R)évolution des pratiques pour tous les aménageurs et les bailleurs sociaux.**

Vont-ils être capables de s'adapter ? À vrai dire dans le cadre actuel j'en doute mais ce sera indispensable si on veut construire mieux et moins cher.

**L'intelligence constructive se construit au fil de réunions collectives avec tous les acteurs.**

**Je suis content de me répéter :**

- Ras le bol des programmes photocopiés achetés au rabais par des maîtres d'ouvrages cyniques.
- Ras le bol des programmistes qui ne connaissent même pas les sites, les habitants et les contraintes du quartier !
- Ras le bol de cet urbanisme sectaire, fragmenté, clôturé, parcellisé pour le bonheur des promoteurs avec un peu de choucroute verte pour faire joli !

**Nous exigeons une nature humaine qui s'approprie un projet comme un enfant et le fait grandir.**

**La mixité des usages est un révélateur de ce processus partagé.**

Chaque projet public se doit donc d'établir une programmation ouverte dite de « mixité des usages », pour une meilleure qualité de vie pour les habitants des quartiers.

Cela entraînera en parallèle une optimisation de la dépense publique.

Cette vertu doit se retrouver dans tous les compartiments d'un programme ouvert à de nouveaux acteurs.

Il s'agit de créer, avec son coeur, avec ses tripes, un environnement responsable, de faire ressortir le savoir-faire et le savoir-être de toute une équipe.

On parle vraiment de toute l'équipe, la Maîtrise d'ouvrage comme la Maîtrise d'oeuvre, les habitants, les services, tous les acteurs locaux.

Afin de créer des espaces mixtes d'usages, la meilleure démarche est de recevoir un par un les acteurs sociaux et culturels de la ville, de les faire parler pour enrichir le programme, comprendre leurs besoins, tous leurs besoins.

Et de nouveau la parole s'exprime alors qu'elle était cloisonnée, congelée, en tout cas inaudible, pour toutes sortes de raisons.

On va alors se rendre compte que les besoins de ces acteurs sociaux et culturels sont très cadrés, précis, planifiés pour certains mois de l'année, les semaines, les jours et même les heures de chaque jour de la semaine.

L'écoute de ces nouveaux acteurs en quête d'une Ville heureuse va nous emmener tout droit vers une ré-écriture d'un programme inédit, adapté aux besoins du site, à son contexte. Nous allons voir apparaître cette nécessité d'une mixité des usages, de locaux accueillant d'autres modes de vie, une extension des plages horaires des aménagements extérieurs et du bâti et des associations d'usages et d'usagers que l'on n'imaginait pas.

Tout va devenir limpide avec des opportunités que l'on n'imaginait même pas dans le meilleur des mondes. Quand on crée un outil performant de renouveau du dialogue, les langues se délient et l'écriture réapparaît.

Le projet devient une épopée, une ballade, un poème, une romance.

L'anthropologue est salutaire dans l'équipe car il ou elle va aussi faire parler tous les habitants du projet.

Je vous le répète : Le livre de ce projet commun va s'écrire tout seul comme par magie. Une compilation des besoins des uns et des autres.

Une mosaïque à assembler comme un puzzle flexible. Et la volonté de sortir chacun de sa carapace, de partager de bons moments d'écritures. Les postures des nécessaires vont changer. Ils vont devenir moteurs de très bons projets.

Seuls les acteurs riches, bien subventionnés n'ont aucun besoin à proposer dans ces ateliers d'écoute. Ils vont repartir fiers et stupides mais ils l'étaient déjà.

Cela tombe bien car nous avons besoin de ceux qui ont justement des besoins et vont faire progresser le projet avec un programme actif, lui apporter une vraie vie.

Du coup l'appropriation du projet va naître puisque le livre de la mixité des usages aura été écrit à plusieurs mains avec du cœur et de la passion.

L'appropriation d'un projet est fondamentale car elle doit guider tout ce processus dans une vision effectivement joyeuse.

Elle est la motivation de tous, elle est la conquête des sensations.

Les usagers vont devenir pas à pas des habitants du projet.

Ce sera leur projet et ils vont y veiller, le faire évoluer, l'améliorer et aussi ne pas le dégrader car ils seront fiers de leur propre participation.

Ils deviendront les gardiens de la maintenance du projet, au besoin avec de petites rétributions vérifiées chaque semestre.

C'est exactement ce que les bailleurs sociaux ne veulent pas entendre.

L'appropriation et les modes de participation mènent tout droit à la naissance d'un projet heureux qui va bien vivre, qui va trouver son identité. Pas besoin de communiquer à outrance, la bonne parole va se transmettre toute seule.

Il faut simplement guider tout ce petit monde et écrire un livret d'une gestion à partager. Alors quand j'entends des acteurs reconnus médire sur ces projets d'espaces communs alors qu'ils sont incapables d'écrire le récit effectif de la vie de ces espaces, je suis furieux.

*André Major intervient alors depuis le Québec : « L'enseignement des Maîtres ne remplace jamais le bon instinct qui doit nous guider dans la conduite de la Vie ».*

**\*CONCEVOIR AVEC LES 5 SENS comme par magie.**

**Je rêve, oui, je rêve...**

– **Je rêve de vues, de cadrages sensibles, d'ombres, de rayons de lumières subtiles presque impénétrables, de couleurs irréelles, de vraies matières.**

– **Je rêve de touchers, de défauts, de vibrations, de fissures qui mènent à de parfaites imperfections, celles qui créent des textures indicibles.**

– **Je rêve de tout goûter, d'une appétence qui s'associe aux matières, aux couleurs, à la nature humaine.**

– **Je rêve d'odeurs, de ces parfums qui nous inondent de volupté.**

Et j'aime ce silence, ces échos engendrés par des espaces, des matières plus ou moins perméables, parfois impénétrables. Je finis en effet cette recherche de sensations par le son car il est partout.

Le son est source de partage entre générations. Le son est le révélateur des mélanges de cultures.

**La nature et la musique sont les principaux outils susceptibles de reconstruire un monde meilleur, de se projeter dans un avenir fécond mais nous n'en avons pas conscience.**

**Puis il y a le confort ressenti à toutes les saisons :**

Produire un confort de sensations variable par espace, ressenti par tous les participants, est facile quand des études globales sont menées avec des amis d'aventures compétents, ceci dans tous les domaines.

Entendons-nous bien : Ces études ne sont pas celles des règlementations thermiques valables en hiver, ce sont celles liées au confort ressenti durant toute l'année. Ras le bol d'entendre parler d'isolation quand on utilise des produits industriels efficaces uniquement en hiver, venant de très loin par camion.

De plus avec des isolations intérieures discontinues. Les résultats des rénovations par petits bouts sont catastrophiques ! Tout cet argent est jeté par les fenêtres !

Dans les appartements neufs, sur-isolés et pollués de l'intérieur, on doit nécessairement ouvrir de minuscules fenêtres y compris en hiver.

La sur-isolation a produit des projets mal foutus, mal éclairés avec un sentiment de frustration, de cloisonnement, d'étouffement. Le résultat ne s'est pas fait attendre et les habitants ouvrent les fenêtres en hiver et n'arrivent pas à payer leurs notes de chauffage.

Mais c'est encore bien plus grave en été avec des logements surchauffés.

**Les milliards dépensés pour isoler des morceaux de bâtiments en hiver ne sont pas efficaces ! C'est encore pire en été ! Personne ne veut parler de la conception urbaine, architecturale et paysagère en thermique d'été.**

**Presque personne ne dénonce ces isolants industriels inefficaces en été !**

La conception aberrante en été de bâtiments contemporains non traversants conduit à ne pas pouvoir la nuit décharger le bâti de sa chaleur.

Des gens modestes achètent des climatiseurs, ne changent pas les filtres, ne peuvent pas payer des notes d'électricité affolantes.

Une conception aéraulique traversante régulée manuellement avec un bon tirage d'air résout tous les problèmes mais impose une co-conception en équipe à l'architecte. Et remet en cause le parcellaire des urbanistes.

Une architecture que j'appellerai « vernaculaire », pour marquer les esprits, n'a pas la même morphologie ni la même épaisseur qu'une architecture étouffante en été. Tout ce petit monde refuse cette architecture passive, celle du bon sens.

**Nous voulons les sensations d'un confort ressenti qui fonctionnera à toutes les saisons, en été comme en hiver, de jour comme de nuit, pour toutes les générations, pour toutes les communautés.**

Ces règles du jeu bioclimatiques doivent cependant être définies puis vérifiées à chaque étape pour la conception et la réalisation de projets réellement vertueux. Car cela nécessite de nouvelles compétences, de la rigueur et des études de haut niveau.

On ne peut plus se baser sur les réglementations thermiques actuelles.

On doit produire un confort ressenti véritable. La RT 2020 était un premier pas vers ce confort hivernal mais elle ne va pas se mettre en application correctement du fait de la pression de lobbys et de blocages existentiels.

Relisez la réglementation australienne de la région de Sydney et vous verrez qu'elle agit sur la globalité de la conception des logements.

C'est un tout, un ensemble.

On ne peut rien dissocier.

Il faut imposer des buts à atteindre et les vérifier avec de vraies modélisations thermiques par des bureaux de contrôle ou des laboratoires d'écoles d'ingénierie aux compétences étendues.

Ces services existent par exemple à l'Insa ou à l'école centrale ou à l'ENS. Pourquoi ces chercheurs ne pourraient-ils pas être missionnés car ces enjeux touchent directement le grand public ?

Il s'agit, dans le faits, de prendre en compte chaque site, d'établir la nécessité de production d'îlots de fraîcheur, de se servir des vents dominants ( ventilation naturelle régulée dans tous les locaux qui le peuvent ), de se protéger au mieux des apports thermiques du soleil en façades et en toitures, de n'autoriser que les sheds orientés au nord, les sur-toitures blanches ventilées ou les toitures en sédums avec réserves d'eau, d'utiliser les ombres portées de la végétation, des ombrières, des pergolas, la fraîcheur de l'eau.

Il s'agit évidemment de lier intimement un programme optimisé avec cette vertu environnementale.

Je rappelle donc de nouveau qu'il faut cadrer un but à atteindre imposé dans les permis de construire, à vérifier par des organismes indépendants : Un minimum d'apports thermiques est / sud et ouest en été avec des loggias ou des systèmes asservis comme en suisse. Si possible des crackers solaires avec des panneaux photovoltaïque suivant le soleil. C'est vraiment simple.

**Imposons désormais une inertie optimisée par projet : sols, murs, toitures, plafonds, utile en hiver et en été et ces résultats minimum contrôlés :**

**– Moins 4°C minimum de confort ressenti par rapport à la température grâce à une ventilation naturelle traversante de 1m/s, manuelle ou motorisée suivant les usages. Moins 5°C tout à fait atteignable avec un bon projet**

**– Moins 4°C à moins 5°C de décharge nocturne régulée.**

**– Moins 2°C de baisse des températures en été dans les nouveaux aménagements extérieurs. Facile avec un minimum de bon sens.**

Un projet est, je le répète encore, un tout indissociable. Vous allez me prendre pour un fou qui passe son temps à se répéter mais le problème n'est pas chez moi.

Il est dans notre capacité d'écoute, de remise en cause de toutes nos mauvaises habitudes.

Le but est aussi de provoquer des émotions à travers la découverte conjointe des espaces et des sens, produire de l'inattendu en plus de la notion de confort ressenti à toutes les saisons.

**Nature humaine et nature environnementale doivent être liés par un éco-système vertueux.**

Fixer une planification écologique n'a de sens qu'avec une refonte des modes opératoires actuels, le départ à la retraite des interlocuteurs à la dérive et tout de même, nécessairement, des obligations de résultats chiffrés.

Sinon on va continuer les toitures, les voiries et les parkings en bitume, les façades vitrées sans protection solaires, les espaces mono-orientés, l'absence de parties communes, les arbres malades plantés dans des terres polluées, le transport en voiture pour aller au boulot ou faire ses courses, etc etc...

Et tout le toutim des aberrations de décideurs incompetents mais friqués.

On ne peut plus confier notre avenir à des lobbys qui habitent la planète sur du très court terme.

**Une planification efficace passe avant tout par un nouveau registre urbain avec un nouveau cadre de vie pour les français et un ministère qui reprend globalement les commandes de tout ce qui touche à ce cadre de vie.**

*L'allocution d'Emmanuel Macron en mars 2020 convient mais elle est encore à mettre en oeuvre :*

*« Ce que cette pandémie révèle c'est qu'il est des biens et des services qui doivent être placés en dehors des lois du marché.*

*Déléguer notre alimentation, notre protection, notre capacité à soigner, notre cadre de vie, au fond à d'autres, est une folie. »*

*Dont acte !*

## **DES ACTIONS CONCRÈTES :**

*7.2 - Une pédagogie vivante dans des écoles d'architecture libérées des chaînes du pouvoir, des enseignements traditionalistes. Une véritable co-gestion étudiante avec la participation des acteurs de la vie civile.*

**\* FORMER NOS ENFANTS dès la petite école.**

**La Ville Heureuse devient de fait un problème d'éducation et de pédagogie.**

Elle commence à la petite école avec des maquettes des villages de nos enfants, de leurs écoles, de leurs salles de classe.

Un cadre d'une vie heureuse se cultive donc comme un potager dès la maternelle.

Oui, dès la maternelle !

Etudiant, j'ai eu un jour la chance de porter une maquette en carton de la salle de classe de tout petits à leur maîtresse avec la porte, les fenêtres, les murs et le mobilier mobile...

Et l'inattendu s'est produit :

Ces enfants de 4 à 5 ans, tout excités, ont déplacé l'estrade et leur maîtresse au centre de la classe, commençant à inventer un enseignement plus ouvert, chacun trouvant sa place autour de la maîtresse, en amphithéâtre, proche des fenêtres ou des radiateurs.

Avec des noms sur les tables pour se placer à côté des copains et copines et une scénographie que les enfants proposaient de bouger de temps en temps avec les saisons, avec les jours de la semaine.

Tout est ouvert dans ce livre imaginaire des espaces quand on veut bien l'ouvrir et arrêter de prendre les habitants pour des crétins. Même de petits gamins peuvent vivre une architecture heureuse si on leur donne les bons outils.

**\* ENSEMENCER toutes sortes de natures.**

La nature peut et doit être présente partout, en intérieur, avec des patios, des serres mais aussi en extérieur en transition avec des pergolas, des auvents, des ombrières des espaces de repos, de méditation.

### **La nature végétale au service de la nature humaine et inversement !**

Une vraie nature doit en partie être sauvage, grimpante, tapissante, plus ou moins domestiquée avec le temps.

L'approche environnementale n'a de sens que si elle est conçue avec un véritable thermicien passif, si elle est utile pour produire de la chaleur l'hiver, de la fraîcheur l'été.

Les espaces doivent le plus souvent possible être ventilés naturellement avec un très léger courant d'air régulé à 1 mètre par seconde, celui qui donne le confort absolu. Pas de climatisation et éventuellement du rafraîchissement pour certains espaces spécifiques.

Une inertie adaptée au bâti et au climat en été comme en hiver et une conception assurant un déphasage nocturne.

L'eau peut être utile pour le rafraîchissement et le économies d'énergie comme le bassin de l'ENS à Saclay. En premier lieu refusé par l'aménageur car il apportait des économies d'énergie exemplaires, ce qu'EDF n'aimait pas !

La nature ne peut pas être une ornementation pour des paysagistes décorateurs. La nature a un sens pratique.

Elle est l'aboutissement des idées d'un partage de toutes les vertus.

La notion d'îlot de fraîcheur doit devenir une véritable ligne de conduite urbaine.. Pas par des mots mais par des actes concrets. Ce qui nécessite de concevoir d'abord chaque projet à partir de la Nature, des aménagements extérieurs, de tout ce qu'ils peuvent apporter aux quartiers.

La seule façon d'y arriver est de concevoir collectivement et de fixer ce but à atteindre de moins 2°C en thermique d'été pour tout nouvel aménagement extérieur avec des projections adaptées aussi à la saison froide et à la pluie.

À noter que la permaculture n'est pas la simple vision d'une agriculture urbaine inspirée de la nature. Elle parle en fait de la diversité des cultures, d'une production harmonieuse et durable. Du coup elle exige de travailler collectivement en symbiose avec la nature, y compris avec la nature humaine.

Il s'agit avant tout de prendre soin des humains, de les cultiver avec soin, de mettre en oeuvre une réelle éthique, de s'auto-réguler.

Tous ces principes en permaculture correspondent parfaitement au besoin d'une urbanité à la petite échelle, celle de l'humain vivant heureux dans un environnement résilient.

***On peut donc parler d'éducation populaire et citer cet extrait de la pensée écologique, de Léger, Fergusson et Morel :***

*« La permaculture propose une aide à la décision éthique pour la conception de lieux de vie autosuffisants et durables, inspirés des écosystèmes naturels ».*

La permaculture met aussi en valeur cette incompréhension que nous avons du vivant, notre mépris pour les pauvres, pour nos amis d'aventures.

Qu'il est difficile de rester humble, de partager les connaissances puis les reconnaissances !

**Le partage est l'apanage des sages mais nous ne pouvons plus être sages !**

– Les vieilles sorcières ont horreur du collectif, ce sens commun qui irradie une forme de bonheur.

– Les vieilles sorcières aiment toutes les formes d'ostracisme, de discriminations et d'exclusions.

**J'aime un mot qui correspond parfaitement à tous ces sens et à mes habitudes :  
le pétalisme.**

Cette nécessité de noter sur une liste secrète les noms et coordonnées de tous ceux que nous voulons bannir de la vie publique. Evidemment cela remonte à Syracuse. Les bannis partaient à l'exil pour 5 ans.

Pas de rapport avec des durées d'élections quelles qu'elles soient !

J'ai eu la chance, si on peut dire, de rencontrer cette forme de mise à l'écart, « la démocratie participative contrôlée » que j'ai surnommée " le pétalisme serein ".

Il y a dans nos métropoles des partisans et des partisans libérales d'un choix politique autoritaire des acteurs de la ville malheureuse.

C'est un contrôle des genres qui permet de faire le tri au service de la promotion privée. Cela permet de discrètement fichier les architectes !

Cela conduit à tracer des axes de régulation d'une désurbanité parfaitement maîtrisée. Ne m'en veuillez pas de dénoncer ces pratiques de la politique actuelle de nos ville ! Cela se pratique avec ardeur et générosité dans la plupart des métropoles ! Faire semblant de donner pour mieux recevoir !

Et rester dans un immobilisme parfait, une momification de la réforme.

S'acharner à produire de la médiocrité ! Peu importe la qualité de ce que cela engendre au niveau social, dans nos quartiers, dans nos cités, du moment qu'il y aura bien un semblant de prêté pour un rendu.

Cela se nomme en fait l'Urbanisme ! Oui, l'Urbanisme !

On est bien loin des fondements humanistes de la Permaculture !

On soumet les habitants aux dictats des élus, de leurs urbanistes sectaires et des promoteurs en donnant le sentiment qu'on a tout fait pour leur bonheur.

Une forme de soumission par le mensonge.

Mais il y aura prochainement un problème : les jeunes générations veulent devenir des habitants heureux... pas des zombies sur des tableaux excel !

Ce mot Urbanisme doit disparaître des dictionnaires et se transformer enfin en Urbanité ! Une nouvelle génération d'acteurs partageurs et d'habitants actifs doit enfin remplacer les édiles des plans masse sectorisés. Ceci est évidemment valable dans tous les secteurs artistiques, dans la mode, dans la culture.

Place désormais au bon sens, aux élus intègres ! Encore faudrait-il former ces élus à cette urbanité providentielle. En sont-ils capables après les lavages de cerveaux et toutes les ablutions infusées dans les grandes écoles ?

**Ecrivons la scénographie de cette (R)évolution des pratiques et des sens.**

**\* METTRE EN SCENE lumières et ombres avec des matières, des moucharabieh.**

Cette sensation de filtres de toute les lumières, naturelles et artificielles, ouvre la porte au rêve, à l'inconscient, à la profondeur des espaces mais aussi à la profondeur de l'être. Encensons la lecture, l'écriture de cette subtilité, de ce raffinement spatial. Toutes les fonctions d'usages vont venir se cristalliser autour d'un programme vivant, créant des synergies, des associations, des combinaisons.

Le tout doit s'exprimer par des éclairages adaptés, variables en intensité.

Filtrer les apports solaires en fonction des besoins est devenu une nécessité absolue. Faire varier l'éclairage artificiel est un besoin d'économies fondamental.

Soyons clairs : les principes de ventilation naturelle, de régulation de ce confort optimal, ne peuvent fonctionner si on laisse rentrer le soleil quand il chauffe trop.

Nous devons donc casser les apports thermiques à l'est, au sud et à l'ouest lors des fortes chaleurs.

– Nous devons nous fermer au sud ou inventer de vrais filtres solaires puissants.

– Nous devons par contre profiter au maximum de l'énergie gratuite du soleil quand nous en avons besoin, en particulier en hiver.

– Nous devons évidemment mettre en oeuvre cette architecture régulée avec le bon tirage d'air, par exemple des patios de la bonne hauteur ou des cheminées de tirage d'air. Le tout conçu en fonction des vents dominants saisonniers effectifs sur un site donné.

**Et tout renvoie ainsi au site, à la nature de ce site, à la végétation, au cadre et aux bâtiments qui le composent.**

Cette logique, ajoutée au besoin d'une inertie bien placée, va dessiner les bâtiments et en partie les aménagements extérieurs.

Elle va aussi dessiner nos volumes et nos façades.

Il est par exemple possible d'accélérer la ventilation naturelle des espaces intérieurs par la conception des façades qui deviennent alors assez particulières.

L'inertie voulue le jour en hiver, la nuit en été doit aussi se retrouver aux bons emplacements, en intégrant par exemple des poêles de masse en partie centrale dans le sens des vents traversant les logements.

Comme autre exemple d'inertie salubre, il était indispensable de supprimer les faux plafonds des bureaux en ventilation naturelle de la tour bio-climatique de Turin.

Les loggias, les moucharabieh, les stores mobiles, les volets à double orientation de nos ancêtres, les ouvertures en lamelles et de nombreux autres principes basiques fonctionnent parfaitement, manuellement ou par régulation.

Entendons nous bien :

On ne parle plus de motorisation mais de régulation des ouvertures et des extractions car l'énergie dépensée est minime et le gain en confort exceptionnel.

Le but est bel et bien de filtrer à la fois le soleil et la lumière pour un confort naturel optimal. Tout devient plus subtil et plus humain, plus doux et plus sensible.

Ceci constitue une suite d'actions elles aussi inter-connectées comme leur propre co-conception.

Equilibrer cette ventilation naturelle régulée et les ambiances lumineuses avec l'ajout contrôlé de lumière artificielle est devenu simple, peu coûteux et efficace. Les matières contemporaines de type moucharabieh sont presque charnelles si elles sont utilisées à bon escient.

Ce puzzle luminescent et cohérent va s'assembler pas à pas au fil des parcours.

#### **\* TOUCHER toutes de vraies matières. Les sentir vivre leurs propres vies.**

– **Redonnons du sens** en préconisant des matériaux locaux comme le bois, la terre, la pierre, la paille, le papier, le carton, des matériaux récupérés à proximité, des tressages anciens ou contemporains.

– Des matières qui sont pérennes, qui ont une patine, qui parlent du temps qui passe, qui donnent envie de les toucher, parfois de les effleurer. On peut même fabriquer des parpaings végétalisés à base de terre crue avec des impressions en 3 dimensions.

– **Retrouvons une certaine volupté**, de la sensualité grâce à des jeux de matières. Les toucher fait partie de notre vie. Les matériaux devraient retrouver des défauts, des irrégularités.

– Leur beauté vient de l'histoire qu'ils nous racontent, de ce que l'on peut imaginer. Pas besoin de cette maladie de la perfection. Un matériau devrait d'ailleurs être le témoin de sa fabrication la

plus artisanale possible. Donc il a droit à des imperfections. C'est ce qui lui donne de la valeur. Utilisons donc tous ces rebuts qui partent à la poubelle.

– **Racontons l'histoire** de leur fabrication en montrant aussi leurs épaisseurs. L'imaginaire est directement lié aux imperfections de la matière, à l'usure du temps passé.

– Pareil pour nos propres rides. Elles sont nos marques de fabrique ! La beauté n'est en aucun cas l'excellence mais l'élégance dans la manière d'utiliser des matériaux vrais, authentiques, justes dans leur utilisation. Si possible avec des matériaux récupérés sur place ou à proximité.

– **Arrêtons de tout démolir**, gardons des traces du passé sur chaque site, le plus possible de témoins du temps, celui de nos ancêtres. Le classement des bâtiments est une vraie tragédie.

– Là aussi, le bon sens devrait prévaloir. C'est loin d'être le cas. Nous faisons tomber des icônes d'une architecture ordinaire qui doit être conservée quand elle est de grande qualité. Ces modèles respirent assez souvent une intelligence constructive. Ce sont des témoins d'une époque. La notion même de classement des bâtiments est à revoir intégralement comme le classement incongru des vins de Bordeaux.

Pire encore on tue, on détruit les souvenirs et l'histoire de vies qui ont été parfois très intenses. Ce sont des témoignages de la vie de nos villes ou de nos campagnes, ceux que l'on doit conserver. Je ne veux pas tout garder, loin de là... mais le simple bon sens permet de comprendre quand un bâtiment ou un aménagement doit absolument être conservé.

C'est rare mais quand c'est le cas le Ministère doit s'en occuper et sortir ses griffes !

Soit un bâtiment raconte des histoires vraies, d'une réelle valeur, soit il ne raconte rien du tout mais on doit avant de le détruire l'écouter et décider ou pas de le garder en totalité ou en partie.

Arrêtons de faire place nette.

Arrêtons aussi de couper des arbres magnifiques pour satisfaire les aménageurs et les promoteurs.

Arrêtons aussi de vouloir tout rénover à la perfection comme une voiture ancienne en état collection. D'ailleurs les espaces n'ont pas tous besoin de la même isolation, des mêmes températures à atteindre en hiver comme en été.

Cela dépend de leur futur usage.

Retrouvons un minimum de sagesse aussi sur ce point.

Il est préférable de rénover globalement l'ensemble d'un bâti, de ses usages et de son environnement avec une vision moins stricte mais globale que de rénover une petite partie parfaitement.

C'est, je le répète, des milliards qui ont été jetés par les fenêtres en Europe en bricolant de petits bouts d'isolants ou de double vitrages.

### **Pour revenir aux vraies sensations que nous devons produire :**

De vraies matières, leur bon positionnement dans l'espace, jouant avec la lumière du matin, celle du soir, avec un éclairage subtil, des sensations uniques, authentiques, ceci en dépensant peu

d'argent.

Donc de vrais matériaux issus du terroir, des savoir-faire locaux.

La terre crue en est sûrement une des plus belles illustrations.

Un beau mur en terre crue est une oeuvre d'art qui chante une ode à la nature, pleine de justesse, de droiture, une ode à l'artisan qui l'a monté avec passion.

Ce qui n'empêche en aucun cas de le pré-fabriquer dans un atelier loué à proximité du chantier sous forme de panneaux modulaires mixtes structure bois / terre crue / panneaux d'isolants biosourcés paille compressée comme ceux produits par la ZAD de Nantes et enduits à la chaux.

La modularité, la pré-fabrication à proximité, la semi-industrialisation me semblent être la meilleure solution pour produire vite et moins cher avec un vrai contrôle qualité avant montage. En évitant ainsi les centaines de réserves de nos chantiers et en réduisant de 70 à 80 % les temps de chantier.

### **\* COLORIER enfin la ville avec des couleurs vives.**

Promenez vous dans nos nouveaux quartiers et vous serez consternés par leur pauvreté chromatique. Il n'y a plus de dialogue entre architecture et couleurs depuis trop longtemps. Les structures sont masquées car elles sont souvent d'une pauvreté affligeante. Les volumes ne se révèlent pas avec une certaine complicité, avec un certain courage. Pourtant la couleur valorise les espaces.

De temps en temps, la couleur est utilisée avec vulgarité pour cacher l'extrême pauvreté des projets. La couleur devrait servir l'architecture. De nos jours, la plupart des concepteurs en ont peur.

Je suggère, par expérience, de faire appel dans l'équipe à un coloriste qui va être lui aussi force de propositions alternatives et tout ira pour le mieux.

De plus des gammes de couleurs existent par régions, par départements et elles sont superbes, vivantes mais on les méprise.

### **Une certitude en tout cas : urbanistes, architectes sont devenus tristes à en mourir.**

Que se passe-t-il ? La peur et l'angoisse de paraître, d'oser, de se faire voir ?

La peur d'être critiqués, attaqués, censurés ? On s'habille même en noir ou en anthracite. Une thérapie de groupe serait sans doute une très bonne idée.

Regardez nos voisins du nord, d'Irlande et de certaines régions qui osent encore exister et se montrer avec un minimum de courage.

Dans ma rue des promoteurs, un seul bâtiment a osé la couleur. C'est le seul qui est bien conçu. Un bâtiment mixte rénovation / extension dessiné avec soin pour des étudiants. Le monde à l'envers !

Il jouxte, tout proche, celui d'un gros promoteur qui joue avec un marron caca très particulier, il est vrai à la mode. À vous de juger car je n'ose pas décrire mes sensations chaque jour quand je passe devant.

**\* ECOUTER le silence et partager les musiques du monde.**

L'acoustique varie d'un espace à l'autre en fonction des volumes, des matériaux, des temps de réverbération. Toute équipe devrait inventer des expériences acoustiques liant tous les paramètres auditifs.

Le programme puis le projet pourraient qualifier l'ensemble des sensations recherchées espace par espace dans notre bibliothèque du futur avec des mots et des références. Le silence permet l'absence, une forme d'abstinence, de respect d'une architecture, un apaisement de l'âme.

**La musique est, elle aussi, une nécessité.**

**Elle est une fabrique du partage entre générations.**

Inventons de fait des lieux de tranquillité et des bulles acoustiques de brassage des musiques, de toutes les musiques. Les adolescents reviendront alors dans des lieux de vie inventifs du partage des sons. Nous savons désormais capter une musique aimée par un visiteur, la mélanger à celle d'un autre et les mixer toutes deux avec un programme pour une écoute créative commune.

Le tambour sonore de Morgane Avedian développé à l'Ensal est un outil fabuleux de mélange des sons et des cultures musicales. La musique est, avec la nature, un lien essentiel de convivialité, de mélange des communautés et des âges. Créons des espaces de silence absolu, des sensations d'écoute de sons de la nature, de lecture de textes et des lieux de partage de la parole et de musiques. Il sera même possible de les assembler dans des cellules absorbantes avec ces nouveaux outils de compositions musicales.

Le tambour sonore est une machine rotative dans laquelle on s'assoit ou on s'allonge pour échanger enfin ses sensations.

Une nécessité absolue dans nos quartiers fermés comme des huitres.

**Mais parlons désormais d'urbanité et d'acoustique :**

**Le bruit est réservé aux pauvres.**

Nuisances acoustique, hurlements, colères, engueulades.

Tout est bruyant, sonore, striant chez les pauvres.

Les matériaux sont clinquants, émettent des cling, des clong, des froissements, des cris ! La ville des pauvres amplifie toutes les résonances, celles qui peuvent faire vibrer les espaces et les corps ! Un espace pour les pauvres se doit en effet de respirer la pauvreté !

Comme une évidence ! Comme une évidence pour ne pas choquer les riches !

Sinon où va-t-on ? Évidemment on peut essayer de tricher avec des clonages, des plaquages, des composites bas de gamme.

Et cela va alors sonner encore plus creux, encore plus pauvre ,encore plus faux.

Les nouveaux quartiers de nos métropoles sont d'ailleurs, comme nous l'avons vu, tristes à mourir, noirs, gris, blancs ou beigeasses.

Les lieux de vie des pauvres cultivent la focalisation sonore !

On se concentre alors sur cette pauvreté malade !

Tous les sons émis par une voiture de grand riche demandent des investissements colossaux pour un design sonore de grand luxe. Par exemple le claquement d'une portière d'une Porsche doit être le plus sourd possible. Le simple bruit des clignotants se doit d'être discret, harmonieux et clair. Fabuleuse symphonie.

### **Le silence est l'apanage des riches.**

L'absorption aussi. Partout traitement chic et raffiné. Dans les logements de riches, leurs bureaux, les salons, les toilettes, les classes affaires des compagnies aériennes. Tout doit y être calme et volupté.

Tout doit couler de source, au besoin avec des contre-bruits doucereux.

Les matières y sont épaisses, luxuriantes, micro-perforées, joyeuses, souvent soyeuses. Elles demandent beaucoup de créativité et de main d'œuvre.

Les sons sont étouffés mais ils ont droit à de vraies couleurs, de vraies matières tressées, celles qui ont du sens, qui ont une histoire.

### **Je vous parle de réflexion des sons sur une surface, de réflexion des sens.**

Je prie pour une inversion de ces sacro-saint principes, de ces sacro-saintes pratiques entre cette acoustique rugueuse pour les pauvres et cette acoustique délicate pour les riches.

Je rêve de tout mélanger, d'offrir des sons coquets mais colorés aux pauvres.

Le sonore a besoin de couleurs car il doit intégrer cette sensation de la Vie heureuse.

### **Comme le disait Christian, le prince de l'acoustique et notre amie Cécile :**

– **Pour produire des sons, il faut des zones de pressions et de dépressions.**

– **Pour produire « O.V.H. », une Ville Heureuse à Vivre, il faut une variation d'espaces sonores alternant douceur et vivacité.**

–

Il faut accepter de mélanger les cultures, les générations, les modes de vie et tout cela se concrétise par une acoustique contrastée, colorée, joyeuse, vivace.

Vous me prenez sans doute pour un fou mais je suis loin d'être déglingué.

J'aime sentir les pressions et les dépressions de la Vie mais je n'aime pas les subir !

Dont acte. Continuons ce joli délire.

- **Les basses fréquences, les graves** n'ont pas de limites !
- Pas de directivité car elles contournent tous les obstacles !

- **Les hautes fréquences, les aigus** donnent l'essentiel de l'intelligibilité !
- Un autre monde que celui des basses fréquences, que celui des graves !
- Le monde de la connaissance. Les hautes fréquences travaillent sur de toutes petites distances car elles ne franchissent pas les obstacles. Elles sont très directives, directionnelles !

- **Et puis il y a les médiums !**
- Ces sons qui m'envahissent et fouillent ma mémoire comme une introspection !

Je vais quitter les basses et les hautes fréquences, devenir un jeune "médium" cherchant de nouveau des graves .En effet, en vieillissant, j'ai moi aussi perdu les aigus ! Quand on est jeune, on cherche des graves et en vieillissant on recherche des aigus !

**Je veux retrouver mes graves grâce à ce manifeste. Quand j'étais une personne âgée, je ne perdais pas l'audition mais l'intelligibilité !**

Nous perdons en vieillissant cette intelligence de l'écoute de l'autre.

On a du mal à s'entendre dans tous les sens du terme.

À force, avec les années, j'ai du analyser ma courbe de pondération de l'oreille !

Les hautes fréquences, les médiums on fini par cacher les aigus.

Où est ce que je me situe dans ce labyrinthe du son ?

Je sais juste une chose, concrète, réelle, véridique : en vous écrivant, je vais retrouver mon intelligibilité et me reconstruire un monde de l'écoute et du partage.

Je vais vivre une immersion dans un espace coloré pour une écoute homogène de mes proches.

**\* GOUTER à toutes les vies et toutes les architectures.**

Une architecture peut-elle être gouteuse ?

La nouvelle pâtisserie peut éveiller tous les sens, montrer des modes de construction d'une perfection absolue.

L'évolution pourrait à terme être identique : utiliser en architecture et en pâtisserie des produits simples, naturels, les mettre en valeur avec des assemblages extrêmement précis sans sophistication, à la japonaise ou à la Jean Prouvé.

Utiliser enfin dans les projets un assemblage maîtrisé des textures, des couleurs.

Le goût est aussi, on le verra plus tard, la possibilité d'alimenter des cuisines pour les quartiers pauvres en lisant des bouquins, en mangeant un sandwich de Libye dans une salle de lecture adaptée, en attirant les adolescents dans de nouveaux bâtiments publics mixtes de tous les usages.

Le goût est aussi ce goût pour toutes les musiques du monde et la possibilité de lire, écouter et manger dans un espace acoustique absorbant prévu à cet effet.

La musique live fait vraiment partie d'une nouvelle vision urbaine.

Partout, y compris dans des endroits inattendus. Une architecture doit être goûteuse en sensations libres sinon elle exclura d'elle même de nombreux utilisateurs. Retrouvons le goût pour cette architecture de toutes les vertus et de toutes les surprises.

**\* SENTIR toutes les odeurs bienveillantes, celle du partage des cultures.**

Les parfums viennent de la nature, des plantes du jardin, de la ville, de nos campagnes, des patios, des loggias, des serres mais elles peuvent aussi exhaler de certains matériaux justes et des différents modes de vie, des différentes cultures. Choisissons bien les odeurs des plantes mais aussi celles de la vie, la vraie vie et les habitants profiteront au mieux de tous les aménagements publics.

Dans mon pays, toute la vie économique du village se fige dès que l'on sent des cèpes frétiler sur la poêle. Parfois à tort car certains jeunes s'amuse à faire cuire leurs cèpes en bocaux de l'année dernière et ouvrir leurs fenêtres.

Plus sérieusement, attention à la pollution intérieure des logements qui est très supérieure à celle des extérieurs. Personne ne veut s'en préoccuper car cela remet en cause tous nos modes de construction, l'urbanisme et l'architecture malpropres. Enfin la climatisation et l'incapacité à ventiler naturellement nos logements et nos espaces de travail nuit vraiment à la santé.

**Pollution intérieure et climatisation sont des plaies vivantes enfouies dans les cerveaux des élites de l'urbanisme.**

Tous ces systèmes mécaniques comportant des filtres sont autrement plus dangereux que des micro motorisations de façades asservies que l'on doit appeler en fait des régulateurs thermiques. C'est d'ailleurs assez consternant de voir les réactions des spécialistes HQE qui empêchent le développement de systèmes régulés asservis à la température, prétextant qu'il y a des moteurs impossibles à entretenir. Un manque flagrant d'expériences !

Le confort ressenti par les usagers et leur santé devrait être notre priorité mais c'est l'inverse. Les jurys préfèrent retenir des équipes bobo intello qui sont à des années lumières de la thermique passive.

On va bien rigoler dans quelques années dans ces étuves surchauffées mais on y mettra la climatisation et on construira quelques centrales nucléaires en plus.

Deux courbes s'affrontent. Elles vont s'équilibrer à terme :

Une baisse des consommations liées à l'isolation globale du bâti.

Une hausse sensible des consommations due à la climatisation qui va envahir tous nos espaces du fait de cette incapacité à mettre en oeuvre des projets adaptés à la thermique d'été.

**\* NOYER les canards de la discorde et se battre désormais pour la bio-diversité.**

Je vous raconte une nouvelle histoire datant de 1985 sur l'intégration imposée d'une bio-diversité décorative dans les aménagements extérieurs d'une usine :

Le chantier de cette surprenante usine jardin se terminait avec une promesse ridicule que je devais absolument tenir : Offrir au client des canards pour le très bel étang de récupération des eaux de toitures de l'usine.

Sinon les honoraires restant ne seraient pas payés alors que ce projet très rapide aura été salvateur pour l'agence Piano.

Mon client, un homme d'une franchise absolue et d'une vivacité surprenante bloquait nos honoraires en attendant que nous fassions un très bon repas dans un restaurant étoilé et que je lui offre, comme promis, des canards pour l'étang de l'usine.

Je m'exécute et je vais acheter 3 couples de canards Colvert le long des quais de Paris. Ils sont superbes et je les apporte tout heureux à mon client.

Il pique de nouveau une grosse colère car il voulait en fait une collection de canards du monde entier. Cette fois-ci, je ne me laisse pas faire !

Furieux, il me montre alors un superbe catalogue permettant d'acheter des canards du monde entier puis passe commande de 15 canards célibataires de toutes les espèces, de tous les pays du Monde et de toutes les couleurs.

Je me souviens de certains noms :

La fuligule, la marionnette, le dendrocygne, le cayuga, le canard de pékin, le canard pompon, l'arlequin gallois et bien d'autres.

Il avait cassé sa tirelire ou celle du chantier. Il me convoque pour la mise à l'eau !

Un spectacle unique avec tous ces canards bizarres multicolores au milieu des coupes de champagne et des petits fours. On se croirait dans un capharnaüm, un grand bazar du canard ! Mes 3 couples de canard colvert étaient un peu perdus mais ils sont du coin et ils discutent entre eux.

Quinze jours après, le boss fait nettoyer le bassin par les services de la ville nouvelle. Ils ne remettent pas bien la grille. Tous les canards du monde partent nager dans la grande conduite sous-terrain reliée avec la ville nouvelle.

On ne les retrouvera jamais ! Leur sort était joué.

Seuls mes 3 couples de canards colvert ne se sont pas fait piéger.

Ils batifolent, tout contents de ne plus se battre avec ces célibataires forcenés.

Tout cela pour insister sur la nécessité de travailler avec des associations de protection de la nature extrêmement compétentes.

Utile aussi pour se moquer du fait qu'il aurait en tout cas pu acheter des couples étrangers, même sur catalogue. C'était stupide mais ils auraient peut-être réfléchi à deux à leur survie, fait à terme des petits.

### **\*INVENTER DES ECOLES D'ARCHITECTURE LIBRES.**

Arrêtons le massacre avec un certain nombre d'écoles incompetentes, réactionnaires, dirigées par des architectes stars locales vieillissantes.

Ouvrons enfin la porte de l'enseignement à de nouvelles générations d'architectes paysagistes et à d'autres spécialistes avec des rémunérations correctes mais des résultats attendus probants.

Il faut en finir en premier lieu de ces pédagogies complètement dépassées, égocentriques, cherchant à former ces fameux « rats d'agence ».

Le choix des enseignants se fera désormais grâce au nouveau ministère par un collectif à parts égales :

- Etudiants de master élu par leurs pairs à vote secret
- + Enseignants de l'école élu par leurs pairs à vote secret +
- + Administratifs aussi élus par ses pairs à vote secret
- + Personnalité extérieure vivace hors région choisie par les étudiants retenus.

On ne peut pas former de bons architectes avec un ministère qui ne vous aime pas, qui privilégie les écoles d'art et subit la pression de tous les lobbys, de tous ces acteurs confortablement couchés sur leurs propres ruines.

Il ne s'agit pas seulement d'un problème de budget ! Avant tout, il faut réécrire le fonctionnement d'une direction des écoles performante, partagée avec les étudiants et beaucoup plus vivace.

Avec un étudiant en fin d'études de Nantes, Tanguy Richard et son collectif, nous avons tous commencé à poser les fondements d'une « école libre » adaptée aux nouvelles contraintes, aux nouvelles générations, à de nouvelles ambitions :

**Le but est d'inventer une pédagogie beaucoup plus ouverte et libre organisée en co-gestion par et avec les étudiants.**

Une nouvelle voie salutaire qui permettra de crédibiliser de nouveau la profession et d'imposer des méthodes et des modes opératoires de qualité à tous les acteurs de la construction.

**1 / La sélection des futurs étudiants en première année sera revue.**

Avec la participation d'un mini jury de 3 personnes, un enseignant innovant de toutes spécialités, un étudiant performant en master et une personne qualifiée indépendante extérieure à l'école. ( à Nantes le jury de sélection est composé d'1 étudiant et de 2 enseignants, il arrive que le jury soit composé d'1 étudiant et d'un enseignant )

Pas de pré-sélection par l'administration car on ne peut pas décider à partir des notes du bac. C'est ridicule ! Investissons du temps pour faire les bons choix !

La sélection se fera avec une mini-présentation de 10 minutes par le candidat sur les thèmes qu'il aura choisis puis une bonne discussion de 20 minutes avec des feutres disponibles. Tous les postulants se présenteront donc pour un oral.

Une note sera attribuée et diffusée aux participants avec une remarque écrite par chaque membre du jury.

## **2 / L'enseignement se fera sur la base d'ateliers de projets ouverts.**

Ceci dès la première année en partant du principe qu'il faut à tout prix mettre la main à la pâte au niveau humain, technique et environnemental. Il faut en finir de l'enseignement traditionnel avec des charrettes successives à la solde des chefs des agences en place. L'encadrement sera hybride avec des collectifs regroupant toutes les spécialités, mêlant aussi des enseignants et au moins un étudiant de master qui sera noté pour sa participation effective. La participation de l'étudiant de master appelée monitorat sera de fait indispensable.

L'efficacité à produire mieux sans charrette de la désorganisation cultivée par tous sera aussi jugée.

## **3 / Les associations d'étudiants performantes participeront à cette pédagogie libre car elles constituent le creuset, le coeur sensible et l'épicentre d'un enseignement interactif.**

Elles sont capables d'être forces de propositions alternatives et elles participeront aux conseils d'administration après la sélection des membres les plus efficaces par les étudiants de cette école libre.

## **4 / En continuité des mesures prises par le ministère actuel, des mesures encore plus fermes et immédiates seront prises afin de virer définitivement tout enseignant harcelant véritablement les étudiant(e)s.**

Après avoir entendu en comité restreint indépendant les étudiant(e)s concernés.

À noter que j'ai par ailleurs vécu la mise à l'écart d'une formidable enseignante d'art plastique suite à un règlement de compte de la part d'un enseignant réactionnaire et ceci malgré le soutien par écrit de ses étudiants qui l'adoraient. Nous étions honteux et indignés !

J'ai aussi vécu de simples remarques à un enseignant star qui faisait discrètement des photos des fesses de ses étudiantes. Il aurait du prendre la porte de facto après une enquête bien diligente !

Les réactions du ministère doivent être centralisées, très fermes et immédiates !

## **5 / Le type de rendu ne sera plus imposé !**

Chacun pourra formaliser son projet comme il le souhaite. Le but sera de former des architectes utiles à la vie civile, aux territoires, à tous les publics.

Il sera vivement conseillé de produire des dessins à la main, des textes explicatifs poétiques, des maquettes conceptuelles, des échantillons et des pré-prototypes mais le rendu sera libre, par exemple sous forme de poème avec une composition musicale et vidéo spécifique.

La démarche sera par définition vertueuse avec des sujets étendus au niveau social, humanitaire, environnemental, architectural, programmatif, artistique et financier.

La participation des habitants, des usagers au développement des projets sera privilégiée.

À ce titre, les écoles devront chaque année réserver toutes deux à trois semaines aux GAIA afin de mettre en oeuvre des prototypes échelle 1 pour les meilleurs projets conçus au service des usagers ou de commanditaires financeurs ouverts à ces nouvelles pratiques.

Aucun projet ne pourra plus être présenté en jurys sans des cahiers de croquis, des livrets, des notices expliquant l'ensemble de la démarche suivie, ceci dès le premier jour de sa conception.

## **6 / Les jurys intégreront toujours en complément des enseignants pluri-disciplinaires un ou des étudiants non liés aux étudiants participants et aussi des personnalités extérieures à la ville.**

Le vote se fera toujours dans une urne. La parité sera imposée véritablement pour tous les jurys.

À noter que des expériences pédagogiques ont été menées à Lyon avec la notation en cours d'année des étudiants par eux-mêmes et la notation des enseignants par les étudiants.

Une action très ferme sera menée afin de faire travailler les étudiants en groupes collectifs en pouvant à la fois les noter collectivement et individuellement. Tout étudiant jugé à la limite ne pourra plus passer à l'année supérieure. Il sera soumis à un rattrapage début septembre sur un sujet choisi avec lui par son jury avec un oral dirigé par le jury d'une autre école.

Il redoublera en cas de note inférieure à 12/20.

## **7 / Les meilleurs projets ayant reçu une note supérieure à 18 / 20 seront publiés au niveau national à la charge du nouveau ministère sous forme de livrets imposés dans leur format et leur grande qualité d'impression.**

Ils seront aussi diffusés sur tous les réseaux sociaux à une grande échelle avec le nom des participants mis en valeur. Une prime de 500 euros sera remise par le ministère à chaque étudiant sélectionné. Ces publications serviront pour une participation effective à des consultations publiques et privées sous forme de quotas imposés dans les équipes consultées.

Le but de ces écoles d'architecture désormais libres sera d'atteindre un niveau d'excellence ouvert à toutes les pratiques, au service de la société.

Le but sera en parallèle d'arrêter la dégradation de la profession d'architecte, dégradation dévalorisante voulue par les lobbys d'ingénieurs et d'entreprises et certains politiques malveillants.

**\* SE PARTAGER UNE VIE avec Paul Eluard et aussi Stéphane Hessel, Jan Gehl et Ionel Schein.**

*Comme le disait un musicien reconnu l'autre jour sur France Inter : « Nous devons sans doute avoir des règles mais il faut tout ré-écrire et c'est à nous, à vous de les ré-écrire, pas à ceux qui ont fauté ! »*

Et surtout écoutons notre coeur et pas notre statut ni notre porte-monnaies  
N'appliquons plus ces règles absurdes, ces PLU misérables.

*Écoutons mon poète préféré et ce dernier poème d'amour, Paul Eluard :*

*« La nuit n'est jamais complète.  
Il y a toujours puisque je le dis,  
Puisque je l'affirme,  
Au bout du chagrin,  
une fenêtre ouverte,  
une fenêtre éclairée.  
Il y a toujours un rêve qui veille,  
désir à combler,  
faim à satisfaire,  
un cœur généreux,  
une main tendue,  
une main ouverte,  
des yeux attentifs,  
une vie : la vie à se partager »*

Et ces cinq autres citations qui peuvent, qui doivent nous guider :

*« La pire des attitudes est l'indifférence,  
dire je n'y peux rien, je me débrouille »*

*« Il est grand temps que le souci d'éthique, de justice, d'équilibre durable prévalent »  
« Créer c'est résister. Résister c'est créer » Stéphane Hessel*

*« Une bonne ville est une ville construite autour du corps humain et de ses sens » Jan Gehl*

*Et je ne peux pas oublier Ionel Schein lors du Concours du Lingotto à Turin en 1983 auquel j'ai eu la chance de participer.*

*Il était d'une totale intégrité et d'un humanisme fabuleux.*

*« La ville est en crise parce que nos sociétés sont en crise.*

*Nos sociétés sont en crise continue aujourd'hui parce que la ville est devenue un organe bloqué, sans pouvoir créatif, sans pouvoir productif.*

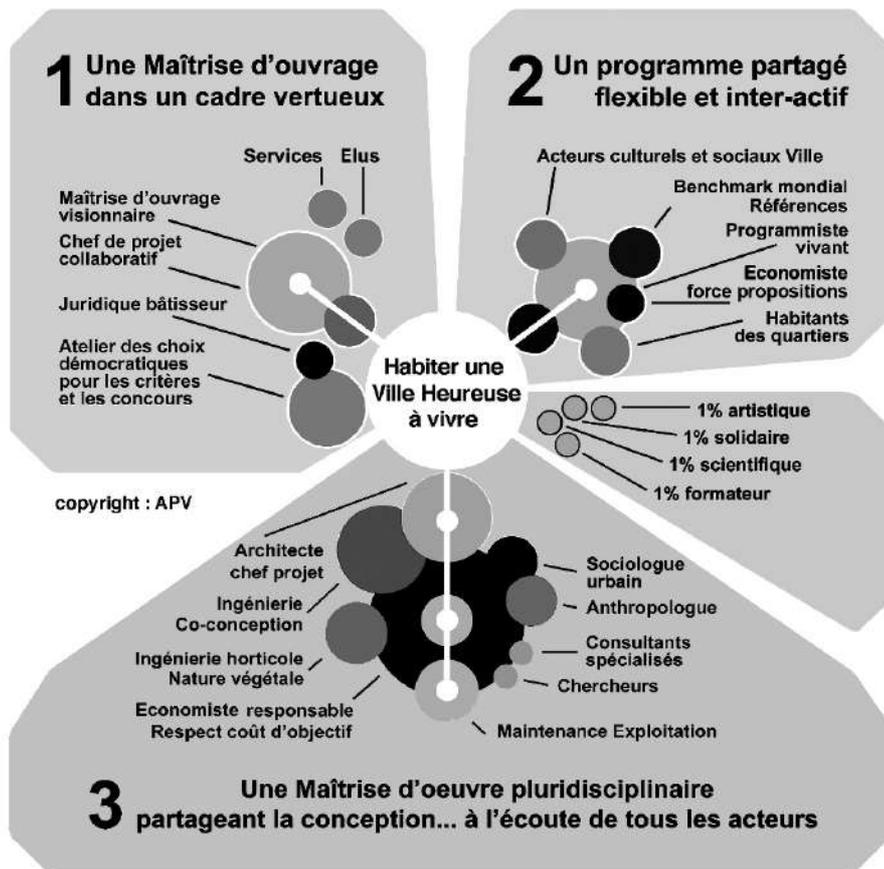
*La ville est devenue méconnaissable, elle-même se reconnaît à peine !*

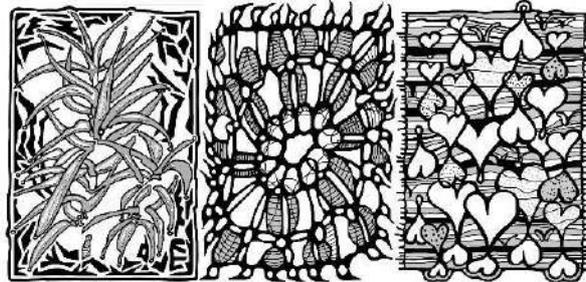
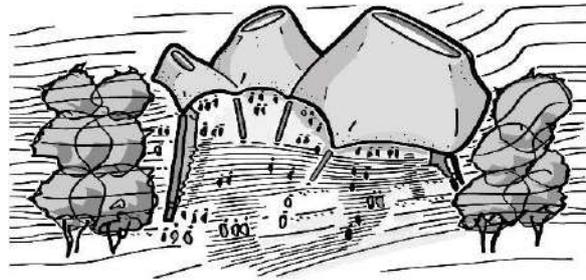
*Nous détruisons la ville parce que nous ne savons pas inventer la ville.*

*Nous altérons la ville parce que nous ne savons pas libérer la ville »*

*Oui ! Cette citation date de 1983 !*

*Elle conclut parfaitement ce manifeste comme ce schéma directeur.*





## CHAPITRE 4

# POÈME POUR UNE VIE HEUREUSE

**Pour ceux qui ont eu la patience de me lire, j'ai prévu un petit cadeau de fin de vie :  
Mon désir de pouvoir vivre et revivre de bons moments passés avec deux amis qui ont coloré  
ma jeunesse, un Albatros et mon pote Bernie.**

**J'ai écrit ce poème à 33 ans, la moitié de ma petite vie, dans la tourmente alors que mon  
principal ami, Bernie, avait mis fin à ses jours.**

**Je n'ai pu et pas su le sauver de toutes ces poudres blanches qui le détruisaient petit à petit !  
Je manquais de jugeote.**

**Je ne savais comment m'y prendre pour agir et je ne le sais toujours pas.**

**Il me fallait une conduite, un mode opératoire. La puissance publique était léthargique et elle l'est toujours y compris dans la vie de tous les jours.**

**Mon acte littéraire en 1988 se voulait salvateur. Il aura été de tirer au hasard, les yeux bandés, dans un dictionnaire, dix mots-clés, ceux qui ont guidé cette unique écriture avant ce manifeste de LABO-CITÉ.**

**Les voici, ces dix mots commençant par la lettre "A", à la queue leu leu, par ordre d'apparition chez Monsieur et Madame Larousse :**

- ACCOUCHER**
- ALBATROS**
- AGAVE**
- ANARCHIE**
- ANGOISSE**
- ABERRANCE**
- ARABESQUES**
- ARNAQUE**
- ARTIFICE**
- ASTROLABE**

**Je voulais l'époque placer ces 10 mots dans mon poème comme une conjuration, une sorte de dés-envoutement miraculeux.**

**C'est encore ce que j'espère 33 ans plus tard avec LABO-CITÉ car la vie et la ville n'ont de sens qu'avec une vision poétique.**

**Je vous livre ce vieux texte tel quel, histoire de replonger dans le passé.**

**« Mes premiers animaux d'aventures »**

**« Une nuit noire, ingrate, malveillante... et soudain, l'enchantement, l'apaisement d'une genèse, le berceau d'une naissance ».**

**Depuis toujours, nous souhaitions « ACCOUCHER » d'une idée, la méditer, la laisser mijoter, mûrir, s'épanouir paisiblement, peser le pour et le contre...**

**et s'imprégner d'un dénouement heureux, sans relâche, chaque nuit, en rêvant avec fougue de cet avènement.**

**Il devait voir le jour à l'instant, dans la connivence, sans aucune espèce de rémission ! Suivez-nous ! Allez ! Suivez-nous !**

**Inspirez-vous de ces mots fabuleux :**

**« Susciter », « Eclorre », « Féconder », « Engendrer »**

**Ces mots qui font naître une exaltation, une ardeur remarquables.**

**Se sentir naïade, déesse ou nabab !**

Devenir tous deux prospères, cousus d'or et d'émois.

Tout petit, nous rêvions déjà d'ACCOUCHER, de mettre au monde, de créer pour de vrai, oui, pour de vrai, un petit de femme et d'homme.

Drôle d'avant-goût... Curieuse destinée. Cet aboutissement a toujours été refusé aux hommes. Cela allait pourtant se produire ! Je le sentais venir, ce Petit !

Cela vous semble sans doute extravagant mais nous attendions cet instant depuis toujours, bouffis d'inconscience, insatiables et envieux !

Avec cette évidence : Une femme enceinte est superbe ! Pleine de tensions, de tendresse et d'agressivité, intouchable, encore plus respectable.

Bernie me jalousait et se confessait :

Il rêvait d'être lui aussi enceint. Il nous imaginait « enceints » !

Tous deux, enceints. Surtout pas un fantasme... bel et bien une évidence !

En quelque sorte une destinée !

Je désirais moi aussi cette double naissance avec la pureté d'un ange...

Elle n'était en rien virtuelle ! Nos corps s'y préparaient.

Nous serions bientôt murs ! Il fallait juste attendre le feu vert céleste avec certitude, avec une incontestable assurance mais aussi... beaucoup d'impatience ! Nous décidions de ne plus languir, d'exiger un sauf-conduit.

Pendant cette attente, les nuits exquises, nous devions nous travestir en « **ALBATROS** ».

La seule issue possible.

L'oiseau aquatique et palmé nous convenait parfaitement.

Il volait comme un Dieu, armé de cette grâce indescriptible, paré de ce don prodigieux pour la navigation.

Nous pouvions franchir tous deux 300 miles par jour, exploitant au mieux les courants atmosphériques...

Et planer, toujours planer, de nos ailes longilignes, presque furtives, pour surfer au-dessus des vagues. Je me sentais moi aussi inspiré, ou plutôt exalté par cette envergure impressionnante de 3 mètres 40. J'étais splendide, majestueux !

Nous étions tous deux admirables ! Oui, d'une insolence divine.

Il est vrai que le Diomedea Exulans vole, dans les mers australes, avec une belle générosité, une belle gourmandise ! Bernie était un vorace, un véritable goinfre avec son bec crochu, ses narines ouvertes et cette âme insatiable.

Il abusait un peu mais j'aimais son avidité, ce désir, oui, ce désir boulimique.

L'oiseau géant volait sans latence pour aller mettre au monde l'enfant tant attendu.

Et je le suivais en escadrille. De toute son envergure, nous tirions des bords vers les cieux magiques de la naissance. Des cieux comme gracieux, irrévérencieux et délicieux. Nous étions tout cela à la fois.

Cependant, Bernie ne s'est jamais résolu à achever son oeuvre. Il était soumis pendant le vol à de multiples dangers. Bien pire, à d'innombrables tentations.

Le péril venait en premier lieu des nuages, des fumées. Les traverser l'angoissait, nous angoissait diablement. Ces nuages manquent en effet de netteté, de rigueur, même ! Ils expriment toujours à mes yeux confusion et tumulte.

Il en existe une dizaine d'espèces mystérieuses, presque mystiques. I

ls m'effraient. Mon esprit devient lui aussi nuageux !

Et cette drogue blanche, nuageuse, enfumait mon Bernie.

Il est vrai que le plumage de l'Albatros " Hurlleur "est nacré, à l'exception des grandes plumes noircies, de son bec rosé, des pattes palmées teintées de bleu, d'un peu de rose... Il se confond totalement au milieu des nuages.

Il se métamorphose en nuage ! Et la vue devient floue, presque irréelle.

Les images de notre vie défilent, puis blanchissent. C'était plutôt surprenant.

Il devenait fou tandis que tout, autour de lui, tout devenait blanc, irisé, sur ce fond blafard, imperceptible.

Et je ne trouvais pas de remède pour sortir d'un moment de vie aussi trouble.

Dans notre lit de soie opaline, nous plongeons dans ce mirage de buées, un nuage que nous traversons de nos ailes immenses avec terreur et ravissement.

C'est ce mélange de frousse intense et de sensualité nacrée qui nous offrait le plaisir de ces nuits blanches, virginales, presque parfaites.

Mais la mort était au bout du chemin.

L'Albatros ne se nourrit pas seulement de spiritualité !

La raison et la déraison l'emportent ! Il doit vaincre l'angoisse, déposer l'enfant en son nid. L'indigence le guette alors.

Il a faim, soif et rencontre inexorablement chaque nuit en plein vol la fleur superbe de « **P'AGAVE** ».

Ce fruit défendu est l'objet de tous les désirs, l'ennemi mortel des Albatros.

Bernie hésitait puis, avec négligence, cueillait la fleur, s'en délectait avec ravissement et s'abandonnait au délice exquis de ce repas illicite, pensant continuer son vol de plus belle, sans aucun scrupule.

L'Agave attend cela depuis des années, végétant avec mollesse.

Il s'est épanoui au fil des ans, a fleuri de cette érection monstrueuse afin de flirter avec les oiseaux tropicaux.

Il a enfin atteint son but ! L'agave était le fruit de la tentation !

Ce fruit satanique a de nouveau perverti mon Albatros céleste.

C'était une corruption naturelle, douce, servile, habile avec laquelle je luttai depuis ma propre naissance.

Le réveil, d'une violence inouïe, était de fait immanent. L'accouchement n'a évidemment pu s'esquisser... L'Albatros a dévoré goulûment l'Agave et tous deux sont décédés de cette mort cruelle, pantagruélique.

L'éveil, brutal, m'a éloigné alors de toute certitude, m'a plongé dans ces nuits noires d'attente et de doutes. Que faire ? Aidez-moi !

J'en viens même à me demander s'il ne fallait pas rêver d'un Albatros Royal ou d'un Albatros à pieds noirs, tous deux plus malins, moins délurés.

Erreur de choix d'espèces ou de genres ?

Et je repense à cet affreux dicton charentais, imbibé lui aussi d'une certaine cruauté : « *Tu as faim ? Mange une main et garde l'autre pour demain !* »

Mon Albatros n'est pourtant pas charentais.

Le jour se lève... Défions enfin l'adversité !

L'aube s'ébauche par une lueur étincelante !

Mes quatre enfants, issus de ce ventre scintillant, illuminent cette attente d'une nuit parfaite. Ils me quittent pour l'école et la lueur devient douteuse, incertaine, stochastique. Des nuages hasardeux défilent désormais avec mépris.

Ouf ! L'Albatros dort profondément. Il se ressource.

Bravant ce nouveau jour de grisaille, je nargue discrètement au bureau les autres femelles, espérant bien les surprendre par cette destinée qui nous attend, de fait, au coin de chaque nuit. Il faut passer le temps, fantasmer à tout va !

Pierre Boulez, au pied levé, me guide dans les vertus de ses improvisations.

Il aide à organiser mes pensées, plutôt confuses. Il m'aide à créer un certain ordre à partir de ces données que je veux aléatoires. Il suffit de couper, de trancher, de sectionner tout en séquences, en petites scènes de jour puis, calmement, recoller les morceaux, rétablir une vérité intelligible, limpide, pour le commun des mortels.

Le jeu est périlleux... le résultat devrait être succulent. J'en raffole ! Du pain béni !

Un nouvel ordre du jour se dévoile grâce à ces actions qui doivent vous sembler bien désordonnées. L'ensemble, novateur, reprend un peu de cohérence.

L'harmonie, semble-t-il, naît de ces collages successifs.

La pétaudière des travailleurs disciplinés n'y voit qu'une cour des miracles, une succession d'actions tumultueuses et troublantes.

Recherchons, sans aucun doute, sans aucun regret... cette douce « **ANARCHIE** » que je vénère.

Elle devrait à priori nous guider afin de lutter contre l'ordre établi, l'ordre mondial, contre cette recherche malade d'une vraie discipline.

Je voulais promouvoir à satiété la confusion et le désordre !

Et trouver un nouvel équilibre entre cette recherche incessante de l'ordre, de l'unité, ce refus de la différence, de toute distinction... et l'incroyable richesse, les synergies même apportées dans un groupe par les différences entre ses membres. Ne pas redouter ces troubles, ne plus refuser le chaos.

Il faut redouter l'inverse, l'obscurité liée à l'uniformité !

Ecoutez de nouveau ces mots redoutables :

« *Automatisation* », « *Planification* », « *Standardisation* ».

Nous sommes bientôt arrivés au bout du Taylorisme, au bout de cette recherche d'une efficacité absolue.

Stop ! Un peu de calme et beaucoup de persévérance !

Ensuite, nous chercherons un juste retour à la sagesse.

L'Albatros de mes nuits a besoin lui aussi d'un minimum de déraison, de névrose, afin de se déplacer sans crainte dans les nuages, sans avoir besoin de croquer l'Agave, cette drogue fameuse, réputée contre les angoisses des femmes, des hommes et de tous les oiseaux. Il me propose de fait de revenir à plus de folie, gage de toutes les richesses, de toutes les vertus.

Un jour, entre deux rêves d'enfants, je suis ses conseils de nuit et j'établis les règles du jeu de notre futur mandat d'Oiseaux Anarchistes. Nous décidons de promouvoir de nouvelles familles, en marge de la société, de composer une communauté acceptant les différences de toutes sortes, de couleurs de peau, de cultures, de croyances et de générations.

Tous les Pères-mères autonomes, évidemment anarchistes de tous poils, seront les bienvenus. Il s'agit de troubler le jeu, d'arrêter cette domination du pouvoir libéral, de promouvoir de nouveaux cadres libertins.

Convaincu par cet excès, confus d'indépendance, je décide d'en reparler à mon copain l'Albatros hurleur. En pleine léthargie, je subis une brutale agression ! Mon pote s'est violemment recroquevillé dans son nid.

Pensant d'abord à une bouderie obscure, je lui cajole doucement le ventre avec malice, mais il éclate en sanglots !

Il refuse de voler, anesthésié par une terrible « **ANGOISSE** ».

Il se sent encerclé de toutes parts de milliers d'Agaves d'une hauteur stupéfiante.

Tous crèvent les nuages, suspendent de fait son vol. Je n'y crois pas !

Quelle folie ! Dans mon délire, mes fantasmes, je ne pensais pas trouver d'oiseau aussi extravagant !

Un oiseau des Angoisses ! Où allons-nous ? Reprenons nos esprits !

Calmons-nous ! Calmons-le ! Et surtout ne nous laissons pas aller à la tentation !

Une franche et amicale discussion s'impose afin de lui prouver notre respect, notre considération pour sa condition précaire, le rassurer sur son avenir.

« *Il en a ras le bol de mourir chaque nuit !* »

Quelque part, je le comprends !

Nous vivons cela sans cesse en notre monde efficace. Ce mouvement perpétuel l'épouvante de plus en plus ! Il faut l'aider vite, très vite. Sa motivation et sa vie en dépendent. Il veut tout arrêter, se laisser mourir à jamais, en " finir " de ces expériences grotesques !

N'oublions pas qu'il porte mon songe d'enfant, ou plutôt mon véritable et vénérable enfant. Nous parlons de tout et de rien, de longues heures.

Cette négociation dure de fait depuis plusieurs semaines.

Finalement, épuisé, il m'avoue la nature réelle de son angoisse :

Il ne veut pas entendre parler de cette société inique de Pères-Mères !

Il veut « s' APPROPRIER » seul cette aventure, comme s'il était l'archétype d'un étalon unique, sans conjoint. Il refuse tout clonage, toute prolifération ou réplique.

Il traite même cette fécondation « d'ABERRANCE ».

Je trouve d'ailleurs ce mot étrange mais Bernie l'avait choisi dans notre dictionnaire. Il faut bien l'assumer ! Un mélange curieux d'aberration et d'errance !

Le stress m'envahit à mon tour et finalement, petit à petit, il arrive à me persuader de vivre cette naissance comme un privilège sans équivoque, sans autre destinée.

Cet enfant sera notre secret intime et celui d'un futur époux, qu'il faudra convaincre, lui aussi.

Je m'y engage et nous nous approprions tous trois l' Enfant des nuages.

La paternité nous aide à retrouver la piste d'envol mais de nouveaux dangers nous guettent, plus surprenants encore que les précédents. L' Albatros reprend ses vols célestes. Il doute désormais de lui-même, manie l'effet de style, concevant de grands cercles autour des nuages, refusant d'aller droit au but, contournant les obstacles avec un maniérisme obscène. Cela me fait penser aux projets des grandes stars arrogantes de l'Urbatecture, rencontrées toutes au Ministère.

Il s'enroule enfin autour des agaves avec préciosité, sans y goûter.

Il se moque éperdument de ces fleurs maudites qu'il traite désormais avec mépris. Elles risquent d'ailleurs à tout moment de se révolter contre cet animal hautain et arrogant.

Toute action de sa part devient formelle, étrangement formelle.

Les « ARABESQUES » se multiplient : huit, double huit, salto...

Je me sens spectateur engourdi d'un championnat de plongeon mêlé intimement à un concours de haute voltige.

Le formalisme au détriment du bonheur des habitants de ces nuages.

Cette façon d'aborder le problème me révolte. Je me dois de dénoncer ce formalisme outrancier qui conduit à une forme certaine de vulgarité.

L' Albatros ne peut plus atteindre le lieu magique de la naissance.

Il contourne bel et bien tous les obstacles, un par un, avec ses arabesques, ses circonvolutions permanentes.

De fait, il ne parcourt en une nuit que la moitié du parcours !

Il flâne, chante, tournicote, rigole, se moque des étoiles et je me réveille chaque matin à mi-chemin de ce foutu trajet. Je suis envahi du coup par deux sentiments :

Guilleret je deviens, avec cette promenade ludique, enchantresse...

Et frustré, terriblement déçu, je me crispe au réveil, puisque chaque nuit s'avère beaucoup trop courte pour endurer de tels détours.

L'Albatros, pour sa part, manie le verbiage avec dextérité, désinvolture.

Quelle frime mais quelle agilité ! La forme compte plus que le fond de ses pensées. C'est proprement immoral ! Il faut rapidement sortir de cette situation baroque. Il s'agit de notre survie à nous tous.

Nous décidons avec Bernie de consulter l'Oracle Divin, l'unique Oracle chargé des spasmes du temps. Pouvoir discuter une petite heure avec un Oracle tient déjà du miracle pour une pauvre bougresse comme moi. Avoir accès quelques minutes à un Oracle Divin dépasse tout entendement ! Enfin, échanger quelques mots avec le seul spécialiste chargé de ce type de spasmes semble un privilège indéfinissable. Il est inaccessible et je dois user de toutes les compromissions possibles avec ses associés pour avoir le droit de voir le Grand Maître, le Dieu Vivant. Ses acolytes sont plus brillants les uns que les autres mais leur statut semble bien vague.

L'un d'entre eux, le plus habile, peut accéder directement à l'Oracle. J'ai la chance inouïe de pouvoir lui conter mon histoire. Elle l'intrigue car il a déjà mené beaucoup de recherches sur les Albatros, sur tous ces Albatros. Et j'ai finalement le droit d'accompagner l'homme souverain pendant un de ses nombreux voyages en avion privé. Nous mêlons ainsi l'utile à l'agréable.

Je garderai toute ma vie le souvenir du chèque qu'il m'a fallu délivrer à une oeuvre caritative intemporelle. J'en ai d'ailleurs établi une copie afin de l'encadrer sur ma cheminée. Toutes mes économies y sont passées mais ce voyage express restera un souvenir inoubliable.

Après ce chèque, je craignais une véritable « ARNAQUE », mais la foi de ce mage dans les vertus et la mesure du temps me stupéfait.

Il exhalait une telle foi, une telle sagesse.

Je bus ses quelques paroles hypnotiques avec un calice gavé de sacrifices.

Curieusement, il semblait absorber goulûment la petite part d'intelligence que je lui offrais sur un plateau nacré. Je quitte alors le jet en plein désert, dépouillé, le cerveau bouffi, la conscience tranquille et le sentiment délicieux d'avoir mené à ses fins mon action. Epuisé par cet échange divin, sans réaction et évidemment sans possibilité de rentrer rapidement à la maison, je cherche juste à me nourrir, me gaver des paroles du Maître.

Elles deviennent petit à petit très banales mais elles ont eu pour effet de changer à tout jamais mon mode de vie : « *Donner du temps au temps !* ». Une banalité qui résout tellement de problèmes. Tellement utile afin de prolonger mes rêves dans leur durée, de permettre ainsi à l'Albatros de contourner tous les obstacles.

Avec une petite précision : « *Cet allongement de mes nuits doit se faire naturellement, sans drogue, uniquement par ma propre volonté.* »

C'est cette capacité à maîtriser totalement la durée d'une nuit qui devrait enfin me permettre d'atteindre le but fixé.

L'Oracle a conclu notre périple par une expression qui m'emplit à la fois de joie et d'inquiétude.  
« *Vous atteindrez ainsi un orgasme intemporel* ».

Je cherchais juste à aider mon pote l'Albatros et je me retrouve dans un exercice périlleux afin d'atteindre ce soit-disant nirvana de spiritualité.

Ce mage est-il obscène ? Où cela va-t-il nous mener ?

Vais-je pouvoir maîtriser à ce point mon horloge interne, hiberner une journée entière, ceci afin de rêver 36 heures d'affilée ?

C'est en tout cas l'exigence du Maître. Avez-vous déjà tenté de dormir 36 heures de suite ? De vous coucher à 22 heures et vous lever le surlendemain à 10 heures du matin !

Ceci, sans aucun “ **ARTIFICE** ”, aucune drogue, aucune aide extérieure, ni roublardise ni fourberie ! Je ne dois pas frauder. Surtout pas frauder !

L'Oracle observe, épie mes moindres faits et gestes. Je cherche, je cherche sans répit une solution. J'explore toutes les options sans réussir à remplir le cahier des charges de cette épreuve imposée par le mage.

Ce type est un vrai boulet ! Je me traîne lamentablement.

Il m'insupporte ! Je m'insupporte ! Ne m'aurait-il pas envoyé sur une voie sans issue afin de se libérer de mon étreinte ? Je consulte différents spécialistes qui ne comprennent en rien mon problème.

Ces hommes de l'art ne seraient-ils que de simples technocrates ?

Ils semblent perdus par mon problème. Pas assez rationnel ! Ils ne savent répondre qu'à des questions normalisées, conformes !

Il y a là-aussi une certaine “ taylorisation ” des relations avec ces foutus spécialistes. Seule, Mary, mon acupuntrice me donne quelques conseils :

Pendant qu'elle enfonce avec délicatesse et un certain raffinement ses aiguilles dans ma chair effarouchée, je rentre en méditation avec elle.

Soudain, elle me susurre à l'oreille : « *l'auto-hypnose. La seule solution !* »

« *Je vais en parler à une bonne amie* ».

Je suis sauvé ! Le verdict, vous l'aurez vous aussi dans 48 heures !

Cette séance me ravit. Corps et esprit s'assoupissent.

Je vais vivre deux jours en baignant dans l'eau de rose. Je vais faire trempette dans les arômes. Cela me rappelle Mick Jagger dont on raconte qu'il aimait prendre ses bains dans de l'eau de source. Des centaines de bouteilles d'Evian ! Quelle volupé inutile, quel luxe ostentatoire !

L'Hypnose, lieu de recueillement, condensé d'images.

Un doute subsiste cependant. Je m'égare ! Probablement aussi je me fourvoie !

Ne serais-je pas en train de me rapprocher des arabesques de l'Albatros, de ses idées perverses ?

Après tout, ne faut-il pas accepter de lier nos destinées dans ce formalisme et cette volupté outrancières ? Pratiquer par soi-même l'hypnose me panique quelque peu. L'envoûtement m'attire mais je ressens aussi un halo de mystère.

J'angoisse !

Le rapport entre l'hypnose et le sommeil semble pertinent. Je crains cependant les différents stades de transes, surtout l'état de transe profonde. Vais-je tomber dans un délire continu, sans fin, une extase et un ravissement rebelles, indomptables ?

L'hypnose prolongée en cure de sommeil provoquera-t-elle de nouveaux symptômes ?

En attendant la réponse, je ressors un ancien « **ASTROLABE** » avec son plateau de cuivre, ces curieuses araignées mobiles. L'instrument céleste me sert de porte-bonheur. Sans être fétichiste, son utilisation m'apaise.

L'Astrolabe permet de déterminer le temps universel, le temps sidéral, de déterminer la position des étoiles, l'heure de leur passage avec précision.

J'ai le sentiment de projeter le ciel dans toutes ses composantes, ceci sur mon modeste cerveau.

Je maîtrise le temps. Cela me rassure alors que le verdict de l'amie de Marie ne tombe toujours pas ! L'astrolabe continue de soulager mes angoisses.

Il établit un lien télépathique entre jour et nuit, une communion directe avec l'Albatros et notre enfant. Car il s'agit avant tout d'une naissance. Ne l'oublions pas ! Le jugement tombe enfin... Mary m'avait prévenu... Son amie Brigitte est un vrai ravissement.

L'apprentissage de cette forme d'auto-hypnose risque de tenir de l'ensorcellement.

Elle est effectivement fascinante, dégageant par son essence même un envoûtement qui inquiète quelque peu mon tendre époux. Les leçons dureront trois mois, dans une ambiance très intime, plutôt sensuelle, à la limite du supportable pour la pauvre bougresse que je suis.

Il s'agit de tripler la durée d'une de mes nuits par un apprentissage progressif vers une concentration intériorisante. Mais il faut s'interdire d'y arriver trop rapidement !

Des caps successifs s'avèrent indispensables afin de maîtriser par ma propre volonté la durée d'une nuit. L'apprentissage se fait chaque vendredi soir avec la maîtresse-femme. Et je fais durer le plaisir.

Il faut avouer que Brigitte vaut le détour.

L'astrolabe joue un rôle fondamental. Je l'emmène d'ailleurs lors de chaque séance. Il est devenu « objet de culte » et je dois le fixer sous toutes ses coutures afin de trouver le sommeil. Dans cette nuit de rêve, il scintille, scintille encore, émet quelques vibrations et froissements célestes. Je le sens pesant, chaud, sensuel, presque voluptueux. Il diffuse des pulsations furtives tel une étoile filante.

L'apprentissage devient endoctrinement et je commence à perdre toute clairvoyance. Notre famille supportera-t-elle ces expériences hypnotiques ?

J'en doute mais je persiste et signe !

L'aventure continue de plus belle.

Les relations avec mon entourage deviennent pénibles, presque affligeantes.

Aucun symptôme direct n'apparaît suite à ce sommeil prolongé par cette forme assez spéciale d'Auto-hypnose autonome. Ma désinvolture devient, semble-t-il, impertinence puis grossièreté. L'aspect fantaisiste de ma petite aventure s'est transformée en véritable négligence. Je sens le mal que je fais à mes proches mais l'envoûtement est trop profond.

Mon caractère plutôt entêté m'interdit de faire marche arrière.

L'Albatros fait en effet de gros progrès lors de chaque nouvelle expérience.

Zinzin et les enfants commencent par m'ignorer, épuisés par ces absences de plus en plus soutenues. Ils deviennent agressifs, malveillants. La petite dernière, ma commande spéciale, ma poupounette, tente même de cacher l'Astrolabe afin de rompre l'enchantement.

Elle est folle, cette sale gamine, complètement dingue ! Quel geste démoniaque !

J'angoisse de plus en plus ! Je dois me retenir de la frapper.

Et je deviens, nuit après nuit, à la fois « **AVEUGLE** » et « **AVIDE** », une espèce de somnambule diurne. L'aveuglement exclut toute lucidité, toute clairvoyance.

Je ne sens plus l'extrême violence de mes pulsions. L'avidité se transforme en goinfrerie, en rapacité.

Mes actions sont elles aussi frivoles, sans fondement, comme le vol ondulant et malicieux de l'Albatros. Le formalisme m'envahit à mon tour.

La tension se fait extrême, les nuits excessivement lumineuses. Le vol, toujours sinueux, s'approche de la perfection. Les trajectoires sont de plus en plus tendues, presque magiques, tirées au cordeau. Je comprends maintenant ce qu'a vécu Bernie. Il me faut tout de même une autre fin car ma famille m'attend.

Nos rêves scintillent, dans ce frémissement assidu.

Et l'Albatros file tel une étoile, tournoie avec volupté autour de ses consoeurs, sans fioriture, doué de cette grâce romanesque, presque chimérique.

La désinvolture a disparu. L'espace de nos rêves s'emplit de délicatesse et d'attentions, de légèreté et d'élégance. Il atteint enfin le nirvana...

Et je tente de le suivre avec une bonne dose de jalousie et le fol espoir de cette naissance tant attendue.

La nuit finale est arrivée, un 21 juin, évidemment.

Comme par enchantement, nous sommes prêts. Tout se passe en un rêve.

L'Albatros a volé ses 35 heures d'affilée, sans un soupçon de fatigue.

Il était superbe, majestueux. Soudain, une lueur s'est produite, indéfinissable, d'une violence inouïe mais aussi d'un raffinement, d'une subtilité stupéfiantes. Jamais je n'avais vu coucher de soleil aussi fastueux !

Je reste ébahi, stupéfait, quand je réalise enfin :

L'Albatros vient de m'échapper, de prendre la fuite.

Il a décidé de voler de ses propres ailes.

Il nous a trahi. Il vous a trahi ! C'est inconcevable ! Quelle lâcheté, quel manque de loyauté ! Je le croyais mon plus fidèle ami et il déserte en pleine extase.

Une frustration énorme, si intense.

Le matin même, Zinzin et les enfants comprennent. Ils sont soulagés !

Je les avais perdus et ils me révèlent leur désespoir après 9 mois de galères.

La petite pouponette m'appelle la " zombie sauvé des cieux ", se moquant ouvertement de mon immense orgueil. Elle en a profité pour apprendre de nouveaux mots : « *Arrogance* » ; « *Mégalomanie* », « *Vanité* ».

Et elle exprime avec passion le mépris qu'elle a éprouvé pour sa propre mère.

Cette expérience a servi de révélateur, a dévoilé mon attachement pour Zinzin et nos enfants. Cela m'a rappelé quand, adolescente et ténébreuse, je tirais mes premières photos avec mon futur époux dans l'obscurité de la salle de bains de mes parents. Je vous en parlerai un peu plus tard pendant mon adolescence. Après le bain de révélateur, il était impératif de fixer chaque photo sinon, elle s'échappait, elle aussi, jaunissait, devenait évanescence.

L'Albatros s'est révélé à moi mais je n'ai pu ou su le fixer dans mon esprit. Il s'est enfoui comme dans un songe en me léguant l'Astrolabe, en quelque sorte son âme.

Je peux consulter ainsi à tout moment l'instrument magique et fixer le ciel, seconde après seconde. De temps en temps, j'observe cette étoile filante resplendissante qui protège une autre étoile plus petite, plus fragile, me fait des clins d'oeil par ses petits scintillements.

Après une période de profonde mélancolie, j'ai enfin compris :

L'Albatros a mis au monde son petit, tout seul.

J'ai juste participé, par mes expériences aventureuses, à rendre cette naissance belle et bien réelle, limpide, manifeste.

Pour l'anniversaire de sa première année, j'ai transmis à ma descendance ce premier conte, celui que vous venez de parcourir...

Je ne sais plus très bien s'il est authentique ou simplement virtuel.

S'il-vous-plaît, laissez-moi ce léger doute !

Laissez-moi rêver dans ce nuage de volupté !

